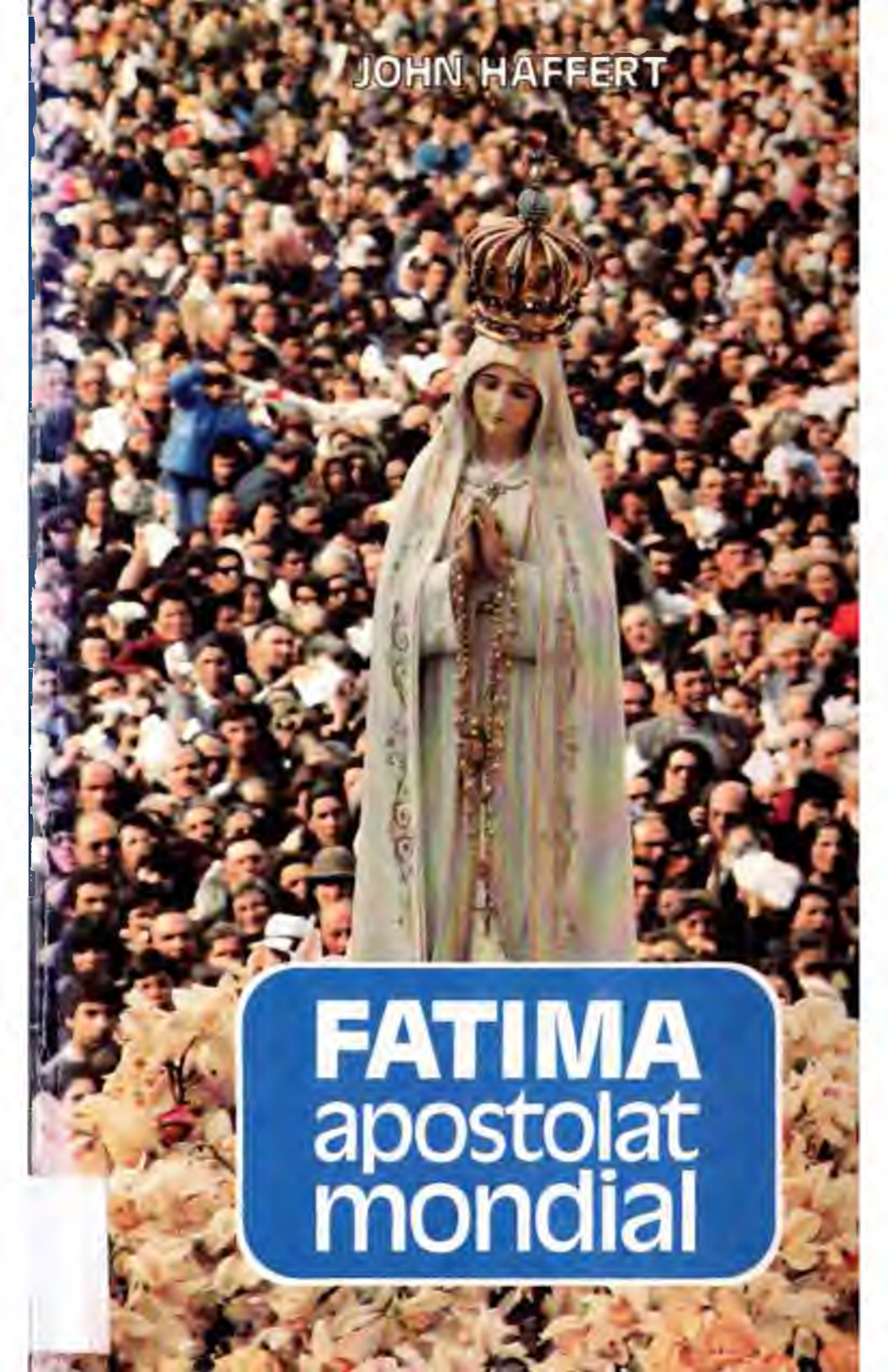




JOHN HAFFERT

FATIMA
apostolat
mondial

FATIMA
Apostolat mondial

L'original de cet ouvrage qui a pour titre *Dear Bishop*
a été édité en 1982
par Ami International Press
Washington, N.J. (USA) 07882

JOHN HAFFERT

FATIMA

apostolat mondial

Traduit d'après l'américain

TÉQUI
82 rue Bonaparte - Paris VI^e

NIHIL OBSTAT
de l'édition originale
Rév. Msgr William
E. Maguire, STD

IMPRIMATUR
de l'édition originale
Most Rev. John Reiss JCD
Bishop of Trenton
7 octobre 1981

ISBN : 2-85244-654-5

L'APOSTOLAT MONDIAL DE FATIMA EN FRANCE

Origine et premiers développements

La section française de l'Armée Bleue de Notre-Dame du Rosaire de Fatima fut fondée en France dès 1952. Ce fut à la suite d'une visite et d'une démarche du Révérend Colgan devenu plus tard Monseigneur Colgan et de John Haffert. Le journal *L'Homme Nouveau* du 20 octobre en rendit compte. On décida d'organiser une réunion d'information pour le grand public. Effectivement elle eut lieu d'une manière vraiment grandiose le 8 décembre de la même année, au Palais des Expositions, à la porte de Versailles, et elle groupa plus de dix mille participants sous la présidence de Mgr Brot, évêque auxiliaire de Paris.

Un signe gracieux fut accordé en cette circonstance par Notre-Dame, puisqu'une colombe, apportée par une pèlerine de Fatima et libérée dans la salle, vint se poser tout à fait inopinément sur la tête de Hamish Frazer, un écossais communiste converti, dont le discours fut un bouleversant témoignage sur la puissance de Marie pour la conversion de la Russie et la paix du monde. *L'Homme Nouveau* du 21 décembre rendit largement compte de ce meeting extraordinaire.

Très peu de temps après, un comité permanent fut créé, composé de plusieurs membres du Mouvement pour l'Unité, dont l'abbé André Richard et Madame Dauprat-Sévenet. Dès lors, il organise de nombreuses réunions d'information et de prière dans les paroisses de Paris et en province et provoque en 1953, à Paris, sous la présidence de l'abbé Fuhs, prêtre du diocèse de Trèves, un premier comité européen. Il publie une chronique qui,

d'abord bi-mensuelle dans le journal l'*Homme Nouveau*, fut transformée en organe complètement indépendant, paraissant tous les trois mois sous le titre *L'Appel de Notre-Dame*. Le premier numéro parut en juin 1955. Le 3 juillet 1953, le cardinal Tisserant encourageait l'initiative par une lettre rendue publique.

Plus tard, le cardinal Feltin devait manifester sa bienveillance en accordant deux cents jours d'indulgence à la prière d'engagement. Bientôt, les pays africains de langue française furent touchés par le mouvement.

Le Congrès international de l'Armée Bleue à Rome, en 1954, sous la présidence du cardinal Constantini, congrès suivi d'un télégramme du pape (voir édition française de l'*Osservatore Romano* du 12 novembre 1954), a affermi la résolution des militants français.

Action intérieure

L'activité s'est développée sur deux plans, et d'abord sur le plan purement spirituel. De nombreuses religieuses contemplatives, des malades, des prisonniers même, des fidèles enfin de toutes conditions, ont signé leur engagement d'accomplir les demandes de Notre-Dame de Fatima, concernant la prière du Rosaire, l'offrande des peines quotidiennes attachées à l'accomplissement du devoir de chrétien ; enfin, la consécration intime au Cœur immaculé de Marie pour le meilleur service du Règne du Cœur de son Fils.

Action publique

L'action s'est exercée également sur le plan extérieur et public en vue de diffuser le message de la Vierge, et d'en provoquer l'accomplissement par le plus grand nombre de fidèles.

Elle a comporté :

- des réunions publiques nombreuses, et parfois dans les plus grandes salles de Paris, et alors présidées par les évêques. Il s'agit toujours de mettre en valeur la place de Marie dans le progrès du Règne de Dieu, lequel est nécessaire à l'unité, à la paix, à la vie de toute l'humanité elle-même ;
- des pèlerinages organisés à Fatima ou dans d'autres sanctuaires ;
- la participation à des congrès mariaux, nationaux ou internationaux, comme celui de Fatima ou de Zagreb, ou de congrès eucharistiques comme celui de Philadelphie en 1977 ;
- la part importante prise à la fondation de l'Association des Œuvres mariales en France ;
- la publication d'ouvrages et de brochures, en particulier *La Reine aux mains jointes* (la Colombe) ; *Marie sous le Symbole du Cœur* (Téqui) ;

Le Mystère de la Messe dans le Nouvel Ordo (Tèqui) ; Signes pour notre temps : Fatima-Vatican II (Tèqui). Ces deux derniers avec une lettre paternelle du Saint-Père ;

- l'organisation de routes mariales, soit *publiques*, avec une grande Vierge pèlerine bénite à Fatima, soit *privées* avec de petites Vierges pèlerines, allant de foyer en foyer ;

- plusieurs pétitions, chacune appuyée par de nombreux milliers de signatures, en particulier pour le soutien au pape, pour la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie, pour le Rosaire, prière officielle de l'Église ;

- l'organisation de veillées de prières, et même de nombreuses nuits entières de prière, rassemblant pour toute la nuit plus d'un millier de participants.

Relation avec l'Épiscopat

Les promoteurs en France du Message de Fatima, sous le signe de l'Armée Bleue ou Apostolat Mondial de Fatima, n'ont pas demandé jusqu'ici une spéciale approbation de l'épiscopat français sur le plan national. Mais ils ont été reconnus *de facto* comme l'une des œuvres appartenant à l'Association des Œuvres mariales. Plusieurs évêques français ont désigné un prêtre comme aumônier diocésain, ou présidé des réunions, ou ont manifesté leur sympathie de diverses manières. Notons simplement, en particulier, le cardinal Feltin, le cardinal Marty, le cardinal Renard.

Influence

La dévotion mariale a subi — on doit le reconnaître — une certaine éclipse en France. En particulier, la dévotion à Notre-Dame du Rosaire de Fatima a été minimisée dans notre pays pour des raisons diverses. Le nom de Fatima signifie encore, pour certains, action anti-communiste et conservatisme. Parfois, des supporters sans mandat ont pu donner prise à des critiques.

La section française de l'Armée Bleue a joué un rôle important pour le rayonnement authentique du Message de Fatima. Son effort a toujours été de replacer l'événement de Fatima dans les perspectives générales de la pastorale de l'Église.

Son but a toujours été : l'étude, l'application dans la vie personnelle, la diffusion dans l'opinion, et la promotion dans la vie sociale du message apporté au monde par Notre-Dame de Fatima tel que la hiérarchie catholique le reconnaît et l'encourage : « Message évangélique de foi, de conversion, de prière, d'unité et de paix » (Paul VI, 12 mai 1967).

Direction

En ce qui concerne la direction ecclésiastique sur le plan national français, j'en fus chargé à l'origine par Mgr Colgan, président international, et je fus agréé en fait par l'autorité ecclésiastique compétente. Mais l'organisation pratique fut assumée par Madame Dauprat-Sévenet, en qualité de déléguée générale et de directrice-gérante de l'organe de presse : *L'Appel de Notre-Dame*.

Cette femme, héroïque pour son pays pendant les deux guerres, mais avant tout fille de Dieu et de l'Église, entièrement au service du Seigneur, de Notre-Dame et du sacerdoce, fut rappelée à Dieu le 8 mars 1979. Elle fut assistée dans les derniers temps, et à sa mort même, par madame Raymonde Coquelard, qui fut ainsi conduite par la Providence à accepter ensuite une très lourde charge.

Le Seigneur semble l'avoir préparée depuis longtemps, non seulement à poursuivre la tâche entreprise, avec le concours d'amis fidèles depuis le début, mais aussi à apporter à l'œuvre de nouveaux développements.

Je lui ai demandé d'ajouter, à ces quelques mots de présentation du passé de l'Armée Bleue en France, quelques précisions sur son état présent ainsi que sur les moyens de coopérer encore plus largement à l'immense dessein de Miséricorde souligné si puissamment à Fatima, et qui s'exprime par les deux Cœurs unis qui ne font qu'Un : le Cœur de Jésus, sacrement de l'Amour Infini, et le Cœur Immaculé, humble et sublime réponse de l'amour de la créature à l'amour du Créateur.

Je termine cette rapide évocation par l'expression d'une grande joie : celle de faire savoir à nos membres et amis que Son Excellence Monseigneur Luna, chargé par le Saint-Siège de présider et d'assister l'Apostolat Mondial de Fatima, a bien voulu prendre en considération ma demande d'avoir pour successeur, au service de l'Armée Bleue de France, le Père Pierre-Marie de la Trinité, de la communauté Saint-Jean.

Et, de fait, ne pouvant venir lui-même très fréquemment en France, et désirant vivement le contact souhaité par nos membres en vue d'une fervente docilité au pape et à nos évêques, Mgr Luna a demandé au Père Pierre-Marie son aide habituelle en qualité de délégué personnel.

Je remercie de tout cœur le Père Marie-Dominique Philippe, fondateur et supérieur général de la communauté Saint-Jean, qui a bien voulu détacher l'un de ses fils au service tout particulier de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, et de son message de salut.

ABBÉ ANDRÉ RICHARD

« AUJOURD'HUI L'APOSTOLAT »

Comme l'avait souhaité Monseigneur Luna au cours d'une visite de plusieurs semaines qu'il fit en 1982 en plusieurs régions de France, un centre pour l'évangélisation vient d'être créé à Nantes par un couple particulièrement dévoué à la cause de notre Sainte Mère venue à Fatima en 1917 rappeler à ses enfants qu'ils sont en grand danger de se perdre, ayant pour beaucoup perdu la notion du péché et la relation à Son Divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'unique Rédempteur des âmes.

Dans la région du Sud-Est, qui ne connaît le dévouement incroyable d'un autre couple de chrétiens qui, malgré ses charges professionnelles et familiales, n'a cessé de répandre le message de salut de Notre-Dame de Fatima, au cours de projections de films-conférences ?

Dans tous ses déplacements à travers la France, ce couple partout accompagné de la statue au Cœur Dououreux de Notre-Dame (apparition du 13 juillet 1917) n'a cessé, par ses actions, de travailler à la cause de l'évangélisation.

Une des premières régions à avoir diffusé avec opiniâtreté le message de Fatima est sans doute celle de la Moselle qui, avec un égal dévouement de la part de ses apôtres, a su mettre en place dans de nombreuses paroisses la célébration des premiers samedis du mois, demandée par notre Mère, en réparation des offenses faites à son Cœur Dououreux et Immaculé.

Je demande à nos lecteurs : quel cœur de Mère ne serait pas effroyablement douloureux de se sentir écarté, voire méprisé par tant de ses enfants ? Or, la Vierge Marie, Mère spirituelle de l'humanité tout entière, n'est pas n'importe quelle Mère ! Elle a donné à chacun, chacune de nous, l'unique Rédempteur. Ce devrait être une particulière reconnaissance, liée à une relation d'amour « unique » qui nous fassent réagir face aux « deux Cœurs unis et offerts » de Jésus et de sa Mère. Désir d'aimer en retour et de servir, et nous savons bien que la Consécration demandée par Notre-Dame est le moyen privilégié pour nous de nous laisser envahir par l'amour pur et fort sorti tout droit des deux saints Cœurs.

La femme sait ce que signifie « être mère », ce que cela comporte d'espérance souvent déçue et de peines pour ses enfants, et est par conséquent bien à même de comprendre l'état d'âme de la Vierge Marie à notre égard.

Les régions d'Orléans, d'Alsace, de Lyon et de Grenoble ont plus ou moins récemment mis en place des groupes importants de fidèles, heureux de retrouver la dévotion mariale, qu'ils savent devoir à la Vierge Marie. Grâce au message de Notre-Dame livré au monde, ils savent que leur propre générosité spirituelle peut et doit s'exercer pour le salut de ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et n'aiment pas Dieu.

Je ne veux oublier personne, mais ne peux toutefois continuer à énumérer les groupes actifs dans beaucoup d'autres régions.

Je ne veux surtout pas oublier les prêtres qui désirent faire avancer la cause de la paix, et se mettent résolument à l'écoute de Notre-Dame du Rosaire, venue à Fatima promettre cette paix... si nous faisons ce qu'elle nous demande de la part de Dieu.

Il me faut encore parler, et avec beaucoup de reconnaissance, des nombreuses communautés religieuses qui vivent le message de Fatima, prient et se sacrifient pour qu'avance dans notre monde le règne de Dieu par le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.

Tout ceci n'exprime que très imparfaitement l'action des uns et des autres et puisque nous savons que la charité spirituelle engendre une autre charité bien nécessaire, je dirai deux mots de l'action que nous pouvons mener à partir de la France dans les pays de langue française : action d'information d'abord, envoi de dizaines de milliers de chapelets, statues pèlerines, médailles, etc., tout ce qui contribue à mettre en application le merveilleux message du ciel, qui nous rend forts et sereins... **A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera.**

Pour terminer, je dirai qu'il faut, de plus en plus, que les membres de l'Apostolat Mondial de Fatima se sentent spirituellement solidaires les uns des autres, où qu'ils se trouvent sur la planète et avec leurs particularités propres, chacun vivant avec une grande conscience et une grande exigence l'intégralité de son engagement à la conversion, par la consécration ou donation au Cœur Immaculé de Marie, provoquant avec l'aide toute-puissante de la Vierge Marie un mouvement irréversible de conversion du monde. La paix mondiale, répercutée à tous les stades, en dépend, que chacun de nous soit un artisan convaincu de cette paix tant désirée, qui est « Don de Dieu ».

Qu'il me soit encore permis de parler brièvement des pèlerinages des 13 mai et 13 octobre, que depuis 1983 nous nous devons d'organiser sous la bannière de *l'Appel de Notre-Dame*. C'est à chaque fois un groupe de cent personnes que, grâce à la compétence et au dévouement d'un autre foyer chrétien, nous nous faisons une joie de conduire dans le sanctuaire unique de Fatima.

RAYMONDE COQUELARD

PRÉFACE

Le 14 juillet 1978, mon évêque, Mgr Georges W. Ahr, me demanda d'écrire mes souvenirs sur l'Armée bleue*.

J'eus l'occasion de lui rendre visite trois semaines avant Noël 1980 et je lui dis, en m'excusant, que sa lettre du 14 juillet 1978 était toujours épinglée au-dessus de mon bureau et que j'y donnerai suite « un jour ».

Son Excellence connaissait mes difficultés du moment et j'étais persuadé qu'elle dirait quelque chose comme : « Je sais que vous êtes surchargé actuellement et que vous le ferez dès que vous en aurez le temps. » Au lieu de cela, à ma grande surprise, Son Excellence me regarda d'un air grave et me dit : « Il est important que vous écriviez ce livre : l'Armée bleue est importante pour l'Église. »

En matière d'excuse, je hasardai : « J'ai du mal à me souvenir... »

Monseigneur déclara (ce qui s'avéra exact) : « Vous vous souviendrez d'une chose... et celle-ci vous en rappellera une autre. »

Deux jours plus tard, je débranchai mon téléphone et me mis au travail. Je commençai par écrire à l'ancien évêque de Fatima, Mgr Jean P. Venancio, lui relatant ce que j'ai dit ci-dessus et lui demandant sa bénédiction et ses prières (j'ai toujours eu l'impression que dans l'Armée bleue on avait deux évêques : l'évêque de son diocèse et celui de Fatima). Un mois s'écoula avant que Mgr Venancio ne me réponde en ces termes : « Je suis très heureux que vous écriviez (comme vous seul savez le faire) la merveilleuse histoire de l'Armée bleue. Je suis ravi que Mgr Ahr soit aussi de cet avis et qu'il vous ait déjà fait cette demande il y a deux ans et demi ! Et je me pose la ques-

* *Armée Bleue* : Apostolat mondial pour la diffusion du message de la Vierge Marie, à Fatima. L'adhésion à l'Armée Bleue consiste à vivre chrétiennement les événements quotidiens de la vie, à l'écoute des demandes de la Vierge : consécration, prière, pénitence, réparation.

tion : où est votre obéissance ? Son Excellence était votre évêque et un grand ami. Alors au travail ! Vous avez un don pour écrire et l'Armée bleue — et plus encore Notre-Dame de Fatima — mérite cet effort de votre part. »

La lettre que Mgr Venancio m'envoya du Portugal était datée du 13 janvier 1981. Je m'étais mis au travail trois semaines auparavant et je fus en mesure de lui répondre que j'avais terminé !

Écrivant par obéissance (après deux ans et demi d'hésitation et de tergiversations), j'eus l'impression que je n'écrivais pas « seul ». Je fus non seulement conforté par la vertu d'obéissance, mais aussi par la communauté de prière de millions de personnes qui avaient répondu à l'Appel de Notre-Dame de Fatima (à travers l'Armée bleue), lui demandant de réaliser sa promesse de convertir la Russie et de faire triompher son Cœur Immaculé dans le monde.

Beaucoup de ceux qui au début participèrent au développement de l'Armée bleue (Mgr Colgan, Mgr da Silva, le cardinal Tisserant et de nombreux autres) sont maintenant au ciel, avec notre Reine, Notre-Dame des Victoires, Secours des Chrétiens. Leur « aura » imprègne ces pages.

CHAPITRE I

Sœur Lucie et l'engagement

« Vous pouvez répandre ceci comme venant de moi. »

JOSÉ CORREIA DA SILVA, premier évêque de Fatima

En 1946, une carmélite de Lisbonne qui connaissait bien l'évêque de Fatima, lui parla de moi comme d'un « catholique américain éminent ». L'évêque m'invita alors à venir au Portugal et m'autorisa à interviewer sœur Lucie, seule survivante des trois enfants qui avaient vu Notre-Dame de Fatima.

Le pays ne m'était pas tout à fait inconnu puisque j'avais déjà écrit et publié la première biographie en anglais du héros national portugais, le bienheureux Nuno, pour lequel l'évêque de Fatima avait une dévotion particulière.

Le jour où je me présentai au Palais épiscopal de Leiria, Son Excellence venait de recevoir une importante relique du bienheureux Nuno. Cette relique lui avait été donnée par la marquise de Cadaval, noble descendante du bienheureux. C'était tout à fait fortuit et une coïncidence importante pour moi.

Ce fait est même tellement important que je dois fournir quelques mots d'explication.

1. LA RELIQUE DU BIENHEUREUX NUNO OUVRE LA VOIE

Pour comprendre la rareté d'une relique importante du bienheureux Nuno, il faut savoir qu'il a été non seulement béatifié (et

sera probablement canonisé un jour), mais qu'il était considéré, nous l'avons déjà dit, comme un grand héros national de l'histoire du Portugal. C'était en quelque sorte le « Georges Washington » du Portugal.

Or, on peut imaginer quelle serait la valeur d'une importante relique de Georges Washington si les États-Unis étaient un pays catholique et que G. Washington ait été béatifié et que cette relique ait été conservée dans sa famille pendant six cents ans !

L'évêque de Fatima avait une bonne raison d'être particulièrement dévoué au bienheureux Nuno. Comme je l'ai expliqué dans le *Peacemaker*¹ (Le Pacificateur), ce bienheureux fut le « précurseur de Fatima ». Il était le troisième comte d'Ourem, province dans laquelle est situé Fatima, et c'est au pied de la montagne de Fatima qu'il mena la « grande bataille » — commémorée par l'un des plus beaux monuments du Portugal (et peut-être de toute l'Europe) — qui détermina l'avenir de la nation portugaise.

Ce monument fut construit par le bienheureux Nuno et le roi Jean I^{er} du Portugal, rendant ainsi grâce à Notre-Dame pour la victoire ; il abritait des centaines de moines dominicains qui y récitaient le Rosaire en remerciement de la victoire et pour l'avenir du Portugal. Aujourd'hui, ce monument abrite la tombe du soldat inconnu de la première guerre mondiale.

Avant les apparitions de Notre-Dame de Fatima, ce diocèse (qui comprend Batalha et Fatima) n'avait pas d'évêque. C'est seulement après les apparitions que le Saint-Siège nomma Mgr José Alva Correia da Silva, qui devint ainsi le « premier évêque de Fatima ». Il fut chargé « d'estimer à sa juste valeur » le miracle de Fatima.

Pendant les sept années qui précédèrent les apparitions de Notre-Dame, le Portugal fut dominé par un gouvernement athée. Le clergé avait été l'objet de persécutions au cours desquelles Mgr da Silva eut beaucoup à souffrir et resta en partie infirme, de sorte qu'il marchait avec difficulté (à la fin de sa vie, il lui devint même tout à fait impossible de marcher).

Lorsque je me présentai devant ce saint homme, je pus constater que mon amie carmélite de Lisbonne m'avait fait une très grande ré-

1. *The Peacemaker*, AMI Press. En fait, je ne peux être considéré comme le véritable auteur de ce livre. Le père Gabriel Pausback, général adjoint des carmes avec lequel j'avais travaillé dans l'Apostolat du Scapulaire à New York, tout comme j'ai travaillé avec Mgr Colgan dans l'Armée bleue, avait traduit l'œuvre à partir d'un livre italien et quand il retourna à Rome après la guerre, il me fournit la documentation. Je me suis contenté de le réécrire.

putation en tant qu'auteur de la première biographie en anglais du bienheureux Nuno, car l'évêque ne cessait de répéter, rempli de la joie causée par cette coïncidence : « Et dire que c'est juste le jour où vous êtes venu que j'ai reçu cette précieuse relique du bienheureux Nuno ! »

2. L'ÉVÊQUE ET LE SECRÉT

A table chez l'évêque, je fus placé à sa droite et nous étions en compagnie de quatre chanoines. Pendant ce premier dîner, le chanoine José Galamba de Oliveira qui assurait le « combat » avec Lucie pour le diocèse et la Commission canonique d'enquête, se tourna vers moi alors que l'évêque avait momentanément quitté la pièce et me dit : « Pourquoi ne demandez-vous pas à Monseigneur d'ouvrir le secret ? »

M'efforçant de ne pas laisser transparaître mon ignorance qui, à cette époque, était presque totale en ce qui concernait Fatima, je le regardai sans manifester de curiosité. Il continua : « Monseigneur peut ouvrir le secret ; il n'est pas obligé d'attendre jusqu'en 1960. »

A ce moment précis, l'évêque revint dans la pièce et son entrée fut suivie d'un silence pesant. Les autres chanoines étaient visiblement curieux de voir si j'allais ou non aborder le sujet avec l'évêque, sujet sur lequel il leur avait apparemment imposé le silence plus d'une fois. Et le chanoine Oliveira profitait de la présence d'un nouveau venu pour tenter de l'aborder encore.

Je finis par rompre le silence en disant à l'évêque que j'avais cru comprendre qu'il y avait un secret non encore dévoilé et lui demandai s'il existait une raison quelconque qui l'empêchât de le révéler.

Son Excellence leva les yeux avec un air déterminé tout à fait inattendu.

Quand j'y repense, je comprends très bien pourquoi l'évêque ne voulait pas dévoiler le secret

Quel lourd fardeau n'avait-il pas supporté pendant toutes ces années au cours desquelles il avait dû « apprécier » Fatima ! Quelle responsabilité ! Ne s'agissait-il pas d'un message prédisant qu'une autre guerre plus terrible encore que les précédentes allait se déclarer sous

le règne de Pie XI. Il prédisait aussi qu'au moment où une lumière inconnue apparaîtrait au-dessus de l'Europe², cela signifierait que Dieu est sur le point de punir le monde pour ses péchés ! Ce message indiquait que la Russie athée répandrait ses erreurs dans le monde entier — alors qu'à cette époque, la Russie était le pays le moins susceptible de devenir une puissance menaçante.

Il avait bien assez de la responsabilité de devoir déterminer si le miracle du soleil était effectivement un miracle et si tous ces extraordinaires et incroyables messages en provenance du ciel étaient bien authentiques. Mais le simple fait de se trouver confronté aux premières parties du secret de Fatima et de porter la responsabilité de les communiquer au pape et au monde suffisait à décourager l'ecclésiastique le plus intrépide.

Le lendemain, je partis pour Porto, ville la plus au nord du Portugal, où vivait Lucie, devenue religieuse au couvent des Sœurs Dorothee situé à la périphérie de la ville. L'évêque m'avait remis une lettre dans laquelle il lui recommandait de me recevoir comme si lui-même devait être présent. La mère supérieure ne chercha pas à en savoir davantage et fit même mine de nous laisser seuls. Voyant qu'elle allait se retirer, je lui dis : « Vous ne restez pas, ma mère ? »

J'avais eu l'intention de m'asseoir au bord d'un petit sofa. Avant que la supérieure n'entre, j'avais placé un fauteuil à droite, contre le sofa, afin d'être assis tout près de Lucie pendant l'entrevue. Quand elle vit que la mère supérieure allait rester, Lucie vint prendre le fauteuil (et je fus surpris de la facilité avec laquelle elle le souleva, car il était lourd) et elle le plaça en face du sofa.

Je fus aussitôt déçu, pensant qu'elle ne voulait pas s'asseoir à côté d'un laïc venu d'Amérique.

Mais avec tout autant d'aisance et de naturel, elle prit une chaise et la posa à la place du fauteuil ; elle avait tout simplement donné le meilleur siège à la supérieure.

Pour autant que je me souviene, l'entrevue qui suivit dura près de quatre heures. Mais je ne vis pas le temps passer ; à peine m'étais-je assis qu'il me fallut déjà prendre congé.

Lorsqu'on lit le récit d'autres entrevues accordées par Lucie, notamment celle qu'elle avait eue à Pontevedra avec un autre laïc dont elle parle sévèrement dans ses *Mémoires*, il est important de considérer que j'avais deux avantages sur les autres :

2. Le « grand signe » fut aperçu dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938, deux mois avant que Hitler n'envahisse l'Autriche, sous le règne de Pie XI. Dans une lettre envoyée à son évêque en 1941, Lucie écrit que si les savants cherchaient à connaître l'origine de cette « aurore boréale », ils découvriraient qu'elle n'était pas « boréale » du tout.

1. J'avais déjà, auparavant, rencontré une âme privilégiée et je savais qu'elle se considérerait comme un simple instrument de Dieu, peut-être encore plus indigne que d'autres, et qu'il lui déplairait d'être traitée comme quelqu'un de « spécial ».

2. J'étais uniquement préoccupé de découvrir ce qui était absolument nécessaire pour obtenir la conversion de la Russie.

Apparemment, je n'exprimais pas seulement ma propre ignorance, mais aussi celle de beaucoup d'autres personnes (qui furent surprises en apprenant ce qui suit) en déclarant au début de la conversation :

« Bien entendu, ma sœur, la première et la principale requête de Notre-Dame de Fatima est la récitation du Rosaire, mais que faut-il faire d'autre pour obtenir la conversion de la Russie ? »

Elle répondit aussitôt : « Le Rosaire n'est pas la requête la plus importante. »

3. LA RÉDACTION DE L'ENGAGEMENT DE L'ARMÉE BLEUE

Et elle se mit à expliquer que la principale demande de Notre-Dame de Fatima fut transmise aux enfants dans la toute première question qu'elle leur posa :

« Seriez-vous disposés à accepter tout ce que le Bon Dieu vous enverra, à l'offrir pour la conversion des pécheurs en réparation des offenses commises contre le Cœur immaculé de Marie ? »

A maintes reprises, pendant les heures précieuses que je passai en sa compagnie, elle insista sur l'accomplissement du devoir quotidien, selon notre condition de vie (et la sanctification de cet effort en réparation de nos péchés et pour la conversion des pécheurs). Ceci est la condition fondamentale qui nous permettra de repousser le flot des forces du mal qui menace de submerger le monde d'aujourd'hui et qui nous apportera comme satisfaction la conversion de la Russie et un temps de paix « pour l'humanité ».

Mais elle expliqua aussi combien le Rosaire est important, parce que c'est un des principaux moyens qui nous sont donnés par Notre-Dame pour la sanctification de notre devoir quotidien.

Dans les mystères du Rosaire, nous avons non seulement la synthèse des principaux mystères de la vie de Jésus, mais nous recevons aussi l'inspiration nécessaire pour surmonter toutes les tentations. Effectivement, longtemps après, j'ai écrit un livre intitulé *Sex and the*

Mysterles (« Le sexe et les mystères »), comportant quatre cent cinquante pensées basées sur les mystères du Rosaire, sur l'unique sujet de la pureté suivant notre condition de vie.

Nous parlâmes du Scapulaire et de la consécration au Cœur immaculé de Marie et de l'aide supplémentaire qu'ils représentent pour la sanctification du devoir quotidien.

J'avais en ma possession quelques mètres de lainage brun que j'avais tout d'abord emporté en Angleterre où, il y a sept cents ans, Notre-Dame avait donné le Scapulaire à saint Simon Stock. Je l'avais aussi emporté dans différents sanctuaires marials et l'avais appliqué contre les emplacements où Notre-Dame était apparue. Enfin, lors d'une audience privée avec Pie XII, je demandai au pape de bénir ce tissu destiné, lui expliquai-je, à faire des scapulaires pour les personnes qui nous aidaient dans notre apostolat. Le pape prit le tissu entre ses mains, il le tint pendant un instant et me le rendit en disant avec un sourire : « Voilà, il est béni. »

Je voulais que Lucie le touche aussi, mais je craignais de l'offenser en le lui demandant. Alors, au moment où je lui parlai de l'apparition de Notre-Dame du Mont-Carmel, tenant le Scapulaire, je sortis la pièce de tissu de mon porte-documents, la lui tendis et lui dis : « Ma sœur, est-ce que le vêtement que portait Notre-Dame était de cette couleur ? »

Elle se concentra sur l'apparition et sur ses réponses, et presque sans y penser, elle prit le tissu entre ses mains puis, tout en me répondant, elle le posa sur ses genoux et le garda là pendant tout le reste de l'entrevue, retirant machinalement, de temps en temps, quelques peluches qui brillaient à sa surface.

L'engagement, tel que je l'ai transcrit au cours de l'entrevue, comportait les conditions suivantes :

- Prier le Rosaire chaque jour ;
- Porter le Scapulaire en signe de consécration au Cœur Immaculé ;
- Offrir les sacrifices qu'exige l'accomplissement du devoir quotidien, notre offrande du matin s'étendant sur toute la journée.

Plusieurs choses me préoccupaient à ce sujet. Mais avant de les énumérer, peut-être devrais-je rappeler — à cause de leur intérêt — au moins deux autres événements de cette entrevue.

4. LES PREMIERS SAMEDIS

Nous avons terminé de rédiger le texte de l'engagement et elle était satisfaite. « Oui, dit-elle, voilà l'essentiel de ce qu'il faut faire pour obtenir la conversion de la Russie. » Pourtant, elle n'avait pas mentionné les cinq premiers samedis.

Comme je le lui faisais remarquer, elle répondit que les cinq premiers samedis étaient importants parce que c'était l'occasion de renouveler notre résolution, de renforcer notre décision et nos intentions une fois par mois et d'être ainsi plus fidèles pendant tout le mois, dans l'accomplissement des demandes de Notre-Dame, basées sur la sanctification du devoir quotidien.

Si l'on y réfléchit, ce sont bien là les bons effets des premiers samedis :

1. On nous demande de nous confesser le premier samedi du mois, que nous ayons ou non commis des péchés mortels, et de réfléchir ainsi à nos actions du mois écoulé.

2. De prendre la résolution de nous améliorer et de nous corriger.

3. De prier le Rosaire chaque jour.

4. Et de plus, de passer quinze minutes « avec Notre-Dame », en méditant sur les mystères, pratiquant ainsi l'élément essentiel de la vie du Christ pour sanctifier nos propres vies.

5. Enfin, nous devons nous rappeler les offenses qui sont commises envers le Cœur Immaculé de Marie, et offrir nos sacrifices quotidiens en réparation.

Toutes les conditions du premier samedi (confession, communion, chapelet et quinze minutes de méditation) doivent être offertes en réparation des offenses commises envers le Cœur Immaculé de Marie.

Et nous savons, bien entendu, qu'en réponse à une question posée par Lucie, Notre-Seigneur lui-même a expliqué que le but des cinq premiers samedis était de réparer la négation de la Conception Immaculée de Notre-Dame, de sa maternité divine, de sa virginité perpétuelle. Egalement le fait de détourner les enfants de leur mère et enfin le mépris des images qui la représentent.

5. LUCIE

Tout en réfléchissant sur les conditions présentées par Notre-Dame pour obtenir la conversion de la Russie et la paix dans le monde, je posai deux questions personnelles qui atteignirent sœur Lu-

cie en son for intérieur et dans ses propres expériences vécues avec Notre-Dame.

On se souviendra que les autorités athées emprisonnèrent les enfants le 13 août 1917, au moment où ils devaient se rendre à la Cova da Iria pour y rencontrer Notre-Dame. Après deux jours d'interrogatoire, on menaça de les faire périr dans de l'huile bouillante s'ils refusaient de révéler le secret. Bien entendu, les athées pensaient briser la résistance des enfants en proférant cette menace effrayante. Les autorités auraient ainsi été en droit de proclamer soit que les enfants étaient indignes de recevoir des visions du ciel, ou bien qu'ils n'en avaient jamais eues puisque, s'ils avouaient, ils trahiraient la confiance que le ciel avait mise en eux.

Jacinthe et François se consolaient mutuellement dans la prison, parce que Notre-Dame avait dit qu'elle viendrait bientôt les chercher pour les emmener au ciel. Ils étaient sûrs qu'après quelques brefs et douloureux moments passés dans une cuve d'huile bouillante, ils seraient unis au ciel avec Notre-Dame.

Mais que pensait Lucie ?

Au cours de la seconde apparition, le 13 juin, un mois auparavant, quand les enfants avaient demandé à Notre-Dame si elle les emmènerait au ciel, elle avait dit qu'elle viendrait bientôt chercher François et Jacinthe, mais elle ajouta :

« Cependant, Lucie, tu dois apprendre à lire et à écrire. Par toi, Dieu désire instaurer dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »

Lucie devait donc rester ! Nous savons, par ses *Mémoires*, que lorsque Notre-Dame prononça ces paroles, son chagrin fut si grand à la pensée de rester seule sans François et Jacinthe, en plus de ne pouvoir aller au ciel avec Notre-Dame, qu'elle ressentit comme un cou-teau lui traverser le cœur.

Et que pensa-t-elle lorsque, deux mois plus tard, on leur déclara froidement qu'on les ébouillanterait s'ils ne révélaient pas le secret ?

On leur donna deux heures pour réfléchir — et ils restèrent là, dans une cellule nauséabonde, en compagnie de criminels.

La réponse de Lucie me surprit, et puisqu'elle ne figurait pas dans ses *Mémoires*, je suis heureux d'avoir eu l'idée de lui poser cette question. Elle dit tranquillement :

« Quand ils m'ont libérée, je croyais que François et Jacinthe étaient déjà morts. Et sur le moment, j'ai pensé que peut-être j'avais mal compris ce que m'avait dit Notre-Dame et que j'allais mourir aussi. »

Oh ! le mystère des relations de Notre-Dame avec ces trois enfants innocents ! Quelle leçon pour nous tous !

Après leur libération qui eut lieu le 15 août, Notre-Dame leur apparut à Valinhos. Combien de fois ne me suis-je pas rendu à cet endroit et n'ai-je pas songé à l'impressionnante déclaration que Notre-Dame leur a faite ce jour-là !

Elle dit qu'à cause du comportement des athées à leur égard, « le miracle du mois d'octobre ne serait pas aussi grand que prévu ».

Nous nous croyons si souvent en sécurité parce que Notre-Dame a promis que la Russie se convertirait, mais chaque jour que la conversion est retardée, chaque jour que ses crimes sont perpétrés à travers le monde, diminuent d'autant les grâces que Dieu a préparées pour nous !

Et nous en sommes tous responsables parce qu'il ne tient qu'à nous d'abréger ces jours !

Et puis Notre-Dame a dit quelque chose qui, au fond, semble encore bien plus terrible, surtout si l'on songe que ce jour-là les trois enfants avaient accepté d'être plongés dans des cuves d'huile bouillante pour elle.

Au lieu de se pencher pour prendre dans ses bras la petite Jacinthe âgée de sept ans, ou de toucher l'épaule de François, ou encore de caresser le visage levé de Lucie, qui avait tant souffert depuis la première apparition quelques mois auparavant, Notre-Dame prononça ces paroles bouleversantes : « Continuez à faire des sacrifices ! Tant d'âmes sont perdues parce qu'il n'y a personne pour prier et faire des sacrifices pour elles ! »

Imaginez un peu : elle voulait que ces enfants (qui étaient prêts à faire tout ce qu'elle désirait) continuent à faire de grands sacrifices, parce qu'il n'y a personne...

Et voici la grande lamentation de Notre Dame : « Tant d'âmes sont perdues, parce qu'il n'y a personne qui prie et fait des sacrifices pour elles. »

6. UNE RESPONSABILITÉ EFFRAYANTE

Est-il donc surprenant, Excellence, que je n'aie pu prendre le temps d'écrire cette « histoire » — ou de me consacrer à tant d'autres choses — quand j'ai toujours été hanté par ces paroles de Notre Dame et par le besoin urgent d'obtenir de plus en plus d'engagements, de

construire un plus grand nombre de cellules de l'Armée bleue dans lesquelles des âmes dévouées — à l'image de la première cellule formée par les trois enfants — réciteraient le Rosaire ensemble, considéreraient le flot de violence qui déferle sur le monde, et prendraient la ferme résolution de faire au moins tout leur possible pour prier et accomplir des sacrifices afin que davantage d'âmes soient sauvées.

Mais je me souviens qu'à la fin des années 1970, quand vous m'avez dit d'entreprendre la construction du sanctuaire du Cœur Immaculé de Marie à Washington (New Jersey), je n'étais pas d'accord. J'estimais que l'argent devrait être utilisé pour porter Fatima à la télévision, pour publier des livres et des brochures, en un mot pour proclamer le message de Notre Dame. Mais inspiré par l'Esprit-Saint comme vous l'avez toujours été, vous saviez que le sanctuaire serait un témoignage bien plus grand que n'importe quel livre, que son effet serait plus durable que celui de n'importe quel programme de télévision et qu'il serait plus efficace pour faire connaître le message.

Et je prie pour que le sacrifice qu'exige de moi la rédaction de cet historique puisse inciter de nombreuses âmes à répondre avec empressement aux demandes de notre très chère Mère qui considère avec tristesse les innombrables âmes qui se perdent dans notre monde ravagé par le péché, et la ruine terrible vers laquelle nous nous précipitons. Et, comme l'a exprimé Lucie, « Elle implore avec un regard chargé de tristesse et d'une tendresse indicibles », la coopération du petit nombre, qui lui fera ouvrir les vannes de la grâce et de la miséricorde et disperser les forces du mal.

CHAPITRE II

Début difficile

« Il y aura une explosion en faveur de Notre-Dame. »

Père Daniel A. Lord, s.j.

Il y a des années, quand Mgr Cletus Benjamin fut nommé secrétaire du cardinal Dougherty de Philadelphie, tous ses amis lui envoyèrent leurs condoléances, car ils trouvaient que le cardinal était « plutôt sévère ».

Sans aucun doute, ce merveilleux archevêque de Philadelphie, qui fit plus pour l'enseignement catholique que n'importe quel autre évêque de tous les temps, était un homme inflexible en ce qui concernait le devoir. Il avait l'habitude de se lever très tôt le matin (je n'ose pas indiquer l'heure de peur que certains lecteurs ne pensent que j'exagère), et méditait pendant une heure avant de célébrer sa messe et arrivait à son bureau à huit heures précises.

Un jour, un écrivain catholique de grand renom demanda une entrevue au cardinal et lui exprima le souhait d'écrire sa biographie. Quelques années plus tard, Mgr Benjamin me confia que le cardinal ne s'était pas montré brusque, si l'on peut dire, mais que c'était l'une des plus brèves entrevues que l'on puisse imaginer. Son Éminence dit simplement :

« Je n'ai fait que mon devoir. Allez donc écrire l'histoire de quelqu'un qui a fait plus que son devoir. »

Je suis certain que tout écrivain qui vous aurait contacté dans l'intention d'écrire votre biographie aurait reçu une réponse semblable (ceci s'adresse à Mgr Ahr).

Et je suis plein d'appréhension à l'idée de relater le rôle que j'ai joué dans l'Armée bleue, parce que j'ai fait moins que mon devoir. Bien que je sois capable de consigner par écrit quelques-unes de mes actions, et cela à l'aide de personnes modestes et pleines de talent, comme par exemple Mgr Colgan, je frémis en pensant à tout ce que je n'ai pas fait.

Peu de temps après sa retraite, alors qu'il assumait les fonctions de pasteur de la paroisse Sainte-Marie, à Plainfield, Mgr Colgan me dit un jour à brûle-pourpoint : « John, que pensez-vous réellement de moi ? » Il me fixa intensément avec ses merveilleux yeux bleu clair. Je crois que je fus davantage surpris par le sérieux avec lequel il attendait ma réponse que par sa question inattendue.

Je voudrais pouvoir me souvenir de ma réponse. C'est justement la phrase qu'il me faudrait pour commencer ce livre, parce que l'histoire de l'Armée bleue a commencé avec Mgr Colgan.

Vous souvenez-vous du jour où il fit cette merveilleuse homélie sur le Cœur Immaculé de Marie ? Ce fut un sermon magnifique et après coup il vous dit : « Je crois que vous avez été surpris ».

Cette étrange question s'explique par le fait que Mgr Colgan était coutumier de faire et de dire des choses qui ne le mettaient pas en valeur, alors qu'il était capable de réaliser des choses extraordinaires. Le père Daniel Lord, s.j., qui dirigea pendant longtemps la Confrérie de Notre-Dame aux États-Unis, et qui créa dans tout le pays les « Écoles d'Action catholique », estimait que Mgr Colgan était un des meilleurs prêtres mariaux des États-Unis. Et, suivant les voies de la Providence divine, le père Lord joua un rôle important dans ma décision de former avec Mgr Colgan une sorte d'association spirituelle au service de l'Armée bleue.

À l'époque, je n'avais pas encore tout à fait pris ma retraite ; ayant quitté l'Œuvre du Scapulaire de New York en 1948, je n'avais pas l'intention de prendre une part active dans la direction d'une œuvre quelconque.

Je m'étais retiré dans une ferme assez à l'écart, dans la région nord-ouest du New Jersey, avec la statue de la Vierge pèlerine que l'évêque de Fatima m'avait confiée en vue de son entrée clandestine en Russie, tandis que deux autres statues identiques quittaient Fatima publiquement pour faire le tour du monde, l'une vers l'est, l'autre vers l'ouest. C'était la dernière chose qui me restait à faire de mon engagement.

J'avais rencontré Mgr Colgan lors d'une tournée de conférences qui m'avait conduit dans sa paroisse, et je fus fort impressionné tant

par lui-même que par ses paroissiens. L'auditorium était plein et ils furent très attentifs à la causerie que je fis sur le Message de Fatima. Un grand nombre de personnes dans l'auditoire portait un ruban bleu et Mgr Colgan expliqua qu'il avait demandé à toutes les personnes désireuses de répondre au Message de Fatima, de porter quelque chose de bleu comme signe extérieur de cet engagement. Il dit que cette paroisse serait l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima qui combattrait l'Armée rouge.

Votre Excellence se souviendra que j'avais installé à la ferme un oratoire où serait gardée la statue de la Vierge pèlerine, en attendant qu'elle puisse entrer en Russie. Au fur et à mesure que les mois passaient, cette merveilleuse image de Notre-Dame prit un sens plus intense, plus personnel. Je voulais que la messe soit dite, à titre privé, dans l'oratoire, et j'invitais Mgr Colgan.

Il fut si touché par la sensation de « présence » que transmettait la statue qu'il me demanda la permission de revenir et d'amener des sœurs de son école paroissiale.

Lors de sa troisième ou quatrième visite, Marie Hart, une paroissienne qui avait beaucoup travaillé à la campagne du ruban bleu, me suggéra de m'associer avec Mgr Colgan afin de développer cette œuvre selon le plan adopté pour l'Œuvre du Scapulaire.

Votre Excellence sait que c'est d'une personne d'autorité que j'ai toujours attendu la manifestation de la volonté divine. Et à cette époque, en ce qui concerne l'Apostolat mondial aux États-Unis, je découvris un homme d'autorité dans le père Daniel Lord. En fait, lorsque je quittai l'apostolat du Scapulaire de New York, je savais qu'il désirait m'avoir à ses côtés pour travailler à « l'Œuvre de la Reine ».

1. LE CONSEIL DU PÈRE LORD

Or c'est peu de temps après la suggestion de Marie Hart que je rencontrai le père Lord à New York par une très rare coïncidence. À cette époque, je ne me rendais pas dans cette ville plus d'une fois par an. De même, le père Lord, qui avait son centre à Saint-Louis, n'y venait pas souvent non plus. Et si l'on considère l'immensité de cette ville et le nombre de ses restaurants, et même le nombre de tables dans les restaurants, on peut reconnaître que mes chances de rencontrer le père Lord étaient infimes.

Et pourtant, cela s'est passé dans un restaurant où le père Lord était assis seul à une table près d'une fenêtre. Je passai par là par ha-

sard. J'entrai donc dans le restaurant, certain que ce qu'il me dirait m'indiquerait les directives de Notre-Dame. Prenant à peine le temps de m'excuser de cette intrusion, je lui dis :

« Père, que diriez-vous si je vous demandais la permission de m'associer avec le père Harold Colgan pour promouvoir le Message de Fatima ? »

Le père Lord (que je considérais comme le plus grand apôtre marial de notre temps) leva les yeux et répondit par cette seule phrase : « Si vous faites cela, il y aura une véritable explosion en faveur de Notre-Dame. »

Je fus tellement stupéfié par le ton énergique de sa réponse que je restai un moment sans voix. Je le remerciai pour son conseil, lui souhaitai bonne chance et le quittai, encore quelque peu étourdi par ses paroles.

Je pris immédiatement la résolution d'écrire à l'évêque de Trenton pour lui demander l'autorisation de lancer le magazine *Soul* et d'ouvrir une maison d'édition dans le but de répandre le Message de Fatima. Votre prédécesseur, Mgr Griffin, m'envoya une réponse positive et extrêmement bienveillante.

Cet évêque connaissait mon engagement précédent dans l'apostolat du Scapulaire de New York et peut-être convient-il de dire ici quelques mots pour les personnes qui n'auraient pas lu mon livre intitulé *The Brother and I* (« Le Frère et Moi »), mon autobiographie jusqu'aux premières années de l'Armée bleue.

Comme Votre Excellence le sait, j'avais enseigné au collège Saint-Albert-de-Middleton, New York (un séminaire préparatoire pour les carmes), tout en préparant un doctorat de philosophie à l'université de Fordham, où mes études précédentes furent reconnues comme étant du niveau de la licence. En même temps, j'écrivais mon premier livre qui fut préfacé par Mgr Fulton Sheen. C'était un ouvrage destiné au Club du Livre catholique et peu après, le général de l'ordre des Carmes m'invita à prendre la direction de l'apostolat du Scapulaire de New York, lequel devint au cours des huit années qui suivirent une des plus importantes œuvres mariales du pays.

2. RENCONTRE AVEC SŒUR LUCIE

C'est en tant que directeur de cet apostolat qu'en 1946 je fus invité à me rendre à Fatima et que je reçus la permission de parler avec sœur Lucie, la seule survivante des trois enfants qui avaient vu Notre-Dame de Fatima.

J'avais l'intention d'écrire un livre sur le miracle de Fatima, mais après ma rencontre avec Lucie, je fus si convaincu de l'urgence de faire connaître le Message, que j'utilisai les moyens dont disposait l'apostolat du Scapulaire (c'est-à-dire le magazine tirant à 163 000 exemplaires et des centres organisés dans tout le pays), afin d'obtenir des signatures pour l'engagement que j'avais rédigé lors de mon entrevue avec Lucie, entrevue basée sur les principales conditions posées par Notre-Dame pour obtenir la conversion de la Russie et la paix du monde.

3. L'ENGAGEMENT

C'est au mois de juillet 1948 qu'à la suggestion du cardinal Spellman, je me retirai de l'apostolat du Scapulaire. A cette date, plus d'un million d'engagements avaient été signés, dont un grand nombre à la paroisse Sainte-Marie de Plainfield, là où ceux qui avaient pris l'engagement portaient un ruban bleu en signe de leur enrôlement dans « l'Armée bleue de Notre-Dame contre l'Armée rouge du communisme athée ».

Outre Marie Hart, la paroissienne zélée déjà mentionnée, il y avait dans la paroisse de Mgr Colgan, un vicaire qui avait été chargé de présenter le Message de Fatima à Mgr Colgan lui-même ; il s'agissait du père Francis E. Byrne.

Il semblait donc qu'il y avait différentes puissances et différentes personnes à l'œuvre pour inciter Mgr Colgan et moi-même à travailler ensemble à la création de ce que nous avions d'abord appelé la Marche des engagements, puis l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima. Et à l'idée de porter un signe bleu distinctif, nous avons ajouté celle de relever les noms des personnes qui ont signé l'engagement, et d'enfouir cette liste sous l'arbre où les enfants attendaient habituellement Notre-Dame le 13 de chaque mois, de mai à octobre 1917.

A cette époque, vous-même, Excellence, étiez directeur du grand séminaire de l'archidiocèse de Newark, à Darlington, dans le New Jersey. J'avais fait une conférence dans ce séminaire, en 1947, je crois. Plus tard, je vins parler dans le grand auditorium de Newark, et vous aviez été chargé de me présenter (d'ailleurs je n'oublierai jamais la chaleur et la bonté — si peu méritées mais si encourageantes — dont était imprégnée votre présentation).

Je ne savais pas comment mon évêque, Mgr Griffin, réagirait à l'opposition qui venait de New York (à laquelle il ne s'attendait pas,

mais qui ne m'étonnait pas tellement). Mais entre temps, j'eus un autre allié très important en la personne de l'archevêque Thomas Boland.

Vous le connaissiez bien. Vous saviez qu'il était — comme le cardinal Dougherty et vous-même — un homme de devoir, d'une grande pureté d'âme, simple, franc et entièrement dévoué à Notre-Dame. Lui aussi avait entendu ma conférence, et lui aussi avait une très grande estime pour Mgr Colgan. Mais je ne savais pas, alors, combien grand serait son soutien.

Je vivais une période de crise, encore traumatisé par mon départ de l'apostolat du Scapulaire de New York. Elle s'ajoutait à celle subie il y a une dizaine d'années lorsque j'ai quitté le séminaire des pères carmes et pris un poste d'enseignement laïc ailleurs.

Par deux fois en dix ans, alors que mon avenir semblait tout tracé, une barrière s'était brusquement abaissée devant moi.

4. LA MARCHÉ DES ENGAGEMENTS A MAINTENANT POUR NOM « ARMÉE »

C'est ainsi qu'en 1950 je me trouvais en semi-retraite, écrivant des livres parce que j'avais un engagement avec les Presses du Scapulaire (qui avaient été fondées par mon père). J'avais aussi vendu une grande propriété dont la valeur s'était trouvée multipliée par six depuis que je l'avais achetée des années auparavant. Mais à présent que j'étais convaincu que c'était la volonté de Dieu que je m'associe avec Mgr Colgan pour entreprendre la marche des engagements dans l'Armée bleue de Fatima, je risquai tout pour lancer le magazine *Soul* et les Presses Ami.

Malgré cela, tous les jours en ouvrant mon courrier, je tremblais d'y découvrir une lettre de l'évêque de Trenton me disant qu'il estimait « plus opportun » de cesser cette œuvre...

Mais, quelques mois seulement après que tout ait commencé, Mgr Griffin mourut brusquement. Les jours qui suivirent furent remplis d'angoisse. Qui allait lui succéder ? Serait-il favorable à cette œuvre à laquelle le cardinal archevêque de New York, qui était alors le prélat le plus influent d'Amérique, était franchement opposé.

Je savais que l'on appelait la résidence du cardinal Spellman, avenue Madison à New York, le *Vatican américain*. Et j'étais à peu près certain que le nouvel évêque de Trenton serait choisi par lui per-

sonnellement, ou que du moins il serait nommé avec son accord. J'ignorais que cette nomination dépendait principalement du métropolitain du New Jersey.

Aussi, je ressentis une joie immense lorsque j'appris que c'était vous (qui m'aviez tout récemment présenté, lors d'une conférence au grand auditorium de Newark) qui étiez désigné comme nouvel évêque !

Je suppose que vous saviez, dès le départ, qu'il vous aurait suffi de décréter l'arrêt de l'Œuvre pour que tout soit fini instantanément. Et j'avoue n'avoir été convaincu que huit ans plus tard, malgré la charge supplémentaire que l'extension de l'Armée bleue à tout le pays faisait peser sur le diocèse, que vous n'auriez jamais mis fin à cette Œuvre.

Ma conviction se précisa à la suite de cet événement décisif qui eut lieu vers la fin des années 50 quand vous avez réellement sauvé la vie de notre apostolat. A cette époque, nous avions un programme de télévision chaque samedi soir, à New York, lequel était ensuite diffusé par une centaine de stations dans le pays tout entier. Il y avait alors environ quarante personnes travaillant à la ferme, qui s'appelaient maintenant Institut Ave Maria (AMI), et au cours d'un de mes voyages au Portugal (nous terminions alors le Centre international de Fatima), le Syndicat des Travailleurs de la métallurgie tenta d'organiser les employés.

Ce fut un problème non seulement pour nous, mais également pour le diocèse et peut-être aussi pour l'Église.

Apparemment, notre Institut paraissait vulnérable :

- parce qu'il n'y avait pas de prêtre résident,
- parce que toutes les personnes qui y travaillaient étaient des laïcs,
- parce qu'il n'était pas « diocésain » (même s'il dépendait de l'autorité diocésaine),
- et parce que c'était un organisme catholique à but non lucratif.

Pour autant que je sache, c'eût été le premier organisme à être syndiqué et bien que nous croyions en la justice sociale et au droit des travailleurs à se syndiquer, nous avions toutes les raisons de penser que les communistes étaient dans cette affaire, à cause de notre programme « pour la conversion de la Russie ». Dans ces conditions, il fut jugé préférable de fermer l'institut et d'organiser le centre différemment.

5. MGR AHR SAUVE LE CENTRE NATIONAL DE L'ARMÉE BLEUE

Les administrateurs de l'apostolat approuvèrent cette décision et je n'oublierai jamais le jour où Mgr Colgan, un ou deux administrateurs et moi-même entrâmes dans votre bureau pour vous faire part de la décision !

Je pensais que vous seriez soulagé et que vous penseriez : « Enfin, Dieu merci, voilà un souci en moins. Grâce à Dieu, voilà un problème d'évité dont le diocèse se passera très bien ! » Au lieu de cela, vous avez demandé :

« Qu'allez-vous faire du courrier ? »

Nous vous avons expliqué que nous avions l'intention de demander à une communauté religieuse de le recevoir et de nous le réexpédier. Vous avez ensuite demandé : « Qu'advient-il de la revue ? »

Nous vous avons répondu que nous avions l'intention de poursuivre la rédaction de la revue, mais que nous la ferions publier ailleurs, par une autre maison d'édition. Vous avez ensuite demandé :

« Mais qu'advient-il de la bonne renommée de l'Armée bleue si le Centre national est fermé ? »

Abasourdis, nous gardâmes le silence ; aucun de nous n'avait envisagé cela. Nous n'avions pensé qu'à éliminer le problème. Alors, Excellence, vous avez dit :

« Je pense que vous vous en sortirez. »

Vos paroles nous firent l'effet d'un baume. L'assurance de votre soutien nous galvanisa. Nous fûmes soudain résolus et déterminés, et à partir de ce jour, forts de votre appui, nous avons grandi comme le fameux grain de sénévé.

Il s'avéra d'ailleurs que nos employés avaient décidé de ne pas adhérer au syndicat. Peu après cela, Mr. Franck Mc Gowan, célèbre expert en économie de temps et de mouvement, nous offrit ses services et vint passer quelques semaines à l'institut pour nous aider à améliorer notre organisation. Nous devînmes bientôt plus efficaces et notre personnel encore plus content ; c'était comme un arc-en-ciel après l'orage, comme le soleil surgissant dans toute sa gloire après la nuit noire...

Malgré cela, depuis le début nous avons rencontré problèmes et oppositions. Comment pouvait-il en être autrement ? Satan était présent le jour où Notre-Dame annonça qu'elle écraserait son projet

de répandre les erreurs de l'athéisme militant à travers le monde, qu'elle convertirait la Russie et apporterait un temps de paix à l'humanité.

Satan était présent lorsqu'elle expliqua les conditions de la conversion de la Russie. Et il était également présent lorsque Lucie prit part à la formulation d'engagement contenant ces demandes, et quand l'évêque de Fatima me dit : « Vous pouvez répandre cet engagement comme venant de moi. »

Confrontée à sa furie implacable et assaillie par les forces du mal déferlant sur le monde, l'Armée bleue aurait pu facilement s'effondrer, mais Notre-Dame mit en place des forces puissantes pour la soutenir. Votre Excellence se souviendra de notre joie lorsque le pape Pie XII reconnut Fatima avec tant d'énergie, lorsqu'il bénit l'Armée bleue et nous donna le cardinal Tisserant, doyen du Sacré Collège, comme « protecteur » et le nomma légat du pape lors de la bénédiction de notre Centre international à Fatima en 1956. Et quelle fut notre joie lorsque le pape Paul VI décida d'aller à Fatima le 13 mai 1967 ; et aussi quelques mois plus tard, quand l'évêque de Fatima prit la décision de devenir le président international de l'Armée bleue, qu'il contribua personnellement à promouvoir en entreprenant des voyages autour du monde.

CHAPITRE III

Au lecteur

*L'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima
lance un appel à tous sans exception,
grands et petits, riches et pauvres,
cultivés et ignorants. »*

L'évêque de Fatima

Cela ne vous embarrasse-t-il pas un peu (je m'adresse au lecteur) « de lire en quelque sorte par dessus mon épaule » la lettre que j'envoie à mon évêque ?

Lorsque j'ai commencé à rédiger cette lettre, j'avais l'intention de la récrire plus tard sous forme d'histoire de l'Armée bleue, plutôt que sous forme de série de souvenirs personnels.

Cependant, Francis Johnston, excellent écrivain anglais et auteur de *Fatima : The Great Sign (Fatima, le grand signe)*, écrivit après avoir reçu un exemplaire de lancement : « J'ai lu toute la nuit. Je ne pouvais pas m'arracher à ce livre. »

Montrant un profond intérêt pour tout ce qui touchait à Fatima, il était bien sûr intéressé par les souvenirs personnels rapportés dans les pages suivantes et concernant certains des plus importants événements de Fatima survenus à notre époque, tels que le Vol de paix israélo-égyptien effectué le jour de la Pâque juive, le soulèvement en Pologne, le miracle du couvent infesté de termites, couvent des apparitions du premier samedi, situé en Espagne ; le couronnement de la statue de la Vierge pèlerine à Moscou, l'apparition de Notre-Dame de Fatima telle qu'elle est rapportée au Viêt-nam, l'hésitation et puis le consentement du pape Paul VI à participer au couronnement simul-

tané des statues de Notre-Dame de Fatima dans plus de cinquante pays, et tant d'autres événements « presque incroyables » associés à l'Armée bleue ou provoqués par elle.

Mais quelle ne fut pas ma surprise en découvrant que Francis Johnston n'était pas le seul à trouver la lettre intéressante. Le très révérend chanoine Galamba de Oliveira (que Lucie cite dans ses *Mémoires* et qui tient lui-même une place importante et intégrale dans *L'histoire de Fatima*) pensait que je devais y inclure certains de mes tout premiers souvenirs. (Cependant, ceci a peut-être été fait de façon adéquate dans le livre *The Brother and I*³.)

A la fin, je décidai donc de ne pas trop modifier la lettre et de la remettre à des personnes plus objectives telles que Francis Johnston ou le père Alonso lui-même... pour en faire une véritable histoire de l'Armée bleue.

Je m'interromps, cependant, pour m'adresser à vous, lecteurs, puisque tout le reste du livre est consacré au très révérend George W. Ahr qui fut mon évêque pendant trente ans. Et au cas où vous feriez partie des gens qui ne savent même pas ce qu'est l'Armée bleue, voici une explication.

1. QU'EST-CE QUE L'ARMÉE BLEUE ?

Pour parler simplement, l'Armée bleue est principalement une extension de l'apostolat de prière tout au long du jour. C'est une réponse aux toutes premières paroles de Notre-Dame aux enfants : « Êtes-vous prêts à accepter tout ce que Dieu vous enverra et à l'offrir en réparation des péchés et pour la conversion des pécheurs ? »

Même la première offrande du matin utilisée dans l'apostolat de prière est une réponse presque parfaite aux demandes de Notre-Dame de Fatima — en offrant tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons et tout ce que nous faisons, grâce au Cœur immaculé de Marie, en union avec le sacrifice de la messe à travers le monde.

En se conformant au message de Fatima, l'Armée bleue ajoute

3. Ce livre, écrit au début des années 40, était surtout une autobiographie. Quand l'Armée bleue fut fondée, je pensais qu'il serait préférable d'en publier une nouvelle édition, afin de montrer comment les premières étapes de l'Œuvre du Scapulaire conduisirent en grande partie à l'engagement dans l'Armée bleue. Ce livre parut d'abord sous le titre : *D'une prière matinale* (Amipress, 1971, 212 pages).

deux éléments à cette offrande du matin : une consécration pratique au Cœur immaculé de Marie, réalisée par la dévotion du Scapulaire ; une prière méditative faite grâce au Rosaire.

En bref, voici de quoi il retourne dans l'Armée bleue ! L'offrande du matin prolongée dans la journée avec l'aide du Scapulaire et du Rosaire.

Ceci ouvre cependant la porte à une toute nouvelle vie, à la fois pour l'individu qui met en pratique ces règles et pour le monde (à cause de la promesse de paix mondiale quand un nombre suffisant de personnes répondra à l'appel).

Alors que l'objectif premier et essentiel de l'Armée bleue est l'extension de l'offrande du matin dans la journée, grâce à l'utilisation correcte du Scapulaire et du Rosaire, l'Armée bleue a deux autres buts supplémentaires :

1. faire en sorte que ceux qui remplissent l'engagement approfondissent leur réponse en s'associant à d'autres (la cellule de l'Armée bleue) ;

2. encourager et organiser les membres militants qui répandront ce message à travers le monde afin d'accélérer la réalisation de la prophétie du Padre Pio : « La Russie sera convertie quand il y aura un membre de l'Armée bleue pour chaque communiste... » et après la conversion de la Russie pour aider au triomphe du Cœur immaculé de Marie dans le monde entier.

2. LA CELLULE DE L'ARMÉE BLEUE IMITE LES ENFANTS DE FATIMA

Les enfants de Fatima ont pratiqué et ont vécu le Message et ils sont ainsi devenus le modèle de la cellule de l'Armée bleue : deux ou trois personnes se rencontrant à intervalle régulier pour discuter du Message, prier ensemble et s'entraider à accomplir le merveilleux programme de sanctification que Notre-Dame a confié aux trois enfants qui, à leur tour, nous l'ont transmis.

L'Armée bleue sous sa forme la plus simple se présente vraiment comme l'ouverture de la porte du cœur humain au Cœur de Marie et grâce à celui-ci nous nous dirigeons vers une union intime avec le Cœur sacré de Jésus dans l'Eucharistie.

Ce processus, quoique forcément simple, peut paraître compliqué par l'explication qui en est donnée. Mais pour en avoir une idée toute simple, imaginez-vous cette scène :

Notre-Dame, couronnée Reine, montrant ouvertement son Cœur entouré d'épines et vous présentant le Rosaire et le Scapulaire. Des rayons de lumière jaillissant du Scapulaire et du Rosaire encadrent cette question : « Êtes-vous prêts à accepter toutes les épreuves que Dieu vous enverra ? » Maintenant, ajoutez-vous à la scène acceptant le Scapulaire et le Rosaire en tant que signes de votre engagement.

Pour compléter ce tableau, les mêmes rayons de lumière vous mènent (grâce à l'accomplissement du devoir quotidien) vers la grande lumière de la dernière apparition de Fatima⁴ contenant les mystères de la Trinité, du Calvaire, de l'Eucharistie et avec le Cœur immaculé de Marie.

Historiquement parlant, nous pouvons jeter un regard en arrière sur les vingt-cinq premières années de cet apostolat et les considérer de deux points de vue complètement différents : du point de vue de l'apostolat de sanctification (ce qui est essentiellement ce que j'ai décrit ci-dessus), et du point de vue de l'effort de propagande.

Comme le montre cette lettre à mon évêque, j'ai surtout été impliqué dans le deuxième aspect, mais j'ai fait des années de préparation spirituelle dont je parle dans mon ouvrage précédent, *The Brother and I*. Et j'espère bien que le lecteur ne pensera pas, à cause de cette « lettre » particulière à mon évêque, que l'élément de propagande (action de l'Armée bleue en faisant connaître le Message de Fatima dans le monde) est à tout prix l'objectif fondamental.

4. Dans ses *Mémoires*, Lucie décrit l'apparition du mois de juin 1929 à Tuy (Espagne) : « J'avais obtenu de mes supérieures et de mon confesseur la permission de faire une Heure sainte de 23 h à 24 h tous les jeudis. Étant seule une nuit, je m'agenouillai près de la table de communion, au milieu de la chapelle, et prosternée, je récitais les prières de l'Ange. Fatiguée, je me relevai et continuai de prier debout, les bras en croix. L'unique lumière provenait de la lampe du sanctuaire, mais soudain toute la chapelle fut illuminée par une lumière surnaturelle, et au-dessus de l'autel apparut une croix de lumière montant jusqu'au plafond. Sur la partie supérieure de cette croix, dans une lumière plus éclatante, on pouvait voir le visage d'un homme et la moitié de son corps ; une colombe de lumière était posée sur sa poitrine. Le corps d'un autre homme était cloué sur la croix ; un peu au-dessous de sa taille, je pouvais voir un calice au-dessus duquel une hostie était suspendue, tachée de gouttes de sang qui tombaient du visage et du côté de Jésus crucifié. Ces gouttes coulaient le long de l'hostie et tombaient dans le calice. Sous le bras droit de la croix, je voyais Notre-Dame de Fatima, tenant son Cœur immaculé dans la main gauche, sans glaive ni roses, mais entouré d'une couronne d'épines et de flammes. Sous le bras gauche de la croix, de grandes lettres qui semblaient faites d'eau cristalline coulant sur l'autel, formaient ces mots : « Grâce et miséricorde ».

Je compris qu'il s'agissait du mystère de la Sainte Trinité qui m'était montré et je reçus à ce sujet des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler. Puis Notre-Dame me dit : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père qu'en union avec tous les évêques du monde il consacre la Russie à mon Cœur immaculé. C'est par ce seul moyen qu'elle peut être sauvée. Il y a tant d'âmes que la justice divine condamne pour les péchés commis envers moi, que je suis venue demander réparation : faites des sacrifices à cette intention et priez. »

Il s'agit avant tout d'une armée silencieuse, d'une armée de prière et de sacrifice, d'une armée « à genoux ». L'effort de propagande a pour but de faire connaître au monde le grand miracle de Fatima, afin qu'un nombre toujours plus élevé de personnes répondent à l'appel de Notre-Dame par la prière et par la pénitence.

Avant d'achever cette tentative d'explication en termes simples, de la nature et des buts de l'Armée bleue, je mettrai l'accent sur deux autres pratiques qui, bien qu'elles ne soient pas fondamentales, sont importantes pour tous les membres de l'Armée bleue : la dévotion du premier samedi et la catéchèse.

3. LE PREMIER SAMEDI ET LE CATÉCHISME

Les premiers samedis sont d'un intérêt capital pour tous les membres de l'Armée bleue pas seulement à cause de la promesse faite par Notre-Dame à tous ceux qui remplissent cette dévotion⁵, mais parce que les premiers samedis sont un outil essentiel pour ouvrir la porte de sanctification à des personnes qui, autrement, ne franchiraient jamais ce portail sacré. Ils nous permettent aussi de purifier nos intentions une fois par mois, de faire un acte eucharistique de réparation pour les offenses commises contre le Cœur immaculé de Marie, de nous préparer à une pratique plus efficace de la dévotion du Rosaire et de renouveler nos résolutions pour quatre autres secteurs en prolongeant notre offrande du matin tout au long de la journée.

Et pour finir, même si Notre-Dame n'a pas explicitement mentionné le « catéchisme » à Fatima, elle se montra parfaite catéchiste en donnant ses instructions aux enfants et dans deux autres apparitions de Notre-Dame de Fatima signalées à Bogota et au Viêt-nam, on dit que Notre-Dame a souligné l'importance d'apprendre aux enfants à réciter le chapelet et l'importance de leur enseigner le catéchisme. Et c'est ainsi que le catéchisme est devenu un élément important dans l'Armée bleue, tout particulièrement grâce à l'apostolat des jeunes : les Cadets de l'Armée bleue.

Le meilleur jugement jamais porté sur l'Armée bleue est très certainement celui émis par l'évêque de Fatima alors qu'il était président international de cet apostolat. C'est l'appendice I de ce livre.

5. Voici la promesse faite concernant les premiers samedis du mois, telle qu'elle est exposée dans les *Mémoires* de Lucie : « Toi au moins, promets de me consoler et fais savoir que je promets d'assister, à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, durant cinq mois consécutifs, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation. »

L'organisation réelle est basée sur des statuts canoniques, tout d'abord rédigés sous la direction du premier évêque de Fatima, et qui furent approuvés *ad experimentum* par le Saint-Siège en 1956. L'approbation finale fut longtemps retardée à cause de la révision de la loi canonique d'après Vatican II, et on ne savait pas tellement s'il fallait considérer l'Armée bleue comme un apostolat laïc ou comme une sorte d'union pieuse.

4. LE RÈGLEMENT

Selon les statuts, il y a deux niveaux dans l'adhésion des membres :

1. il y a ceux qui se contentent de signer l'engagement (engagement à faire l'offrande du matin, à porter le Scapulaire et à réciter le Rosaire) ;

2. il y a ceux qui s'organisent en cellules de prière et en groupes de promotion outre le fait d'accomplir l'engagement.

Seul le deuxième groupe est « organisé » et il ne représente qu'un petit pourcentage de tous ceux qui ont signé l'engagement... et qui sont maintenant plus de vingt-cinq millions dans plus de cent pays.

Au niveau paroissial, c'est le pasteur qui a le dernier mot. Pour l'organisation et la promotion dans les paroisses, il faut l'accord de l'évêque. Et on forme un Conseil national composé de dirigeants diocésains reconnus par leurs évêques. Ce Centre national doit élire ses représentants officiels et son Comité exécutif. Ce dernier est responsable du fonctionnement du Centre national, qui aux États-Unis se trouve à Washington, N.J.

Au niveau international, trois membres de chaque Conseil national forment le Conseil international et ils sont chargés d'élire leurs propres représentants officiels et leur propre comité exécutif. Ce dernier est responsable du fonctionnement du Centre international suisse.

5. LA RUSSIE RÉTORQUE

Tout au long des années, nous avons dû faire face à des problèmes et vous vous en rendrez compte en lisant cette lettre. Certains sont dus au fait que la Russie communiste a considéré l'Armée

bleue comme étant actuellement la plus importante force de dissuasion du monde, obstacle au succès de sa révolution mondiale (ceci est si extraordinaire et si important que l'appendice II de ce livre est la traduction textuelle d'un article tiré d'une revue athée russe, *Science et Religion* d'octobre 1967, et dans lequel on déclare que les trois principaux éléments qui ont empêché la révolution athée de Russie de se répandre dans le monde entier sont : Hitler, la guerre froide et l'Armée bleue.

Nous supposons que des millions de dollars ont été dépensés pour traîner dans la boue le nom de l'Armée bleue. Vous en aurez des preuves au cours de cette « histoire », bien que je ne m'étende pas tellement là-dessus. Une telle opposition, même quand elle est subtile (comme c'est le cas en France avec la parution d'un livre proclamant que l'Armée bleue était financée par Mgr Lefebvre), ou manifeste (comme c'est le cas en Espagne et au Portugal où on a publié des déclarations accusant l'Armée bleue d'être une branche de la C.I.A.), est compréhensible.

Ce qui est moins compréhensible (et j'en fus très étonné dès les premières années de l'apostolat), c'est le nombre d'oppositions et de conflits de personnalité au sein même de l'apostolat.

Mais petit à petit nous nous sommes rendu compte qu'un conflit mortel se déroulait dans le monde d'aujourd'hui entre Notre-Dame et Satan, entre leurs semences respectives.

Comme vous le verrez plus tard, l'une des principales objections présentées à l'Armée bleue pendant toutes ces années concerne son nom — Armée bleue. Et cependant, ce nom sied si bien à l'apostolat.

6. C'EST UNE VRAIE BATAILLE

Nous sommes vraiment engagés dans une bataille — et c'est la plus grande et la plus importante bataille de toute l'histoire de l'humanité. C'est comme si, au milieu du XX^e siècle, Dieu a permis au pouvoir de Satan de se déchaîner sur le monde à la suite de la promesse de Notre-Dame, sa Mère et notre Mère, d'apporter la conversion de la Russie et une ère de paix à l'humanité — qui verra le triomphe du Cœur immaculé de Marie et l'établissement de la paix dans le monde entier !

Quel nom plus approprié pourrait-on choisir en réponse à Notre-Dame venue nous promettre son triomphe, que celui de « son Armée » ?

Il est intéressant de noter que les athées militants de Russie ont

compris cela plus rapidement, ils en ont mieux saisi le sens que les croyants et ont considéré l'Armée bleue comme l'une des plus grandes forces de dissuasion avec Hitler et la guerre froide, au succès de l'athéisme militant universel.

A cet égard, il est aussi intéressant de noter qu'au moins trois autres apostolats mariaux de notre époque, ont un nom qui signifie « armée ».

Pour mieux nous aider à comprendre l'Armée bleue, il serait peut-être utile de la distinguer de ces trois autres apostolats : l'Armée de Marie, la Milice de l'Immaculée et la Légion de Marie.

L'Armée de Marie fut fondée au Canada. La condition fondamentale à remplir pour pouvoir y adhérer est la Consécration à Notre-Dame.

La Milice de l'Immaculée fut fondée par le bienheureux Maximilien Kolbe sans conditions précises pour y adhérer. Son premier objectif est de connaître Notre-Dame et de la faire connaître en tant que l'instrument de Dieu qui apportera le triomphe de Jésus dans le monde.

La Légion de Marie est un apostolat paroissial dynamique qui parcourt les paroisses dans le but d'apporter, grâce à Marie, des fidèles à Jésus.

L'Armée bleue est l'accomplissement du Message de Fatima.

Tous ces quatre apostolats représentent à des degrés différents des efforts militants au service de Notre-Dame pour hâter le triomphe de son Cœur immaculé dans le monde, pour provoquer sa victoire sur Satan, pour être son talon afin d'écraser la tête du serpent dans le monde d'aujourd'hui.

Tous ces apostolats ont en commun la même base ascétique : la véritable dévotion à la Sainte Vierge telle que l'a expliquée saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

L'un n'élimine pas les autres. Le très révérend John Venancio alors qu'il était évêque de Fatima et président international de l'Armée bleue a écrit : « Loin d'y avoir un motif quelconque de rivalité entre ces apostolats, il existe, au contraire, un besoin irrésistible et approprié de s'entraider à tout moment. »

On fit un grand pas dans ce sens aux États-Unis le 8 décembre 1945, lorsque les dirigeants de tous les apostolats mariaux se rencontrèrent au sanctuaire national de l'Immaculée Conception à Washington, D.C. pour former une « fédération mariale ». Ce jour-là, le père Daniel Lord déclara :

« Il est presque renversant de penser à l'immense pouvoir apostolique que nous pourrions exercer aux États-Unis et, plus tard dans le monde, en nous unissant et en ayant des objectifs communs pour promouvoir ensemble toute la dévotion que Marie nous a donnée au cours des siècles. Il se présente au cours de cette réunion une occasion comme nous n'en aurons plus pendant toute une génération ».

Mais chacun sait bien sûr ce qui est arrivé aux apostolats mariaux et aux dévotions mariales pendant la période post-conciliaire et aujourd'hui, une nouvelle génération, dans le renouveau de l'âge marial, doit se tourner vers Notre-Dame des Victoires et s'unir dans les flammes de l'amour de son Cœur immaculé afin de provoquer le triomphe de ce même cœur comme elle nous l'a promis à Fatima⁶.

Ayant été impliqué de façon si intime dans l'Armée bleue, serait-il convenable de ma part d'oser classer les quatre apostolats mariaux ?

Si je devais le faire, je mettrais la Légion de Marie en première position, puis viendrait l'Armée bleue (l'Armée bleue en tant qu'apostolat de sanctification ressemble beaucoup à l'auxiliaire de la Légion de Marie). En troisième position, je placerais la Milice de l'Immaculée, car connaître Marie — et surtout la connaître comme le bienheureux Maximilien Kolbe en est venu à la connaître, c'est brûler du désir de la faire connaître au monde entier.

Personnellement, j'ai toujours entretenu de très bonnes relations avec les membres éminents des apostolats. En jetant un regard en arrière, mes meilleurs souvenirs me viennent des relations que j'ai entretenues avec des dirigeants comme le père Lord, le père Skelly de l'Association de la Médaille miraculeuse, le père Peyton, Frank Duff et le père Balic de l'Académie mariale.

Quand je demandai au père Lord si je devais m'associer à Mgr Colgan dans un apostolat, il me répondit sans hésitation aucune que si je faisais cela, il y aurait « une explosion pour Notre-Dame ».

Et pouvons-nous imaginer le pouvoir qu'aurait cette œuvre si les « leaders » de tous les apostolats se rencontraient — ne serait-ce qu'au cours des congrès mariaux organisés par l'Académie mariale pontificale — pour décider de la façon de coopérer pour provoquer le triomphe du Cœur de Marie dans le monde ?

Je sais que j'ai toujours été profondément impressionné et souvent motivé, par cette vision de saint Jean Bosco, dans laquelle il voit l'Église traversant une terrible tempête après un grand concile. Il y

6. Cf. *La Russie se convertira*, 1950, Ami Press, p. 238 (ce livre est actuellement épuisé).

voit le Saint-Père guidant la barque de saint Pierre au milieu des grandes vagues qui menacent à tout instant de l'engloutir jusqu'à ce qu'il passe entre deux piliers, l'un pour la dévotion à Marie et l'autre pour la dévotion à l'Eucharistie. Au moment précis où il atteint ces deux piliers, la tempête se calme — et nous pouvons supposer que c'était le moment de la grande victoire que Notre-Dame a promis au XX^e siècle et qui sera même plus importante que la victoire de Lepante pour la sauvegarde du monde chrétien et pour le triomphe de l'Église du Christ.

En fin de compte, tout catholique ne devrait-il pas faire l'Acte de consécration à Notre-Dame et n'est-ce pas le tout premier pas avant tout autre action pour servir dans son Armée ?

A ce sujet, il suffit de lire l'encyclique du pape Paul VI, *Signum Magnum*, publiée le 13 mai 1967, jour où le pape s'est rendu à Fatima « comme un humble pèlerin, afin de prier pour la paix dans l'Église et dans le monde ».

Mais retournons à la fin des années 40, au moment de la création de l'Armée bleue et où les membres de la Légion apprirent que Notre-Dame était apparue, tenant un scapulaire, à Fatima, et que Lucie avait déclaré que « le chapelet et le scapulaire étaient inséparables », on demanda à Frank Duff que le port du scapulaire soit ajouté aux conditions d'adhésion à la Légion de Marie.

Le saint fondateur de la Légion était torturé à ce sujet par les demandes répétées qui provenaient des différentes parties du monde. Il nous confia qu'il ne pensait pas devoir modifier les premières règles de la Légion. (Je me suis souvent demandé si ce n'est pas Notre-Dame elle-même qui aurait dicté — du moins dans son cœur — le splendide règlement de sanctification et d'action.) Puis vint la création de l'Armée bleue et Frank Duff encouragea les membres de la Légion à y adhérer. En fait, certains des principaux dirigeants de notre œuvre dans le monde sont venus des rangs de la Légion ; peut-être devinrent-ils ainsi des « légionnaires » plus efficaces.

CHAQUE ŒUVRE A SES PROPRES POINTS FORTS

Oh ! Si seulement il y avait davantage de Niepokalanows, villes de l'Immaculée, dispersées aux quatre coins du monde ! J'ai toujours considéré comme un cadeau spécial du bienheureux Maximilien — en plus du couronnement de la Vierge pèlerine dans son Niepokalanow, près de Varsovie, en 1971, le fait que le frère Juventyn, qui avait été

emprisonné avec le bienheureux Maximilien, ait choisi de faire publier par l'Armée bleue son livre célèbre : *J'ai connu le bienheureux Maximilien*, dans lequel il démontre que l'Armée bleue est un instrument qui, pensait-il, serait cher au cœur du bienheureux Maximilien et que « toutes les villes de l'Immaculée » répandraient afin d'accélérer le triomphe du Cœur immaculé de Marie comme elle l'a promis à Fatima. Effectivement, l'un des plus importants soutiens de l'Armée bleue aux États-Unis est venu du Niepokalanow américain, éditeur de l'Immaculata, et notamment par l'intermédiaire de ce franciscain doué et entièrement consacré, le bienheureux Francis Marie, o.f.m.

La meilleure façon d'envisager chaque œuvre de Notre-Dame dans l'Église serait peut-être de les considérer comme des régiments différents ou des « services spéciaux » dans son armée, armée dont Louis-Marie Grignon de Montfort prédit le soulèvement dans les derniers jours, pour se joindre à Notre-Dame et Notre Reine afin de vaincre Satan et ses légions.

EN CONCLUSION

L'Armée bleue se présente comme une réponse au Message de Fatima, à la fois sous sa forme la plus simple, à savoir la prolongation de l'offrande du matin tout au long de la journée et sous la forme la plus complexe en tant que programme complet émanant dans l'union intime avec le Cœur eucharistique de Jésus, en vivant notre consécration au Cœur immaculé de Marie.

Au cours des trente dernières années, j'ai écrit trois livres qui, pour moi, expriment en termes simples cette spiritualité. Le premier livre traite du Scapulaire (*Le signe de son Cœur*). Le deuxième traite du chapelet (*Le Sexe et les Mystères*) et le troisième a pour thème l'Eucharistie (*Le plus grand Secret du monde*).

Malgré les centaines de pages qui composent ces trois ouvrages, ils ne peuvent décrire toute la richesse et l'étendue de l'œuvre de l'Armée bleue telle qu'elle affecte la sanctification de chacun de ses membres.

Il suffit d'évoquer la première apparition de Fatima et l'exclamation des enfants au moment où la lumière qui jaillit du Cœur immaculé de Marie les inonda, pour savoir que lorsque la dernière dévotion sera établie dans le monde, les hommes tomberont à genoux et s'exclameront, comme eux : « O Très Sainte Trinité, je vous adore ! Mon Dieu, mon Dieu, je vous aime dans le très Saint Sacrement ! »

Il faut espérer que d'autres écrivains, comme par exemple Francis Johnston et le père Joaquín Alonso, écriront d'autres livres plus objectifs sur l'histoire de l'Armée bleue et sa spiritualité.

En attendant, par obéissance envers mon évêque, je continue d'évoquer mes souvenirs, sachant pertinemment — comme vous-même qui lisez par-dessus mon épaule — qu'il pensait à vous lorsqu'il m'a demandé d'écrire, comme je pensais, moi aussi, à vous en obéissant.

CHAPITRE IV

L'Armée se met en marche

*« Les grâces qu'elle répand tout au long du chemin
sont telles que nous pouvons à peine croire
ce que nous voyons. »*

Pie XII

Comme je l'ai déjà dit dans le premier chapitre, j'éprouvais quelque appréhension lorsque je m'assis à côté de Lucie, un brouillon de l'engagement posé sur la table devant moi.

D'abord, étant donné que de nombreuses personnes devaient penser, comme moi, que le chapelet était l'élément essentiel du Message de Fatima, quelle serait leur réaction devant cette formule particulière qui prétendait concrétiser les principales demandes de Notre-Dame pour la conversion de la Russie ? Cette formule ne risquait-elle pas de devenir un sujet de controverse ?

Ensuite, Notre-Dame n'ayant pas parlé du Scapulaire mais l'ayant simplement tendu du haut du ciel lors de sa dernière apparition, au point culminant du miracle du soleil, et étant donné que je m'étais déjà identifié avec l'apostolat du Scapulaire, ne penserait-on pas que je l'avais introduit délibérément dans l'engagement ?

En conséquence, alors que j'avais projeté de me rendre de Porto à Lisbonne et de là, retourner en Amérique, je décidai qu'il serait sage de rencontrer l'évêque de Fatima, de lui rapporter l'essentiel de cette entrevue et de lui montrer l'engagement.

Je suis certain que c'est Notre-Dame qui m'inspira cette démarche. Mais avant de raconter ce qui se passa, je dois vous faire part d'un autre incident qui eut lieu au cours de l'entrevue avec Lucie et que j'aurais peut-être dû mentionner plus tôt.

L'évêque de Fatima m'avait dit précédemment que Lucie avait eu récemment d'autres apparitions de Notre-Dame. Je commençai donc par l'interroger sur ces apparitions et sur les messages qui lui avaient été communiqués. Elle répondit vivement qu'elle n'était pas autorisée à parler de ce qui s'était passé depuis 1917.

Je fus très surpris et quand je lui répétais ce que m'avait dit l'évêque de Fatima, ce fut à son tour d'être étonnée, et il y eut, pendant quelques instants, un silence pesant.

Je pouvais sentir l'anxiété qui l'envahissait à la pensée de parler de cela — même si l'évêque m'en avait déjà dit quelques mots. Je me contentai donc de lui demander : « Ma sœur, pouvez-vous me dire si j'ai bien compris ce que Monseigneur m'a confié ? »

Elle me répondit par l'affirmative, ce qui m'encouragea à lui demander : « Ma sœur, quand Notre-Dame vous apparaît, est-elle toujours la même ? »

Son visage prit un air resplendissant, mais qui en même temps inspirait la pitié tant il était imprégné de mélancolie et d'une impression de solitude ; et c'est presque dans un murmure qu'elle me répondit : « Oui... oui, toujours la même ».

Je compris alors que sa souffrance la plus vive devait être le chagrin de l'exil. Comme François et Jacinthe, elle avait entrevu le paradis, et à présent elle vivait dans les ténèbres. Je me souvins comment les enfants avaient pratiquement vécu d'une apparition à l'autre, se consolant en se disant que dans tant de jours, tant d'heures, tant de minutes, ils reverraient l'ineffable apparition de Notre-Dame.

Cela me fit percevoir d'une façon encore plus vive la nature des souffrances du Purgatoire, c'est-à-dire la prise de conscience par l'âme de la nature divine, de l'amour et de la miséricorde infinis de Dieu, la prise de conscience de sa propre destinée faite par Dieu et séparée de Lui pour un temps.

1. L'ÉVÊQUE DE FATIMA APPROUVE L'ENGAGEMENT

Comme je m'approchais de la demeure de l'évêque de Fatima, je me demandais quelle serait sa réaction vis-à-vis de cet « engagement », de cette formule qui était censée contenir les conditions essentielles imposées par Notre-Dame de Fatima pour la conversion de la Russie et la paix du monde, et qui était très différente, j'en étais certain, de ce que beaucoup de personnes auraient déduit en analysant les paroles de Notre-Dame aux enfants.

Malgré son emploi du temps chargé, l'évêque me reçut presque dès mon arrivée à Leiria. Je lui déclarai que bien que je n'aie pas l'intention de lui faire perdre un temps précieux, je ne voulais pas retourner aux États-Unis sans lui avoir montré la formule d'engagement afin de savoir si, à son avis, elle reflétait bien le Message de Notre-Dame.

En chemin, j'avais traduit l'engagement en français et je le lui remis aussitôt. Je n'oublierai jamais cet instant, et surtout le changement d'expression sur son visage ridé au fur et à mesure qu'il lisait.

De toute évidence, il sentait qu'il lui incombait de porter un jugement : il était l'évêque de Fatima et on lui demandait de donner son avis sur ce qui était peut-être l'aspect le plus important des apparitions de Fatima, à savoir, les conditions imposées par Notre-Dame et qui devaient être observées dans le monde entier afin d'obtenir en retour la réalisation de sa grande promesse.

Il fronça légèrement les sourcils et se concentra. Je m'attendais à ce que cette attitude s'accroisse au fur et à mesure qu'il lisait : sanctification du devoir, à l'aide de la récitation du Rosaire et de la méditation des mystères et le port du Scapulaire comme signe de consécration au Cœur immaculé de Marie.

Mais au contraire, au fur et à mesure que la lecture avançait, son visage redevenait serein ; il s'imprégna d'un sentiment de soulagement et d'une évidente satisfaction. Quand il eut terminé, il leva les yeux et avec un sourire que, sans exagérer, je qualifierai de radieux, il dit d'un air solennel : « Vous pouvez répandre ceci comme venant de moi. »

Je retournai en Amérique satisfait, mais avec un sentiment de gravité et de recueillement, conscient de l'immensité de la tâche restant à accomplir.

Comme je l'ai déjà indiqué dans le premier chapitre, à cette époque, je dirigeais l'Œuvre du Scapulaire sous les auspices des pères carmes de New York et je publiais une revue qui tirait à 163 000 exemplaires. A partir de cette date, je la consacrai entièrement à la « campagne des engagements ».

2. LA MARCHÉ COMMENCE

Pendant la seconde guerre mondiale, cet apostolat avait organisé dans tout le pays des sections qui confectionnaient des scapulaires

destinés aux soldats. Je fis alors appel à tous ces centres pour qu'ils propagent la formule d'engagement, en leur recommandant de recueillir le plus grand nombre de signatures possible de la part de personnes prêtes à se conformer aux conditions prescrites par Notre-Dame en vue d'obtenir la conversion de la Russie et la paix dans le monde.

En l'espace d'un an, plus d'un million de formules d'engagement furent signées et retournées à notre bureau de New York. C'est alors que commença le miracle de la statue de la Vierge pèlerine.

Il sied bien de parler de miracle puisque le pape Pie XII lui-même déclara : « J'ai couronné Notre-Dame de Fatima, Reine du monde (il s'agissait du couronnement qui eut lieu le 13 mai 1946) et l'année suivante elle s'est mise en route par l'intermédiaire de la Vierge pèlerine, comme si elle voulait proclamer son règne sur le monde et les grâces qu'elle répand sur son chemin sont telles que nous pouvons à peine croire ce que nous voyons. »

Plusieurs livres ont rapporté les miracles et les bienfaits de la Vierge pèlerine, miracles qui se poursuivent encore à ce jour.

Pendant tout ce temps, je tins l'évêque de Fatima informé de la campagne des engagements, et apparemment il recevait aussi des commentaires favorables de la part de sœur Lucie — bien que ceci ne soit qu'une supposition, mais étant donné son importance, je dois exposer mes raisons.

Le premier évêque de Fatima avait la plus grande estime pour Lucie ; croyant à l'authenticité des révélations qu'elle recevait, il profitait tout naturellement de ses « révélations directes avec Notre-Seigneur et Notre-Dame » pour la consulter chaque fois que cela s'avérait nécessaire. La statue de la Vierge pèlerine en est un cas représentatif.

3. DÉCISION DE FAIRE ENTRER UNE STATUE DE LA VIERGE PÈLERINE EN RUSSIE

En mai 1946, un Congrès international des jeunes s'était tenu à Fatima. La guerre venait de prendre fin et il s'agissait du premier événement international de cette sorte, qui ait jamais eu lieu à Fatima. A cette occasion, l'évêque fit remarquer que c'est à partir de ce jour que Fatima devint un sanctuaire international.

Ce congrès des jeunes aurait peut-être été oublié depuis longtemps si on n'y avait pas pris la décision de transporter en procession une statue de Notre-Dame de Fatima jusqu'en Russie.

Quand on soumit ce projet à l'évêque, il interrogea Lucie qui lui répondit, après un temps : « Oui, Excellence, et qu'ils emportent la statue que Thedim vous a sculptée. » Cette simple déclaration contient une histoire importante.

Comme vous le savez, selon les prédictions de Notre-Dame, François et Jacinthe moururent peu de temps après les apparitions. François mourut le premier, presque deux ans après la première apparition. Vers cette époque, Notre-Dame proposa à Jacinthe soit de venir au ciel avec François, soit de rester sur terre et de souffrir encore pour les pécheurs. Cette courageuse petite fille — qui doit être bientôt canonisée ainsi que François — choisit de souffrir plus longtemps. Elle fut transportée à l'hôpital d'Ourem (pas très loin de l'endroit où les enfants avaient été emprisonnés) pour y supporter une autre sorte de réclusion : souffrir seule dans une chambre pendant deux mois, loin de sa famille. Ensuite, elle fut emmenée à Lisbonne pour subir une opération vaine. Puis, comme Notre-Dame l'avait prédit, elle mourut seule, le 20 février 1920, quelques semaines avant son dixième anniversaire.

Trois mois plus tard, quand Mgr da Silva fut nommé premier évêque de Fatima, l'une des premières décisions qu'il prit fut de faire venir Lucie, alors âgée de treize ans. Il lui proposa de se rendre sous un nom d'emprunt, dans un orphelinat au nord du Portugal, ceci, dit-il, afin de faciliter la tâche de la Commission canonique d'enquête, et aussi afin de lui épargner les interrogatoires interminables auxquels elle était constamment soumise ⁷.

Dieu seul sait quelle souffrance cela dut coûter à la fillette, et on ne peut que se demander : qu'aurions-nous éprouvé si, à quatorze ans, on nous avait dit qu'il vaudrait mieux devenir pratiquement une orpheline ! Quitter notre maison et notre mère. Changer de nom et passer le reste de notre existence parmi des personnes étrangères !

Plus tard, on demanda à Lucie de ne jamais parler de Fatima et de ne jamais dire ce qu'elle en savait à part ce qui en était officiellement connu. C'est avec bonne grâce qu'elle se plia à ces dures exigences.

Mais comme elle a dû regretter les lieux où elle avait joué avec Jacinthe et François ! Comme elle a dû se rappeler avec nostalgie ces visites priantes et intenses à la Cova, où ils avaient reçu la grâce des

7. Lucie était âgée de 13 ans quand le premier évêque de Fatima fut consacré et installé et elle avait 14 ans lorsqu'au mois de juin 1921 elle fut envoyée au nord du Portugal sur ordre de l'évêque.

apparitions de Notre-Dame ! Ou encore aux Valinhos, ou au Cabeco où l'Ange leur avait parlé ou au puits situé derrière la maison de sa mère où l'Ange lui était aussi apparu. Quelle souffrance cela avait dû être pour elle de se rendre loin dans le nord de son pays, pour un exil volontaire à la demande de son évêque, sous un faux nom, loin de tous ceux qu'elle connaissait et qu'elle chérissait.

Les années passèrent et Lucie aspira à entrer au carmel, mais on lui dit que sa santé ne le lui permettait pas. Elle entra alors dans la communauté qui dirigeait l'orphelinat, chez les religieuses de sainte Dorothee. C'est dans un de leurs couvent que je l'ai interviewée au mois de juillet 1946.

Peu de temps avant cette entrevue, elle s'était rendue à Fatima pour la première fois après tant d'années !

Sa visite n'avait pas été annoncée, mais l'évêque l'avait autorisée à retourner chez elle encore une fois. Seules quelques personnes privilégiées furent informées de sa visite ou la reconnurent par hasard avant qu'elle ne retourne dans le nord, en exil dans le couvent des sœurs Dorothees.

Bien entendu, pendant cette brève visite, elle se rendit à la Cova da Iria et elle s'assura que dans la chapelle des Apparitions, le petit pilier qui s'y trouvait était bien à la place où Notre-Dame était apparue (elle reconnut l'endroit grâce au grand arbre sous lequel sont enterrées les listes des noms des membres de l'Armée bleue, et sous l'ombre duquel les enfants attendaient la venue de Notre-Dame).

Lorsqu'après cette visite, elle parla avec l'évêque de la statue qui se trouvait dans la chapelle des Apparitions, elle lui dit que la statue était belle, mais que si elle devait en faire une, elle n'aurait pas mis tant d'ornements sur le manteau, qu'elle n'aurait mis qu'un seul manteau et aurait remplacé le gland qui se trouvait à son cou par un globe d'or.

L'évêque décida alors que le sculpteur de la statue originale devait rencontrer Lucie et sculpter une nouvelle statue plus ressemblante à la Vierge, telle que Lucie l'avait vue. C'est à cette statue que Lucie pensait lorsqu'elle dit à l'évêque, au sujet de la Vierge pèlerine : « Oui, Excellence, qu'ils emportent la statue que Thedim a sculptée pour vous. »

Rappelez-vous, Monseigneur, que lorsque nous sommes passés tout récemment en voiture, devant la villa Victoria, dirigée par les sœurs Philippines à Trenton, j'avais du mal à me rappeler certaines choses parce que j'avais trop d'occupations, et vous m'aviez répondu qu'une chose m'en rappellerait une autre.

Eh bien, je me souviens à présent que c'est à la villa Walsch, maison mère des sœurs Philippines où je donnais une conférence en juillet 1947 que je pensai à demander à l'évêque de Fatima qu'une seconde statue de la Vierge pèlerine soit envoyée en Amérique, d'où elle partirait pour la Russie. Il y avait en effet peu de chances pour que l'autre statue de la Vierge pèlerine qui poursuivait à travers l'Europe une route semée de miracles en direction de la Russie, arrive jamais jusqu'en Amérique.

Il faut rendre un hommage spécial à Mary Ryan, une dame laïque de New York qui assistait à la conférence et qui offrit aussitôt de payer mon voyage au Portugal pour que je puisse rencontrer l'évêque et essayer de faire faire une statue. Cette femme merveilleuse a été rappelée à Dieu depuis longtemps pour recevoir sa récompense (que de personnes merveilleuses on rencontre tout au long de cette histoire, et combien ne seront même jamais nommées).

Aucun de nous ne peut s'attribuer de mérite ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous avons prié pour que Notre-Dame daigne se servir de nous malgré notre indignité et nos insuffisances.

S'il est de nombreuses choses que j'oublie, je n'oublierai jamais les toutes premières paroles que l'évêque m'a dites à cette occasion : « Oh ! quand la statue a quitté Fatima, nous ne nous attendions pas à tous les miracles qui allaient se produire.

4. LA STATUE VIENT EN AMÉRIQUE

Il me donna immédiatement son accord et me remit une lettre pour le sculpteur, par laquelle il lui demandait de faire un double de la statue pour les États-Unis. Je suggérai que l'on en fasse une troisième secrètement, que l'on essaierait de « faire entrer clandestinement en Russie », car étant donné toute la publicité qui était faite au sujet des miracles de Notre-Dame, il y avait peu de chances pour que les Russes ouvrent jamais leurs frontières à la Reine du Monde.

Je retournai au Portugal le 13 octobre 1947, à l'occasion de la bénédiction par l'évêque, devant des centaines de milliers de fidèles, des deux statues. Il en couronna une sans donner d'explication. Il ne couronna pas la deuxième, mais devant le micro, dans la Cova, il s'adressa en ces termes à la foule immense : « Vous voyez, je ne couronne pas cette statue parce qu'elle le sera aux États-Unis... »

Mme Wiley, épouse de l'ambassadeur des États-Unis au Portugal, tenait la couronne, et les deux statues (celle qui était destinée à la

Russie et celle qui devait parcourir les Amériques) représentant la Reine du monde, furent emmenées à l'aéroport de Lisbonne dans des voitures de l'ambassade américaine.

Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, avait tenu récemment un congrès marial, le plus important jamais organisé sur le continent américain. Les structures qui avaient servi à ce congrès étaient encore en place et c'est là que fut accueillie la statue de la Vierge pèlerine. Ce fut certainement une des plus magnifiques réceptions jamais organisées sur le continent américain.

5. LA STATUE ENTRE AUX ÉTATS-UNIS LE 8 DÉCEMBRE 1947

Un des évêques présents à cette réception, Mgr O'Hara, ancien collaborateur du cardinal Spellman de New York et, à cette époque, évêque de Buffalo (il fut nommé par la suite cardinal-archevêque de Philadelphie) fut si impressionné par cet événement qu'il exprima le désir que la statue vienne dans son diocèse quand elle aurait fini de parcourir le Canada.

On pourrait écrire plusieurs chapitres rien que sur l'accueil mouvementé réservé à la statue de la Vierge pèlerine dans le diocèse de Buffalo. Elle traversa la frontière le jour de la fête de l'Immaculée Conception (notre fête patronale). Mgr O'Hara était là pour l'accueillir. Mais avant d'entrer aux États-Unis, sa dernière étape au Canada fut Niagara Falls où elle fut transportée dans mon ancien couvent carme.

Les policiers de Buffalo ont noté que la visite de la statue dans leur ville occasionna les pires embouteillages de leur histoire. Un reporter d'un des grands journaux du pays qui, à la fin de l'année, passait en revue les principaux événements survenus dans le monde au cours de l'année, cita en tête de liste la visite de la statue de la Vierge pèlerine.

A cette époque, Mgr O'Hara me dit qu'il s'occuperait personnellement d'organiser les visites de la statue de la Vierge pèlerine dans les différents diocèses des États-Unis et qu'il en ferait la proposition lors d'une réunion des évêques qui devait avoir lieu quelques semaines plus tard.

Mais au cours de cette réunion, un cardinal de grand renom déclara qu'il ne convenait pas, dans un pays à prédominance protestante, qu'une statue de Notre-Dame circule dans les rues et que l'on ne devrait pas s'engager dans cette affaire. A la suite de cette déclara-

tion, aucun évêque n'accepta de recevoir la statue dans son diocèse. Mais après la réunion, dans le vestiaire, Mgr Walters, évêque de Raleigh (Caroline du Nord) s'approcha de Mgr O'Hara et dit : « John, vous pouvez me l'envoyer. »

La statue alla donc dans le diocèse de Raleigh et de là, dans un diocèse voisin, puis dans un autre et ainsi de suite comme une réaction en chaîne, de sorte que presque tous les évêques d'Amérique reçurent la statue et que la plupart d'entre eux rendirent hommage à Notre-Dame en déposant leur crosse et leur mitre à ses pieds. A la fin, le cardinal qui s'était élevé contre cette proposition revint sur sa décision et la statue fut accueillie dans sa cathédrale de New York quoique de façon très discrète.

6. SUCCÈS DE LA CAMPAGNE DES ENGAGEMENTS

Tout au long de la route parcourue par la statue de la Vierge pèlerine, les engagements se multipliaient comme d'innombrables témoignages d'amour, phénomène auquel nous assistons encore actuellement.

Pendant ce temps, un autre événement particulièrement important se déroulait, mais celui-ci ne fut connu du public que des années plus tard.

Lucie, en tant que religieuse de l'ordre des sœurs Dorotheées était dans l'impossibilité de propager le Message de Fatima. Les prophéties se réalisaient les unes après les autres : la seconde guerre mondiale avait éclaté après l'apparition dans le ciel d'une lumière extraordinaire qui avait été vue par des millions de personnes en Europe, leur faisant penser que la fin du monde était proche. La Russie était devenue une super-puissance et elle répandait l'athéisme militant dans le monde entier. La bombe atomique avait été inventée et les athées la brandissaient déjà à la face d'un monde terrifié, menaçant d'anéantir des nations entières, comme Notre-Dame l'avait prédit, mais on n'avait pas tenu compte de son message.

Alors Lucie décida de fonder une œuvre, dont elle prépara les règles, sorte de « manuel » pour son fonctionnement. Mais elle abandonna son projet lorsque la campagne des engagements, qui se développait, amena la création de l'Armée bleue.

Un prêtre jésuite portugais, qui avait révisé le « manuel » de Lucie, nous révéla des années plus tard, ce qui s'était passé.

Apparemment, Lucie avait compris que la « campagne des engagements » répondait « aux demandes de Notre-Dame à Fatima » (pour reprendre les propres termes du cardinal Tisserant). Elle demanda alors l'autorisation de se retirer du monde dans un carmel.

A ce moment-là, les autorisations pour la voir avaient été très limitées. Le père Lombardi, s.j., fondateur du Better World Movement, fut l'un des derniers à la voir (en 1956) avant que le pape lui-même ne décidât que seules les personnes qui l'avaient déjà rencontrée (heureusement pour moi !) pourraient la voir de nouveau, sans autorisation expresse du Saint-Siège. Il y avait deux raisons à ces mesures :

- premièrement : la protéger du nombre croissant de personnes qui voulaient l'interviewer (parmi lesquelles de nombreuses personnalités auxquelles il était délicat de refuser) ;

- deuxièmement : empêcher que ses paroles ne soient rapportées de façon inexacte (ce qui était déjà arrivé plusieurs fois, dont une référence erronée à propos du délicat sujet du secret de 1960).

7. LUCIE SATISFAITE DES RÉSULTATS

Je constatai un changement extraordinaire en elle quand j'eus le privilège de la voir pour la seconde fois en 1952 ! Quand je l'avais rencontrée en juillet 1946, elle avait semblé si grave, consciente de sa responsabilité, si soucieuse !

Mais lorsque je la revis, cette fois-ci au carmel de Coïmbra, je ne pus m'empêcher de lui dire, en m'excusant : « Ma sœur, j'espère que vous ne m'en voudrez pas si je vous dis que vous semblez beaucoup plus heureuse et même beaucoup plus jeune que lorsque je vous ai vue la dernière fois. »

Elle répondit par un éclat de rire, comme on ne s'attend pas à en entendre dans des lieux aussi proches du paradis qu'un carmel. Cette fois-ci, je restai près d'une heure avec elle. Il s'agissait d'une visite non préparée et je n'avais pas de questions importantes à lui poser ; alors je fis ce que je n'avais pas fait plusieurs années auparavant : je me plus à regarder dans les yeux qui s'étaient plongés dans ceux de Notre-Dame, je pris plaisir à écouter la voix qui avait répondu à celle de la Reine du monde.

Lucie était-elle beaucoup plus heureuse maintenant parce que quelque chose de positif se faisait pour répandre le message de Notre-Dame à l'échelle mondiale ? Était-elle plus heureuse parce que Notre-Dame elle-même, selon les propres termes du pape, « s'était manifes-

tée comme si elle voulait proclamer sa royauté, et les grâces qu'elle répand sur son chemin sont telles que nous pouvons à peine croire ce que nous voyons » ? Était-elle plus heureuse parce que l'Armée bleue prenait sans cesse de l'importance et qu'il y avait déjà des millions d'adhérents et que maintenant de petites cellules se développaient à l'image de celle qu'elle formait avec François et Jacinthe — qui vivaient le Message en profondeur afin qu'un plus grand nombre d'âmes soit sauvé.

Que de reproches nous devons nous adresser pour le peu que nous avons fait ! Nous devons nous reprocher le fait que Notre-Dame elle-même ait été obligée de prendre les choses dans ses propres mains, comme elle l'a fait par l'intermédiaire de la statue de la Vierge pèlerine. Comme nous devons regretter les luttes mesquines et les combats pour le pouvoir qui ont défiguré notre œuvre !

Dieu m'avait pourvu d'un don pour les langues et bien que j'aie travaillé plutôt durement au début des années 50, voyageant dans plusieurs pays pour aider à y fonder l'œuvre, je me lassai bientôt de ces voyages continuels — et que de temps perdu !

Je ne peux affirmer que ce soit sur les directives de Lucie, mais je suppose que c'est au moins avec son accord et son encouragement que l'évêque de Fatima commença à considérer l'Armée bleue comme la plus importante de toutes les activités de Fatima. Il ne se contenta pas seulement d'encourager la construction du Centre international près de la basilique afin de développer l'apostolat dans le monde, mais dans les derniers jours de sa vie, la première question qu'il posait chaque matin à son secrétaire était : « Quelles sont les nouvelles de l'Armée bleue aujourd'hui ? »

A cette époque, il était immobilisé par la maladie qu'il avait contractée lorsqu'il était prisonnier sous le régime athée après la révolution portugaise en 1910, alors qu'il avait été obligé de rester debout, pendant de longues heures, dans de l'eau glacée. Je ne peux pas comprendre tout à fait le lien d'amitié qui se créa entre nous, parce que j'habitais à plus de quatre mille kilomètres et que nous communiquions principalement par lettres, mais en écrivant ceci, je me remémore quelques épisodes personnels, intimes et impérissables.

On se souviendra que le 13 octobre 1947, l'évêque avait béni deux statues de la Vierge pèlerine : une qui devait voyager publiquement en Amérique et l'autre qu'il avait couronnée aux États-Unis avec l'intention de la « faire entrer clandestinement » en Russie.

C'était en janvier 1950 au moment même où nous faisons paraître le premier numéro de la revue *Soul*, que la statue quitta le petit oratoire de Washington, N.J., emportée par le père assumptioniste Braun, dans un vol pour Moscou, via Helsinki !

Je ressentis un grand vide quand la statue fut partie. Je m'en ouvrai par une lettre adressée au vieil évêque. Il s'y mêlait la tristesse de la séparation et la joie de pouvoir lui annoncer que le gouvernement américain avait fini par obliger Staline à respecter l'accord Litvinov et à autoriser la présence d'un aumônier catholique à Moscou, et que cet aumônier auquel j'avais déjà parlé de la statue avait accepté de l'emporter avec lui.

Quelques mois plus tard, je reçus une note m'informant qu'une grande caisse était arrivée à mon nom et se trouvait au port de New York. Quand je l'ouvris, je fus transporté de joie en y trouvant une ravissante statue de Notre-Dame de Fatima ! Elle était accompagnée d'une belle lettre du vieil évêque dans laquelle il disait : « Que notre Sainte Mère, par l'intermédiaire de cette statue vous accorde à vous, à l'institut de l'Ave Maria, à l'Armée bleue et à tous ceux qui sont associés à l'œuvre, un flot de grâces et de faveurs. »

Quelle consolation, la présence de cette statue devait m'apporter au cours des années difficiles qui suivirent !

Un miracle s'y rattache, mais les personnes qui en ont eu connaissance pensent que je ne devrais pas en parler. Je me contenterai donc de dire que, pour moi, cette statue est « merveilleuse ».

En tout cas, nous avons ressenti sa présence, comme nous avons ressenti celle de la première, et elle était présente pour nous, pour notre œuvre américaine et pour l'équipe dévouée qui y travaillait.

L'attention généreuse et les prières du saint évêque furent magnifiquement exaucées ! Mais il y eut un autre incident dramatique que je ne peux omettre de raconter.

Peu avant la mort du vieil évêque, l'évêque auxiliaire, Mgr John Venancio, se trouvait dans la chambre alors que le vieil évêque s'était assoupi. Celui-ci s'éveilla en sursaut en fixant Mgr Venancio ; il dit : « Monseigneur, prenons la statue de Notre-Dame et emportons-là en Russie ! » Et le vieil homme s'assoupit à nouveau.

Mgr Venancio (qui devint le deuxième évêque de Fatima et président international de l'Armée bleue) dit qu'il se souvenait toujours, non sans sourire, du tableau qui lui a traversé l'esprit à cette occasion : « Je me voyais poussant la chaise roulante de l'évêque à travers l'Europe, lui, tenant la statue de Notre-Dame posée entre ses pieds et la serrant dans ses bras, et passant ainsi à travers le rideau de fer. »

Chose remarquable comme nous le verrons dans un prochain chapitre, ce tableau devint réalité. Mais c'est le deuxième évêque de Fatima qui franchit le rideau de fer avec la statue.

8. SŒUR LUCIE RESTE LA MESSAGÈRE DE NOTRE-DAME

Avant de clore ce chapitre, je devrais ajouter que sœur Lucie ne fut pas seulement à l'origine de l'engagement de l'Armée bleue, mais qu'elle l'avait constamment soutenue de ses prières et de ses sacrifices. Quelques précisions à ce sujet seront apportées plus tard, mais je pense que je devrais souligner ici l'importance fondamentale que revêt le rôle de sœur Lucie.

Quand Notre-Dame lui annonça qu'elle devait rester sur terre et « apprendre à lire et à écrire », nous devons conclure qu'elle devait continuer à être la voix de Notre-Dame dans le monde.

Lucie était si affligée que Notre-Dame la consola aussitôt en lui disant : « Ne sois pas triste. Mon Cœur immaculé sera ta consolation et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »

Inutile d'évoquer les souffrances que Lucie a dû endurer les années suivantes, quand il semblait que « rien n'était entrepris » pour faire connaître le Message de Fatima. Comme son cœur a dû être affligé lorsque l'Enfant-Jésus lui apparut le 15 février 1926, à Pontevedra et lui demanda : « Que fait-on pour établir dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de Ma Mère ? »

Lucie répondit qu'elle en avait parlé à la mère supérieure qui lui avait dit qu'elle ne pouvait rien faire. Jésus lui-même avait regretté que la supérieure ne puisse rien faire seule, mais il ajouta que si elle avait la foi, elle pourrait tout faire parce qu'il l'y aiderait.

Nous n'avons jamais su, jusqu'au 5 juillet 1981, lorsqu'elle parla deux fois de l'Armée bleue, quel était le degré d'intérêt que Lucie portait à l'Armée bleue, ni la joie qu'elle ressentait en voyant cette œuvre se répandre dans le monde entier.

A cette lamentation au sujet de la présence des forces du mal dans le monde, de l'abandon de la jeunesse livrée à la pornographie, à la drogue et à la marée presque inexorable du matérialisme, Lucie répondit :

« Ne vous découragez pas. Le triomphe du Cœur immaculé de Marie est proche. Regardez les États-Unis, un pays si fréquemment associé au matérialisme et qui abrite cependant l'Armée bleue ! »

Une autre fois, on lui fit cette remarque : « Il semble que nous n'avons pas aujourd'hui des chefs comme Pie X, saint Benoît et saint Grégoire le Grand ». Lucie répondit :

« Nous avons de grands chefs, mais ils ne sont pas reconnus. Il y a cependant aujourd'hui un élément supplémentaire : aujourd'hui, il y a des légions, comme l'Armée bleue aux États-Unis ».

9. MESSAGE DE LUCIE EN 1981 A L'ARMÉE BLEUE ET A SES « LEADERS »

A une autre occasion, le même mois, on demanda à Lucie quel conseil elle donnerait aujourd'hui à l'Armée bleue. A notre grande surprise, elle ne parla pas de la nécessité d'un plus grand nombre d'engagements, ni de programme de télévision sur le Message de Fatima, ni de vols de la paix dans le monde, ni de tant d'autres efforts faits pour attirer l'attention du monde sur Fatima, alors que toutes ces réalisations sont importantes.

Elle ne parla que d'une seule chose : elle dit que les membres actuels de l'Armée bleue devraient réciter le Rosaire en accordant plus d'attention aux mystères et devraient essayer d'être constamment tournés vers Dieu. Elle parla pendant près d'une heure de l'importance d'une véritable conversion des membres de l'Armée bleue, c'est-à-dire le sens que la Petite Fleur donnait au mot « conversion » dans sa propre vie. A notre étonnement, elle affirma qu'il y a des prêtres et même quelques évêques qui sous-estiment l'utilisation du Rosaire et qui n'encouragent pas suffisamment la dévotion à Notre-Dame. Elle dit que seule notre conversion, notre plus profond attachement de tous les instants à Dieu apporteraient le changement nécessaire pour faire triompher le Cœur immaculé de Marie.

Nous avons déjà ressenti depuis longtemps la véracité de ce conseil, avant même que Lucie ne le formule. Ces dernières années, nous nous étions efforcés de développer les petites cellules qui devaient se réunir chaque semaine pour réciter le chapelet et approfondir le message de Fatima.

Dans le chapitre suivant, je parlerai plus longuement du rôle de Lucie dans les débuts de l'Armée bleue, mais auparavant je voudrais confier une expérience vécue par l'évêque de Fatima, Mgr Venancio, quand il était jeune prêtre et qu'il faisait partie de la commission d'enquête sur le miracle de Fatima, commission dirigée par le premier évêque, Dom José Correia da Silva.

Un jour, Mgr Venancio avait rendu visite à sa sœur, dont le mari souffrait depuis des années d'une maladie très douloureuse : une sciatique chronique. Il était en train de leur parler de Lucie quand le mari de sa sœur, désespéré de tant de souffrances, s'écria de façon inattendue : « Oh ! si elle a vraiment vu la Sainte Vierge, elle pourrait me guérir ! »

A ce moment, la douleur le quitta à tout jamais. Ce ne fut que des années plus tard (après être devenu évêque de Fatima, et alors que nous voyagions ensemble) qu'il me révéla cela. La pensée me vint aussitôt que ce miracle avait été accompli par Dieu parce que, en tant qu'évêque de Fatima, il aurait beaucoup de décisions à prendre, et Dieu voulait qu'il sache sans l'ombre d'un doute, que Lucie était vraiment ce qu'avait dit Notre-Dame : sa messagère sur terre jusqu'à ce que la totalité du Message de Fatima soit connu.

J'y ai souvent pensé. Puis un jour, alors que j'étais seul avec l'évêque, je lui dis : « Monseigneur, vous souvenez-vous m'avoir raconté la guérison étonnante de votre beau-frère qui souffrait d'une sciatique et qui, au moment où vous parliez de Lucie, s'était écrié que si elle avait vraiment vu la Sainte Vierge, elle pourrait le guérir ? »

L'évêque fit un signe de tête affirmatif et je me permis d'ajouter : « J'ai toujours pensé que Dieu avait permis cela parce que vous étiez destiné à être le deuxième évêque de Fatima et il voulait que vous ayez la satisfaction de savoir que Lucie était sans l'ombre d'un doute la véritable messagère de Notre-Dame. »

Je ne fus pas surpris en voyant une petite étincelle briller dans ses yeux et un sourire illuminer son visage, montrant que lui aussi y avait toujours pensé.

Mais le plus extraordinaire est le fait que le pape Paul VI qui vint à Fatima le 13 mai 1967, après avoir insisté pour que Lucie soit à ses côtés, la prit par les épaules et la conduisit sur le devant de la grande estrade face à des centaines de milliers de personnes, puis il ouvrit ses bras et recula comme pour la présenter au monde. Aucun mot ne fut prononcé, mais des millions de personnes virent, soit sur place, soit à la télévision, le vicaire du Christ présenter la messagère de Notre-Dame à l'occasion du cinquantième anniversaire des apparitions qui étaient destinées à changer le monde.

CHAPITRE V

Qui fut le fondateur ?

*« L'Armée bleue est la réponse
au Message de Fatima. »*

Cardinal Eugène Tisserant

Jusqu'à présent, dans cette « histoire » quelque peu décousue, nous n'avons pas essayé d'éclaircir qui était le véritable fondateur de l'Armée bleue.

Était-ce Lucie qui, dans le parloir du couvent des sœurs Doroathées, situé dans la banlieue de Porto, énonça de façon très précise les demandes essentielles de Notre-Dame pour obtenir la conversion de la Russie ?

Après tout, nous devons nous rappeler que la création de l'Armée bleue repose sur ce simple engagement. C'est ce qui est demandé aux catholiques du monde entier. C'est là leur principal engagement en tant que membre de l'Armée bleue (voir la déclaration de l'évêque de Fatima).

Les autres demandes de Notre-Dame sont toutes liées à ce principe de base, à partir duquel se développe, presque nécessairement, la « cellule » spirituelle de sanctification qui est la seconde — ou l'échelon supérieur — dans l'adhésion de l'Armée bleue. Cette spiritualité

est, comme le père Joaquin M. Alonso de Madrid ⁸ l'a si joliment exprimé, « la spiritualité de Fatima telle qu'elle est démontrée par la vie des enfants que Notre-Dame a instruits elle-même ».

1. LE RÔLE IMPORTANT DU PREMIER ÉVÊQUE DE FATIMA

Serait-il plus exact de dire que le premier évêque de Fatima, Mgr José Correia da Silva a été le fondateur de l'Armée bleue ?

C'est lui qui en a eu l'inspiration et, surtout, le courage d'évaluer l'engagement à un moment où les principales conditions de Notre-Dame de Fatima n'avaient pas encore été résumées en une simple formule — et de dire avec toute l'autorité dont il était investi en tant qu'évêque du lieu des apparitions : « Vous pouvez promouvoir cela comme venant de moi. »

Y avait-il quelqu'un qui soit plus concerné par le développement de l'Armée bleue que ce vénérable prélat ? Comment pourrions-nous oublier que pendant les derniers mois de sa vie, la première question qu'il posait chaque matin à son secrétaire était : « Qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui sur l'Armée bleue ? »

L'intérêt qu'il portait à l'apostolat était si grand que je me souviens avoir supplié Notre-Dame de le laisser en vie pour qu'il puisse voir la construction du Centre international de l'Armée bleue, auquel il semblait attacher encore plus d'importance qu'à la construction du sanctuaire lui-même (bien que cela puisse être une exagération subjective de ma part). L'un des jours les plus mémorables de l'histoire de l'Armée bleue fut certainement celui où le vieil évêque, assis dans une chaise roulante, poussé et conduit par Mgr Venancio, qui devait lui succéder, traversa la Cova da Iria derrière la basilique, pour bénir la première pierre du Centre international de l'Armée bleue et présider la cérémonie au cours de laquelle Mgr Colgan et le père John Loya (prêtre byzantin) scellèrent la pierre (je ne puis m'empêcher de rappeler avec joie que j'avais eu le privilège d'ajouter un peu de ciment).

8. Le père Alonso, prêtre clarétin et spécialiste marial réputé, était le documentaliste officiel de Fatima. Il fut choisi par l'évêque de Fatima pour rassembler et évaluer tous les documents sur les apparitions et il travailla à Fatima pendant plusieurs années. Son œuvre complète se compose de dix-huit volumes. Le père Alonso mourut subitement le 12 décembre 1981, au moment où le livre allait être imprimé. Au moment de sa mort, il écrivait un livre sur « la spiritualité de l'Armée bleue ».

Je dirai plus tard un mot sur le père Loya et sur une extraordinaire expérience qui le poussa à s'engager plus à fond dans l'Armée bleue et à la suite de laquelle sa fille Martha⁹ prit la décision de consacrer le restant de sa vie à l'apostolat.

Avant de poursuivre, je voudrais évoquer un autre événement de la vie de l'évêque da Silva, survenu, je crois, la dernière fois que je l'ai vu avant sa mort.

Combien de fois n'ai-je pas monté les deux étages de son prétendu « palais » situé, au centre de Leiria (en face du marché) et qui était en fait un grand appartement situé au-dessus d'une imprimerie et de quelques boutiques

Combien de fois n'y suis-je pas retourné après cette première visite de juillet 1946 ! Combien de fois n'y suis-je pas allé demander au saint évêque conseils et instructions, ou une autorisation (presque toujours accordée) au sujet du Centre international qui était en construction derrière la basilique de Notre-Dame ou au sujet du développement de l'Œuvre, ou de la propagation du programme de la statue de la Vierge pèlerine !

Après une brève attente dans le parloir, j'entrai dans son cabinet de travail — où s'empilaient les livres et les papiers accumulés au cours des quarante années pendant lesquelles il avait administré le diocèse et un des plus importants sanctuaires mariaux du monde.

A présent, comme je l'ai déjà dit, ses jambes étaient devenues inutiles et il était assis derrière son bureau. Je me penchai comme à l'habitude pour baiser sa bague, mais il s'y opposa et m'ouvrit ses bras. A ma grande stupéfaction, il y avait des larmes dans ses yeux et il insista pour que je me penche par-dessus le bureau afin qu'il puisse me serrer dans ses bras et poser sa joue contre la mienne.

Quel est ce mystère ? Je sais que j'étais un peu gêné, mais ce geste était plein de sens pour lui, étant entendu que je comprendrais un jour. Je m'en suis souvenu et j'ai constaté une nouvelle fois que c'était un « mystère » — lorsqu'un jour, à l'institut, Mgr Anthony Connell, qui devint premier président national de l'Armée bleue aux États-Unis après la mort de Mgr Colgan, agit de la même façon trois jours avant sa mort.

C'est un mystère d'amour dans le Cœur immaculé de Marie, qui se communique à tous ceux qui sont unis dans son Cœur et ne

9. Pour ceux qui peuvent être surpris d'apprendre que le père de Martha était un prêtre, il faudrait expliquer qu'à cette époque, dans le rite byzantin, un homme marié pouvait être ordonné.

pouvons-nous pas nous attendre à ce que tous ceux qui travaillent à la propagation de cette importante dévotion dans le monde, selon le désir de Notre-Seigneur, participent à ce grand mystère du Cœur de Notre-Dame ?

2. LE RÔLE IMPORTANT JOUÉ PAR MGR VENANCIO

Chaque fois que je m'étais trouvé dans le « palais » de Mgr da Silva à Leiria, je n'avais jamais remarqué le chanoine Venancio. Le chanoine le plus éminent et le plus influent était le docteur José Galamba de Oliveira. Comme le savent tous ceux qui ont lu les mémoires de Lucie, il était l'intermédiaire entre elle et l'évêque. Et je pensais, comme sans doute beaucoup d'autres, que le chanoine Oliveira aurait été choisi comme évêque auxiliaire et peut-être comme successeur.

Le chanoine Venancio était humble, calme, un homme de prière et effacé. Je suppose que toute personne qui le rencontrait pensait que c'était un saint homme, mais rien, extérieurement, ne faisait penser qu'il était plus saint qu'un autre. Mais le vieil évêque savait...

Pour revenir au jour où je suis allé rendre visite à Mgr da Silva et où il m'avait serré dans ses bras, je devais entretenir l'évêque d'une affaire importante, mais je ne pensais pas que le vieil évêque était disponible.

A cette date, Mgr Venancio avait été nommé évêque auxiliaire et se trouvait dans une pièce près de l'entrée. Aussi, avant de m'en aller, je passai le voir, lui exposai l'affaire que j'avais en tête et lui demandai s'il prendrait une décision, ou s'il me donnerait au moins un conseil.

Il serait difficile de décrire avec quelle humilité il me répondit que Mgr da Silva étant l'évêque, c'était à lui de me répondre. Et lorsque j'insistai pour qu'il me donne au moins un avis, une sorte de « direction spirituelle », Mgr Venancio affirma à nouveau avec douceur qu'il n'était qu'évêque auxiliaire et que tout dépendait de « l'évêque ».

Pendant les vingt années suivantes, je devins très très proche de ce saint homme. Le mystère d'amour du Cœur immaculé de Notre-Dame s'écoule dans et à travers ses enfants tel un flot doré qui devait se développer et s'épanouir entre nous, comme dans peut-être aucune autre relation dans ma vie.

Il est difficile de parler de ces choses, mais en vous les révélant, Monseigneur, j'espère démontrer clairement que le véritable fonda-

teur de l'Armée bleue ce fut Notre-Dame elle-même et que l'apostolat naquit de ce flot doré d'amour qui coule de son Cœur immaculé.

Mgr Venancio enterra Mgr da Silva dans la basilique, sur le côté gauche du sanctuaire, non loin de la tombe de Jacinthe. Sur la tombe il mit cette simple inscription : « Ci-gît l'évêque de Notre-Dame ».

Le père Lord, le grand jésuite américain, qui s'était distingué dans l'œuvre de la confrérie, écrivait l'histoire de Fatima et il dit quelque chose que très peu de personnes avaient observé, mais qui est très vrai. Il dit que la plupart d'entre nous pensons que quatre personnes sont impliquées dans Fatima : Notre-Dame et les trois enfants, mais en fait, il y en a cinq : Notre-Dame, les trois enfants et l'évêque.

J'ai récemment écrit dans le magazine *Soul* un article intitulé : « Les Évêques de Notre-Dame » et je pense qu'il devrait faire partie de cette « histoire ». Cet article disait qu'il n'y a pas seulement un évêque de Notre-Dame, mais qu'en ce qui concerne l'Armée bleue, il y en a trois : Mgr da Silva, Mgr Venancio et vous-même.

En effet, comment l'Armée bleue aurait-elle pu se développer sans vous ? Dans les débuts, en fait pendant les trente années où nous avons eu la bénédiction de vous avoir pour évêque, les lettres que vous nous adressiez n'avaient qu'une phrase ou deux, de style commercial, et disant essentiellement : oui ou non.

3. LE RÔLE DE MGR AHR

Lorsque le cardinal Tisserant décida de s'intéresser à l'Armée bleue, il semble qu'une lettre fut envoyée du Vatican à plusieurs évêques américains, y compris je suppose au cardinal Spellman, leur demandant des renseignements sur Mgr Colgan et sur moi-même. Après avoir répondu à cette lettre, vous avez décidé de me convoquer au bureau de la chancellerie et de me montrer votre réponse.

Je crois que cela se passait pendant l'année mariale, en 1954, ou peut-être un peu avant, juste au moment où nous venions d'entreprendre la construction du Centre international de l'Armée bleue à Fatima.

Votre réponse au Vatican comportait deux pages et je retenais mon souffle pendant que vous me la lisiez. Elle était très positive, tout à fait objective, puis vers la fin, « en conclusion », vous écriviez que j'avais toujours été obéissant.

Vous parliez aussi de notre décision de construire un Centre international à Fatima et vous avez précisé que vous n'étiez pas en faveur de ce projet — ce que, évidemment j'avais ignoré jusqu'à cet instant.

J'exposai alors les raisons pour lesquelles nous pensions que le Centre international serait précieux pour l'Armée bleue. Mais j'ajoutai que si vous n'étiez toujours pas d'accord, nous renoncerions à l'argent et arrêterions les travaux.

Je m'attendais à ce que vous répondiez : « Oui, cela vaudra mieux », puisque vous aviez déjà exprimé au Saint-Siège votre point de vue à ce sujet. Mais, au lieu de cela, après un moment de réflexion silencieuse sur les raisons que j'avais avancées, vous avez dit : « J'écrirai au Saint-Siège que j'ai changé d'avis. »

Le seul fait de me rappeler ces paroles me fait monter les larmes aux yeux. Ni Mgr Colgan ni moi n'avions songé à vous consulter au sujet de la construction du centre de Fatima parce qu'il s'agissait d'une entreprise dans un autre diocèse. Je sais que, pour ma part, je me suis toujours senti concerné par le volume de travail et de responsabilité que nous vous apportions et qui n'était pas, à proprement parler, diocésain, mais qui relevait de votre autorité parce que le Centre national de notre apostolat se trouvait dans votre diocèse. La plus lourde de ces tâches consistait à évaluer les milliers et les milliers de pages manuscrites, soumises à votre Imprimatur et qui étaient publiées sous votre nom — attirant sur vous les critiques de nombreuses personnes (y compris le cardinal le plus influent du pays) qui se méfiaient de Fatima et qui s'opposaient à l'idée de transporter des statues dans les rues ou qui n'approuvaient pas l'importance accordée à cette « révélation privée ».

Sans vous, cher évêque de Notre-Dame, l'Armée bleue n'aurait jamais vu le jour, ne se serait jamais développée jusqu'à devenir le vaste Mouvement international de sanctification qu'il est aujourd'hui.

Et nous avons adopté la devise inscrite sur votre écusson : « Marie, mon Espérance ».

C'était un témoignage approprié de notre dévotion et de notre loyauté envers vous, Monseigneur.

CHAPITRE VI

Monseigneur Harold V. Colgan

*« Nous formerons l'Armée bleue de Notre-Dame
qui combattrait l'Armée rouge de l'athéisme. »*

Mgr Colgan

La première personne à utiliser le nom Armée bleue fut Mgr Harold V. Colgan (en parlant de lui, j'utilise toujours le titre de « Monseigneur » alors qu'à cette époque il ne l'était pas encore).

C'était un prêtre assez particulier. Très peu de personnes l'ont vraiment approché. Il était d'une simplicité qui rappelait celle des enfants. Il adorait le baseball ; jeune homme, il fut gravement blessé en y jouant. Et quand nous nous sommes rendus à l'atima pour célébrer la fête du 13 octobre, le fait de ne pas assister à la finale des championnats du monde était un sacrifice pour lui. Un jour, il dit avec une pointe d'ironie que pour lui, le paradis ce serait d'avoir une place juste derrière le receveur pendant tous les championnats.

Au séminaire, il avait accompli l'acte de saint Grignon de Montfort, l'acte de consécration totale à Notre-Dame, et il l'a pleinement vécu. Il aimait et appréciait beaucoup la compagnie des enfants. Il se rendait régulièrement à l'école et passait dans chaque classe : l'un de mes plus vivants souvenirs, qui vaille la peine d'être conté est l'événement suivant : Je m'étais rendu à Plainfield pour le rencontrer et discuter d'un problème concernant l'Armée bleue. Au presbytère, on m'apprit qu'il se trouvait dans l'église où il parlait aux enfants.

Rappelez-vous la belle église de Sainte-Marie de Plainfield avec son grand transept, ses entrées latérales et son entrée principale. J'y pénétrai par une des entrées latérales. Mgr Colgan parlait dans la nef

et ne me voyait donc pas. Je me suis tranquillement agenouillé et je l'ai entendu dire aux enfants : « Il vaudrait mieux mourir plutôt que de commettre un péché mortel. »

Il leur demanda ensuite de répéter cette phrase. Ce qu'ils firent l'un après l'autre.

Tombant par hasard sur cette scène, je ne pus m'empêcher de me demander comment aurait réagi les parents des enfants en entendant cela. N'auraient-ils pas pensé : un péché mortel peut être pardonné, mais si mon enfant meurt...

Mgr Colgan donnait aux enfants l'exemple de sainte Maria Goretti et de saint Dominique Savio, deux enfants qui avaient préféré la mort au péché et qui, aujourd'hui, sont canonisés.

Est-il besoin de dire plus pour indiquer le genre de pasteur qu'était Mgr Colgan ?

Par ailleurs, sainte Maria Goretti, par l'intermédiaire de son frère, devait jouer un rôle important dans le développement de l'Armée bleue pour la jeunesse.

1. LE FRÈRE DE SAINTE MARIA GORETTI SE JOINT A NOUS

Comme vous le savez, Monseigneur, le frère aîné de sainte Maria Goretti vivait dans votre diocèse, à onze kilomètres seulement du Centre national de l'Armée bleue de Washington, N.J. Mgr Colgan et lui se prirent d'amitié et nous fûmes remplis de joie lorsque M. Goretti signa non seulement l'engagement mais reconnut l'Armée bleue comme un mouvement que sa sainte sœur aurait soutenu. Mgr Colgan devait aller chercher M. Goretti pour le conduire à Sainte-Marie afin que les enfants rencontrent le frère de la sainte.

Bien que cela ne fasse pas vraiment partie de cette histoire, je vous raconterai une anecdote intéressante et inoubliable sur la mort de M. Goretti.

Le frère Aloysius, dont je parle dans mon livre *The Brother and I*, était venu me rendre visite. En conduisant le frère à Allentown pour voir sa sœur qui y était carmélite, nous sommes passés devant la maison de M. Goretti à une vitesse de soixante-cinq kilomètres-heure, lorsque soudain je réalisai qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Je ralentis, fis marche arrière et entrai dans l'allée qui menait à la maison de M. Goretti.

Il y avait peu de chances pour qu'à ce moment-là (au milieu de la matinée), M. Goretti soit chez lui. C'est avec une grande surprise que nous l'y avons trouvé, assis sous la véranda. C'était le 6 juillet et il faisait très beau.

Comme nous causions dans l'allée, une femme âgée nous y rejoignit et, s'adressant à M. Goretti, elle dit : « Monsieur, je veux vous présenter mes félicitations le jour de la fête de votre sœur. »

Il y avait quelque chose d'étrange en elle — mais je ne livrerai pas mes sentiments en ce qui la concerne car ils pourraient sembler trop invraisemblables.

Pour je ne sais plus quelle raison, la liturgie de ce jour-là n'était pas sur sainte Maria Goretti. Par conséquent, ni le frère ni moi-même ne nous étions rendus compte que c'était le jour de sa fête et M. Goretti lui-même l'avait oublié ! Il dit à la vieille dame : « Mais c'est vrai ! Vous me le rappelez ! »

Comme la vieille dame s'éloignait, je me suis tourné vers M. Goretti et je lui ai dit : « Quand vous êtes-vous rendu pour la dernière fois sur la tombe de votre sœur et à la maison (maintenant transformée en monument) où vous l'aviez trouvée mourante et vidée de son sang ? » (Ce fut lui, Angelo, qui s'était rendu le premier dans la maison et qui y trouva sa sœur mourante, frappée de quatorze coups de poignard.) « Eh bien, je n'y suis pas retourné depuis le jour de la canonisation », répondit-il. Cela m'étonna et je lui en demandai la raison. Il m'expliqua qu'il ne pouvait tout simplement pas supporter cette épreuve.

Machinalement, j'entourai ses épaules de mon bras et lui dit : « M. Goretti, à l'occasion de la fête de votre sainte sœur, je vous invite à vous rendre en Italie en pèlerinage avec l'Armée bleue. »

Je faisais partie de ce pèlerinage. Arrivés à Naples, je louai une voiture et conduisis M. Goretti dans une ferme située en dehors de la ville où vivait l'un de ses frères. C'était une ferme dont les appartements se trouvaient à l'étage et dont le rez-de-chaussée était réservé aux animaux. Le frère de M. Goretti sortait de maladie. Il apparut à la fenêtre du premier étage en peignoir et n'en crut pas ses yeux en voyant son frère Angelo.

J'avais un appareil photo mais la rencontre fut si émouvante que je préférerais ne pas paraître importun en prenant une photo.

Par la suite, M. Goretti en profita aussi pour aller voir sa sœur qui était religieuse à Taormina. Puis il se rendit à la vieille ferme familiale située près de Nettuno où il vit l'église et la belle tombe de sa

sainte sœur. La dernière étape fut Gênes où il rencontra quelques amis. De retour aux États-Unis sur le *Michelangelo*, le bateau eut des ennuis de moteur et dut rebrousser chemin sur Gênes. En attendant la réparation du bateau, il dînait avec des amis quand soudain il s'effondra sur la table : il était mort, victime d'un infarctus.

Quand j'appris la nouvelle, je fus content à l'idée qu'il avait pu voir toute sa famille et surtout la tombe de sa sainte sœur, se préparant ainsi à la retrouver au paradis. Sa fille fit rapatrier le corps au New Jersey et il est enterré à une dizaine de kilomètres seulement du Centre national de l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima.

2. L'HISTOIRE ÉTONNANTE DE MGR COLGAN

Mais pour en revenir à Mgr Colgan, ce fut l'un de ses vicaires qui le premier apprit l'existence de Fatima — et cela remonte aux premiers jours d'après guerre où tout le monde en entendait parler pour la première fois. Peu de temps après, Mgr Colgan souffrait de troubles cardiaques qui auraient pu lui être fatal. Il fut admis à l'hôpital Johns Hopkins où on lui recommanda une très longue convalescence.

Mais, comme vous le savez, Monseigneur, ce n'était pas un homme à rester les bras croisés !

De retour à Plainfield, il fut victime d'une seconde crise cardiaque et fut à nouveau admis à l'hôpital en automne de l'année 1947. Cette fois-ci, il se rendit compte qu'il risquait de mourir. Je n'ai jamais consulté les registres de l'hôpital mais je peux vous dire exactement ce que m'a raconté Mgr Colgan à plusieurs reprises :

Sentant venir la fin alors qu'il n'était qu'au début de sa vie sacerdotale, il promit à Notre-Dame de Fatima que si elle lui redonnait la santé, il lui consacrerait totalement le reste de sa vie. Il promit aussi de faire connaître du mieux qu'il le pourrait son Message sur la conversion de la Russie et la paix dans le monde.

Soudain, convaincu que Notre-Dame avait entendu sa prière, il voulut quitter l'hôpital sans plus attendre. A l'hôpital, bien sûr, on ne l'autorisa pas à s'en aller mais il réussit à récupérer ses vêtements et à se rendre à Sainte-Marie.

Son médecin se trouvait dans l'église et il fut abasourdi en le voyant apparaître pour célébrer la messe. Sachant que l'évêque n'avait pu quitter l'hôpital sans son accord et craignant qu'il n'eut une crise en célébrant la messe, il alla chercher l'archevêque.

La messe était à peine terminée que l'archevêque téléphonait à Mgr Colgan pour lui ordonner de retourner à l'hôpital. Mais ce dernier lui raconta ce qui s'était passé et ce qu'il avait ressenti ; ensuite il demanda l'autorisation de se rendre à l'hôpital Johns Hopkins pour y faire constater sa guérison.

Je pense qu'il faudrait vérifier ce récit car nous ne rapportons pas ici les faits tels qu'ils se sont vraiment passés mais comme Mgr Colgan croit les avoir vécus et de la façon dont il nous les a racontés à maintes reprises.

Cherchant comment réaliser la promesse faite à la Sainte Vierge, il décida de diriger tous les mercredis une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Fatima et chaque semaine il prêchait un aspect différent du Message de Fatima.

Il faut aussi rappeler qu'il a pris une part active à l'œuvre de Notre-Dame. Comme je l'ai déjà dit dans le premier chapitre, le père Lord l'avait présenté comme l'un des prêtres américains les plus remarquables de l'œuvre. Et il recevait le journal du Scapulaire dans lequel nous promouvions la campagne des engagements.

3. SOLIDARITÉ

Et pour finir, au cours des cinquième ou sixième mercredis, en se dirigeant vers la chaire, il eut l'idée de demander à toutes les personnes présentes de porter à l'avenir « quelque chose de bleu » si elles voulaient répondre à l'appel de Notre-Dame et de se lever pour qu'il puisse les compter. Sans y avoir réfléchi auparavant, il déclara : « Nous formerons l'Armée bleue de Notre-Dame qui combattra l'Armée rouge du communisme. »

Peu de temps après, il m'invita dans sa paroisse pour m'entretenir du Message de Fatima. Comme je l'ai déjà dit, je fus profondément impressionné par cette rencontre et ce fut la raison pour laquelle j'invitai Mgr Colgan à la ferme de Washington, N.J., quand j'eus terminé la construction de l'oratoire qui devait abriter la statue de la Vierge pèlerine jusqu'à son départ pour Moscou.

A cette époque, je donnai beaucoup de conférences, en moyenne trois cents ou plus par an, à savoir une presque tous les jours. Et lorsque j'étais en tournée, j'en donnai deux ou trois par jour.

Pour moi, un « auditoire » ne formait plus qu'une personne, différente d'un endroit à un autre. Chacune semblait avoir sa propre per-

sonnalité, sa propre identité. Certaines semblaient désireuses d'écouter ce qui se disait, d'autres semblaient sceptiques et devaient surmonter leur doute. Chez toutes ces personnes, il y avait un certain degré d'affinité soit avec le conférencier, soit avec le sujet traité.

Comme je l'ai dit ailleurs dans ce livre, je me rappelle que l'auditoire de Sainte-Marie de Plainfield, N.J., était l'un des plus accueillants et des plus réceptifs que j'ai jamais vu. Mgr Colgan l'avait sûrement bien préparé !

J'ai remarqué que dans l'assemblée de nombreuses personnes portaient un petit ruban bleu . Quand on m'en expliqua la signification, j'ai pensé que c'était une très bonne idée.

Comme je l'ai déjà dit, Marie Hart était le bras droit de Mgr Colgan. C'était une femme merveilleuse dont le mari travaillait dans une entreprise qui fournissait du matériel aux hôpitaux. Ce fut elle qui fabriqua tous ces petits rubans bleus et ce fut elle aussi qui me poussa, un an après que j'eus quitté l'apostolat du Scapulaire de New York, à m'associer à Mgr Colgan pour répandre le mouvement de l'Armée bleue dans tout le pays. Peu de temps après, je rencontrai par hasard le père Lord. Après lui avoir demandé conseil, il me répondit : « Si vous vous associez au père Colgan, il y aura une explosion en faveur de Notre-Dame. »

A cette époque, ni Mgr Colgan, ni personne d'autre, ne se rendit compte qu'il existait un merveilleux fondement biblique lié au port d'un ruban bleu en signe de l'accomplissement de l'engagement de l'Armée bleue. Il se trouve dans le livre des Nombres :

« Yahvé parla à Moïse et dit : Parle aux enfants d'Israël et dis-leur de se faire des houppes aux pans de leurs vêtements et de mettre un fil de pourpre violette à la houppe du pan. Vous aurez donc une houppe et sa vue vous rappellera tous les commandements de Yahvé. Vous les mettrez alors en pratique, sans plus suivre les désirs de vos cœurs et de vos yeux. Ainsi, vous vous appellerez tous mes commandements, vous les mettrez en pratique et vous serez des consacrés pour votre Dieu » (15, 37-41).

CHAPITRE VII

Les successeurs de Mgr Colgan

« C'est un défi que nous devons relever. »

TRÈS RÉVÉREND JÉRÔME J. HASTRICH,
docteur en théologie, évêque de Gallup

Nous possédons malheureusement très peu d'écrits de Mgr Colgan. Il me confiait la charge d'écrire les articles ainsi que la plupart des lettres. Nous avons cependant en notre possession de nombreuses photos, plus l'enregistrement d'un discours dans lequel il explique la politique d'approche menée auprès de ses confrères afin d'obtenir leur aide pour la construction du Centre de l'Armée bleue de Fatima. Il y évoque sa consécration à Notre-Dame, telle que l'a expliquée saint Grignon de Montfort, et raconte comment il obtint rapidement l'appui des prêtres qui avaient réalisé la même consécration.

Le dernier souvenir que j'ai gardé de lui est le plus vivant... cela se passait peu de temps avant sa mort.

Il ne m'avait jamais refusé quoi que ce soit pendant les vingt-cinq années de notre association. Je plongeai alors mon regard dans ses yeux bleus clairs et lui dit : « Monseigneur, je vous en prie, ne nous quittez pas ! Il n'y a aucun prêtre pour vous remplacer. »

Cet éclair de malice qu'on avait si souvent vu dans ses yeux clairs et purs se ralluma. Il ne pouvait pas parler, mais son regard était rassurant et semblait nous dire qu'il resterait encore parmi nous.

Et le jour même de sa mort, nous avons eu la plus merveilleuse preuve de son éternelle présence.

Nous avons signé le contrat d'achat du couvent des Apparitions de Pontevedra, en Espagne, mais nous étions bloqués dans nos démarches parce que le représentant de l'archevêque de Santiago pensait qu'il fallait détruire la partie interne du couvent et n'en rénover que la carcasse.

La nuit même de la mort de Monseigneur (le 16 avril 1972), l'épouse d'un médecin des environs de Chicago fit un rêve qui l'impressionna tant et si bien qu'elle ne pût se rendormir. Très tôt le matin, elle nous téléphona et nous dit qu'elle voulait faire un don substantiel à un couvent en Espagne qu'elle avait vu tomber en ruine. Cet événement est si important que j'en reparlerai plus tard avec plus de détails. Toujours est-il que grâce à ce don, le couvent où eurent lieu les apparitions de Notre-Seigneur et de Notre-Dame (communiquant la promesse des premiers samedis au monde) fut sauvé.

L'histoire qu'on nous a envoyée quelques années plus tard est encore plus extraordinaire, et nous l'avons conservée intentionnellement dans nos archives, pour voir si de semblables événements se reproduiraient.

Une mère abandonnée avec six enfants nous écrivit pour nous dire que le 15 avril 1981, elle affrontait un grave problème qu'elle n'arrivait pas à résoudre : son fils qui était gentil et respectueux avait perdu toute envie de vivre et de plus, à cette époque, il était d'une santé délicate et avait fait une rechute. Elle écrit :

« En priant avec toute la force du désespoir, je me suis souvenue que le père Colgan était mort le 16 avril. Donc, cette nuit-là ainsi que le jour suivant qui était précisément le 16 avril, je priai avec ferveur et demandai au père Colgan de venir en aide à mon fils. » Les événements qui se sont déroulés ensuite (et dont les détails remplissaient une feuille dactylographiée) prouvaient que ses prières avaient été entendues. Elle conclut par ces mots : « Tous ces événements m'ont stupéfiés. J'ai attendu une journée avant de révéler tout ce qui s'est passé. Je suis convaincue de l'aide du père Colgan et je l'invoquerai aussi souvent que j'aurai besoin de son aide dans ma vie de famille et pour résoudre mes problèmes ¹⁰. »

Quant à moi, ce qui m'émerveille et me réconforte, c'est que depuis la mort de Mgr Colgan, il y a toujours quelqu'un pour le remplacer. Petit à petit, le nombre des prêtres s'engageant dans l'Armée bleue augmente considérablement.

10. Une photocopie de cette lettre peut être obtenue sur simple demande à l'Armée bleue, Washington, N.J. 07882.

I. LE PÈRE FOX ET MGR CONNELL

Le père Robert J. Fox avait commencé à parler de l'Armée bleue dans les colonnes du *National Catholic Register* et dans *Our Sunday Visitor*. Ensuite, il écrivit des livres sur le Message de Fatima et plus particulièrement sur le rôle de Notre-Dame en tant que catéchiste... En effet, le point le plus important aux yeux de Mgr Colgan était la présentation du Message de Fatima aux jeunes.

Le père Fox ne se contenta pas seulement de promouvoir ce message dans ses journaux et dans ses livres, mais il organisa aussi des pèlerinages pour les jeunes à Fatima, ainsi que des semaines spéciales d'enseignement du catéchisme. Ces initiatives menèrent à la création des cadets de l'Armée bleue et à leur développement en Amérique et dans le monde entier et elles révélèrent de nombreuses vocations pour la prêtrise.

Presque aussitôt après la mort de Mgr Colgan, un de ses amis intimes, l'un de ceux qui, avec lui, avait fait l'acte de consécration de saint Grignon de Montfort, se rendit à l'institut *Ave Maria* pour y chercher de la documentation. Je m'y trouvais par hasard, seul dans mon bureau (c'était un samedi). Il s'agissait de Mgr A. Connell, peut-être l'un des prêtres les plus merveilleux de tout l'archidiocèse de Newark. Il me dit qu'il a tout simplement eu l'idée de venir chercher des documents sur l'Armée bleue et qu'il avait l'intention de la promouvoir plus activement qu'elle ne l'avait été depuis la mort de Monseigneur. Quelque temps après, il se joignit à nous pour le pèlerinage de Paray-le-Monial et de Pontevedra organisé en l'honneur des fêtes du Cœur sacré de Jésus et du Cœur immaculé de Marie. Cette année-là, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, ces fêtes furent célébrées ensemble.

Par la suite, Mgr Connell devint le premier président national de l'Armée bleue des États-Unis, après Mgr Colgan.

Mgr Connell était d'accord pour que nous nous concentrons sur l'organisation. Il savait bien que « faire passer » le pouvoir et la direction de cet apostolat des mains de mandataires nommés à vie à celles de dirigeants élus, n'était pas tâche aisée.

Mgr Connell souffrait de cette situation tout autant que moi. Il est fort possible qu'il en souffrait plus que je ne le pensais. Un jeudi, il vint discuter de la question avec moi. Au cours de la conversation, il se pencha soudain et posa sa tête sur ma poitrine et dit : « Je vous estime beaucoup, John. »

On aurait dit qu'il voulait me consoler des calomnies et des contradictions qui faisaient partie de cette épreuve.

Deux jours plus tard, au cours de la messe paroissiale de huit heures, après la communion, il s'effondra subitement sur l'autel. Il était mort.

Du plus profond de moi-même, je ne doutais pas un instant qu'il était allé directement au paradis afin de continuer ses actions de grâce pour l'éternité. Tout comme Mgr Colgan, il avait vécu la consécration de saint Grignon de Montfort. Il était de ces prêtres qu'on aurait qualifié d'« idéal ».

Nous pouvons donc croire que nous avons un autre champion sur le trône du paradis, champion qui peut voir maintenant tout ce dont nous avons besoin !

Deux ans plus tard, pour la première fois après presque trente ans, les élections des dirigeants nationaux de l'Armée bleue se sont déroulées, et vous, cher Monseigneur Ahr, vous êtes devenu notre premier président élu.

Vous veniez de subir une importante opération et vous aussi vous souffriez terriblement au beau milieu de cette réorganisation et en plus de cela, vous supportiez tous les fardeaux de votre diocèse qui comprend à peu près huit cent mille âmes.

Vous aviez accepté d'être candidat, mais maintenant vous pensiez ne pas être à la hauteur et le très révérend Jérôme J. Hastrich, évêque de Gallup (qui avait été élu vice-président) vous succéda et un an plus tard devint le second président national élu.

Dans sa première déclaration aux membres de l'Armée bleue, déclaration qui fut publiée dans le magazine *Soul*, Mgr Hastrich disait : « Je considère véritablement l'Armée bleue comme une force terrible dans le monde d'aujourd'hui. »

2. MGR COLGAN « EST TOUJOURS » PARMI NOUS

En pensant à vous, à Mgr Hastrich et au très révérend Nicholas T. Elko, membre éminent de la hiérarchie américaine, qui succéda à Mgr Hastrich au poste de vice-président pendant un an, il me semble revoir les yeux bleus souriants, brillants et rassurants de Mgr Colgan à qui j'ai dit sur son lit de mort : « Ne nous quittez pas ! »

Nous savons aujourd'hui qu'il est encore avec l'apostolat mais

d'une façon différente et peut-être beaucoup plus importante. Il est enterré dans la crypte de la Maison sainte de notre Centre national de Washington, N.J.

Comme je le dirai ailleurs, on entend quelquefois « des voix angéliques » au-dessus de la crypte et on pourrait se demander si cela est dû aux pierres de la Maison sainte originale de Nazareth qui sont encastrées dans les murs ou bien à ce prêtre merveilleux, si dévoué à Notre-Dame et qui, au cours de ses premières années au séminaire fit acte total de consécration à Notre-Dame dans l'esprit de saint Grignon de Montfort et vécut pleinement cette consécration à tout moment de sa vie.

CHAPITRE VIII

Le Centre international à Fatima

« L'Armée bleue devrait l'apprendre au monde entier. »

CARDINAL EUGÈNE TISSERANT,
Doyen du Sacré Collège des cardinaux

Rappelez-vous, Monseigneur, de ce moment grave et très émouvant pour moi, où vous avez décidé, après avoir entendu les raisons pour lesquelles on voulait construire le Centre international de l'Armée bleue à Fatima, d'écrire au Saint-Siège pour leur signaler que vous aviez changé d'avis.

L'histoire de l'Armée bleue en tant que mouvement international est directement lié, et cela presque essentiellement, à la construction de ce Centre international.

Mgr Da Silva avait à son service une secrétaire polyglotte, Mme Maria de Freitas, une femme menue, qui était venue s'installer à Fatima en compagnie de sa sœur malade.

1. LA PREMIÈRE SECRÉTAIRE INTERNATIONALE

On devrait écrire son nom en lettres d'or et en capitales dans l'histoire de cet apostolat.

Elle avait entendu parler de l'Armée bleue depuis le début, parce qu'elle traduisait tout le courrier de langue anglaise. En effet, quoique connaissant bien le français et l'espagnol, il m'était plus facile de correspondre avec l'évêque en anglais. Traduisant une grande partie de la correspondance internationale, elle se rendit compte que l'Armée

bleue était le seul véritable apostolat de Fatima qui fonctionnait bien et qui se développait à travers le monde. Aussi, lorsque je lui proposai de devenir notre première secrétaire internationale, bien que déjà surchargée de travail, elle accepta sur-le-champ sans hésiter.

Elle était si humble, si modeste... et cependant elle maîtrisait l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien et même l'allemand ! Et ce qui est également impressionnant, pour ceux qui ne connaissent pas les complexités du portugais, elle possédait à fond sa langue maternelle. Elle était l'auteur de bon nombre d'articles qui paraissaient dans des périodiques portugais à grand tirage et qu'elle signait toujours d'un pseudonyme.

La plupart de ceux qui connaissent Fatima, ont entendu parler du célèbre livre du père John de Marchi intitulé *Le Cœur immaculé de Marie* mais très peu de personnes savent que le véritable auteur de ce livre n'est autre que Maria de Freitas ! Et la plus grande partie du travail effectué pour mon livre *Meet the Witnesses* (Rencontre avec les voyants) a été réalisée par l'infatigable Maria.

Dans ma vie, je n'ai guère rencontré de personne si compétente, si diligente et à la fois si modeste. Elle était toujours effacée, donnant ainsi l'impression d'être inutile alors que de cœur et d'esprit, elle participait plus qu'on ne l'aurait imaginé à l'œuvre.

On devrait s'émerveiller devant tant de courage — mais elle avait un secret exceptionnel : une sœur malade obligée de garder le lit, offrant constamment sa faiblesse et sa souffrance pour le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Toutes deux vivaient dans une petite maison à l'extrémité sud de l'unique rue qui allait de l'église paroissiale de Fatima à la grotte. Maria subvenait à leurs besoins en enseignant les langues aux enfants de la région et en louant des chambres aux pèlerins.

Comme je vous l'ai expliqué, Monseigneur, le jour où vous m'avez lu la lettre que vous aviez l'intention d'envoyer au Vatican, j'avais cru en Fatima avant de m'y rendre. Mais ce ne fut qu'une fois sur les lieux que je me rendis compte de l'importance et de l'urgence du Message de Fatima. Et cela au moment où je me tenais précisément debout à l'endroit où Notre-Dame avait ouvert le sol et montré aux enfants l'enfer ; au moment où j'ai touché l'arbre au-dessus duquel elle était apparue et avait prédit l'ascension du communisme athée dans le monde et déclaré que si ses demandes étaient entendues, le flot du mal serait refoulé, la Russie serait convertie et il y aurait la paix.

Soudain, je me suis demandé : « Que faisons-nous ? »

Un terrible sens de la responsabilité m'envahit en ce jour de juillet 1946, quelques instants seulement après la fin de la seconde guerre mondiale que Notre-Dame avait prédit à cet endroit même.

Comme nous commençons à développer l'Armée bleue, je pensais que si nous devions avoir des dirigeants dans l'apostolat, ce serait nécessairement des personnes qui ont compris l'importance du message et que, si nous pouvions les envoyer à Fatima, ils pourraient bien vite et totalement être convaincus et employés.

2. NÉCESSITÉ D'UN CENTRE A FATIMA

Mais à cette époque, il n'y avait pas d'infrastructure hôtelière à Fatima. Il n'y avait même pas de bureau de langue anglaise et on n'y trouvait que quelques maisons de style ancien.

Il était évident qu'il fallait un centre de langue anglaise. Au tout début, je pensais à quelque chose de très modeste : un simple édifice avec deux petites chapelles à chaque extrémité, l'une de style latin et l'autre de style byzantin, symbolisant ainsi dans une seule construction l'union de l'Est et de l'Ouest, que Notre-Dame avait promise au cas où ses demandes seraient entendues.

L'Armée bleue devenant progressivement un vaste mouvement international, la construction de ce centre se fit de plus en plus urgente.

Avec l'accord de Mgr da Silva, en 1951, je me rendis en compagnie de Mgr Colgan dans plusieurs pays d'Europe à la recherche de dirigeants mariaux susceptibles de créer des centres de notre apostolat.

Lors d'une réunion à Londres, nous nous sommes entretenus avec Douglas Hyde et l'honorable Henriette Bower qui, par la suite, fonda le mouvement des Nuits de prière et rassembla des fonds pour avoir dans notre Centre international une pièce au nom de la Grande-Bretagne.

Mais on fit la plus grande découverte de ce voyage à Paris où, en ce temps-là, il y avait un évêque auxiliaire qui s'occupait uniquement de l'Action catholique.

3. L'ABBÉ A. RICHARD, PREMIER GRAND « LEADER » EN EUROPE

Ce prélat me communiqua les noms de quatre ou cinq prêtres dévoués à Marie, puis je les invitai à tour de rôle à déjeuner ou à dîner.

Pour finir, je décidai que le « candidat » le plus apte à prendre la tête de notre apostolat en France était l'abbé André Richard, qui fut directeur du célèbre journal *L'Homme Nouveau* dans lequel il écrit toujours aujourd'hui un éditorial. Il fut également co-fondateur du mouvement œcuménique *Pour l'Unité*. Le signe d'adhésion à ce mouvement était une petite croix bleue. L'abbé Richard connaissait déjà le Message de Fatima et pensait qu'il pourrait l'introduire dans leur mouvement *Pour l'Unité*, à cause de la promesse de Notre-Dame de convertir la Russie.

Presque aussitôt, l'abbé Richard constata une grande opposition à l'intérieur du mouvement *Pour l'Unité* vis-à-vis de l'introduction du Message de Fatima. Cette opposition était en grande partie due au chauvinisme. Jusqu'à ce jour, le Message de Fatima était considéré comme secondaire en France, où Notre-Dame était apparue à Lourdes.

Face à l'ampleur que prenait cette opposition et comme la conviction de l'abbé Richard sur l'importance de Fatima se faisait plus profonde, il décida de se rendre à Rome pour y chercher conseil.

4. SOUTIEN DU « PREMIER » CARDINAL DE L'ÉGLISE

Par la Providence divine, le cardinal auquel il s'adressa n'était autre que Son Éminence le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré Collège des cardinaux.

Son Éminence avait déjà lu *L'Homme Nouveau* et au tout début de l'entretien, il félicita l'abbé Richard pour avoir introduit le Message de Fatima dans le mouvement et pour avoir soutenu de tout cœur cette action. Ensuite, l'abbé demanda au cardinal s'il lui remettait une sorte d'approbation écrite.

Il s'ensuivit un magnifique article du cardinal Tisserant présentant l'Armée bleue comme « la réponse au Message de Notre-Dame à Fatima » et citant les Saintes Écritures attribuées à Notre-Dame, à savoir qu'elle est « comme une armée en ordre de bataille » et déclarant que la Reine a besoin de cette armée spirituelle pour assurer sa victoire.

Plus tard, le cardinal Tisserant devait donner à l'Armée bleue son plus important mandat en disant : « L'Armée bleue devrait faire savoir au monde entier et pas seulement aux catholiques ce qui est nécessaire pour qu'enfin la paix règne dans le monde. »

En d'autres termes, Son Éminence ne reconnut pas seulement l'utilité d'une armée pour Notre-Dame, mais puisque celle-ci était déjà formée, il fit remarquer que ses membres « se devaient » de propager le Message de Fatima dans le monde entier.

Le cardinal Tisserant n'était pas seulement le doyen du Collège des cardinaux, c'est-à-dire le plus important cardinal de l'Église, il était aussi un intime du pape Pie XII et avait peut-être plus d'influence auprès du pape qu'aucun autre membre de la Curie.

Souvenez-vous, Monseigneur, que peu de temps après cela, ou peut-être avant que le cardinal n'adresse sa lettre à *L'Homme Nouveau*, plusieurs évêques américains reçurent du Vatican un questionnaire sur Mgr Colgan et moi-même. Et c'est sans aucun doute votre réponse qui fut à l'origine de l'appui total du pape et du cardinal Tisserant.

En tout cas, quand nous avons décidé, avec la permission de l'évêque de Fatima, de construire le Centre international, derrière la basilique, le cardinal Tisserant s'est tout particulièrement intéressé au projet de chapelle byzantine et a même suggéré d'y mettre un prêtre en tant qu'aumônier.

Il pensait au père Pavel Bliznetsov, ancien capitaine des forces aériennes soviétiques qui, après la guerre, avait conduit son avion en Allemagne et qui, par la suite, se rendit à Rome pour devenir prêtre byzantin. Le cardinal Tisserant le prit sous sa protection et parraina son entrée dans le Russicum (collège russe) de Rome. Il proposa ensuite de l'envoyer à Fatima en tant que premier aumônier de notre « Centre byzantin du secrétariat international de l' Armée bleue ».

5. UN PRÊTRE RUSSE REDESSINE LES PLANS DU CENTRE DE FATIMA

Le père Pavel était un vrai Russe, pas seulement de nationalité, mais de caractère. Quand il vit les modestes plans que j'avais esquissés — et qui ne prévoyaient que quelques pièces et deux minuscules chapelles à chaque extrémité de l'édifice, il s'exclama : « Ces plans sont indignes d'un si important projet ! »

Puis il se rendit à Lisbonne, trouva un architecte et demanda une nouvelle série de plans. Nous n'avions pas eu connaissance de cette démarche et la note de l'architecte représentait une grande partie de la somme que je pensais dépenser pour la totalité des travaux.

Le père Pavel voulait engager les travaux sur-le-champ et s'attendait à avoir carte blanche pour le projet. Il demanda à ce qu'on lui envoyât les fonds nécessaires pour commencer les travaux.

Bien sûr, nous n'avions pas d'argent. Nous n'avions rien du tout ! Après avoir attendu avec impatience à Fatima que le problème soit résolu, le père Pavel demanda au cardinal de l'envoyer travailler en Allemagne parmi les immigrants russes jusqu'à ce que nous soyions prêts à entreprendre la construction du Centre.

Je continue à interrompre cette histoire par de petites anecdotes qui autrement ne seraient pas connues, mais qui ne sont pas vraiment importantes dans le cas précis. Je me sens néanmoins obligé de relater ici une émouvante anecdote concernant le père Pavel, qui fut publiée dans le magazine *Soul* sous le titre suivant : « Le Russe qui n'admet pas de réponse négative ¹¹ ».

Avant de quitter Fatima, le père Pavel voulait absolument voir sœur Lucie au couvent des Carmélites de Coïmbra. Bien que la secrétaire de l'évêque de Fatima lui ait dit qu'il était impossible de voir la célèbre voyante et que de nombreux prêtres ayant demandé à la voir, alors qu'ils étaient en route pour le concile de Vatican II, n'y avaient pas réussi, le père Pavel insista avec l'obstination caractéristique aux Russes.

Il se décida, à la veille de son départ pour l'Allemagne, à visiter le carmel de Coïmbra et à parler à la mère prieure.

Attendant près de la grille du couvent, il vit venir la prieure accompagnée comme à l'accoutumée par une autre sœur de la communauté. Le père Pavel lui raconta son émouvante histoire : comment il avait quitté la Russie en avion, comment il avait été ingénieur, aviateur et officier des forces aériennes soviétiques. Il parla de son emprisonnement, de son vol en avion et de la façon dont il avait perdu la foi... puis l'avait retrouvée et avait décidé d'appartenir à Dieu plus qu'il n'avait jamais appartenu aux Soviétiques. A Rome, il s'était fait prêtre, prêtre catholique de rite byzantin.

L'entrevue touchait à sa fin. Le père Pavel implora en ces termes : « Révérende mère, je vous en prie, priez beaucoup pour mon pauvre pays, pour mes compatriotes et dites à sœur Lucie de prier pour la Russie. »

La mère prieure se redressa et montra du doigt la religieuse qui se tenait à ses côtés, puis elle dit tout simplement : « Voici sœur Lucie ».

11. *Soul Magazine*, mai-juin 1963, p. 12.

Le Russe tout étonné les bénit toutes deux, puis s'en alla rempli de joie, satisfait de son entêtement.

Comme vous le savez, Monseigneur, des liens d'amitié très solides, qui duraient depuis presque un quart de siècle, m'unissaient à Mgr Colgan (et ceci jusqu'à sa mort). Il n'y a jamais eu de conflit entre nous. La seule fois où je n'ai pas été d'accord avec lui et où je me suis incliné par obéissance, ce fut quand il s'est agi de commencer la construction du Centre international à Fatima avant que ne soit réunie la somme nécessaire. Il a tout simplement décidé que c'était une chose à réaliser, que Notre-Dame nous en fournirait les moyens et que par conséquent, nous devons respecter l'engagement et commencer la construction dans la foi.

6. LE RÔLE DE SAINT JOSEPH

Je pensais qu'il m'incombait de réunir la somme nécessaire mais en réalité, ce fut Notre-Dame et saint Joseph, sur les épaules desquels nous avons placé le fardeau, et les dynamiques travailleurs de l'Armée bleue à qui nous nous sommes adressés qui s'en chargèrent.

Avant que les travaux ne commencent, malgré les appels lancés dans le journal, nous n'avions pas reçu beaucoup d'argent. Aussi quelqu'un suggéra-t-il d'inviter à dîner dans un hôtel de New York quelques personnes importantes, de les mettre au courant de nos difficultés et de leur demander une aide financière substantielle. L'une des invitées était Rose Saul Zalles, dont la famille était propriétaire de nombreux immeubles à Washington, D.C., et dont le père était le fondateur d'une des plus importantes banques de Washington.

Ce fut la seule personne pendant la réunion à n'offrir qu'un dollar, mais, en fait, son offre représentait beaucoup plus ! Elle déclara tout simplement qu'elle voulait prendre en charge le coût de la chapelle byzantine et une semaine plus tard nous recevions un chèque de vingt-cinq mille dollars ! (Finalement, le coût de la chapelle s'éleva à environ deux cent mille dollars mais ces vingt-cinq mille dollars étaient la somme nécessaire pour débiter les travaux.)

A la fin, nous sommes tombés d'accord sur le fait que le « grand plan » du père Pavel Bliznetzov correspondait à ce que désirait vraiment Notre-Dame et que nous devrions construire cet édifice de cent vingt-cinq pièces, avec une chapelle byzantine dont le dôme deviendrait un point de repère.

Aujourd'hui, ce bâtiment est l'un des édifices les plus impressionnants de Fatima et le plus proche de la basilique, à l'intention des pèlerins.

7. UNE SALLE POUR DES RÉUNIONS SPÉCIALES

Toujours préoccupé par le besoin de faire venir des gens à Fatima, et de leur faire vivre pour eux-mêmes cette réalité, et cela, afin qu'ils se sentent responsables, je voulais une salle avec des installations de traduction simultanée, où l'on pourrait organiser des séminaires.

Le pavillon du Vatican de la foire internationale de Bruxelles possédait de telles installations et je m'arrangeais pour les acheter deux ans avant que notre salle à Fatima ne soit terminée.

C'est une très belle salle de cinq cents places. Au cours des ans d'importantes réunions ayant pour thème le Message de Fatima s'y sont tenues. L'une des plus significatives est peut-être le séminaire international de 1969, présidé par le cardinal Ursi de Naples et où nous avons discuté de la nécessité d'envoyer au Saint-Siège une pétition demandant que le Rosaire soit déclaré « prière liturgique ». Le cardinal parla avec l'autorisation du Saint-Père et affirma que nous ne devrions pas poursuivre ce débat et que nous devrions nous rendre compte que l'importance du Rosaire n'était pas fonction de sa reconnaissance en tant que prière liturgique.

Mais il se peut bien que le séminaire international de 1971 sur le Cœur immaculé de Marie ait été d'une importance historique, capitale. Nous avons affrété un avion pour ramener d'un récent congrès marial tenu à Zagreb, en Yougoslavie, les plus grands spécialistes mariaux du monde. L'évêque de Fatima avait envoyé à tous les évêques du monde des invitations pour y assister, soit en personne, soit par l'intermédiaire d'un légat. Au cours de cet important séminaire, on prépara la voie pour la Consécration collégiale de la Russie au Cœur immaculé de Marie. L'un des principaux orateurs fut le père Luigi Ciappi, o.p. (plus tard cardinal), théologien de la Maison du pape. Il parla de la doctrine de la dévotion au Cœur immaculé de Marie et du sens de la consécration.

Sur ordre de l'évêque, on publia les discours des six plus grands orateurs dans un livre ¹² traduit en plusieurs langues et envoyé à tous les évêques du monde.

12. *A Heart for all* (Un Cœur pour tous), Ami Press, Washington, N.J.

Étant un des principaux organisateurs de ce séminaire et en tant que délégué laïque international de l'Armée bleue, je n'avais pas la moindre intention d'y participer comme orateur. Mais l'évêque insista pour que je parle de « l'application pratique du Message de Fatima » qui est bien sûr, l'Armée bleue.

Il s'est passé à ce séminaire quelque chose que je dois absolument mentionner.

Jusqu'à cette époque, beaucoup de personnes pensaient que j'avais tout fait pour introduire le Scapulaire dans l'engagement de l'Armée bleue à cause de mes rapports étroits avec cette dévotion et des livres que j'avais écrits à ce sujet.

Ce sentiment persistait et en plus, certaines personnes violaient le règlement de l'Armée bleue et ne mentionnaient pas le Scapulaire dans leur engagement. Et dans les réunions internationales au cours desquelles le règlement était sans cesse revu, on mentionnait le Scapulaire non pas en tant qu'élément nécessaire mais en tant qu'élément approprié de notre consécration au Cœur immaculé de Marie. On changea de façon spectaculaire cette vision des choses lors de ce séminaire historique sur le sens de la dévotion au Cœur immaculé de Marie.

CHAPITRE IX

Vatican II et l'engagement

« *Le Scapulaire et le Rosaire sont inséparables.* »

SŒUR LUCIE, le 15 août 1950

L'un des orateurs du séminaire d'août 1971 sur le Cœur immaculé de Marie était l'archevêque de Coïmbra, ville située à environ quatre-vingt-seize kilomètres au nord de Fatima.

Coïmbra est un diocèse ancien et important. Lucie, seule survivante des trois enfants qui ont vu Notre-Dame à Fatima, est religieuse carmélite dans cette ville.

Ceux d'entre nous qui sont particulièrement intéressés par la Maison sainte de Nazareth, sise maintenant à Loreto, en Italie, pourront se rappeler qu'il y eut un archevêque de Coïmbra qui obtint du pape une pierre provenant de la Maison sainte. Par la suite, il tomba gravement malade jusqu'à ce que la pierre soit retournée à son lieu d'origine. Et de fait, il existe dans les archives de la Maison sainte un document qui aujourd'hui encore porte le sceau de l'évêque, certifiant que Notre-Dame était apparue à une religieuse de son diocèse, et lui dit qu'il ne guérirait que lorsqu'il retournerait la pierre à la maison de Notre-Dame.

L'archevêque qui prit la parole au séminaire était un dominicain. Il a été un membre actif de la commission du concile de Vatican II qui prépara le paragraphe 67 de *Lumen gentium* (constitution sur l'Église du monde moderne).

Quand il prit la parole, l'archevêque dit qu'il avait discuté avec d'autres membres de la commission pour savoir si le Rosaire devrait être explicitement mentionné dans ce paragraphe de la constitution de l'Église comme l'une des dévotions traditionnelles à bien encourager de nos jours.

L'archevêque déclara : « La commission jugea qu'elle ne devait mentionner aucune dévotion dans le document du Vatican mais qu'il reviendrait au Saint-Père d'indiquer à tel moment de l'histoire quelles dévotions seraient les plus importantes.

Il se pourrait que cette recommandation si importante pour l'action du concile de Vatican II ait été perdue pour l'histoire. Elle est d'une importance cruciale en considération de la position prise par le pape (Paul VI) quelques mois seulement après la promulgation de *Lumen gentium*.

Trois mois après qu'il eût promulgué *Lumen gentium*, le pape Paul VI envoya l'instruction suivante au Congrès marial tenu cette année-là dans la République Dominicaine :

« Vous ferez connaître notre volonté et nos exhortations que nous basons sur la constitution dogmatique du concile œcuménique, Vatican II. Elle est en pleine conformité avec notre pensée, et aussi en vérité notre pensée s'appuie sur elle, à savoir :

« Que chacun tienne toujours en haute estime les pratiques et les exercices de la dévotion à la Très Sainte Vierge, exercices qui ont été recommandés depuis des siècles par le Magistère de l'Église (67) ». Et parmi ces exercices nous pensons bien faire en rappelant spécialement le Rosaire marial et l'utilisation religieuse du Scapulaire du Mont-Carmel... forme de piété qui est adaptée par sa simplicité à l'esprit de tout un chacun, et se trouve très largement répandue parmi les fidèles pour accroître le fruit spirituel.

De nos jours, quand nous instruisons le peuple chrétien, il est nécessaire d'inculquer de façon constante et claire l'idée que, dans la mesure où la Mère sera honorée, ainsi sera honoré le Fils pour qui tout existe (cf. Col 1, 15-16)... Ainsi le Fils sera connu, aimé, glorifié comme il le mérite. Ainsi ses Commandements seront observés (§ 66 de la constitution De Ecclesia citée antérieurement).

Il est aussi nécessaire d'avertir les fidèles que la piété envers la Mère de Dieu ne consiste pas en un sentimentalisme stérile et passif, ni dans une vaine crédulité. Au contraire, on y accède par cette foi véritable grâce à laquelle nous sommes portés à reconnaître la grandeur de la Mère de Dieu, pénétrés d'un amour filial envers notre Mère, et poussés à imiter ses vertus... Mère de l'Église, Mère de la Grâce et de la Miséricorde,

Mère de l'Espérance et de la sainte joie. Grâce à elle, nous pouvons atteindre Jésus et les sources du salut qui sont en lui. C'est elle la voie royale, directe. »

Par cette déclaration, c'est comme si le pape « endossait » et notre « engagement » et l'Armée bleue elle-même !

1. LE ROSAIRE ET LE SCAPULAIRE SAUVERONT LE MONDE

Comme vous le savez, Monseigneur, il y a des années de cela, alors que je faisais des recherches pour *Sign of Her Heart* (« Le Signe de son Cœur », qui fut originellement publié sous le titre *Mary in Her Scapular Promise*, « Marie dans sa promesse du Scapulaire »), je tombai par hasard sur un très ancien texte latin de Ventimiglia, dans lequel il évoquait une rencontre entre saint François, saint Dominique et saint Angélus au coin d'une rue de Rome, et au cours de laquelle saint Dominique prédit « qu'un jour, Notre-Dame sauvera le monde grâce au Rosaire et au Scapulaire ».

En écrivant ce livre, je n'ai pas fait allusion à cette extraordinaire prophétie. Pour moi, bien que le Rosaire et le Scapulaire fussent d'importantes dévotions, ils ne l'étaient pas au point de devenir un jour les instruments qui serviraient à « sauver le monde ».

Par la suite, lorsque je me suis rendu à Rome pour la première fois en 1946 et lorsque j'ai visité la Maison générale des dominicains appelé Santa-Sabina, on m'a montré la chambre où mourut saint Dominique. Sur la porte, il y avait un tableau représentant saint Angélus, saint François et saint Dominique, commémorant l'historique rencontre des trois saints.

Mais j'hésitais encore à faire allusion à cette prophétie, de peur qu'elle ne soit pas authentique, qu'elle ait pu être déformée et exagérée au fil des ans.

Lorsque j'appris que Notre-Dame était apparue à Fatima, tenant le Scapulaire et le Rosaire et promettant de sauver le monde, je me suis rendu compte qu'indépendamment de la prophétie attribuée à saint Dominique, ces dévotions étaient d'une importance capitale et représentaient les liens unissant les enfants de Notre-Dame à son Cœur immaculé, ce Cœur à qui, selon les propres termes de Jacinthe, « Dieu a confié la paix du monde ».

Il persistait encore une certaine opposition à l'intérieur de l'Armée bleue, en ce qui concernait le Scapulaire en tant que « signe de

consécration à son Cœur immaculé ». Le 15 juin 1950, le très révérend Hoxard Rafferty, de l'ordre des carmes, qui rendit visite à Lucie au nom du général des carmes, lui demanda si nous avions raison d'insister sur le fait que le Scapulaire était une partie importante du Message de Fatima.

Elle déclara que ceux qui niaient cela avaient tort et elle affirma : « Le Scapulaire et le Rosaire sont inséparables ».

Il la questionna encore et lui demanda pourquoi, lors de sa dernière apparition survenue pendant le miracle du soleil, Notre-Dame tenait le Scapulaire du haut du ciel. Lucie répondit :

« *Parce qu'elle veut que tout le monde le porte. C'est, comme l'a dit le pape Pie XII, le signe de la consécration à son Cœur immaculé.* »

Un jour, je reçus une lettre de la mère provinciale des sœurs carmélites de Coïmbra, le carmel de Lucie. Elle me demandait la permission pour sa communauté de traduire en portugais mon livre intitulé *Sign of Her Heart*. La préface de ce livre a été rédigée par l'archevêque de Coïmbra dont j'ai déjà parlé. Dans ce livre, je rapportai toutes les citations de Lucie faites durant l'entretien qu'elle eut avec le père Howard, ainsi que la prophétie de saint Dominique.

Ce serait peut-être une bonne idée de les examiner ensemble :

« Le Rosaire et le Scapulaire sont inséparables » (Lucie),

« Un jour Notre-Dame sauvera le monde grâce au Rosaire et au Scapulaire » (saint Dominique).

2. LA NÉCESSITÉ D'ÉTUÐIER CES DÉVOTIONS

Mais c'est une chose de dire que le Rosaire et le Scapulaire sont inséparables et que ces deux dévotions ont le pouvoir de nous changer. Et c'en est une autre de *comprendre*.

J'ai peut-être tort de dire que tout le monde devrait lire *Sign of Her Heart*, mais comme j'aimerais que tous puissent le lire !

Je n'ai jamais parlé de ce qui va suivre et j'espère qu'on me pardonnera mon manque d'humilité, si je le rapporte ici.

Quelque temps après que ce livre ait été publié pour la première fois, je me rendis dans la librairie P.J. Kennedy et Fils de la rue Barclay à New York. Un vieil homme, je ne sais plus comment il s'appelle, me servit et quand il vit mon nom, il s'exclama : « Vous êtes l'auteur de *Mary in Her Scapular Promise* ! ». Je lui répondis par l'affirmative.

Il m'apprit qu'il exerçait le métier de « lecteur » pour P.J. Kennedy depuis fort longtemps et qu'il avait « évalué » des douzaines d'œuvres manuscrites. Il me dit que tous les auteurs des livres marials écrits jusqu'à présent s'étaient plus ou moins « inspirés » des livres de saint Grignon de Monfort et de saint Alphonse de Liguori. Puis il ajouta : « Votre livre sur le Scapulaire est le plus important que j'ai lu depuis *True Devotion* (« La vraie Dévotion ») et *The Glories of Mary* (« Les Gloires de Marie ») »;

Il me semble, Monseigneur, que vous m'avez dit un jour que je n'étais pas extraordinaire comme écrivain, et j'étais tout à fait d'accord. Je n'ai jamais pu m'empêcher d'écrire ce qui paraissait important à dire. L'écriture de *Sign of Her Heart* n'était pas mon œuvre. Je peux lire ce livre aujourd'hui comme si quelqu'un d'autre en était l'auteur.

Par contre, mon sentiment n'est pas le même lorsque je lis d'autres œuvres personnelles, notamment *The Brother and I* (« Mon Frère et moi »). Comme il me déplaisait d'avoir à consulter quoi que ce fût dans ce livre ! Le livre était épuisé et malgré les demandes, des années s'écoulèrent avant que je ne me décide à le faire réimprimer. Je l'avais rédigé en deux semaines et je ne l'ai écrit que parce que je pensais qu'il aiderait à construire l'œuvre du Scapulaire.

Il y contribua car l'apostolat fut basé sur cette extraordinaire expérience mystique réalisée entre le frère Aloysius et moi, quelque chose de très privé et que j'aurais préféré laisser dans l'intimité. Je pense qu'il est inutile de revenir là-dessus puisque j'ai déjà écrit ce livre.

En ce qui concerne l'engagement de l'Armée bleue, deux livres valent la peine d'être lus par toute parsonne désirant comprendre l'engagement. Ce sont : *Sign of Her Heart* (« Le Signe de son Cœur ») et *Sex and the Mysteries* (« Le Sexe et les Mystères »). Ce dernier utilise le Rosaire, ce qui est la meilleure manière d'écrire sur le Rosaire.

3. COMMENT CONNAITRE LE ROSAIRE

Le pape Jean XXIII récitait tous les jours les quinze dizaines du Rosaire. Et en faisant son examen de conscience pour sa vie entière, il pouvait écrire à l'âge de quatre-vingts ans qu'il n'avait jamais péché contre la pureté : il attribuait cela à son incessante dévotion au Rosaire quotidien. Puis il ajoutait qu'il avait trouvé dans le Rosaire toute la force et toute la lumière pour lui-même, mais aussi pour diriger l'Église universelle !

Il a écrit très peu d'encycliques. Et celle qu'il a écrite sur le Rosaire est simplement faite de ses méditations personnelles.

Le sexe met à l'épreuve tout individu. Et quoique le titre de ce livre sur le Rosaire puisse paraître un peu osé et même choquant à quelques personnes, n'est-ce pas l'un des livres dont on a le plus besoin actuellement ?

Paul Hallett, brillant analyste et critique littéraire au service du National Catholic Register (Registre catholique national) fit une critique du genre aimable et favorable lors de la première parution du livre. Deux mois plus tard, il fit une critique plus importante et plus profonde dans laquelle il disait que c'était le meilleur parmi le fleuve des livres sur le sujet du sexe.

Je soupçonnais Paul Hallett d'avoir parcouru le livre pour la première critique, mais de l'avoir lu plus sérieusement avant d'écrire la seconde critique.

Pour comprendre le pouvoir du Rosaire et du Scapulaire, il faut d'abord les utiliser. Mais on ne peut les utiliser convenablement sans être aidé.

On peut aisément comprendre des personnes qui déclarent ne pas pouvoir croire en une telle superstition ni porter un tel « talisman », etc. On peut comprendre des personnes qui trouvent que le Rosaire est monotone ou qui, comme me l'a dit un officiel du Vatican « ne le trouvent pas à la page de nos vies d'aujourd'hui ». Mais pour ceux qui connaissent, pour ceux qui comprennent ces dévotions, rien ne saurait être plus vivement adapté à notre temps.

Je pense que mon plus grand regret après avoir propagé pendant tant d'années l'engagement de l'Armée bleue, dont plus de vingt-cinq millions d'exemplaires ont déjà été signés à travers le monde, est que si peu de personnes le comprennent. Pour cela, nous devons compter sur les cellules de l'Armée bleue. Nous devons compter sur elles pour prendre ces livres et les lire chapitre par chapitre à chaque réunion et cela pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'elles aient compris la signification sublime de ces importantes dévotions et la façon dont elles unissent nos cœurs au Cœur immaculé de Marie, Cœur rempli de grâce et de la plénitude du Saint-Esprit pour le monde entier.

Comme nous l'avons déjà dit, la requête essentielle de Notre-Dame de Fatima est la sanctification du devoir quotidien. Elle a souligné avec la plus profonde gravité que les hommes devaient « cesser d'offenser Dieu ».

Cela, bien sûr, les prophètes l'avaient annoncé depuis le début. Mais à Fatima, Dieu ne nous a pas envoyé un prophète, mais la Reine des prophètes, sa propre Mère !

Et elle est venue, non seulement pour nous dire que nous devons cesser d'offenser Dieu, que nous devons accepter tout ce qu'il choisit de nous envoyer dans notre vie de tous les jours et offrir les sacrifices nécessaires afin de maintenir ses lois, mais elle a offert son Rosaire et son Scapulaire pour nous sauver !

C'est ce qui différencie Fatima, c'est ce qui remplit Fatima d'espoir. C'est pourquoi Notre-Dame peut dire, alors qu'elle déclare que « le péché est la cause de la guerre », qu'elle peut apporter la conversion de la Russie et la paix dans le monde si ses demandes sont entendues. Elle sait que si nous utilisons le Rosaire et le Scapulaire, elle partagera avec nos cœurs la lumière de son Cœur immaculé et ne se contentera pas de nous aider à nous conformer aux lois divines, mais aussi à sanctifier notre devoir quotidien en réparation des péchés de bon nombre de personnes « qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui n'aiment pas ». Quand un nombre suffisant de personnes observera ces règles, son Cœur immaculé triomphera.

Il n'est guère étonnant que le Padre Pio ait pu dire avec confiance que l'Armée bleue est un apostolat idéal et que la Russie sera convertie « quand il y aura un membre de l'Armée bleue pour chaque communiste ».

Je suis inquiet à l'idée que certains lecteurs puissent ne pas se rendre compte de l'importance capitale de l'explication du paragraphe 67 de *Lumen gentium* donnée par le pape et puissent ne pas comprendre que c'est une confirmation de l'engagement de l'Armée bleue.

4. LA VOIX DE L'ÉGLISE.

IMPORTANCE DES DÉCLARATIONS DU PAPE A L'ARMÉE BLEUE

En résumé, nous devons rappeler que la commission qui rédigea le paragraphe 67 de *Lumen gentium* (peut-être l'un des documents les plus importants de Vatican II) voulait inclure le Rosaire et le mettre au même rang que ces dévotions traditionnelles de l'Église qui doivent être encouragées actuellement.

Après un long débat, la commission décida qu'il ne tiendrait qu'au pape d'indiquer à n'importe quel moment les dévotions les plus

importantes. En moins de quatre mois, le pape déclara que les deux dévotions à appliquer tout particulièrement de nos jours, en accord avec ce paragraphe, étaient le Scapulaire et le Rosaire.

Auparavant, ces deux dévotions n'avaient jamais fait partie d'un même apostolat et ceci jusqu'à la rencontre de 1946 avec Lucie, au moment où l'engagement de l'Armée bleue fut rédigé, à savoir dix sept ans avant la promulgation de *Lumen gentium*. Il existe aussi beaucoup d'autres documents de l'Église qui sont très importants pour l'Armée bleue et pour l'accomplissement de sa mission dans l'Église et dans le monde.

Il serait vraiment difficile de préciser quelles déclarations papales du siècle précédent ne revêtent pas une signification vitale et ne sont pas directement liées à cet apostolat qui supporte la lourde charge de réaliser le triomphe du Cœur immaculé de Marie par la conversion des individus afin qu'ils deviennent des membres actifs et dynamiques du Corps mystique.

Le Cœur immaculé de Marie était une source qui a engendré le Corps mystique et puisqu'elle lui a insufflé la vie, le principal et suprême fruit de dévotion à ce même Cœur immaculé est donc une vie chrétienne exemplaire.

Considérez simplement l'exhortation apostolique de Pie XII à propos de l'évangélisation : presque chaque paragraphe de cet important document trouve sa réalisation dans notre œuvre. Elle précise comment nous devons mener à bien les principes du catéchisme révélés par Notre-Dame aux enfants, tout comme les enfants de Fatima l'ont fait dans leurs réunions et leurs prières quotidiennes et dans leur soutien spirituel mutuel.

Viennent ensuite les encycliques sociales. Hamish Fraser, qui était militant communiste athée et qui s'est converti, a écrit un livre qui, à mes yeux, est l'un des plus importants de notre siècle, sur sa propre conversion, la conversion future de la Russie et la façon dont elle surviendrait.

Fraser avait perdu toutes ses illusions au sujet du communisme lorsque celui-ci s'est transformé en dictature totalitaire et a sévi en Russie, en Chine et dans les pays satellites. Ensuite, presque par hasard, il entendit parler de la doctrine sociale de l'Église catholique. Il se rendit compte que le rêve qu'il avait entrevu dans le communisme ne pouvait se réaliser que dans l'Église. Il écrivit : « Même si Marx n'avait pas vécu, le marxisme aurait quand même existé car, dans toute société athée donnée, le communisme est inévitable et l'état ex-

propriétaire socialo-communiste n'est plus qu'un instrument de cette haine collective qui, avec Marx, se mue en religion et avec Staline se transforme en Église. »

Bien avant que nous ne soyons surpris par le nombre d'Italiens et de Français qui ont épousé la cause communiste, et par le nombre de personnes riches ou appartenant à la classe moyenne qui sont aussi devenus marxistes, aux États-Unis et dans d'autres parties du monde, Fraser a déclaré :

« Pour moi, le chemin qui mène à Moscou est pavé du désir pour l'auto-justification, le rejet intellectuel et émotionnel du protestantisme, l'ignorance profonde de l'enseignement catholique et la soif insatiable pour une foi pouvant agencer ma propre vie ainsi que fournir une solution aux problèmes de la crise internationale. »

Avant de croire en l'Eucharistie, Fraser croyait au *Quadragesimo Anno* et au *Rerum Novarum*.

La vérité, selon Fraser, « c'est que l'homme ne peut vivre sans foi ». Dans ce célèbre livre cité ci-dessus, Fraser disait qu'il incombait à un apostolat comme l'Armée bleue de faire prendre conscience au monde chrétien de ses obligations telles qu'elles sont définies dans les encycliques sociales de l'Église.

5. CERTAINS DES PLUS ÉMINENTS « LEADERS » DE L'ÉGLISE SE TROUVENT DANS LES RANGS DE L'ARMÉE BLEUE

Notre-Dame a demandé le sacrifice exigé par notre devoir quotidien et les vicaires du Christ ont défini clairement pour nous notre devoir à l'atelier, à l'usine et dans toutes nos obligations sociales. Et Notre-Dame s'attend bien sûr à ce que nous les écoutions et que nous leur obéissions.

Personnellement, je n'ai jamais beaucoup parlé du merveilleux livre de Fraser et de sa grande mission dont le but était d'ouvrir les yeux du monde occidental sur les encycliques sociales de l'Église, parce que l'Armée bleue était constamment accusée par les communistes d'agir pour des raisons politiques. Et il me semblait que pour nous acquitter de nos obligations sociales nous devons nous engager jusqu'à un certain point dans l'action politique.

Mais le Message de Fatima est évidemment lié à cela. En fin de compte, les membres de l'Armée bleue, qu'ils soient ou non explicitement dirigés vers la politique, seront inspirés par Notre-Dame pour

obéir aux enseignements des papes et pour devenir des membres vibrants, dynamiques et véritablement « convertis » du Corps mystique.

Comme nous l'avons déjà dit, n'est-ce pas la mission fondamentale de Notre-Dame de remplir ce rôle pour chacun de ses enfants de même qu'elle a donné naissance au Christ lui-même et à son Corps mystique ?

Le testament de Hamish Fraser à Marie est très émouvant, c'est le testament d'un homme de grande intelligence et de tempérament fougueux, qui avait servi en tant que commissaire communiste pendant la guerre civile espagnole et fut un organisateur des communistes dans une des régions de Grande-Bretagne les plus sensibles politiquement parlant. Son livre intitulé *Fatal Star* (publié par Burns, Glasgow, 1954) démasque les hérésies du communisme et du matérialisme à l'intérieur même de l'Église. « L'hérésie n'est jamais aussi dangereuse qu'à partir du moment où ses idées pénètrent l'esprit des fidèles », écrit-il. Et poursuit-il, « cela se produit premièrement par l'infiltration totale des idées marxistes et deuxièmement cela est dû à l'apathie catholique et au fait que la foi de bon nombre de personnes n'est pas basée sur la reconnaissance de la nécessité d'une stricte orthodoxie ». En un mot, cela est arrivé parce que nous avons négligé d'écouter la voix de Jésus par l'intermédiaire de son vicaire de Rome.

En 1952, Hamish Fraser prit la parole lors du rassemblement de l'Armée bleue qui s'est tenue à Paris au parc des Expositions, plein à craquer avec treize mille personnes, dont un plus grand nombre encore attendait à l'extérieur faute de place. Pendant ce rassemblement, quelqu'un lâcha des colombes. L'une d'elles descendit et se posa pendant quelques minutes sur la tête d'Hamish Fraser après qu'il ait prononcé ces mots :

« Je sais que la prière peut convertir les communistes parce que j'étais communiste et que la prière de quelqu'un m'a converti. »

J'ai souvent pensé que j'étais négligent en n'insistant pas sur les encycliques sociales et sur la signification des obligations de notre devoir quotidien en ce qui concerne la vie sociale et politique tout autant que la vie privée. Mais au fur et à mesure que les années passaient, j'eus la nette conviction que c'était la tâche de l'Armée bleue de n'insister que sur le spirituel et au moment où nous serons véritablement convertis sur le plan spirituel, nous n'écouterons pas seulement la voix de l'Église, mais nous étudierons chaque mot et nous nous y attacherons puisque nous commencerons à vivre les paroles de Jésus : « Qui est ma Mère et qui sont mes frères ? Quiconque fait la volonté de mon Père. »

CHAPITRE X

Récompenses

« Que pouvez-vous faire de mieux ? »

PADRE PIO

Ces mots du Padre Pio furent la réponse à une question que lui posa l'un de ses célèbres enfants spirituels, la marquise Boschi. Elle lui demanda si c'était une bonne chose de se joindre à l'Armée bleue. Le célèbre stigmatisé répondit :

« L'Armée bleue ne représente pas seulement un acte de prière, c'est aussi un apostolat. Que pouvez-vous faire de mieux ? »

Toute personne qui interpréterait ces mots pourrait à juste titre penser que l'Armée bleue est un apostolat « idéal ».

Il faudrait un livre entier pour décrire les rôles tenus dans cet apostolat par des personnes saintes et remarquables telles que le Padre Pio. Mais dans ce livre, je ne peux dire que quelques mots sur l'identité du Padre Pio en tant que « père spirituel » de l'Armée bleue.

1. UN AUTRE RUSSE AUDACIEUX

Le formidable développement de l'Armée bleue était en grande partie dû à un homme extraordinaire, Alex Pernitzky, un ukrainien, dont le père fut persécuté pour sa foi en Ukraine. Affligé et hébété, il réussit à se rendre à Rome. Là, il s'inscrivit au Russicum, collège fondé à Rome par Pie XI pour former des prêtres qui seraient prêts à aller en Russie y travailler et apporter une aide après la conversion promise par Notre-Dame de Fatima, au cas où on en aurait grandement besoin.

Alex acheva ses cours de doctorat en théologie, de doctorat en philosophie, matières dans lesquelles il obtint des notes très élevées et il parlait couramment plusieurs langues, mais dans tous ces cas, il refusa de se présenter aux examens. Par la suite, c'est ainsi qu'il devint un fidèle dévoué du Padre Pio.

Sous le choc de la séparation d'avec son pays, d'un côté accusé d'être espion communiste, et de l'autre espion à la solde du Vatican, il eut une dépression nerveuse. Il avait entendu parler des pouvoirs mystiques du Padre Pio et se décida à obtenir sa bénédiction à San Giovanni Rotondo.

En s'agenouillant dans le confessionnal du Padre Pio, pour la première fois, il ressentit comme une explosion à l'intérieur de son corps et quelque chose de terrible s'en échappa. Il retourna à Rome et y resta un certain laps de temps, mais il se sentit à nouveau attiré par le Padre Pio. Il finit par s'installer à San Giovanni Rotondo où il se fit interprète pour les pèlerins. Il n'assistait pas seulement à la messe quotidienne célébrée par le Padre Pio mais il priait près de celui-ci aussi souvent qu'il le pouvait, se confessant fréquemment pour demander conseil au Padre Pio, même s'il s'agissait de questions sans importance.

Alex avait déjà entendu parler de l'Armée bleue car je l'avais rencontré à Rome en 1946, alors que je visitais le Russicum, et à cette époque, j'avais commencé à l'aider personnellement. Comme tous les Russes en exil et en particulier ceux qui avaient souffert de la persécution que Notre-Dame de Fatima avait prédite, il désirait vivement que les demandes de Notre-Dame soient satisfaites.

Quand Alex se rendit compte que le Padre Pio considérait l'Armée bleue comme un apostolat providentiel, l'intérêt qu'il portait à cette œuvre fut sans borne. Il fonda une cellule à San Giovanni Rotondo et on vit bientôt des affiches de l'Armée bleue devant l'église de Notre-Dame-des-Grâces où des centaines de milliers de personnes se rendaient pour voir leur « père spirituel ».

Ce fut justement après avoir lu une de ces affiches que la marquise Boschi demanda au Padre Pio si cela valait vraiment la peine de se joindre à l'Armée bleue et elle reçut cette réponse inoubliable : « Que pouvez-vous faire de mieux ? »

Rien ne fit plus plaisir à Alex que de voir des pèlerinages organisés par l'Armée bleue à San Giovanni Rotondo. Il ne s'arrangea pas seulement pour que je serve la messe célébrée par le Padre Pio mais à chaque fois que Mgr Colgan arrivait, il faisait en sorte que celui-ci rencontrât le saint stigmatisé. Alex pensait secrètement que le Padre

Pio pourrait considérer tous ceux qui avaient signé l'engagement de l'Armée bleue comme ses enfants spirituels. Seul un véritable enfant spirituel du Padre Pio pourrait en comprendre l'importance.

La mission du Padre Pio ne consistait pas seulement à ramener au bercail les brebis égarées mais il devait rendre les personnes plus saintes qu'elles ne l'étaient. Mais le Padre Pio n'acceptait pas toujours quiconque demandait à être son « enfant spirituel » car en agissant ainsi il prenait une lourde responsabilité, selon ses propres termes : « Je me tiendrai à la porte du paradis et n'y entrerais pas tant que tous mes enfants spirituels n'y seront pas entrés. »

Mais, puisque l'Armée bleue était un apostolat de sanctification, un apostolat qui utilisait les instruments du Cœur immaculé de Marie, pour s'unir à ce même Cœur immaculé plein de grâces. Alex osait espérer que toute personne qui se joindrait à cet apostolat pourrait être acceptée par le Padre Pio comme son enfant spirituel. Un jour, il dit à Mgr Colgan de demander au saint stigmatisé cette faveur particulière.

2. LE PADRE PIO ACCEPTE

A la grande joie d'Alex (et au grand étonnement de tous ceux d'entre nous qui étions présents), le Padre Pio accepta et déclara qu'il les considérerait tous comme ses enfants spirituels à condition qu'ils « se conduisent bien », c'est-à-dire aussi longtemps qu'ils s'efforceraient d'honorer sincèrement l'engagement.

Et ce n'est que plus tard, lorsque l'Église aura peut-être glorifié le Padre Pio, que nous pourrions espérer que ceux qui signent l'engagement se rendent compte de leur grande chance.

Et il y a un corollaire intéressant.

Après la mort du Padre Pio, il n'y avait plus moyen de devenir un de ses enfants spirituels. On ne pouvait donc plus poser la question suivante : « Père, m'acceptez-vous comme votre enfant spirituel ? »

Les frères capucins de San Giovanni Rotondo se rappelèrent que le Padre Pio avait accepté comme son enfant spirituel toute personne qui s'était jointe à l'Armée bleue ! Ils publièrent alors une petite lettre en réponse aux personnes qui écrivaient après la mort du Padre Pio et qui demandaient à être inscrites comme « enfant spirituel ». Cette lettre précisait que toute personne appartenant à l'Armée bleue était déjà un « enfant spirituel » sinon elle pourrait le devenir en se joignant à l'Armée bleue.

Après la mort du Padre Pio, Alex consacra tout son temps à voyager à travers le monde, projetant des diapositives sur le Padre Pio et sur Fatima, et persuadant autant de personnes qu'il le pouvait (et il y en avait des milliers dans beaucoup de pays) à se joindre à l'Armée bleue.

Tout comme le père Pavel Bliznetzov, Alex était un vrai « Russe » et souvent son caractère contrariait d'autres personnes. Mais cet homme modeste persévéra malgré tous les obstacles. Il était souvent aidé par un prélat romain érudit, Mgr Carlo Carbone, jadis directeur de l'action catholique d'Italie, éditeur de plusieurs livres et chanoine de la basilique Saint-Pierre, Mgr Carbone voyagea à plusieurs reprises avec Alex et il le présenta humblement à l'assistance.

Ce qui m'impressionna le plus au sujet d'éminents collaborateurs qui participèrent au développement de l'Armée bleue, tels que Maria de Freitas et Alex Pernitzky, ce fut leur refus à tous les honneurs. Un homme très dévoué et insolite (Bille Ponce), qui travaillait souvent quatre-vingts heures par semaine dans notre département de la publication, n'a jamais voulu que son nom soit mentionné. C'était une personne très appréciable. C'était comme si Notre-Dame avait envoyé un ange, qui avait pris l'aspect d'un homme humble, pour entreprendre sa tâche dans une abnégation totale de soi. Il imprima à plusieurs reprises, à ses heures perdues, *The City of God* (« La ville de Dieu ») parce qu'il voulait offrir ce travail à Notre-Dame. Il en fit de même pour le livre intitulé *There is Nothing More*, une synthèse d'importants écrits sur l'Armée bleue en tant qu'accomplissement du Message de Fatima et sur les éléments qui constituent l'engagement de l'Armée bleue.

Mais quand on n'y pense plus — le fait que Notre-Dame soit arrivée à transmettre à ses enfants particuliers, la bonne volonté et la possibilité de dire en toute vérité : « Il a tenu compte de l'humilité de la Servante », n'est-ce pas là le signe dont doit témoigner l'adepte du Cœur immaculé de Marie ?

Néanmoins, dans ce monde où on recherche si avidement l'honneur, une telle abnégation de soi doit être un miracle et elle doit nous faire réfléchir sur le sacrifice de tous ceux qui ont contribué au développement de l'Armée bleue à travers le monde et dont les noms ne sont inscrits qu'au ciel — comme eux-mêmes l'auraient souhaité.

3. PARTAGE SPIRITUEL AVEC DES MILLIONS DE PERSONNES

En évoquant ce grand avantage qu'ont les membres de l'Armée bleue d'être enfants spirituels du Padre Pio, ne convient-il pas de rappeler qu'en signant l'engagement et en ayant ensuite son nom enterré dans la terre même de Fatima, tous ces membres de l'armée spirituelle de Notre-Dame partagent leurs bonnes œuvres et leurs prières ? L'union de tant de cœurs avec le Cœur immaculé de Marie n'est-elle pas la force suprême de cette armée ?

Une des choses pour laquelle nous nous sommes sentis tous concernés ces dernières années — et je suis sûr que vous-même, Monseigneur, n'y étiez pas indifférent quand vous m'avez demandé d'écrire cette « histoire » — a été la continuité de l'œuvre. Nous savons qu'après le triomphe de la conversion de la Russie, le triomphe du Cœur immaculé de Notre-Dame devra nécessairement se développer pendant une assez longue période. « L'ère de paix promise à l'humanité » ne surviendra pas aussi rapidement qu'un éclair, mais seulement grâce à toute une série de conversions individuelles et toute une série de progressions dans la vie de grâce jusqu'à l'avènement du règne du Roi eucharistique.

Je brûle d'aborder ce sujet maintenant, parce que je pense que c'est le moment d'en parler, mais il faudrait tout d'abord citer une récompense bien plus importante que celle de la communion des mérites chez les membres de l'Armée bleue : il s'agit du privilège sabbatin.

4. NOTRE PLUS GRAND PRIVILÈGE

Ce privilège fut accordé comme une sorte de « faveur suprême » par le pape Jean XXII en 1322 et je suppose que très peu de personnes en ont bénéficié avant la fondation de l'Armée bleue.

Notre-Dame a même confié au père Lamy, un mystique français du XX^e siècle qui mourut en 1931 et qui était considéré par son évêque comme un « second curé d'Ars », que très peu de personnes ont obtenu ce privilège. Et pourtant le pape Pie XI, que le cardinal Tisserant considérait comme le pape le plus important de notre siècle (et certainement le plus érudit) a dit : « C'est le plus grand de tous les privilèges reçus de la Mère de Dieu. »

Il faudrait fournir ici une brève explication à tous ceux qui lisent ces lignes et qui ne sont peut-être pas au courant du privilège.

Au XIV^e siècle, Notre-Dame était apparue au pape Jean XXII alors qu'il était encore cardinal. Pour prouver qu'il la voyait vraiment, elle prédit qu'il serait le prochain pape et lui demanda de promouvoir ce privilège. Que ceux qui observent la chasteté selon leur condition de vie et lui offrent deux autres dévotions, quitteraient le Purgatoire le premier samedi après leur mort.

Cela s'appelle le privilège « sabbatin » car la bulle du pape Jean XXII était connue sous le num de *Bulla sabbatina*.

A l'époque moderne, surtout au tournant du siècle, l'authenticité de la copie actuelle de la Bulle fut mise en doute et portait à controverse, mais l'Église a réaffirmé maintes fois le privilège lui-même. Même lorsque saint Pie X accorda la permission d'utiliser une médaille pour remplacer le Scapulaire (et cela pour une bonne raison), il déclara qu'il transmettait à la médaille toutes les indulgences qui pouvaient être obtenues grâce au Scapulaire « sans oublier le privilège sabbatin ». Et il y a bien sûr la célèbre lettre du pape Paul V autorisant l'enseignement du privilège à l'Église¹³.

5. DANS L'ACCOMPLISSEMENT DE L'ENGAGEMENT DE L'ARMÉE BLEUE

Quand ce privilège fut promulgué pour la première fois, la dévotion du Rosaire n'était pas encore répandue dans l'Église, mais c'était une pratique courante pour ceux qui savaient lire, s'ils n'étaient pas obligés de dire l'office divin, de dire le petit office de la Sainte Vierge.

Les premières conditions pour l'obtention du privilège sabbatin étaient donc le port du Scapulaire et la récitation quotidienne du petit office (ou le jeûne les mercredi et samedi pour ceux qui ne savaient pas lire). Les prêtres qui en avaient la possibilité pouvaient permuter l'une ou l'autre de ces deux dernières conditions (le petit office ou le jeûne) avec une autre prière ou une œuvre pieuse. Au fur et à mesure que les années passaient, il devint courant d'y substituer le Rosaire ou sept *Pater*, sept *Ave* et sept *Gloria*.

Un an après la promulgation de l'engagement de l'Armée bleue par le premier évêque de Fatima, le général de l'ordre des carmes accorda à ceux qui signaient l'engagement la permission de substituer le Rosaire au petit office et au jeûne.

13. Cf. *Analecta O. Carm.*, volume 4, p. 250

Il ne serait peut-être pas trop présomptueux d'avancer que Notre-Dame avait toujours pensé que ce grand privilège devrait exister dans l'Église et être prêt pour le jour où elle pourrait l'utiliser pour récompenser ceux qui se sont joints à l'Armée de son Cœur immaculé.

C'est vraiment comme l'a affirmé le savant Pie XI « le plus important de tous les privilèges concédés par la Mère de Dieu » car il se prolonge après la mort !

C'est essentiellement une promesse annonçant que nous serons saints au moment de notre mort !

Un livre récemment publié et intitulé *Revelations of Martha Simma* (« Les révélations de Martha Simma ») souligne l'importance de ce privilège qui amena le célèbre mystique saint Jean de la Croix à s'exclamer le jour de sa mort (un samedi) :

« La Mère de Dieu et du carmel descend au Purgatoire le samedi, avec la grâce et délivre ces âmes qui ont porté son Scapulaire. Que soit bénie une telle Dame qui désire qu'en ce jour du samedi je quitte la vie ! »

Tout cela est contenu dans mon livre intitulé *Sign of Her Heart*. Et plaise à Dieu qu'un jour, quelqu'un écrive un livre entier sur la signification de ce grand privilège lié à notre sanctification personnelle et sur l'importance d'éviter ou d'écourter notre séjour au Purgatoire.

Sainte Thérèse d'Avila qui assista au transfert de milliers d'âmes, n'en vit que trois qui allèrent directement au paradis. Le cas de deux d'entre elles ne l'étonna pas le moins du monde. Il s'agissait de saint Pierre d'Alcantara et de saint Jean de la Croix. Mais le cas de la troisième personne la stupéfia parce que, comme elle l'a dit dans son autobiographie, elle savait de qui il s'agissait ! Puis elle ajouta qu'on lui donna à entendre que cette âme avait obtenu le privilège sabbatin.

En d'autres termes, cette personne, qui était si quelconque et à qui semblait faire défaut les grâces exceptionnelles et toute la pureté de saint Pierre d'Alcantara et de saint Jean de la Croix, était morte dans la même blancheur rayonnante de l'âme.

J'aime à rappeler et je ne me lasserai jamais de le faire, le merveilleux exemple de saint Alphonse de Liguori qui, après avoir décrit le privilège sabbatin dans *The Glories of Mary* ajouta : « Si nous faisons plus que n'a demandé Notre-Dame, ne pouvons-nous espérer ne pas aller du tout au Purgatoire ? »

Imaginez !! Si nous faisons un peu plus que porter simplement le Scapulaire et réciter le Rosaire et ainsi unis au Cœur immaculé de

Marie observer la chasteté selon notre condition de vie, nous irons — comme les plus grands saints — directement au paradis le jour de notre mort !

Si n'importe qui avait déclaré cela, nous n'y croirions certainement pas et penserions que c'est une exagération de la pire espèce. Mais saint Alphonse de Liguori est un docteur de l'Église et on nous a donné à savoir que l'Église basait ses décisions sur son livre intitulé *The Glories of Mary* beaucoup plus que sur sa théologie morale.

Nous savons bien sûr que saint Alphonse de Liguori fit plus qu'il n'en fallait, aussi n'est-il pas surprenant qu'à la mort du grand saint, il sembla que Notre-Dame l'assista au dernier moment. Il était dans le coma depuis un certain temps et tout d'un coup il s'assit, très lucide, regardant en face de lui. Il étendit les bras et prononça le nom de Marie, puis, tout doucement, il retourna à la mort.

Fait extraordinaire, quand on ouvrit sa tombe quarante ans plus tard, tous les objets corruptibles s'étaient transformés en poussière à l'exception d'une seule chose : là, au milieu des boucles et des os, il y avait, intact, le Scapulaire du saint.

J'ai vu ce Scapulaire deux cents ans après qu'il ait été retiré de la tombe, et il semblait presque neuf et avait une couture sur les bords. L'image et le tissu auraient dû se ternir depuis longtemps !

Ce signe que Notre-Dame tenait lors de sa dernière apparition à l'apogée du miracle du soleil à Fatima, le signe de la consécration à son Cœur immaculé, a brillé dans les impuretés de la tombe de saint Alphonse de Liguori, comme pour souligner ces audacieuses paroles du saint à propos du privilège sabbatin : « Si nous faisons un peu plus que ce que Notre-Dame demande, ne pouvons-nous pas espérer ne pas aller du tout au Purgatoire ? »

Oh ! comme nous avons de la chance de vivre en cette période de révélation du Cœur immaculé de Notre-Dame ! Comme nous avons de la chance de vivre en cette période où ces simples dévotions de consécration à son Cœur et d'entrée dans les mystères de la vie du Christ grâce à son Cœur (au Scapulaire et au Rosaire) sont devenues une réalité pour tant de personnes par l'intermédiaire de l'Armée bleue !

A une époque où le mal sévit de façon peu commune, Notre-Dame nous a donné un apostolat de sanctification idéal, assez simple pour les plus jeunes enfants et cependant si riche en contenu théologique qu'il inspire l'admiration et le respect des savants.

CHAPITRE XI

Après 1960 Souffrances et triomphe

*« Ce qui est important, c'est le Message
public de Fatima.*

Explication du cardinal Ottaviani
au sujet du silence du pape
sur le secret qui devait être dévoilé en 1960

Je m'étonne encore aujourd'hui que malgré tous les efforts que nous avons déployés pour faire connaître le Message de Fatima au monde, il semble qu'il soit ignoré de la grande majorité, même chez les catholiques.

Nous avons d'abord « exploité » le secret de 1960, au moyen d'un programme de télévision, qui passait tous les samedis soirs à vingt et une heures, à New York. Cette émission était intitulée *Zéro, 1960* et plus tard *Crise*.

Nous ne voulions pas dire qu'il arriverait une catastrophe à ce moment-là, mais nous expliquions que le Message de Fatima n'était pas quelque chose qui était arrivé en 1917, et qui était terminé ; au contraire c'était quelque chose qui avait commencé en 1917 et qui s'achèverait avec la conversion de la Russie. Même après cela, on continuerait à l'accomplir dans le « triomphe du Cœur immaculé de Marie » et « une ère de paix pour l'humanité ».

Plusieurs personnalités célèbres prirent part à notre programme, y compris le président Kennedy, le sénateur Humphrey, et beaucoup d'autres ! Le programme était retransmis par plus de cent stations dans le pays tout entier : il se poursuivit pendant un an et le *New York Times* le classa parmi les « champions ».

Pendant ce temps, la statue de la Vierge pèlerine allait de diocèse en diocèse, et dans chaque diocèse le message fut adressé « personnellement » à des dizaines de milliers de personnes. Alors il me vint à l'esprit que nous n'avions pas la technique voulue et qu'il fallait faire appel aux professionnels de la publicité de Madison Avenue. Je pris des renseignements et découvris une agence qui travaillait avec le Portugal, les Philippines et le *Catholic Digest*.

Muni d'un demi-million de dollars que j'avais recueillis dans un effort désespéré, j'expliquai aux experts de l'agence l'urgence de notre message et que nous attendions d'eux qu'ils éveillent l'esprit du public.

1. L'AGENCE DE MADISON AVENUE POURRAIT-ELLE NOUS AIDER ?

Ils préparèrent un programme test en se servant des journaux, de la radio et de la télévision et choisirent la ville de Saint-Louis pour l'appliquer.

Après le test, l'agence Harrès fit un sondage parmi la population pour découvrir combien de personnes avaient perçu le Message de Fatima, combien l'avaient compris et combien pensaient qu'elles devaient y répondre ?

Le résultat fut extrêmement décevant. On avait utilisé le mot « athée » en se référant à la prophétie de Notre-Dame. « La Russie athée » répandra ses erreurs. Eh bien, beaucoup de gens ne savaient même pas ce que le mot athée signifiait !

Le test révéla aussi autre chose, qui contribua sans doute au mauvais résultat obtenu : de nombreuses stations de télévision refusèrent de passer le flash à cause de sa nature religieuse. Elles avaient pour politique de refuser tout message religieux à titre commercial.

Un nouveau programme test fut préparé, cette fois-ci dans la ville de Cleveland, mais le résultat ne fut guère meilleur.

Nous avons dépensé la plus grosse somme de notre histoire en publicité et, à la fin les experts de l'agence nous donnèrent ce conseil : « le meilleur moyen de répandre votre message est de développer votre propre organisation dans des paroisses individuelles et de le faire passer d'une personne à l'autre ».

Entre temps, la Russie continuait de répandre ses erreurs dans le monde entier, et nous nous précipitions vers une autre guerre qui verrait la réalisation de la prophétie : « Plusieurs nations seront anéanties ».

2. DES ÉCHECS PRESQUE INCROYABLES

Pour couronner le tout, ma femme (Anne Kraushaar) que j'avais épousé en 1942 et qui est morte en 1975) tomba malade (la thyroïde atrophiée, qui ne fut découverte que des années plus tard). Quand j'essayai de la convaincre que nous devons quitter l'appartement que nous occupions à New York, dans une rue devenue dangereuse à cause des actes criminels qui s'y commettaient, elle menaça de se séparer de moi plutôt que de déménager. Je me fis un devoir d'insister à cause de notre fille âgée de douze ans, qui allait à l'école chaque jour en empruntant cette rue qui avait le taux de criminalité le plus élevé de toute la ville. Vous savez, Excellence, combien la période qui suivit fut pénible et que l'apostolat aurait pu en souffrir encore plus que de la tentative d'enrôlement des employés dans le syndicat.

Je suis certain que ma femme souffrit encore plus que moi à cause des allégations qui furent imprimées dans les journaux. A ce moment-là, vous ne m'avez même pas demandé si elles étaient vraies. Vous avez simplement supposé qu'elles étaient fausses.

Bien entendu, étant donné le préjudice fait à mon nom, j'offris ma démission, mais ni vous, ni Mgr Colgan ne voulurent l'accepter. En plus, l'année 1960 se passa sans que le pape n'ait dévoilé le secret qui lui avait été confié. Il ne fit même pas savoir s'il l'avait ouvert.

Le silence de Rome pesa lourdement sur nous ; les gens commencèrent à murmurer que Fatima était une histoire montée, qu'il n'y avait pas de secret, que le secret de 1960 était une « mystification ». Pendant toute cette période, Votre Excellence n'a jamais dit ce qu'elle pensait et je me le suis souvent demandé. De toute évidence, votre foi et votre confiance dans les paroles de Notre-Dame et dans l'Armée bleue comme instrument de Notre-Dame pour l'accomplissement de son message, n'ont jamais vacillés.

Entre temps, vous fûtes pris par le concile de Vatican II, par le travail à fournir pour le Concile et la responsabilité de votre diocèse, le huitième de la Nation par son ampleur avec huit cent mille âmes, et vous n'aviez certainement pas le temps de penser à autre chose.

Comme vous le savez, Monseigneur, ma femme traversait à cette époque une terrible épreuve. Je décidai de profiter des avantages que m'accordait l'agence de voyages de Fatima pour l'emmener à Rome. Du fait du Concile, c'était une période très animée : j'étais constamment en contact avec Mgr Venancio et pouvais en même temps travailler au livre que j'avais rêvé d'écrire, pendant des années, sur l'Eucharistie.

Nous avons tous eu beaucoup à souffrir à cette époque ! Il semble qu'à partir de 1960, ou un peu avant, Satan et ses suppôts aient reçu une permission spéciale d'agir sur le monde. En effet, Anne Catherine Emmerich n'avait-elle pas annoncé, il y a deux cents ans, que ceci arriverait aux environs de 1950-1960 ?

Pauvre Mgr Venancio ! Comme il souffrait ! Il fut cloué au lit pendant presque tout le temps du Concile.

Notre inquiétude était d'autant plus grande que des tensions semblaient s'élever au sein même du Concile. Beaucoup avaient dit qu'il ferait avancer la doctrine de médiation, mais au contraire tout travail fut arrêté dans ce domaine. Et de nombreux pères conciliaires furent scandalisés d'entendre un de leurs membres parodier les paroles d'un saint et docteur de l'Église : *De Maria iam satis* (saint Bernard) et dire « De Marie on en a assez ».

3. LE PAPE PREND ENFIN LA PAROLE

Puis vint la date cruciale du 21 novembre 1964, jour où le pape Paul VI décida de renouveler la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie en présence de tous les évêques du monde.

Certains d'entre nous avaient fait circuler des pétitions, parmi les évêques, en faveur de la consécration collégiale. Une seule pétition avait été signée par cinq cents évêques.

Deux semaines avant la fin de la session au cours de laquelle le pape devait promulguer le plus important document du Concile (il s'agit de la constitution sur l'Église, appelée *Lumen gentium*), le pape fit savoir à tous les évêques qu'aussitôt après la fin du Concile, ils devaient se joindre à lui en la basilique de Sainte-Marie-Majeure, ce même 21 novembre, en la fête de la Présentation.

Je me souviens que deux évêques (dont l'un est maintenant cardinal) vinrent me voir dans mon appartement. Ils pensaient que cette convocation avait un rapport avec les pétitions sur la consécration collégiale, et ils voulaient savoir si j'avais des informations « internes ». Ils me firent part des problèmes causés par le fait que de nombreux prélats, sachant que la fin du Concile approchait, avaient pris leurs dispositions pour quitter aussitôt Rome.

D'après les bruits de couloir, j'étais sûr que le pape annoncerait ce jour-là la consécration collégiale et nous étions persuadés que si cela se produisait, la Russie se convertirait, et que tous nos efforts et nos prières des années passées recevraient leur récompense.

Je ne me souviens plus si c'est à Mgr Venancio ou à l'abbé Ri-

chard qu'en apprenant ceci, un des évêques français dit, en agitant le doigt comme s'il était en colère : « Vous aurez quelque chose, mais ce ne sera pas la consécration collégiale ! »

L'antipathie de certains évêques pour la consécration collégiale me paraissait incompréhensible et, bien que je n'ai pas posé la question à ce moment-là, je me suis demandé par la suite comment la consécration collégiale pourrait avoir lieu alors que tant d'évêques y étaient opposés.

Vous aurez du mal à imaginer, Monseigneur, combien je vivais dans une attente fébrile alors que le jour approchait, et il me fallait quitter Rome ! J'accompagnais la Vierge pèlerine en pèlerinage et le 21 novembre, nous serions en Terre sainte.

J'appris que l'évêque de Nazareth arriverait deux jours plus tard et que ce jour-là nous serions à Haïfa. Je lui ai donc téléphoné et lui ai demandé : « Monseigneur, que s'est-il passé à Sainte-Marie-Majeure le 21 ? »

« Rien ! » répondit-il.

J'observai, pendant un instant, un silence incrédule, puis je dis : « Mais le Saint-Père n'a-t-il pas invité tous les évêques à le rejoindre à Sainte-Marie-Majeure après la fin du Concile pour prendre part à un événement spécial ? »

« Oui, dit-il, et beaucoup d'entre nous y sommes allés, mais il ne s'est rien passé de spécial. »

Je raccrochai le téléphone, pouvant à peine en croire mes oreilles. J'étais profondément déçu.

Du fait que je voyageais, il m'était difficile de recevoir mon courrier et ce n'est que des semaines plus tard que j'appris ce qui s'était réellement passé.

4. RÉFÉRENCE DU PAPE A FATIMA PENDANT LE CONCILE

Lorsque le pape Paul VI comprit que beaucoup d'évêques ne pourraient pas se rendre à Sainte-Marie-Majeure à cause de leur voyage de retour, Sa Sainteté décida de faire pendant le Concile, ce qu'il avait prévu de faire à Sainte-Marie-Majeure, c'est-à-dire :

- de proclamer Marie, Mère de l'Église,
- de renouveler la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie,
- et d'annoncer qu'il envoyait une « mission à Fatima ».

Mgr Venancio n'était qu'un des trois mille évêques portant la mitre et la chape (ainsi que vous-même, Monseigneur) dans la nef de la basilique Saint-Pierre, quand le pape promulgua la constitution de l'Église et proclama Notre-Dame Mère de l'Église et mentionna Fatima.

Et Mgr Venancio déclara que, lorsqu'il entendit le mot Fatima mentionné au Concile, ainsi que le renouvellement de la consécration qui avait été faite par le pape Pie XII, « il sentit tout son être sauter dans sa chape et sa mitre, sans que son corps ait bougé ».

Le pape avait mentionné Fatima au Concile. Peut-être était-ce la première fois qu'un pape faisait allusion à une révélation privée au cours d'un Concile œcuménique et en présence de tous les évêques du monde, il avait renouvelé la consécration solennelle du monde au Cœur immaculé de Marie (consécration qui faisait aussi allusion à la Russie, mais sans la nommer) faite par son prédécesseur le pape Pie XII en 1942.

Allions-nous maintenant voir le grand miracle qu'avait promis Notre-Dame ?

Comme vous le savez, Monseigneur, le pape annonça, dans presque la même phrase, qu'il allait envoyer une « mission à Fatima » avec la rose d'or. Sa Sainteté avait fait inscrire sur la rose les mots suivants : « A Toi, ô Marie, je confie l'Église ! »

Quelle affirmation de Fatima !

Alors que je ne pouvais pas être à Rome le 21 novembre, j'eus la possibilité de me rendre à Fatima le 13 mai suivant, jour où le cardinal légat du pape arriva avec la rose d'or. Je demandai à Mgr Venancio : « Excellence, pensez-vous que la consécration demandée par Notre-Seigneur et Notre-Dame a été maintenant accomplie et que nous assisterons à la conversion de la Russie ? »

Il n'en était pas sûr mais il espérait que, puisque c'était là l'intention du pape, le Seigneur l'accepterait et la Russie pourrait être convertie.

5. IL RESTE ENCORE A FAIRE LA CONSÉCRATION COLLÉGIALE

Pourtant, au fur et à mesure que le temps s'écoulait, il devint absolument évident — et cela Lucie a pu le confirmer après une conversation avec Notre-Seigneur — qu'il ne s'agissait pas vraiment d'un « acte collégial ». Il s'agissait d'un acte réalisé par le pape lui-même,

seulement en présence des évêques mais sans leur consentement. D'ailleurs, la plupart des évêques ne savaient même pas à l'avance que la consécration devait être faite.

Une fois de plus, rétrospectivement, ne pouvons-nous pas nous demander comment le pape a pu faire une consécration collégiale alors qu'un certain nombre d'évêques ne la désiraient pas ?

Une plus longue préparation n'était-elle pas nécessaire ?

C'est ce que comptait faire l'Armée bleue quand, à l'initiative de Mgr Venancio, les théologiens du monde entier furent invités à un séminaire au Centre international de l'Armée bleue pour débattre de tous les aspects de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, y compris la question de la consécration collégiale de la Russie. Comme je vous l'ai déjà dit, Excellence, Mgr Venancio a envoyé des lettres d'invitation à tous les évêques du monde et des centaines y répondirent.

Au préalable, nous avons commencé de façons diverses, à aider à la préparation de la consécration collégiale, au sujet de laquelle Lucie disait : « que Notre-Seigneur avait "insisté" pour qu'elle soit faite comme il se devait, parce qu'il voulait que son Église tout entière sache que c'est grâce au Cœur immaculé de sa Mère que cette faveur (c'est-à-dire la conversion de la Russie) sera obtenue ».

Nous commençâmes à insister fortement sur le Règne de Marie et je pense que l'une des pages les plus remarquables de l'histoire de notre apostolat fut écrite de 1967 à 1971, lorsque les statues pèlerines de Notre-Dame de Fatima furent couronnées simultanément par cinquante évêques et pour plus de soixante-dix pays à travers le monde.

Même après que le pape eût mentionné Fatima en proclamant Notre-Dame « Mère de l'Église » à la cérémonie de clôture de la troisième session du Concile le 21 novembre 1964, l'effet du long silence concernant le secret de 1960 semblait toujours nous envelopper comme un drap mortuaire.

Trois ans et demi plus tard, le pape prit enfin des mesures à ce sujet.

Au début de l'année 1967, le Vatican annonça qu'une conférence de presse sur le secret de Fatima de 1960 serait donnée par le cardinal Ottaviani, préfet du Saint-Siège.

La conférence se tint dans l'une des plus grandes salles de Rome. La salle était comble en ce jour du 11 février 1967 quand le cardinal Ottaviani expliquait que le pape Jean XXIII avait ouvert le secret, l'avait lu et avait ensuite décidé de ne pas le rendre public.

6. EXPLICATION DU SECRET DE 1960

« Ce qui est important, dit le cardinal, c'est le Message public de Fatima. » Et Son Éminence souligna que tout ce que le monde devait savoir était contenu dans les parties du Message de Fatima déjà révélées et que, maintenant, l'essentiel c'était la réponse des fidèles à ce message.

J'ai appris plus tard (par l'ancien secrétaire du pape Jean XXIII qui est devenu l'archevêque de Loreto et que votre Excellence connaît à cause de la correspondance établissant notre sainte Maison, U.S.A.) que le pape Jean XXIII partageait le secret avec plusieurs autres personnes dont son confesseur, son secrétaire et le cardinal Ottaviani afin d'avoir leur opinion sur sa publication. Tous s'accordèrent à reconnaître que c'était un message destiné uniquement au pape et qu'il ne devrait pas être publié.

(J'ai souvent souhaité que le Vatican possédât un bon bureau de relations publiques et eût apporté cet éclaircissement sept ans plus tôt !)

Vous n'avez jamais rien dit à ce sujet, Monseigneur, mais j'ai pensé (et espéré) qu'au moment où le pape a parlé de Fatima pendant le Concile, juste après avoir promulgué la constitution de l'Église, vous aussi, avez dû ressentir une grande joie, c'était une confirmation des décisions courageuses que vous aviez prises pendant plus de quinze ans, non seulement en permettant, mais en encourageant l'établissement de l'Armée bleue — et en ayant sauvé sa vie une fois.

7. LE PAPE SE REND PERSONNELLEMENT A FATIMA

Mais le plus grand triomphe eut lieu trois ans plus tard lorsque le pape annonça brusquement qu'il se rendrait à Fatima et cela, malgré l'opposition de certains membres de la Curie, d'opposants politiques portugais et de bien d'autres personnes.

Pour montrer clairement qu'il ne s'agissait pas d'un voyage au « Portugal », le pape partit en avion pour un aéroport proche de Leiria et, de là, se rendit directement à Fatima « comme un humble pèlerin, prier pour la paix dans l'Église et dans le monde » et il retourna à Rome le jour même.

Sa Sainteté avait emmené le cardinal Tisserant avec lui, et le lieu saint était rempli de centaines de milliers, peut-être de millions de pèlerins, agitant partout des bannières de l'Armée bleue dans cette im-

mense mer d'humanité pieuse et radieuse. Il ne me vint pas à l'idée d'essayer de rencontrer le cardinal. Je pensais qu'il serait constamment avec le Saint-Père et l'entourage papal. Plus tard, Son Éminence m'écrivit de Rome et me dit qu'il avait attendu qu'un représentant de l'Armée bleue vienne le chercher pour l'emmener au Centre international de l'Armée bleue (comme nous regrettons amèrement d'avoir été si négligents !).

Cette visite du pape à Fatima fut retransmise par la télévision dans le monde entier. Malheureusement, elle ne fut diffusée que très tôt le matin aux États-Unis mais elle fit une impression terrible sur toute l'Europe.

Selon l'Armée bleue, l'aspect le plus significatif de cet inoubliable événement résidait peut-être dans le fait que le pape avait demandé que l'on autorisât Lucie à quitter son cloître en ce jour particulier et qu'elle fut à ses côtés au moment où il prierait Notre-Dame pour la paix dans l'Église et dans le monde.

Il est difficile d'imaginer l'immense signification de cet acte. Le pape voulait avoir la voyante de Fatima à ses côtés, non pas parce qu'il voulait la voir, la toucher ou la regarder dans les yeux, mais parce qu'il voulait apparemment montrer qu'il croyait qu'elle avait vraiment vu la Sainte Vierge et qu'elle était restée sur terre pour être, comme l'a prédit Notre-Dame elle-même, sa messagère spirituelle.

Le pape le montra clairement et d'une façon qui me surprit — et qui je pense surprit encore plus, beaucoup d'autres. Au milieu de la cérémonie, Sa Sainteté prit Lucie par le bras et la conduisit au devant de l'estrade, face à cette immense foule et face à l'essaim de caméras de télévision qui retransmettaient cette scène incroyable à des centaines de millions de spectateurs à travers le monde. Laissant Lucie, là, au premier plan, le pape fit un pas en arrière et étendit ses bras comme pour la présenter au monde.

Et c'était elle qui prépara l'engagement de l'Armée bleue, contenant les conditions essentielles à remplir dans le monde en vue de l'obtention de la conversion de la Russie, du triomphe du Cœur immaculé de Marie et d'une « ère de paix pour l'humanité ».

J'ai parlé à votre Excellence de la longue maladie de Mgr Venancio pendant le Concile.

8. L'ÉVÊQUE DE FATIMA DEVIENT PRÉSIDENT INTERNATIONAL DE L'ARMÉE BLEUE

Après la visite du pape à Fatima, il se sentit plein d'énergie ! Il

semblait prêt à « affronter le monde » et six mois plus tard, en octobre, alors même que Mgr Colgan était toujours vivant, il accepta le poste auquel tous désiraient l'élire, à savoir celui de premier président international de l'Armée bleue.

Il m'avait confié auparavant qu'il ne voulait pas être président international parce que en tant qu'évêque du diocèse, il exerçait sa juridiction sur tout événement et cela en priorité sur n'importe quelle action prise par le Centre international et s'il présidait effectivement les réunions des « leaders » nationaux, il prendrait part aux décisions et de ce fait n'aurait pas en tant qu'évêque, le droit d'opposer son veto à ces mêmes décisions par la suite.

Mais maintenant il pensait que l'Armée bleue avait besoin du prestige de son leadership et aussi de son active participation.

Et comment ?

Et il y avait une petite phrase enfouie quelque part dans les pages précédentes et qui affirmait que Satan et ses suppôts travaillaient constamment à la destruction de nos apostolats s'introduisant par la plus petite faille existant dans la fierté humaine ou grâce à d'autres défauts moraux et cela afin de créer la discussion, de semer le doute et même de faire éclater de véritables scandales là où il n'y en a pas !

Mais avec Son Excellence présidant les réunions des dirigeants de l'Armée bleue, quelle différence !

Ceux qui essayaient d'affirmer une autorité insignifiante ou qui luttaient pour être sûrs que leurs opinions étaient entendues, parlaient avec respect. Nous commençâmes alors à nous « concentrer sur les problèmes ».

Je ne peux dire à votre Excellence combien j'ai souffert au cours de certaines réunions internationales ! Beaucoup de membres européens semblaient ne pas apprécier le fait que l'apostolat ait pris naissance aux États-Unis — et combien j'étais mis en minorité lors de ces réunions ! Une fois, ce fût en état d'intense épuisement nerveux que je pris la voiture de service (ce que je faisais rarement) et me rendis à Ourem pour visiter le château du bienheureux Nuno. Cela aboutit à un dénouement qui prouva une fois de plus qu'au bout de chaque croix et de chaque peine, une victoire est remportée.

Cela faisait une vingtaine d'années que je me rendais à Fatima et comme je l'ai déjà raconté, j'avais « écrit » une biographie du troisième comte d'Ourem, le bienheureux Nuno. Je n'avais cependant jamais parcouru ces dix kilomètres pour visiter ce site historique où les enfants de Fatima s'étaient plusieurs fois rendus pour prier le bienheureux Nuno.

Lorsque j'arrivais dans ce magnifique et ancien château de province, je fus stupéfait de voir que l'un des principaux bâtiments attenant à la grande église était en vente. Je me dit : « Comme ce serait merveilleux de posséder quelque chose qui ait fait partie du château de saint Nuno ». Et quand je découvris que le bâtiment ne coûtait que trois mille dollars, je l'achetai sans hésiter.

Le jour suivant, dans un moment de plus grande morosité, j'envoyai le charpentier de notre Centre international jeter un coup d'œil au bâtiment. Il dit que ce bâtiment tombait en ruine et qu'il faudrait le démolir entièrement et le reconstruire. J'étais déçu parce que j'avais considéré cette « identité » de Fatima avec le bienheureux Nuno comme étant particulièrement significative. Je me renseignai pour savoir s'il n'y avait pas autre chose en vente. Il s'est avéré qu'il y avait une belle maison avec une chapelle privée et qui avait été récemment retapée par le millionnaire suédois propriétaire de la Sveda. Le jour suivant, je l'ai eu au téléphone à deux heures du matin et j'achetai la maison. Cela conduisit à un apostolat tout nouveau qui joua un grand rôle en sauvant le Portugal du communisme lors du coup d'état qui eut lieu quelques années après la mort de Salazar.

Mais c'est une autre histoire qui mériterait d'être relatée une autre fois ou qui devrait être laissée aux soins d'un autre écrivain.

Bref, au château, on mit sur pied un programme (pour lequel j'utilisai mes ressources personnelles) présentant le miracle de Fatima à la lumière de l'histoire du Portugal. Des milliers de Portugais venant de tout le pays l'ont vu et actuellement le gouvernement portugais y apporte beaucoup d'améliorations.

C'est comme si le bienheureux Nuno était retourné à son château... dans le but de continuer son œuvre pour Notre-Dame et pour le Portugal.

CHAPITRE XII

Le nom de l'Armée bleue et Pontmain

« C'est une bonne chose qu'ils n'aient pas changé le nom. »

RÉVÉREND JOHN P. VENANCIO,
Docteur en théologie,
évêque de Fatima

Comme je l'ai déjà dit, tout d'abord Mgr Venancio n'avait pas voulu accepter la présidence de l'Armée bleue parce qu'il souhaitait pouvoir revenir à tête reposée sur toute décision prise par le Conseil international afin qu'en tant qu'évêque de diocèse, il puisse approuver ou désapprouver toute décision dans la mesure où celle-ci dépendrait de la juridiction diocésaine.

Bizarrement, le nom Armée bleue nous posait beaucoup plus de problèmes que n'importe quel autre aspect de l'apostolat. A chaque fois qu'un nouveau pays se joignait au Conseil international, nous pouvions nous attendre à une longue déclaration de la part des délégués du pays en question disant que le titre Armée bleue n'était pas acceptable dans la région du monde où ils se situaient.

En général, Mgr Colgan assistait à ces réunions, je prenais place à ses côtés en tant qu'interprète. La langue de travail des réunions était normalement le français (mais vous le savez, Monseigneur, je parlais aussi d'autres langues, ce qui était un atout considérable dans ces échanges internationaux).

Au cours d'une réunion spéciale, nous fûmes sans cesse « attaqués » par le groupe des opposants. A ma grande surprise, Mgr Col-

gan leva soudain ses mains dans un geste de résignation et me dit : « John, dites-leur que s'ils veulent changer le nom, je suis d'accord ; qu'ils votent pour un autre nom. »

1. IMPOSSIBILITÉ DE TROUVER UN AUTRE NOM A L'ARMÉE BLEUE

Il y avait des délégués d'à peu près vingt-cinq pays. On distribua les bulletins de vote, on fit des suggestions et on finit par passer au vote.

Avant même que l'on ne procédât au vote, il était évident qu'aucun autre nom ne semblait convenir tout aussi bien à l'apostolat. Ils proposèrent « croisade » mais le délégué italien fit savoir que le pape Jean XXIII avait précisé qu'il ne voulait pas que ce nom soit utilisé parce qu'il rappelait les actions de certains croisés qui avaient pris d'assaut Constantinople. En fin de compte, une majorité écrasante confirma le nom Armée bleue.

Plus tard, j'ai reparlé de cet épisode à l'évêque et à mon grand étonnement, il observa avec beaucoup de fermeté :

« Ils ont bien fait de ne pas changer le nom, parce que j'aurais opposé mon veto à cette décision. »

L'homme de la rue pourrait penser qu'il n'y a rien d'étrange à ce procédé, mais cela aurait paru bizarre à toute personne connaissant Mgr Venancio, car il était un homme à se plier invariablement à la majorité de n'importe quel comité officiel. Et à ce moment précis, et depuis lors, j'ai pensé qu'il ne pouvait être plus catégorique à propos du nom de l'apostolat parce que Lucie elle-même avait dû l'entretenir de l'Armée bleue et de son nom.

Mais au fur et à mesure que le temps passait, les communistes réussirent à « porter atteinte » à la réputation de l'Armée bleue qu'ils considéraient, en l'occurrence, comme la plus importante force de dissuasion au succès de leur révolution mondiale.

2. LES SOVIÉTIQUES RECONNAISSENT L'IMPORTANCE DE L'ARMÉE BLEUE

En cela, bien sûr, ils identifiaient l'Armée bleue à Fatima même. Et il est certain que Fatima ainsi que le message de Notre-Dame sur la Russie représentaient une terrible force de dissuasion à la propagation de « l'erreur à partir de la Russie athée au monde entier ».

(Un homme averti en vaut deux et c'était à l'instant même du triomphe de Lénine que Notre-Dame prédisait que « l'erreur se répandrait à partir de la Russie athée au monde entier, fomentant de nouvelles guerres, les bons seront martyrisés, le Saint-Père souffrira énormément, des nations entières seront anéanties, mais si mes requêtes sont entendues, la Russie sera convertie et un temps de paix sera accordé à l'humanité. »)

En octobre 1967, l'année même où l'évêque de Fatima accepta d'être le premier président international élu de l'Armée bleue, le journal officiel soviétique consacré à la révolution athée publia un article analytique sur l'évolution de la révolution au cours des cinquante dernières années. Le journal s'intitule *Science et Religion* et environ cinq cent mille exemplaires de ce numéro spécial sur le cinquantenaire de la révolution communiste furent imprimés.

L'article intitulé « Tragicomédie en quatre actes » citait trois éléments qui, aux yeux des Soviétiques, avaient empêché la révolution athée de se répandre dans le monde entier pendant les cinquante ans qui ont suivi la prise d'assaut du Palais d'Hiver de Leningrad par Lénine. Premièrement, il s'agissait d'Hitler, puis de la guerre froide et le troisième élément était l'Armée bleue de Fatima.

C'était un article assez long et il devrait être cité dans l'histoire de l'Armée bleue, aussi nous l'ajouterons comme appendice à ce livre. Quiconque le désire peut s'y référer maintenant.

Je pense que c'était en quelque sorte flatteur pour Mgr Colgan et moi-même d'être immortalisés dans cet article soviétique, en tant que générateurs de cette très importante force de dissuasion au succès du communisme mondial !

Mais, bien sûr, l'Armée bleue ainsi que nos rôles, étaient plus qu'exagérés par les Soviétiques. Ils identifiaient tout simplement les apparitions de Fatima, qui sont la force véritable, à l'Armée bleue.

Mais quel merveilleux compliment !

On dit que le diable reconnaît ce qui lui est adressé et il est certain que le Message de Fatima n'aura d'effet sur lui que s'il est appliqué et l'Armée bleue est, comme le dit si bien le cardinal Tisserant « la réponse au Message de Fatima. C'est l'application de ce message dans notre vie personnelle ».

Mais les Soviétiques ont dépensé des millions de dollars en propagande et nous pouvons être sûrs que d'importantes sommes sont accumulées pour combattre cette force de dissuasion et pour s'efforcer de la détruire. Leurs violentes et incessantes attaques nous ont certainement causé du tort plus d'une fois.

Nous savons par exemple que le nom de l'Armée bleue tomba dans un tel discrédit dans certaines parties du monde que nous étions obligés d'utiliser une autre appellation qui a été adoptée depuis longtemps et qu'elle considère comme un nom tout aussi officiel : l'Apostolat mondial de Notre-Dame de Fatima !

Je suppose que c'est un titre plus prétentieux et plus significatif que celui d'*Armée bleue*, mais ce dernier est simple et comme l'a dit le cardinal Tisserant, il signifie que la Reine a besoin d'une armée, d'une force spirituelle pour combattre les légions noires du Prince des ténébres.

Et il n'y a pas de doute à avoir quant au choix du nom : Armée bleue.

3. LA COULEUR DE NOTRE-DAME

Nous avons associé le bleu à Notre-Dame. Il semble qu'à chaque apparition importante, elle portait quelque chose de bleu, ce qui est exactement ce que font les membres de l'Armée bleue !

Son apparition de 1871 dans le petit village français de Pontmain était particulièrement importante ; fait que j'ai personnellement considéré comme présageant l'Armée bleue, son message et son triomphe final.

Quand Notre-Dame est apparue à Pontmain au cœur de la guerre franco-prussienne, elle révéla que « Son Fils a entendu nos prières » (pour la paix). A Fatima, elle ne promit pas seulement la paix mais la conversion de la Russie. Elle apparut vêtue de bleu, couronnée comme une Reine, avec deux croix près de sa tête, une à l'est et l'autre à l'ouest. Quatre bougies l'entouraient formant un ovale, et au fur et à mesure qu'on priait le Rosaire, l'apparition tout entière grandissait dans la nuit noire.

Il y avait beaucoup d'autres détails significatifs mais ils revêtaient une signification toute particulière dans la dernière partie de l'apparition de Pontmain : la couronne de Notre-Dame avec son aura bleue et les quatre bougies allumées (comme les quatre éléments de l'engagement de l'Armée bleue) persistèrent. Votre Excellence se souviendra que l'un des plus importants efforts accomplis ces dernières décennies a été le couronnement simultané des statues de Notre-Dame par les évêques du monde entier, le 13 mai 1971, jour du vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Notre-Dame de Fatima en tant que « Reine du Monde » par Pie XII.

C'était aussi le centenaire de Pontmain.

Nous avons travaillé pendant plusieurs années à la préparation de ce couronnement universel. L'évêque de Fatima nous avait accompagné dans deux voyages autour du monde et dans un voyage spécial dans toute l'Afrique, voyages au cours desquels nous remettions des statues de la Vierge pèlerine aux évêques ainsi que les couronnes qui avaient été bénites par le pape Paul VI.

Comme nous approchions de la date limite du jubilé, il ne restait plus que quelques pays dans lesquels le couronnement n'avait pas encore été organisé de façon satisfaisante. L'un d'eux, à notre grand étonnement, était la France, pays qui, au cours des cent cinquante dernières années, avait été à maintes reprises gratifié par les apparitions mariales.

Auparavant, j'avais appris que l'histoire originale des apparitions de Pontmain, qui avait été rédigée dans les jours qui suivirent l'événement, n'avait jamais été traduite en anglais et que le recteur du sanctuaire de Pontmain voulait la traduction pour le centenaire. J'offris de la traduire et de la publier. Je profitai ensuite de l'imminence du couronnement universel de Notre-Dame pour dire au recteur combien il serait souhaitable d'organiser le couronnement pour la France dans la magnifique basilique de Pontmain, à l'occasion du centenaire des apparitions de Notre-Dame à Pontmain.

Il accepta, et l'évêque de Laval consentit à accomplir l'acte de couronnement. Et je dois avouer, Monseigneur, qu'à cette époque, je n'imaginai pas ou ne soupçonnai pas combien cela serait important, même pas après avoir traduit entièrement la belle et authentique histoire de ces apparitions.

4. LA CHAPELLE DE PONTMAIN A MOSCOU

Je me trouvais à Moscou lors du couronnement de la statue de Notre-Dame (la même statue qui avait quitté Washington, N.J. en 1950). Et je découvris que la chapelle de Moscou s'appelait la chapelle de Notre-Dame d'Espérance... Notre-Dame de Pontmain. Mais pour revenir à notre sujet :

Afin d'obtenir le consentement final de l'évêque de Laval, il me fallait de toute urgence une lettre de Mgr Venancio. Le directeur de l'agence de voyages Fatima, M. Camille Berg, devait se rendre au Luxembourg pour voir sa mère à l'occasion des fêtes de Noël. Je le persuadai de s'y rendre via le Portugal afin de remettre mon message à Mgr Venancio et obtenir sa signature à une lettre adressée à l'évêque de Laval.

Votre Excellence se souvient très bien de Camille Berg. Quel homme glorieux et providentiel de notre histoire !

Après avoir construit le Centre international de l'Armée bleue à Fatima, je demandai au Gouvernement portugais de recommander deux candidats compétents qui pourraient diriger la maison. L'une des personnes recommandées était M. Berg qui, à cette époque, gérait un petit hôtel de Fatima, où je pus facilement l'observer et l'apprécier.

Je séjournai à l'hôtel pendant deux jours. Après avoir vu combien il était efficace, je lui offris de doubler son salaire s'il venait à la maison de l'Armée bleue.

Il parut triste, puis il dit qu'il serait heureux d'accepter, mais que les propriétaires de ce petit hôtel étaient des personnes âgées et qu'ils ne pourraient pas le remplacer très rapidement, même pas dans six mois. Mais si je voulais bien attendre après le 13 octobre (jour où j'aurais le plus besoin de lui car le cardinal Tisserant devait venir pour consacrer la maison), il serait heureux d'accepter.

Je décidai sur-le-champ que c'était l'homme qu'il nous fallait. Il n'était pas seulement compétent mais l'intérêt de son employeur passait avant le sien. Il s'avéra être l'une des personnes les plus précieuses qui ne se soient jamais associées à nous, à n'importe quel titre. Dès le début, il géra la maison de l'Armée bleue de façon admirable (sans faire de dettes) jusqu'au jour où je reçus une lettre fatidique dans laquelle il m'apprenait qu'une chaîne de restaurants lui offrait un meilleur poste aux États-Unis.

Il ne faisait pas vraiment partie de l'Armée bleue puisqu'il était surtout directeur d'hôtel professionnel. Mais je me demandai comment nous pourrions faire fonctionner sans lui la maison de Fatima ? Il n'avait pas seulement dirigé le Centre, mais avec sa connaissance des langues, il avait été d'un secours inestimable dans notre correspondance internationale. C'était un homme en qui nous pouvions avoir confiance, et la confiance était un élément de grande importance dans un projet aussi complexe que celui de notre maison de Fatima où travaillaient une vingtaine de personnes.

Cela se passait au moment où j'eus l'idée de mettre sur pied une agence de voyages et de lui proposer le poste de directeur. Heureusement, il accepta. Au bout d'un an, il en avait fait une « agence » qui valait un million de dollars. Cette agence fut un facteur très important dans le développement de l'Armée bleue à travers le monde, organisant des pèlerinages non seulement à destination de Fatima mais dans

le monde entier et à travers l'Afrique avec la statue de la Vierge pèlerine, et en plus, elle ne faisait pas payer à l'Armée bleue la plupart de mes voyages.

Camille accepta, de bonne volonté, de faire ma commission, à propos de Pontmain à l'évêque de Fatima — et qui aurait imaginé ce qui se passa ensuite ? Au moment où il arrivait en voiture à Fatima avec son fils Nuno, il commença à avoir des malaises. Son fils le vit pâlir.

Mgr Venancio avait été malade et il avait quitté son lit à cause du caractère urgent de la visite. Au moment où Camille entrait dans le parloir, il s'effondra brusquement en présence du prélat mais réussit à répéter dans un murmure : « Mais John a dit que cette lettre est tellement importante ».

L'évêque assura à Camille qu'il ferait très attention à la lettre, puis, ne pouvant à cet instant obtenir du secours, il aida Nuno à transporter Camille dans sa voiture et à l'hôpital.

Camille ne revint jamais aux États-Unis. Il mourut à Lisbonne, son dernier service consistant à honorer la Reine du Monde — en tant que « membre actif » de l'Armée bleue.

CHAPITRE XIII

Le rôle des évêques

« Afin que toute mon Église sache. »

Paroles de Notre-Seigneur
à Lucie sur la consécration collégiale

Quand Mgr Venancio prit sa retraite en tant que second évêque de Fatima, son successeur (le très révérend Albert Cosme de Amaral) n'eut qu'un conseil très important à nous donner : « Soyez toujours obéissant envers l'évêque ».

1. L'HÉRITAGE AGRÉABLE DE NOTRE-SEIGNEUR

Au fur et à mesure que les années passaient, l'évêque de Fatima ne manquait pas une occasion de nous répéter ce conseil. Il l'a présenté comme le premier et comme le dernier commandement pour tous les apôtres de l'Armée bleue.

A l'intention de ceux qui liront cette « histoire », j'aimerais ajouter que nous devrions considérer nos évêques non seulement comme des symboles d'autorité mais comme des Pères spirituels. Comment pouvons-nous séparer la voix de Dieu de l'Amour de Dieu ?

Vous savez, Monseigneur, qu'au début je pensais que le chemin qui menait à la réalisation de ma vocation était chez les pères carmes, et quand je fis les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance pour trois ans, je ne me doutais pas un seul instant que je les renouvellerais pour toujours. Le problème qui se passa quand je fis face au monde li-

bre dans lequel je devais trouver le chemin de ma vocation, ce fut de ne pas avoir de supérieur religieux qui serait la voix de Dieu pour me guider. Puis, je me suis souvenu de l'évêque !

De retour chez mon père, dans le diocèse de Camden, New Jersey, je rendis visite à l'évêque de Camden, le très révérend Bartholomew Eustace et me confiai à lui.

La plupart d'entre nous « craignent » les évêques et je ressentis cette crainte révérentielle en cette occasion. J'espérais tout simplement qu'un évêque, qui doit certainement être l'une des personnes les plus actives du monde, pouvait trouver du temps à consacrer à l'un de ses enfants.

Mais Mgr Eustace vit aussitôt quel était mon problème et (je suis sûr, grâce à la lumière divine), il comprit aussi que j'avais une sorte de vocation spéciale. Il dit qu'il prierait Notre-Dame pendant tout le mois de mai et que le 31 mai (qui à cette époque était la date de la fête de la médiation de Notre-Dame), il espérait parvenir à une décision précise.

Je le revis ce jour-là (le 31) et l'évêque me dit en fait qu'il aurait aimé que je devienne prêtre dans son diocèse, mais il se rendait compte que si je me faisais prêtre, je me cantonnerais sans aucun doute à une tâche pastorale. Je serais dans l'impossibilité d'accomplir la vocation particulière que je ressentais pour répandre la dévotion à la Sainte Vierge. Il était donc convaincu que je devais rester laïque, même s'il n'avait pas la moindre idée sur la façon de réaliser cet apostolat.

Je le quittai, avec toutes les voies qui se présentaient à moi, mais ne sachant pas laquelle emprunter. J'étais convaincu que la voie appropriée se trouvait là.

Il n'y a pas très longtemps, en me préparant à écrire cette histoire, je trouvai par hasard de vieilles lettres et certaines étaient de Mgr Eustace, que je ne pense pas avoir lues depuis près de trente ans.

Pour me procurer une source de revenus et « pour me mettre sur la voie », il avait écrit à toutes les paroisses de son diocèse, suggérant aux responsables de m'inviter à donner une conférence sur Notre-Dame ! Quelle expérience inoubliable ! Je donnai des conférences dans des paroisses où (de mémoire de paroissiens) on n'avait pas vu depuis fort longtemps un tel conférencier venant de l'extérieur.

Apparemment, les rapports sur ces conférences que divers pasteurs envoyèrent aux évêques étaient favorables, et petit à petit je fus invité dans presque toutes les paroisses du sud du New Jersey. J'avais

à peine fini une tournée que le général de l'ordre des carmes arriva à New York, chassé d'Italie par la guerre. Son général adjoint, le très révérend Gabriel Pausback vint me voir et me proposa de me rendre à New York où les carmes possédaient une église consacrée à Notre-Dame du Mont-Carmel, pour mettre sur pied un apostolat national de dévotion à Notre-Dame du Scapulaire (Mont-Carmel).

Quand j'écrivis à Mgr Eustace pour le mettre au courant de la nouvelle, je pus imaginer la joie de ce saint homme qui avait demandé pendant trente et un jours à Notre-Dame la lumière qui me guiderait ! Il écrivit :

Cher Monsieur Haffert !

Je suis très content d'apprendre qu'on vous a enfin accordé une importante occasion ainsi qu'un soutien extraordinaire pour la réalisation de vos saintes ambitions. On dirait que vos prières ont été entendues et qu'elles ont reçu une réponse presque miraculeuse.

De toute façon, je pense que vous devriez accepter l'offre qui vous est faite. Réalisez ce que Dieu a mis entre vos mains et pour ce qui est d'autres ambitions nous verrons plus tard. Mais attentez-vous de tout cœur à ce travail que Dieu vous a présenté par l'intermédiaire de ses fils carmes.

En espérant avoir très prochainement de vos nouvelles et vos visites, je terminerai cette lettre en disant que je suis fier de mon noble fils.

Avec mes meilleurs souhaits et ma bénédiction, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

BARTHOLOMEW EUSTACE,
évêque de Camden.

Par la suite, bien sûr, le père carme provincial de New York devint mon supérieur, et je pus à nouveau suivre la solide voie d'obéissance, jusqu'au pénible moment inattendu où une lettre du cardinal Spellmann apprit aux carmes qu'ils ne pouvaient continuer à avoir un laïc à la tête de leur apostolat. Peu de temps après, je m'installai dans le diocèse de Trenton où l'évêque Griffin, puis vous, Monseigneur, devinrent pour moi la voix de Dieu.

2. LA VOIX DE DIEU NOUS GUIDE

Comme Mgr Venancio l'a si souvent répété aux dirigeants de l'Armée bleue pendant des rencontres à Fatima et au cours de ses voyages autour du monde, « Obéissez toujours à l'évêque et s'il vous donne une réponse négative, faites ce qui est permis et persistez, continuez simplement à persévérer comme Notre-Seigneur l'a ordonné ».

Quelquefois, la voix de Dieu dit « non » parce que la préparation a été insuffisante, l'humilité et le désintéressement ont été insuffisants et il se peut aussi que la prière et le sacrifice aient été insuffisants — éléments sans lesquels aucun germe de l'apostolat ne pourrait se développer. Mais quel est l'évêque de ce monde qui s'opposerait à un apostolat de sanctification dans son diocèse s'il est convaincu que ceux qui l'animent sont sincères et que l'apostolat est une œuvre sainte ?

Je crois que cette déclaration est très importante et je pense qu'on devrait la citer dans toute « histoire » de l'Armée bleue, parce que tout notre apostolat a été construit à partir de cette reconnaissance de l'autorité de l'évêque et de son rôle de substitution à la voix de Dieu tout aussi bien que de l'expression du paternalisme de Dieu.

Nous avons reçu une sorte de choc, lors de la réunion du Conseil exécutif international de l'Armée bleue qui se tenait à Rome en janvier 1980, en entendant le cardinal préfet de l'une des congrégations présentes, déclarer que, puisque l'Armée bleue était un apostolat laïque, elle n'avait pas besoin d'un évêque à sa tête.

Le chanoine José Galamba de Oliveira (cité antérieurement comme l'un des plus influents chanoines sous le premier évêque de Fatima) présidait cette réunion. On procédait à un vote dont le but était d'approuver ou de désapprouver la récente élection des membres nationaux de l'Armée bleue des États-Unis et au cours de laquelle Votre Excellence et Mgr Hastrich furent respectivement élus président et vice-président. Et le chanoine Oliveira incita tous les membres du Comité à s'abstenir à cause de l'opinion émise par le cardinal.

Il s'ensuivit un important débat (je présume historique) sur la question de savoir si l'Armée bleue est oui ou non un apostolat laïque, ainsi que pourrait être considérée la Légion de Marie.

Pendant ce temps, l'évêque de Fatima, Mgr Venancio, avait rédigé une définition très importante et détaillée de l'Armée bleue, de son rôle, des personnes qui devraient s'y engager. Cette définition est si capitale que je l'ai incluse dans ce livre, en appendice (le lecteur aurait plus avantage à s'y référer maintenant).

L'évêque soulignait que l'un des aspects exceptionnels de l'Armée bleue est que toute personne (c'est-à-dire les évêques, les prêtres, les religieux, tout comme les laïcs) peut y adhérer à tout moment de sa vie. C'est un apostolat de sanctification en réponse au message de Notre-Dame de Fatima (pour reprendre la phrase du cardinal Tisserant une fois de plus).

Vous vous souvenez, Monseigneur, que le premier évêque de Fatima avait nommé le révérend Dr Lourenço chanoine du diocèse de Leiria pour rédiger les statuts de l'Armée bleue, status qui par la suite firent l'objet d'une étude approfondie de la part des dirigeants internationaux et finirent par être approuvés lors d'une réunion présidée par le cardinal Tisserant et présentés au Saint-Siège.

Il était stipulé dans cette première constitution internationale que le président de l'Armée bleue serait toujours un prêtre.

Je me souviens que cette décision fut approuvée à l'unanimité. Il s'agit d'un apostolat spirituel et il devrait toujours y avoir à sa tête un ministre ordonné de Dieu.

Plus tard, Mgr Dalos, membre du Conseil des laïcs du Vatican, me dit, après que nous ayons envoyé un rapport concernant le progrès dans l'application des statuts sur une période de cinq ans, que le Saint-Siège n'avait pas trouvé à redire sur les statuts, sauf cependant sur la clause stipulant que seul un prêtre pouvait accéder aux fonctions de président. Il dit que depuis l'établissement du concile de Vatican II et depuis le moment où l'Armée bleue fut placée sous la juridiction de ce même concile, ils pensaient que si un prêtre pouvait être président, un laïc pourrait tout aussi bien être élu à ce poste.

Par conséquent, lorsque la constitution fut révisée au cours d'une réunion internationale, il y a quelques années de cela, les dirigeants internationaux de l'apostolat changèrent cette clause sans grand enthousiasme et introduisirent ensuite un nouveau statut stipulant que si un laïc était élu président, il serait assisté dans ses fonctions par un directeur spirituel international (soit un évêque, soit un prêtre).

3. FATIMA ACCENTUE L'AUTORITÉ DE L'ÉVÊQUE

Combien de fois Notre-Dame n'a-t-elle pas souligné l'importance du rôle des évêques dans l'Église !

Dans cette apparition très secrète et merveilleuse qui eut lieu à Tepeyac Hill à l'aube de notre histoire, la première instruction de

Notre-Dame à cet apôtre modèle qu'était Juan Diego, fut : « Adressez-vous à l'évêque ».

Et quelle leçon plus grande pouvons-nous recevoir sur le rôle des évêques que celle que Dieu a choisie et que nous devons présenter comme condition essentielle à la conversion de la Russie, à la paix dans le monde, à savoir : « une consécration collégiale de la Russie au Cœur immaculé de Marie », acte réalisé par le Saint-Père avec tous les évêques du monde.

Nous n'avions pas tellement entendu parler de collégialité avant Vatican II, mais en 1929, Notre-Dame révéla que la Russie serait convertie, lorsque le Saint-Père avec tous les évêques du monde, la consacrerait à son Cœur immaculé. Par la suite, en diverses occasions, Notre-Seigneur lui-même parla de la nécessité absolue de cette consécration en vue d'obtenir la conversion de la Russie. Même après que les papes aient personnellement prononcé à maintes reprises la consécration, et même après que le pape Paul VI l'ait prononcée en présence de tous les évêques lors du concile de Vatican II, les paroles de Notre-Seigneur à sœur Lucie en 1936 n'étaient toujours pas suivies à la lettre.

Notre-Seigneur avait expliqué : « Je désire que cet acte soit réalisé de cette façon afin que toute mon Église sache que c'est grâce au Cœur immaculé de ma Mère que cette faveur (à savoir la conversion de la Russie) est obtenue. »

Puisque nous avons, en quelque sorte travaillé sans relâche dans ce sens et que nous avons attendu cette consécration collégiale, il est devenu évident qu'elle doit être vraiment collégiale. Elle doit être réalisée conjointement par les évêques et le pape et non pas par le pape tout simplement et cela sans que les évêques ne soient tenus au courant et sans la participation volontaire de la grande majorité, tout au moins.

N'y a-t-il pas un grand mystère dans tout cela ! Dieu, par le Cœur immaculé de Marie, n'affirme-t-il pas l'importance du rôle des évêques dans le monde d'aujourd'hui, de la même façon que Notre-Seigneur l'a affirmé en choisissant les « douze » il y a deux mille ans ? Ce qui est aussi fortement accentué dans le Message de Fatima et donc par l'intermédiaire de l'Armée bleue, c'est le besoin de respect et de prière pour Sa Sainteté et une sorte de « dévotion » à son égard en tant que vicaire du Christ.

Comment peut-on ne pas être profondément ému quand on se souvient de cette remarque de Jacinthe à Lucie après que deux prêtres

leur aient parlé de la nécessité de prier pour le pape — dont elles avaient très peu entendu parler si ce n'est pas du tout, avant les apparitions de Notre-Dame ?

Jacinthe pensait que ces prêtres devaient savoir quelque chose au sujet du secret et à partir du moment où ils parlèrent aux enfants de la nécessité de prier pour le pape, leurs cœurs répondirent dans un élan de générosité. Peu de temps après, Jacinthe eut cette vision significative du Saint-Père « dans une grande maison, tenant sa tête entre ses mains » et des gens s'agitant à l'extérieur. Par la suite, très souvent, quand Jacinthe se rappelait cette vision elle disait : « O pauvre Saint-Père ! O, nous devons prier pour le pauvre Saint-Père ! »

Et elle persuada son frère et Lucie d'ajouter à la fin de leur Rosaire, trois *Je vous salue Marie* pour « le pauvre Saint-Père ».

4. L'ARMÉE BLEUE EST UN APOSTOLAT « BASÉ SUR UN DIOCÈSE »

L'Armée bleue est donc un apostolat « basé sur un diocèse ». Tout catholique, où qu'il soit, peut signer l'engagement de l'Armée bleue et devenir ainsi un de ses membres. Deux ou trois personnes peuvent se réunir dans leurs maisons pour prier ensemble le Rosaire et former ainsi une « cellule » de l'Armée bleue. Mais au cas où ils voudraient promouvoir la dévotion de façon publique dans une paroisse, ils doivent obtenir l'autorisation du pasteur. Et s'ils veulent créer un centre dont le rayonnement s'étendrait au-delà des limites de la paroisse, ils doivent obtenir l'autorisation de l'évêque.

On ne peut s'attendre à ce que chaque évêque s'occupe en personne, même à un degré moindre, de cet apostolat, mais il désignera sûrement une personne qu'il pense être à la hauteur pour le représenter et les apôtres de l'Armée bleue doivent à ce délégué obéissance absolue (la même qu'à l'évêque lui-même).

Lors de la réunion historique de janvier 1980 qui s'est tenue à Rome et dont j'ai déjà parlé, malgré la recommandation du président en exercice, après un long débat les membres du Comité exécutif international votèrent à l'unanimité (il y a eu quatre abstentions) pour confirmer un évêque au poste de président de l'Armée bleue des États-Unis et pour souligner ensuite que cet apostolat n'est pas exclusivement un apostolat laïque, et que, selon eux il n'est pas seulement ap-

préciable (et souvent conseillé) que des évêques et des prêtres soient les principaux dirigeants bien qu'ils n'excluent pas la possibilité de voir des personnes laïques aux postes principaux (à propos, je pense que nous avons trouvé un très bon équilibre dans l'Armée bleue, tel que c'est prouvé au sein du groupe des dirigeants nationaux aux États-Unis, et des dirigeants internationaux dont deux membres sont des laïcs — le grade de délégué laïque international est la fonction la plus élevée avec celui de président et secrétaire international.

En jetant un regard sur mes quarante ans d'activité, je pense qu'il n'y a pas de meilleure alliance que celle d'un prêtre sincère et d'un laïc sincère travaillant tous deux en harmonie. Cela devient d'autant plus important et efficace quand, au niveau national ou international, il existe une étroite coopération entre un apôtre laïc et un évêque (le laïc pouvant consacrer tout son temps et l'évêque pouvant donner des instructions éclairées et autorisées).

L'Armée bleue a été particulièrement bénie en attirant l'attention directe et personnelle des évêques de Fatima, ainsi que la vôtre, Monseigneur, en tant qu'évêque du diocèse dans lequel le Centre national de l'Armée bleue des États-Unis fut créé et à partir duquel elle s'est répandue dans le monde entier.

5. MGR LUNA SUCCÈDE A MGR VENANCIO AU POSTE DE PRÉSIDENT INTERNATIONAL

Quelle chance d'avoir eu Mgr Jérôme Hastrich pour premier président national élu de l'Armée bleue et le très révérend Constantino Luna, ancien évêque de Zacapa, pour deuxième évêque de l'apostolat mondial de Fatima.

Mgr Luna avait été associé à l'Armée bleue à partir du moment où il fut sacré évêque en 1956. Il avait été désigné par l'évêque de Fatima pour consacrer la chapelle latine de notre Centre international en 1965.

Mgr Luna s'était rendu à la réunion internationale de Fatima en 1981 (après le centenaire du Congrès eucharistique de Lourdes) sans penser être élu à un poste quelconque. Mais les délégués de tous les continents s'aperçurent que c'était la personne idéale pour succéder à Mgr Venancio. Quand on en parla à ce dernier, il répondit sans hésiter : « C'est l'homme qu'il faudrait pour diriger l'Armée bleue maintenant. »

Le vote fut unanime. Mgr Luna qui cette même année célébrait vingt-cinq ans d'évêque, assuma une direction active en regroupant certaines factions qui s'étaient nécessairement formées lors des réunions électorales. Il raconta aux dirigeants de l'Armée bleue du monde entier une histoire extraordinaire :

« Le pape Jean XXIII lui avait accordé une audience au cours de laquelle il confia au pontife son désir d'être consacré à Marie. Quand il s'agenouilla pour recevoir la bénédiction papale, le Saint-Père posa ses mains sur la tête de Mgr Luna et lui dit qu'il appartenait entièrement à Marie ! »

Peu de temps après, Mgr Luna assistait à une messe en l'honneur des infirmes à Rome. Au moment où il quittait l'autel, une femme s'approcha et lui cracha au visage. On lui apprit que cette femme était possédée par le démon. Le soir même, à la demande de l'autorité ecclésiastique locale, il l'exorcisa. Quand il demanda à Notre-Dame de chasser Satan, la femme en fut délivrée.

« Satan est avec nous, dit l'évêque, mais Notre-Dame est la Reine et nous avons tout simplement besoin de vivre notre consécration à son Cœur. Elle vaincra Satan, qui nous craint et nous hait parce qu'il craint et hait Celle qui apporte le règne du Christ. »

J'ai eu le privilège de m'entretenir longuement avec Mgr Luna alors que le vol qui devait nous ramener en Amérique après la réunion de Fatima était retardé. Comme nous nous promenions dans un jardin public de Lisbonne, Son Excellence s'arrêta tout d'un coup, me regarda et dit :

« Vous voyez, ce fut merveilleux d'être évêque sous le concile de Vatican II. C'est comme si tous ces jours, ces mois et ces années de Concile sont là » et il fit un geste circulaire au-dessus de sa tête.

Mgr Luna ne se lasse jamais de dire : « L'Église est notre Mère, nous ne pouvons manquer de la suivre dans le moindre détail ! »

L'histoire de Mgr Luna est vraiment extraordinaire. Il est né dans la province de Venise en Italie. Il fut reçu à son doctorat à l'université de Toulouse en France et obtint une licence en littérature chinoise à Pékin. Il parle dix langues, dont le chinois (parce qu'il commença son service religieux en tant que missionnaire en Chine). Quand il fut expulsé de Chine, après s'être attendu à y mourir à maintes reprises, il fut sacré évêque et envoyé au Guatemala pour y fonder un diocèse qu'il consacra au Cœur immaculé de Marie. Il fut peut-être le premier évêque à établir l'Armée bleue à travers son diocèse. Vingt-cinq ans plus tard, quand il abandonna le diocèse à un évêque

originaire du pays, on y récitait tous les jours le chapelet dans chaque paroisse et il avait personnellement distribué cinquante mille rosaires bénits par le pape en cadeau d'adieu à ses paroissiens.

« Nous ne pouvons pas séparer Jésus et Marie » est l'un des leitmotiv de Mgr Luna. En voici un autre : « L'unique et véritable voie pour un membre de l'Armée bleue de Notre-Dame est la voie de l'obéissance au pasteur, à l'évêque et au pape. »

CHAPITRE XIV

Le rôle particulier de l'évêque de Fatima

« Ci-gît l'évêque de Notre-Dame. »

Építaphe qu'on peut lire sur la tombe
du premier évêque de Fatima

J'ai déjà raconté comment la campagne des engagements qui se développa à l'intérieur de l'Armée bleue commença vraiment avec sœur Lucie. Puis elle continua officiellement avec Mgr Da Silva, premier évêque de Fatima, qui déclara « vous pouvez répandre cela comme venant de moi » et par la suite, il nous encouragea à construire le Centre international de Fatima. Il nomma un chanoine pour rédiger les statuts qu'il présenta ensuite au Saint-Siège pour une approbation préalable, établissant ainsi un apostolat international officiel de Notre-Dame de Fatima (connu sous le nom d'Armée bleue) avec l'accord de Rome.

1. L'APPROBATION VOILÉE DU VATICAN

Rome ne se faisait jamais tellement entendre. Elle se prononçait si peu à cause de l'Ostpolitik du Vatican et de la pression soviétique qu'on se demandait quelquefois si elle était vraiment en faveur de l'Armée bleue. Les Soviétiques déclarèrent que tout le message de Fatima était une farce montée par l'Église contre le communisme et que l'Armée bleue était une manœuvre politique internationale soutenue

par la C.I.A. pour jeter une « clé à molette » dans ce que les Soviétiques considèrent comme leur objectif légitime : une révolution athée mondiale faite « librement » par les travailleurs opprimés de tous les pays ».

Mgr Da Silva ne vécut pas assez longtemps pour se rendre compte de cette réticence de la part de Rome. Je pense que Mgr Venancio ne l'a pas seulement ressentie mais qu'il en a souffert. Il y a dans cette « histoire » deux événements qu'il me semble important de rapporter, non seulement parce que ce sont des événements de l'histoire de l'Armée bleue, mais parce qu'ils peuvent avoir une signification importante dans le futur.

Quand Mgr Venancio fut sur le point de prendre sa retraite en tant que deuxième évêque de Fatima, sa santé inquiéta beaucoup tous les membres de la direction internationale. Nous étions inquiets et impatients de savoir qui serait son successeur.

2. LE VATICAN REJETTE LE LIEN EXISTANT ENTRE L'ARMÉE BLEUE ET « PRO FRATRIBUS »

A cette époque, nous avons pris conscience d'un apostolat venant de Rome, qui s'appelait *Pro Fratribus*. Il avait été fondé à Rome par Mgr Hinlica, un évêque assez jeune qui avait été consacré en secret derrière le rideau de fer. Il avait exercé sa fonction épiscopale dans l'église clandestine jusqu'à ce qu'il fut finalement découvert et il s'était échappé dans des circonstances si extraordinaires que les évêques n'hésitent pas à qualifier de miraculeuses.

Ayant été découvert et ne pouvant pas reprendre sa tâche au-delà du rideau de fer, l'évêque s'installa à Rome où il termina ses études qu'il n'avait pas pu poursuivre avant de devenir évêque. Puis il entreprit une campagne de prières très active et retentissante en faveur de ceux qui croupissent dans des prisons derrière le rideau de fer, victimes de leur foi (et qui mouraient souvent pour elle), sans même le soutien moral de leurs frères du monde libre.

Tout ce que l'évêque écrivit et dit était presque identique au contenu du Message de Fatima à l'exception du fait qu'il insista fortement pour qu'on n'oublie pas « nos frères de l'Église du silence ».

Quand le pape se rendit à Fatima en 1967, Mgr Hinlica s'y trouvait à ses côtés et on l'a vu dans le reportage photographique sur le pape et Lucie.

En Italie, Mgr Hinlica était devenu une sorte de « directeur spiri-

tuel » pour la direction de l'Armée bleue et cela bien que ce ne fut pas à titre officiel. En Italie, il existe une association nationale regroupant tous les mouvements marials et ayant un évêque à sa tête. L'Armée bleue d'Italie fait partie de cette association.

Mgr Venancio songea donc à inviter Mgr Hinlica à notre Centre international de Fatima pour qu'il le transforme en centre *Pro Fratribus* (ce qui aurait aidé sa cause de façon remarquable) et il songea aussi à faire de lui son successeur au poste de président international de l'apostolat de Fatima. Ainsi qu'il en avait l'habitude, l'évêque se rendit tout d'abord au Vatican pour demander l'avis du Saint-Père.

En cette occasion particulière, l'évêque m'invita à l'accompagner et je n'oublierai jamais cette expérience vécue dans le secrétariat d'Etat du Vatican. L'évêque ne me l'avait jamais dit, mais l'une des plus importantes figures de cette section du Vatican était un prêtre de son propre diocèse. Le Saint-Siège lui avait demandé un prêtre intelligent, compétent et sachant garder des secrets et maintenant on voit fréquemment ce prêtre aux côtés du pape.

3. LE VATICAN RESTE DANS LES COULISSES A L'ARRIVÉE DE LA VIERGE PÈLERINE A ROME

Nous savions que le Vatican menait des négociations très délicates avec les Soviétiques pour la liberté de l'Église au-delà du rideau de fer. C'est pour cette raison que le Vatican ne pouvait pas appuyer ouvertement les protestations au sujet des persécutions, il ne pouvait pas non plus approuver ouvertement l'apostolat de Fatima comme nous l'aurions souhaité.

Nous nous en sommes rendu compte nous-même à bord du Vol mondial de la Reine en emportant la statue de la Vierge pèlerine à Rome le 1^{er} mai 1978. Le pape avait désigné le cardinal Poletti pour superviser personnellement tous les préparatifs et toutes les cérémonies et ce fut la plus grande manifestation religieuse jamais faite à Rome pendant tout ce siècle. Et cependant à l'audience publique, on n'accorda même pas une place spéciale à notre groupe qui avait apporté dans un avion spécial, la statue de la Vierge pèlerine. Mais on me demanda de me rendre à Radio-Vatican où je fus interviewé dans les trois langues dans lesquelles je m'exprimais le mieux, sur le but du vol de Paix mondiale et sur l'Armée bleue. Cette entrevue fut ensuite diffusée par Radio-Vatican dans tous les pays d'Europe et fut traduite dans plusieurs langues.

La Pologne fut la prochaine escale publique du vol de Paix mondiale. L'effet de l'accueil tumultueux de Rome ajouté à celui de la retransmission faite par Radio-Vatican, furent les raisons pour lesquelles les Russes nous accueillirent à l'aéroport et refusèrent de laisser entrer la statue de la Vierge pèlerine internationale en Pologne. Cette décision déclencha une sorte de révolution silencieuse en Pologne et même au sein des forces armées, révolution qui entraîna la première capitulation importante du communisme dans ce pays d'où est originaire le pape qui, deux mois plus tard, devait succéder à Paul VI et à Jean Paul I^{er}.

Mais l'Armée bleue devait agir presque sans l'accord du Vatican !

Alors nous avons été obéissants envers l'évêque de Fatima, lui à son tour s'est toujours adressé au Saint-Siège, même pour des questions qu'il aurait pu résoudre tout seul. C'est une règle à Fatima et cela, depuis le début.

Au temps où Notre-Dame est apparue, le Portugal était dirigé par un gouvernement athée. Toutes les communautés religieuses avaient été supprimées et la persécution religieuse était si violente que les athées proclamaient à qui voulait l'entendre qu'ils effaceraient toute trace de foi au Portugal, en l'espace de deux générations.

4. RIEN N'EST FAIT SANS L'ACCORD DU VATICAN

Aussi lorsque ces trois enfants déclarèrent voir une « vision du ciel » et surtout, lorsqu'ils prédirent qu'un miracle aurait lieu « afin que tous croient », le patriarcat de Lisbonne envoya immédiatement des rapports à Rome. Tous les éléments de l'enquête sur les apparitions, l'approbation finale du miracle et le développement du Message de Fatima passaient par Rome.

Il n'est donc pas surprenant qu'après 1956, la permission de voir Lucie ne pouvait être obtenue que du Saint-Siège et dans certains cas, du Saint-Père en personne.

Mgr Venancio, bien sûr, a agi comme son prédécesseur en se référant à Rome pour toute chose et j'aimerais évoquer ici un exemple éclairant. Je suggérais un jour à l'évêque d'inviter des scientifiques du monde entier à Fatima, alors que sont encore en vie tant de témoins du miracle, afin qu'ils puissent vérifier la réalité du grand prodige solaire et nous aider ainsi à le faire connaître dans le monde entier, puisque seulement quelques journaux en avaient parlé en 1917.

L'évêque pouvait très certainement prendre cette décision tout seul, mais il me fit savoir qu'il consulterait Rome. N'ayant pas reçu de réponse à sa lettre, il ne fit plus les démarches nécessaires, même s'il est fort probable que la lettre se soit tout simplement égarée dans les bureaux du Vatican.

Pour Mgr Venancio, ne pas recevoir de réponse signifiait « non ». Pour lui, la « voix de Dieu avait parlé en silence ».

5. MGR VENANCIO DONNE DES INSTRUCTIONS

Mgr Venancio est un très bel exemple de vertu et c'est vraiment l'un des hommes les plus saints que j'ai jamais rencontré. Mais quelquefois, les laïcs ne se rendent pas compte, quand ils hésitent à obéir, que ceux à qui ils doivent obéissance, agissent aussi de même. Quand on y pense, l'obéissance est une partie essentielle de la vertu théologique de la foi.

Au cours des ans, l'évêque finit par bien me connaître et il se fiait souvent à moi pour traduire ses discours à Fatima (je suis sûr cependant qu'avant de me faire totalement confiance il s'était renseigné pour savoir si ma traduction était fidèle et sans interpolation !).

Nous avons plusieurs fois fait le tour du monde, parcourant l'Afrique et les États-Unis pour promouvoir l'Armée bleue et le Message de Fatima et surtout préparer l'affirmation universelle du règne de Notre-Dame, du 13 mai 1917.

(J'espère qu'un jour quelqu'un écrira un livre sur le Règne de Marie, livre basé peut-être sur l'encyclique de Pie XII de 1954, dans laquelle Sa Sainteté affirme que dans cette doctrine du règne de Marie réside le plus grand espoir du monde pour la paix. C'est une doctrine et une dévotion très intimement liées aux apparitions de Notre-Dame et surtout à son Message et à la promesse de son triomphe.)

6. LES VOLS MONDIAUX PRÉPARENT LE TERRAIN POUR LA CONSÉCRATION COLLÉGIALE

Nous pensions que pour préparer dans le monde entier la consécration collégiale de la Russie, la consécration individuelle des pays à Notre-Dame était nécessaire. Le pape Paul VI avait dit cela dans le *Signum magnum* publié à l'occasion de sa visite à Fatima le 13 mai 1967.

Le meilleur moyen de réaliser cette consécration, telle qu'elle est décrite par Pie XII dans *Ad cœli Reginam*, était de reconnaître le

règne de Marie. Car si nous acceptons Marie en tant que Reine, nous reconnaissons que nous « lui appartenons », qu'elle a « des droits sur nous ».

Donc, le 13 mai, lors du vingt-cinquième anniversaire de la proclamation de Pie XII selon laquelle il reconnaissait Notre-Dame de Fatima « Reine du Monde », nous projetions, avec les évêques de tous les continents et de préférence les présidents des conférences épiscopales de chaque pays, de couronner un double de la statue de la Vierge pèlerine qui resterait dans ce pays en tant que « Vierge pèlerine nationale ».

Il était évidemment impossible de remettre des statues à chaque pays, mais nous avons parcouru au moins tous les pays importants et la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie furent choisis parmi les pays du bloc soviétique. La statue originale de la Vierge pèlerine de Moscou devait être couronnée par un légat de l'évêque de Fatima.

En Amérique du Sud, il était prévu une seule statue qui serait couronnée pour tout le continent et il s'agissait d'une statue donnée par l'évêque de Fatima au Congrès eucharistique de Bogota et ensuite elle « présida » la conférence de tous les évêques sud-américains, qui eut lieu après ce congrès.

Ici aux États-Unis, le cardinal archevêque de Washington devait couronner la statue dans notre sanctuaire national de l'Immaculée Conception (à cette occasion le grand sanctuaire fut rempli de membres de l'Armée bleue).

Il a fallu à peu près trois ans de préparation pour les couronnements simultanés. Comme je l'ai déjà dit, Mgr Venancio lui-même participa aux vols mondiaux au cours desquels les statues bénites par le pape Paul VI à Fatima en 1967 furent remises une par une, dans les capitales de diverses nations et ensuite des couronnes bénites par le pape Paul VI furent distribuées pour l'acte de consécration.

Mais il manquait quelque chose d'important.

7. QUELQUES OFFICIELS DU VATICAN S'OPPOSENT A LA PARTICIPATION DU PAPE

Aucune indication ne prouvait que Rome acceptait cette reconnaissance universelle du règne de Marie. Nous comprîmes bien sûr, le problème de l'Ostpolitik. Mais puisque les principaux évêques du monde avaient maintenant accepté le principe du couronnement, pouvait-on le considérer comme valable si le pape n'y participait pas ? Cela ressemblait au problème suscité par la consécration collé-

giale, mais à l'inverse, dans ce cas, les évêques étaient prêts à accomplir un acte de consécration pour leur propre pays et cela sans la participation du vicaire du Christ.

Par conséquent, Mgr Venancio me dit qu'il aimerait que je me rende à Rome pour parler personnellement au Saint-Père et lui demander s'il envisagerait de participer aux couronnements simultanés. En effet, Mgr Venancio pensait qu'il serait plus facile pour un laïc de « discourir ».

C'était l'une des rares missions importantes que m'avait jamais confié l'évêque. Naturellement, je la considérais avec beaucoup de sérieux. A mon arrivée à l'aéroport de Rome, je pris un taxi pour Saint-Pierre où je priai sur la tombe de Pie XII qui, vingt-cinq ans auparavant, avait couronné Notre-Dame de Fatima « Reine du Monde » et qui, en 1954, avait publié l'encyclique soulignant que dans la reconnaissance du règne de Marie, réside « le plus grand espoir de paix du monde ».

Je me rendis ensuite à l'hôtel et fis ma demande d'audience avec le pape Paul VI.

Je n'eus pas de difficulté à rencontrer le pape cette fois-ci et quand je lui transmis le message de l'évêque, le Saint-Père dit tout simplement : « Je verrai ».

Je n'eus pas d'autre occasion de parler. Après avoir quitté Rome, je me rendis compte que je n'avais pas mené à bien la mission que m'avait confié l'évêque. Je décidai donc d'attendre un certain temps qui me semblait raisonnable et au cas où l'on ne recevrait pas de réponse de Rome, indiquant que le Saint-Père avait pris en considération le message de l'évêque, je retournerais voir Sa Sainteté. Je n'eus pas de réponse, mais quand je suis retourné à Rome, toutes les portes étaient fermées.

Le père Balic, président de l'Académie mariale pontificale me dit que tous « à l'intérieur » étaient au courant de la demande que j'avais formulée au pape et que cette fois-ci je n'obtiendrais pas d'audience ; « même si vous y parveniez, ajouta le père Balic, c'est presque sûr que le Saint-Père ne sera pas d'accord. Il y a eu une flambée de protestations au sujet de ce couronnement des statues ».

En écrivant aujourd'hui, quelques années plus tard, je pense entrevoir la raison possible et je vous la livrerai dans un moment.

Cependant, je n'arrivais pas à croire que le pape refuserait vraiment la demande s'il la comprenait totalement et j'étais donc décidé à « trouver un moyen ». Je dis au père Balic que je verrai le cardinal

Wright et il accepta de m'accompagner. Il connaissait bien le cardinal parce que celui-ci avait été une fois le délégué du pape à l'Académie mariale pontificale (qui pourrait être considérée comme l'arme officielle du pape pour les questions mariales).

Comme vous le savez, Monseigneur, à la congrégation du Clergé, son bureau se trouvait au bout de la Via della Conciliazione et les fenêtres faisaient face à l'entrée de Saint-Pierre. Faisant un signe de tête en direction de la grande basilique, il dit :

« John, vous avez toujours travaillé en étroite collaboration avec les gens. Pourquoi s'inquiéter de ce qui se passe de l'autre côté de la rue ?

— Mais, Votre Éminence, m'exclamai-je, comment pouvons-nous avoir une reconnaissance totale du règne de Notre-Dame par les évêques du monde entier, sans la participation du Saint-Père ? »

Puis il suggéra que l'évêque de Fatima écrive une fois de plus à tous les évêques qui approuvaient le couronnement et les invite à envoyer une lettre au Saint-Père pour lui demander d'y participer.

Pourquoi n'y avions-nous pas pensé plus tôt ?

Je téléphonai immédiatement à Fatima pour demander à l'évêque Venancio la permission d'agir dans ce sens, puisqu'il ne nous restait que six semaines avant la date du couronnement. A ma grande consternation, l'évêque n'était pas au Portugal. Il voyageait quelque part en Europe et personne ne savait exactement où il se trouvait.

Après des moments d'incertitude angoissante, j'assumai la responsabilité d'envoyer aux évêques une lettre dans laquelle je leur demandai d'adresser au Saint-Père une pétition en faveur de sa participation.

8. INTERVENTION DES ÉVÊQUES DU MONDE ENTIER

Malgré l'opposition d'un grand nombre de personnes au sein de l'entourage du pape (je dis bien au sein de l'entourage du pape), la plupart des réponses furent adressées directement à l'évêque de Fatima et elles étaient très favorables. Par exemple, le cardinal archevêque de Manille nous fit savoir qu'il avait demandé l'avis de la conférence des prêtres de son pays et qu'ils furent en majorité écrasante pour l'envoi de la pétition au Saint-Père.

Mais une lettre, une seule lettre, terrible, en provenance de Pologne, fut adressée au Saint-Siège, demandant avec une grande indigna-

tion comment un évêque pouvait faire une pétition pour un problème concernant toute l'Église (plus tard, je le dirai par la suite, le cardinal Wyszyński a indiqué qu'il n'avait pas écrit cela).

Le Saint-Siège expédia cette « terrible lettre » à Mgr Venancio ! Mais si Son Excellence pensait que j'avais agi imprudemment, il ne le montra pas. Il savait que j'avais au moins agi en toute bonne foi.

Il ne restait maintenant que très peu de temps. Deux semaines avant le jour J, alors qu'un certain nombre de couronnes n'avaient toujours pas été distribuées, j'organisai un « groupe de touristes » spécial qui devait emmener la couronne à Moscou. Mgr Venancio avait désigné un merveilleux prêtre américain, Mgr Frédérick J. Schwertz, chancelier du diocèse de Wheeling, comme son délégué pour couronner la statue de la Vierge pèlerine à Moscou. Il y avait tout à faire et il nous restait si peu de temps maintenant !

9. LA RÉPONSE DU SAINT-PÈRE

Pendant ce temps, l'évêque de Fatima m'avait remis toutes les lettres qu'il avait reçues des évêques du monde entier et je retournai à Rome. Cette fois-ci, je n'empruntai pas des voies spéciales, mais je me rendis tout simplement au bureau du Collège américain de la Via d'Umilita où n'importe qui peut obtenir une audience papale. J'expliquai au prêtre de service que j'étais en possession de lettres envoyées par différents évêques et lui demandai s'il pouvait m'aider à préparer un dossier. Il mit gentiment un secrétaire à ma disposition et nous fîmes des photocopies de toutes les lettres qui ensuite sont parvenues au pape, par la voie habituelle.

J'eus la chance de voir le Saint-Père. J'avais en ma possession les six dernières couronnes qui devaient être bénites et je lui demandai plutôt simplement :

« Votre Sainteté, comprenez-vous qu'il y a de par le monde des évêques qui vont renouveler le couronnement de Notre-Dame en tant que Reine du Monde, couronnement qui fut réalisé par le légat de votre prédécesseur à Fatima, en 1946 ?

— Je ne sais pas que cela, répondit Sa Sainteté, j'ai lu entièrement tous les documents que vous m'avez envoyés. »

Un sentiment de soulagement et de reconnaissance me submergea. Au fond de moi, j'étais maintenant certain que si le Saint-Père savait, ceux qui autour de lui essayaient d'empêcher sa participation ne l'emporteraient pas.

Sa Sainteté bénit solennellement les couronnes puis se prépara à se retirer. Soudain, il s'arrêta, tout doucement il se retourna, me regarda dans les yeux et avec une expression que je n'oublierai jamais, il dit : « Priez pour moi ».

Ses paroles me transpercèrent comme une lance et à cet instant même, je me souvins de la vision de Jacinthe en 1917, vision du pape qui souffrait. S'agissait-il du pontife qu'elle avait vu, s'agenouillant devant une statue du Cœur immaculé de Marie, les yeux pleins de larmes ?

Je retournai en Amérique pour rejoindre le « groupe des touristes » qui devait emmener la couronne en Russie. Je m'arrangeai pour que nous payions un forfait pour une partie du billet d'avion et que nous voyagions en hydrofoil de Vienne à Budapest. A Budapest, nous devions remettre la couronne de la Hongrie à une merveilleuse laïque (dont on doit taire pour le moment l'histoire) et qui, à son tour, devait la remettre à l'archevêque à Eszbergom.

Notre itinéraire comprenait bien sûr Fatima. Avant de quitter le sanctuaire, je rendis une fois de plus visite à Mgr Venancio pour obtenir sa bénédiction et lui dire au revoir puisque j'étais sur le point de partir pour la Hongrie et pour Moscou. Quand j'entrai dans la pièce, l'évêque souriait :

« John, dit-il, j'ai de merveilleuses nouvelles. » En cette heure tardive, j'avais perdu tout espoir de recevoir un message du pape sur les couronnements simultanés et je ne pensais plus qu'à la couronne de la Hongrie que le père Kondor avait promis de faire entrer dans ce pays emprisonné.

« Le père Kondor va faire entrer la couronne en Hongrie ? demandai-je en attendant une réponse affirmative.

— Non, dit l'évêque le visage éclairé par un large sourire. Il s'agit de quelque chose de mieux que cela. »

Il y eut un moment de silence impatient. Puis Son Excellence ajouta : « Je viens tout juste de recevoir un coup de fil de la nonciature de Lisbonne, m'annonçant que le Saint-Père a donné le Message et a envoyé des bandes non seulement à la radio mais aussi à la télévision. »

Je n'en croyais pas mes oreilles. Je ne sais si cela était dû à l'émotion du moment ou à la fatigue de tant de voyages et à la pénible déception, je ne le saurai jamais, toujours est-il que je mis ma tête entre mes mains et pleurai sans aucune honte.

CHAPITRE XV

L'Armée bleue et la Russie

« La Russie sera convertie. »

NOTRE-DAME DE FATIMA

Il n'y a pas de doute au sujet de l'étroite relation entre Fatima et la Russie. En effet, dans ses apparitions, Notre-Dame a bien cité la Russie et a basé le triomphe de son Cœur immaculé et l'obtention d'un temps de paix pour l'humanité sur la conversion de la Russie, conversion qui ne se réaliserait que si un nombre suffisant de personnes se conforment à son message.

Je n'avais jamais pensé que notre apostolat serait identifié à la Russie de quelque autre façon que ce soit. Mais au début des années 60, je pris conscience d'autres liens importants et ceux-ci se développèrent rapidement.

1. L'ARMÉE BLEUE CONSTRUIT UNE CHAPELLE BYZANTINE (RUSSE) A FATIMA

Au début, je ressentis le besoin urgent de faire construire une chapelle byzantine et une petite chapelle latine, dans notre Centre international, comme symboles de l'unité fondamentale entre l'Est et l'Ouest. Je suis sûr que c'était une idée développée par Notre-Dame elle-même par l'intermédiaire du cardinal Tisserant, qui avait envoyé le père Pavel Bliznetsov, cet ancien aviateur soviétique audacieux, qui décida qu'un « grand plan » devait se traduire grandement.

Il est fort probable que pendant le temps de paix promis par Notre-Dame, l'histoire jugera que la Russie a joué un rôle important dans le salut du monde, et que pendant les années du communisme, elle était plus une victime qu'une menace, beaucoup plus un instrument pour le triomphe de Notre-Dame qu'un obstacle à ce triomphe.

Je n'étais qu'un petit instrument préoccupé par un tas de problèmes personnels et faisant tant de choses inutiles et inconsidérées, mais en même temps consumé par la nécessité de secouer le monde et dire à tous que Notre-Dame était apparue à Fatima et avait prédit l'anéantissement des pays à moins que les hommes ne se réveillent et ne tiennent compte de son message particulier.

2. D'ÉMINENTS THÉOLOGIENS SE RENDENT A FATIMA POUR ÉTUDIER LA RELATION EXISTANT ENTRE LE MESSAGE DE FATIMA ET LA RUSSIE

Je n'ai jamais pris le temps d'analyser à fond le Message de Fatima, comme cela avait été fait par exemple par ce merveilleux séminaire à Fatima en 1971. Cela se passait quand nous nous sommes rendus au Congrès marial de Zagreb et que nous en sommes revenus avec d'éminents spécialistes marials du monde, dans un avion affrété afin qu'ils puissent porter à son point culminant le premier congrès marial de l'histoire, organisé sous le gouvernement communiste, avec un séminaire à l'endroit même où Notre-Dame promit la conversion de la Russie et la paix mondiale. Un séminaire dont le but était d'étudier en profondeur le sens du message de Fatima et la dévotion au Cœur immaculé de Marie.

L'un des six experts qui prit la parole à ce séminaire et dont le discours a été reproduit dans un livre relatant cette inoubliable réunion¹⁴, discours qui fut traduit en cinq langues, puis envoyé à **tous les évêques du monde**, fut Mgr John J. Mowatt. C'était un archiprêtre coiffé d'une mitre de rite byzantin. Il fut pendant plusieurs années aumônier de notre maison de Fatima et il célébrait la messe quotidienne en rite byzantin dans notre chapelle « russe ».

Chose curieuse, presque tous les orateurs de ce séminaire semblaient préoccupés par la Russie.

14. *A Heart for All* (Un cœur pour tous), 1972, Ami Press, Washington, N.J. 07882. Bien que la lecture de ce livre ne soit pas aisée, il vaut la peine d'être acheté parce que c'est un puits de renseignements et il permet de comprendre l'importance de la Russie dans le Message de Fatima.

Bien que le discours du cardinal Luigi Ciappi, o.p. (puis père Ciappi) fût très important puisqu'il traitait de la doctrine de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, il se peut que la contribution la plus significative à ce séminaire ait été l'explication de Mgr Mowatt sur la dévotion du peuple russe à Notre-Dame et le mystère de l'implication de la Russie dans ce moment crucial de l'histoire du monde, qui se terminera par le triomphe du Cœur immaculé de Marie et « un temps de paix pour l'humanité ».

Je ne me rappelle pas vous avoir entretenu, Monseigneur, au sujet de nos projets pour une chapelle byzantine quand je vous ai parlé pour la première fois, du Centre international de l'Armée bleue à Fatima, au début des années 50. Pour moi, cette idée était secondaire. Mais ensuite, le cardinal Tisserant envoya le père Pavel, les plans furent modifiés et en fin de compte, la chapelle byzantine prit une importance bien au-delà de ce que nous avions imaginé.

Un ancien prince russe qui avait émigré en Amérique et devint prêtre dans l'éparchie byzantine de Passaic proposa de se rendre à Fatima pour surveiller la construction de la chapelle byzantine. Il s'agissait de Mgr Bonetzky et il devint le premier aumônier de notre Centre international.

Il était expert en bâtiment et avait déjà été responsable de la construction d'une importante église en Amérique. Grâce à des efforts soutenus, il avait beaucoup amélioré les plans du père Pavel qui, bientôt prenaient l'aspect d'une version stylisée de la chapelle de l'Assomption au Kremlin. L'immense dôme byzantin devait devenir la plus haute construction de Fatima après la tour de la basilique. En fait, si vous regardez aujourd'hui Fatima du château d'Ourem, les deux seuls édifices que vous pouvez voir à la Cova sont la tour de la basilique et le dôme byzantin qui domine le Centre international de l'Armée bleue.

Mgr Bonetzky s'occupa personnellement de rassembler les fonds nécessaires à l'achat de l'iconostase qui, paraît-il, est l'une des plus belles de tout le monde occidental. L'iconographe était un célèbre artiste russe, émigré de l'Union soviétique.

La chapelle fut solennellement consacrée par le cardinal Tisserant, sept ans après qu'il ait consacré la principale construction, en tant que légat du pape Pie XII.

Mgr Mowatt dont j'ai déjà parlé, succéda à Mgr Bonetzky. Pour Mgr Mowatt, sa fonction ne consistait pas seulement à être chapelain pour les quelques personnes qui pourraient éventuellement assister

aux services du rite byzantin, mais il se considérait comme investi d'une mission apostolique spéciale pour la Russie et aussi chargé d'aider les fidèles de l'Église occidentale à comprendre la beauté du rite byzantin et le rôle mystique de la Russie dans le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Cela aiderait à préparer la voie à l'union de l'Est et de l'Ouest qui était contenue dans le message et la promesse de Notre-Dame à Fatima.

J'étais entré en rapport avec Mgr Mowatt pour la première fois en 1951, quand il m'écrivit de Rome pour m'apprendre que la chorale du Russicum devrait se rendre à Fatima, le jour de la clôture de l'Année sainte, pour le monde extérieur à Rome « parce qu'un archevêque russe y avait été invité pour célébrer la grandmesse ».

3. SELON L'ARCHEVÊQUE FULTON J. SHEEN, LA CONVERSION DE LA RUSSIE A DÉJÀ COMMENCÉ EN 1951

Ce fut après cet important événement que l'archevêque Sheen envoya une information publiée par le « service informations » de la Conférence sociale catholique nationale (appelée maintenant Conférence catholique nationale) prophétisant qu'à partir de ce jour (le 13-10-1951), la Russie avait été convertie mais que la nouvelle n'est pas encore connue. Puis, il ajouta la prophétie historique suivante, selon laquelle « en 1985 Notre-Dame passerait ses troupes en revue sur la place Rouge, à condition qu'il y ait une réponse satisfaisante à son Message de Fatima. L'archevêque Sheen souligna le besoin irrésistible de nuits de prière que l'Armée bleue devait développer et propager dans le monde entier.

C'est la seule fois où je me rappelle avoir vu célébrer une grandmesse byzantine à l'occasion d'un de ces « grands jours » de Fatima et c'est peut-être le plus grand jour de l'histoire de Fatima à l'exception du 13 mai 1967 où le pape Paul VI y était, avec sœur Lucie.

Il y avait sûrement plus d'un million de personnes ce jour-là et je fus invité par Mgr Mowatt et le groupe byzantin qui dominait l'autel dressé devant la basilique pour les cérémonies de grande importance, à prendre la parole en anglais, face à cette immense foule. Je me rappelle avoir dit, et je suis sûr que des centaines de milliers de personnes le ressentaient, qu'il semblait y avoir en cette grande occasion, un avant-goût, un présage de l'accomplissement de la promesse de conversion de la Russie et de paix mondiale faite par Notre-Dame.

Mgr Mowatt commença son travail dans notre Centre international en publiant un excellent rapport intitulé *Looking East* (Regards vers l'Est). Cette œuvre fut une surprise totale. Je pensais qu'il se consacrerait à recevoir les pèlerins au Centre, les entretenant de l'A.B. du rite byzantin, etc. Mais Mgr Mowatt devint de plus en plus accaparé par sa vocation spéciale et celle-ci, je m'en rends compte maintenant, aura des effets durables dans un grand nombre de ses écrits rédigés pendant ses jours de solitude passés dans notre Centre international.

Il y eut, par exemple, la mystérieuse et cependant merveilleuse visite du métropolitain Nicodim de Moscou à Fatima, une année avant que Mgr Mowatt ne s'en aille.

Mgr Mowatt se rappelle avec émotion de la sincérité avec laquelle le grand métropolitain russe, qui est peut-être le dirigeant religieux russe le plus influent en Union soviétique, tomba à genoux à l'endroit même où Notre-Dame était apparue en 1917, juste quelques jours avant que les partisans de Lénine n'envahissent le Palais d'hiver de Pétrograd, et s'est adressé à son peuple bien-aimé qui, pendant des siècles, lui avait été si dévoué !

Il fut rempli d'une joie immense en voyant la petite chapelle latérale de notre « église byzantine du Centre international de l'Armée bleue » réservée à l'authentique icône de Kazan, libératrice et protectrice de la sainte Mère de Russie !

Éperdu de reconnaissance, il remit à Mgr Mowatt un souvenir précieux de sa visite. Je ne me souviens plus très bien si c'était une bague ou une croix pectorale.

Et le monde a-t-il suffisamment considéré le fait mystérieux que le métropolitain Nicodim s'était effondré au moment où il confiait un secret au pape Jean Paul I^{er} ? Quelques instants plus tard, il mourait dans les bras du pape alors que le pontife le bénissait.

J'ai eu le privilège d'assister à l'une des rares audiences accordées par le pape Jean Paul I^{er} pendant son règne tragiquement court. Je pensais que c'était le pape le plus extraordinaire de cette époque (sans exclure son successeur Jean Paul II). Je comprends peut-être pourquoi Dieu a voulu qu'il nous soit enlevé si tôt. Il était si doux... si franc... il devait être censé ouvrir la voie à un pape semblable qui aurait de larges épaules pour supporter les incessantes négociations avec le communisme et faire face à l'intrusion de sa puissance néfaste dans les vies de tous ceux qu'il enlace dans son étreinte impie.

Peu de temps avant qu'il ne soit élu pape, un article mordant et émouvant sur Fatima qu'il avait écrit alors qu'il était cardinal arche-

vêque de Venise, était paru dans le journal de l'A.B. d'Italie. Dans cet article, il décrivait sa rencontre avec sœur Lucie quelques mois auparavant et au cours de laquelle la « voyante avait souligné que nous devons être aussi radicaux que les saints » en cette période ravagée par le péché, si nous souhaitons appartenir sérieusement à Dieu.

Quel est le secret de l'archevêque métropolitain de Russie, murmuré aux oreilles du pape Jean Paul I^{er} ? Nous savons seulement qu'après cela, le pape déclara qu'il pensait avoir assisté à la mort d'un saint.

Et de quoi d'autre Nicodim aurait-il bien pu parler au pape si ce n'est de l'accomplissement de la promesse de Notre-Dame de Fatima, la renaissance spirituelle d'une Russie nouvelle et glorieuse sous l'éclatante bannière bleue de Marie ?

CHAPITRE XVI

La libératrice de Russie

« Elle est inestimable... inestimable. »

Opinion de l'archevêque orthodoxe
de San Francisco sur l'icône de Kazan

Puisque Monseigneur était la seule personne en dehors de nos administrateurs à recevoir les copies de nos rapports financiers, je n'ai pas besoin de préciser encore ici l'état alarmant de nos fonds. Nous possédions rarement plus qu'il ne fallait pour régler nos dépenses courantes, et la paye du personnel (quelquefois pour quarante employés et en ce moment quarante-cinq). Et pensant que la grande responsabilité de rassembler des fonds m'incombait (bien que, ce fût toujours grâce à la Providence divine et à l'intercession de saint Joseph), j'hésitais immanquablement avant de m'engager dans tout projet qui nécessitait de l'argent.

Ainsi lorsque le père Karl Patzelt, prêtre byzantin et aumônier du Centre de l'Armée bleue de l'archidiocèse de San Francisco, écrivit et suggéra à l'Armée bleue de « racheter l'icône de Kazan », ma première réaction fut de lui répondre que nous n'étions pas un apostolat russe, que nous ne nous intéressions pas aux icônes et, pour clôre le tout, que nous n'avions pas d'argent même pour le plus petit versement pour un objet de si grande valeur.

1. EST-CE LA VOLONTÉ DE DIEU QUE L'ARMÉE BLEUE ASSUME LA LOURDE RESPONSABILITÉ FINANCIÈRE DE RACHETER L'ICÔNE DE KAZAN ?

Mais ensuite (et je remercie le Ciel d'avoir toujours eu cette

sainte habitude), je me suis demandé, comme je le fais en général avant de m'engager : « Est-ce la volonté de Dieu que l'Armée bleue assume la lourde responsabilité financière de *racheter* l'icône de Kazan ? »

Avant donc de m'entretenir avec qui que ce soit sur ce sujet, j'écrivis immédiatement à Mgr Mowatt à Fatima pour lui demander son avis. En attendant sa réponse, j'appelai l'archevêque orthodoxe de San Francisco pour lui demander des renseignements sur l'authenticité de l'icône et sur sa valeur réelle.

« Bien sûr qu'elle est authentique », répondit l'archevêque. En réponse à ma question sur sa valeur, sa voix se fit presque un murmure : « Elle est inestimable... inestimable... »

Une estimation officielle et certifiée de la valeur de l'icône était de trois millions de dollars, non seulement à cause de son ancienneté et des bijoux que lui offrirent Catherine la Grande et Ivan le Terrible, mais parce qu'elle avait une histoire rarement égalée par une quelconque autre image.

Notre-Dame de Kazan avait été, pendant des siècles, acclamée comme la « libératrice et la protectrice » de ce grand pays. De plus, l'icône dégageait une importante sensation de « présence » qui inspirait la crainte chez la plupart de ceux qui l'ont vue.

Je l'avais vue dans une exposition spéciale à la Foire internationale de New York en 1964 quand nous étions dans le pavillon du Vatican pour la première nuit de prière importante se tenant aux États-Unis sous les auspices de l'Armée bleue. A la foire, l'Église orthodoxe russe avait reproduit une de ses chapelles primitives construite en Alaska, dans laquelle l'icône fut exposée. En effet, les responsables de l'Église orthodoxe essayaient de rassembler des millions de dollars pour l'acheter à un particulier et l'enchâsser dans une église de San Francisco. Pour plus de sécurité, chaque soir, on mettait l'icône dans le pavillon du Vatican et c'est ainsi qu'elle fut sous le même toit que nous le jour où nous fîmes cette inoubliable nuit de prières, en présence de l'honorable Henriette Bayer d'Angleterre et de l'évêque Venancio de Fatima.

Qui aurait imaginé qu'à peine cinq ans plus tard, des voleurs se seraient enfuis par deux fois avec des centaines de milliers de dollars réunis par l'Église orthodoxe d'Amérique pour racheter l'icône ? Bien qu'ils eussent reçu un engagement préalable de la part du propriétaire leur garantissant l'exclusivité de la vente de l'icône, les responsables de l'Église orthodoxe se sentaient trop gênés pour solliciter d'autres fonds et avaient avisé le propriétaire qu'ils abandonnaient leurs efforts.

Les voies divines sont quelquefois impénétrables, mais en y réfléchissant après coup, il semble bien que Notre-Dame ne désirait pas que l'icône soit enchâssée à San Francisco mais qu'elle soit retournée en Russie après la conversion de ce pays.

La réponse de Mgr Mowatt fut rapide et précise. Quelques jours avant qu'il ne reçoive ma lettre, il avait créé l'Association Notre-Dame de Kazan dans notre chapelle byzantine de Fatima, avec l'intention de promouvoir l'adhésion à cette association parmi ses amis d'Amérique et cela afin de financer son apostolat *Looking East*. « Quoi de plus merveilleux, s'exclama-t-il, que d'avoir les deux plus importantes images de Notre-Dame ici, à Fatima, la statue miraculeuse de Notre-Dame de Fatima et l'icône miraculeuse de Kazan ? »

« Donc, c'est la volonté de Dieu que nous l'achetions », pensai-je avec un sentiment de lourde responsabilité. Je ressentais pourtant le besoin impératif d'en être absolument certain. Au fond de moi-même, j'avais la vague impression que Mgr Mowatt manifestait l'enthousiasme naturel d'une personne d'origine russe qui aimait beaucoup Notre-Dame de Kazan, libératrice et protectrice de son pays ancestral. Après tout, quel est le Russe croyant en Dieu et en Notre-Dame qui n'aurait pas aimé posséder cette icône miraculeuse ?

Ces soupçons furent confirmés par une autre lettre en provenance de Fatima : Mgr Mowatt avait d'autres pensées. Il commençait à envisager tout le bien qu'on pourrait faire avec tant d'argent, tant de publications, tant de publicité pour l'unité entre l'Est et l'Ouest, beaucoup plus d'avancement pour l'apostolat.

Cependant, des jours plus tard, il m'envoya une seconde lettre très différente. Parce qu'il craignait de prendre la décision lui-même, il avait écrit à Mgr Katkoff de Rome (le Visiteur apostolique des Églises de l'Est dans le monde occidental) pour lui demander conseil. Et Mgr Katkoff lui répondit par ces deux questions :

2. PREUVE INDUBITABLE DE LA VOLONTÉ DE DIEU

« Pourquoi hésitez-vous ? Ne s'agit-il pas, sans aucun doute, de la volonté de Dieu ? »

Il ne pouvait y avoir de doute maintenant. L'Armée bleue était choisie par Notre-Dame pour « racheter » sa miraculeuse icône russe, même si nous n'étions qu'un apostolat de sanctification, qui n'exigeait pas de cotisations et demandait seulement aux membres de signer un engagement pour exécuter les demandes spirituelles de Notre-Dame

de Fatima. Et puisque les noms de ces membres étaient enterrés à Fatima sans être enregistrés, on ne pouvait en aucun cas les solliciter. Nous ne pouvions contacter que certains « croisés » qui recevaient le magazine *Soul* et sur les épaules desquels reposait toute la responsabilité financière de l'apostolat, au moins en ce qui concerne les États-Unis.

Pour aggraver nos problèmes, Mgr Colgan était maintenant malade et il avait été obligé de prendre sa retraite en tant que pasteur de la paroisse de Sainte-Marie de Plainfield. Le simple fait de lire la lettre de Mgr Katkoff suffit à le convaincre, mais parmi les administrateurs de l'institut, il y avait des hommes d'affaires très pratiques et ils étaient moins enclins à accepter l'achat. Cependant, quand ils virent que l'icône valait beaucoup plus que nous ne devrions payer, ils acceptèrent de signer le contrat d'achat.

3. L'ARMÉE BLEUE AVANCE A GRANDS PAS

Comme vous le savez, Monseigneur, c'était vraiment un acte de foi. Afin de ne pas avoir à payer une forte somme sur-le-champ, nous acceptâmes de payer pendant cinq ans tous les mois une somme considérable, et si nous devions manquer à nos engagements, ne serait-ce qu'une fois, nous perdriions tout ce que nous avions payé et le contrat d'achat serait annulé.

La lettre fut signée le 21 juillet 1970 (jour de la fête de Notre-Dame de Kazan) et après cela, l'apostolat de l'Armée bleue, tout particulièrement au niveau international, sembla avancer à grands pas.

Deux mois plus tard, l'évêque de Fatima, après beaucoup d'hésitations, accepta le poste de président international de l'Armée bleue à la place de Mgr Colgan qui était souffrant et âgé de soixante-seize ans.

Mais quelle faveur plus grande l'Armée bleue pouvait-elle recevoir de la part de Notre-Dame — quelle plus grande preuve de confiance — que celle de lui avoir confié cette précieuse image et de lui assurer que les versements mensuels seraient satisfaits ?

Bien avant que la Révolution communiste n'ait lieu, les Russes avaient une liturgie spéciale en l'honneur de l'icône de Notre-Dame de Kazan, connue sous le titre de « Vous qui avez détruit l'athéisme ». Et les athées détruisirent la basilique de Kazan à Moscou pour « prouver la supériorité » de l'athéisme ! L'acquisition de cette inesti-

mable relique n'était-elle donc pas un signe merveilleux et prophétique pour souligner le rôle de l'Armée bleue dans le projet de Notre-Dame d'amener la conversion de la Russie ?

En signe de remerciement pour notre confiance en Notre-Dame et notre empressement à avoir accepté cette responsabilité, pas pour nous mais pour assurer que sa précieuse icône serait retournée au peuple russe en temps voulu, elle nous gratifia d'une faveur beaucoup plus grande, d'une confiance beaucoup plus profonde.

Le 23 mai suivant, nous avons eu le privilège d'acheter le couvent même des apparitions du Cœur immaculé de Marie à Pontevedra en Espagne !

Le Dr Joaquin M. Alonso, C.M.F., documentaliste officiel de Fatima et rédacteur d'*Ephemerides Mariologicae*, avait déclaré avec force que c'était l'un des plus grands signes du ciel approuvant l'Armée bleue.

Cette nouvelle acquisition était si importante que nous devons en parler plus longuement. Il ne s'agissait pourtant que de l'un des merveilleux développements qui suivirent l'achat de l'icône de Kazan.

Le mois de juillet suivant, l'icône fut emportée à Fatima pour être enchâssée dans notre centre byzantin, où devaient être réunies les deux grandes images de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Kazan.

Mgr Katkoff se rendit à Rome en cette occasion. Avec Mgr Venancio, ils portèrent l'icône de Notre-Dame, de la chapelle byzantine à l'endroit même où Notre-Dame s'était tenue en 1917, au moment de la révolution bolchévique, et prédit qu'une Russie sous autorité athée répandrait l'erreur, la guerre et les ravages à travers le monde, mais qu'elle apporterait la conversion de la Russie et une ère de paix.

4. APRÈS LA RÉUNIFICATION DES DEUX IMAGES CÉLÈBRES À FATIMA, L'ÉVÊQUE SE REND EN RUSSIE !

Peu de temps avant de quitter le centre de l'Armée bleue pour se rendre à la Capelinha, Mgr Venancio me dit avec une grande foi et beaucoup de sérieux : « La tradition veut qu'à chaque fois que deux images célèbres de Notre-Dame sont réunies, il s'ensuit de grands événements. »

Nous avons choisi pour ce rassemblement des deux images le 22 août, jour de la fête du règne de Notre-Dame, comme le zénith appro-

prié au succès du couronnement universel de Notre-Dame, réalisé par tous les évêques du monde le 13 mai dernier. Entre temps, l'idée quelque peu extravagante m'était venue d'affrêter un bateau afin d'amener l'évêque de Fatima et la statue de Notre-Dame en Russie !

Je réussis à louer le navire en Yougoslavie et après les cérémonies à Fatima du 13 octobre suivant, nous partîmes de Venise, ayant assisté à la béatification du bienheureux Maximilien Kolbe à Rome.

Je rappellerai que le bienheureux Maximilien a dit qu'un jour la statue de Notre-Dame serait enchâssée au Kremlin et qu'il y aurait la paix dans le monde.

Dans ce voyage, nous avons deux objectifs principaux, voyage pris en charge par les deux cent trente-huit pèlerins qui eurent la chance d'y prendre part. Ces deux objectifs étaient les suivants :

1. Célébrer une messe sainte en présence de la statue de Notre-Dame, au pied des marches d'Odessa, à l'endroit même où fut versée la première goutte de sang lors du soulèvement soviétique, au cours duquel sept cents personnes trouvèrent la mort en 1905, douze ans avant que Lénine ne s'empare du pouvoir en 1917 et que Notre-Dame n'apparaisse à Fatima prédisant l'effondrement total de sa révolution.

2. Permettre à l'évêque de Fatima de rendre visite personnelle au saint patriarche Athenagoras I^{er}, dirigeant de tous les chrétiens orthodoxes (religion prédominante de toute la Russie) qui s'était déjà rendu à Jérusalem pour rencontrer le pape Paul VI dans un grand rassemblement œcuménique. L'évêque espérait offrir au patriarche une statue de la Vierge pèlerine, identique à celles qui avaient été couronnées à travers le monde le 13 mai dernier, pour tous les chrétiens orthodoxes du monde.

5. LA JOIE DU PATRIARCHE ATHENAGORAS

La rencontre historique entre le saint patriarche Athenagoras et l'évêque de Fatima fut, pour nous, un moment de joie intense, un avant-goût du grand triomphe du Cœur immaculé de Marie.

Le saint patriarche de Constantinople (devenue Istanbul) était le deux cent soixante deuxième successeur de saint André et le chef spirituel de plus de cent soixante millions de membres de l'Eglise orthodoxe. Il parlait couramment l'anglais parce qu'il avait vécu pendant dix-huit ans aux États-Unis et avait été archevêque de l'Eglise ortho-

doxe de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud. Et, en 1967, lorsque le pape se rendit à Fatima, le vénérable patriarche confia à un journaliste :

« Je vois souvent une belle main tenant le calice de Notre-Seigneur au-dessus d'une proche colline et j'entends des voix secrètes qui parlent d'amour et de paix entre les hommes. »

Je ne pourrai jamais décrire le regard presque extasié du patriarche lorsqu'il accueillit la statue de Notre-Dame. Après un long moment de silence respectueux, il se tourna vers nous, les yeux pleins de larmes, et dit : « Quelle grande faveur vous nous faites ! » Puis, comme nous nous asseyions, le patriarche eut pour l'évêque un regard fraternel et dit : « J'étais à Fatima avec le pape Paul VI ».

Je fus déconcerté et Mgr Venancio également, je suppose. Nous savions, bien sûr, qu'à cette époque, le patriarche n'avait jamais quitté Constantinople. Il aurait bien aimé mais les pressions politiques l'en empêchèrent. Puis, avec un petit clin d'œil il expliqua : « J'y étais en esprit ».

Mgr Venancio s'agenouilla pour recevoir la bénédiction du saint patriarche, mais ce dernier insista au contraire pour recevoir la sienne et déposa un baiser sur le front de Mgr Venancio quand celui-ci s'agenouilla, puis il le prit dans ses bras.

En apprenant quel fut notre itinéraire, il sembla étonné de voir que nous avions osé voyager par bateau jusqu'en Russie et il se demanda comment il nous serait possible d'arriver à Odessa avec la statue de Notre-Dame et d'y célébrer une messe.

Nous n'y sommes pas seulement arrivés dans un bateau battant pavillon russe, mais les Soviétiques nous fournirent un avion spécial pour emporter à peu près une centaine de nos pèlerins à Moscou et une copie de la statue (quoique enveloppée) fut transportée sur la place Rouge et elle est maintenant enchâssée dans notre Centre international de l'Armée bleue des États-Unis.

Ces événements déterminants qui ont jalonné l'histoire de notre apostolat furent inévitablement marqués d'une croix. Le cardinal Tisserant mourut quelques mois plus tard. J'avais eu un entretien avec lui peu de temps avant sa mort et je lui avais demandé ce que Notre-Dame avait vraiment voulu dire par ces mots : « La Russie sera convertie. »

Et ce grand cardinal — le plus grand peut-être de ce siècle — parla avec amour et nostalgie de l'unité chrétienne qui devait se réaliser avec le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Quand je lui de-

mandai s'il pensait qu'il y aurait une troisième guerre mondiale avant la conversion de la Russie, il admit qu'il était fort probable (et c'était son opinion personnelle) qu'un terrible cataclysme ou une punition s'abatte sur le monde avant que ne soit obtenue cette grande faveur, et ceci serait dû au nombre relativement peu élevé de personnes qui se conformaient au Message de Fatima.

Souvenez vous, Monseigneur, de notre récente conversation au sujet de quelques personnalités éminentes de l'Église, dont la plupart ne sont pas connues du public et que vous avez rencontrées à Rome. Et je vous ai parlé de ma profonde édification lorsque le cardinal Tisserant me fit visiter son appartement de Rome, dans lequel il y avait une magnifique « salle du trône » où il présidait en tant que président de la Congrégation de l'Église orientale.

Mais le reste de l'appartement était plein de livres et sa propre chambre n'était pourvue que de deux meubles : un simple lit de fer et une chaise pliante ! Sur les murs étaient fixés des éléments avec des étagères et des tiroirs dans lesquels il rangeait ses différents vêtements liturgiques. Sa chambre donnait sur un petit balcon où il faisait ses exercices quotidiens, en allant et venant alors qu'il disait l'office ou récitait le Rosaire. Pendant de nombreuses années, il avait vécu l'acte de consécration totale à Notre-Dame, selon les préceptes de saint Grignon de Montfort !

Son Éminence m'avait confié des années auparavant, quand il se rendit à Fatima pour la première fois, que la raison pour laquelle il avait pu approuver si totalement l'Armée bleue était due à la lecture de mon livre intitulé *Russia will be converted* (La Russie sera convertie) qui fut le premier livre que j'écrivis après avoir quitté l'apostolat du Scapulaire en 1948. Il me dit à voix basse et sur un ton confidentiel : « C'est mon livre de chevet et j'en lis quelques pages tous les soirs avant de m'endormir. »

Je n'ai jamais parlé à qui que ce soit de cet entretien tant que le cardinal était en vie. Même s'il ne m'a pas dit que c'était confidentiel, je m'en suis rendu compte au ton de sa voix et j'ai gardé le secret.

Je n'avais jamais pensé que ce livre méritait d'être lu et je ne l'ai jamais fait réimprimer. Peut-être a-t-il atteint son but principal, là, sur la table, dans la chambre austère du doyen du Collège Sacré des cardinaux de l'Église catholique romaine...



◀ Photo de la statue de la Vierge Pèlerine prise en juillet 1981. C'est cette statue qu'on amena aux États-Unis en 1947 et qui joua un rôle important dans la création de l'Armée Bleue (voir chapitres I et IV). Peu de temps avant que cette photo ne fût prise à la demande de sœur Lucie, il se fit brusquement nuit sur le carmel de Coïmbra. Lucie a dit que l'expression du visage de la statue ressemblait à celle de Notre-Dame de Fatima dans sa « dernière » apparition.



Le Très Révérend Jérôme J. Hastrich, Docteur en théologie, Président de l'Armée Bleue des États-Unis. Après avoir lu cette « histoire » de la création de l'Armée Bleue, Mgr Hastrich déclara : « Nous devons faire de notre mieux pour nous représenter l'Armée Bleue existant sans notre aide quand nous ne serons plus de ce monde. C'est un véritable défi : créer une organisation qui survivra à quelqu'un. C'est un défi que nous devons relever ».



Le Très Révérend José Correia da Silva, premier évêque de Fatima, avec Lucie... tels que l'auteur les a vus en 1946.



Le Très Révérend John P. Venancio, Docteur en théologie (à gauche), et le Très Révérend George W. Ahr, S.T.D. (à droite), lors de la consécration et de la bénédiction de la Sainte Maison, U.S.A. le 22 août 1973.

Au moment de la consécration, Mgr Venancio était ordinaire du Diocèse de Leirai-Fatima et Président International de l'Armée Bleue, et Mgr Ahr était ordinaire du Diocèse de Trenton.



De gauche à droite : le Cardinal Tisserant (Doyen du Collège des Cardinaux), le Cardinal Centro (Nonce Apostolique du Portugal) et Mgr Venancio (alors Évêque Auxiliaire de Leiria-Fatima) au moment où le Cardinal Tisserant arrivait à Lisbonne le 11 octobre 1956 en tant que Légal du Pape Pie XII pour bénir le nouveau Centre International de l'Armée Bleue à Fatima.



Ci-dessus : Mgr Colgan avec le Révérend Andreas Fuhs, Président du Comité Européen de l'Armée Bleue et plus tard Recteur du Centre International de l'Armée Bleue à Fatima. Le Père Fuhs mourut dans l'exercice de ses fonctions. Il est enterré dans le cimetière de Fatima près de l'ancienne tombe des enfants qui virent Notre-Dame en 1917.



Les bannières de l'Armée Bleue de divers pays en procession à Fatima.

En haut à gauche : Le Centre International de l'Armée Bleue à Fatima dont on voit le grand dôme en forme d'oignon de la chapelle Byzantine et surmonté d'une croix de style russe.

Ci-Contre : Rencontre de Mgr Giovanni Strazzacappa, fondateur de l'Armée Bleue d'Italie, et de Mgr Colgan.

Mgr Strazzacappa était rédacteur en chef et/ou éditeur de 16 journaux en Italie et fondateur de maisons pour prêtres à Padoue, Rome et Naples. « Ce fut l'un de nos plus grands et plus efficaces dirigeants », dit Mgr Colgan. Après sa mort, les oblats du Cœur Immaculé de Marie poursuivirent la tâche sous la direction spirituelle de Mgr Franzini, Président de l'Apostolat Mondial d'Italie.

Ci-dessous : Feu Mgr Anthony Connell avec Sœur Marie Grâce, de l'Institut Ave Maria, coordinatrice de l'organisation nationale de l'Armée Bleue et Sœur Marie-Joseph, de l'Institut Ave Maria, Supérieure des Servantes de l'Immaculée de Marie qui dirige le centre national Américain de l'Armée Bleue à Washington, N.J.





« L'originale » ou la « principale » icône de Kazan que l'Armée Bleue rendra au peuple Russe.



Le Padre Pio vénérant la statue de la Vierge Pèlerine. Il acceptait tous ceux qui honoraient leur engagement de l'Armée Bleue comme ses « enfants spirituels ».



En remplissant une mission de la part de l'évêque de Fatima, l'auteur demande à Paul VI un message pour les évêques de 50 pays qui devaient couronner les statues de Notre-Dame de Fatima « Vierge Pèlerine Nationale » le 13 mai 1971.



Cet arbre est préservé en tant que réplique de celui sous lequel les enfants de Fatima attendaient la venue de Notre-Dame (l'arbre original n'existe plus, ayant depuis longtemps servi de « reliques » aux fidèles). Des millions de signatures de l'engagement de l'Armée Bleue furent enterrés sous cet arbre.



Dans sa première audience avec les dirigeants de l'Armée Bleue, le pape Paul VI reçoit une plaque spéciale de la part de tous les membres de l'Armée Bleue à l'occasion de la consécration de la chapelle Russe du Centre de l'Armée Bleue à Fatima, le 28 août 1963. John Haffert (derrière le Père Loya) et Mgr Colgan (au-dessus du Père Loya) regardent le Père Loya, aumônier byzantin de l'Armée Bleue des États-Unis offrir le présent. A cette occasion, le pape Paul VI a dit : « Je vous bénis ainsi que tous les membres de l'Armée Bleue. Je prie pour vous. Je vous en prie, priez pour moi ».



Mgr Luna (qui succéda à Mgr Venancio en 1981 au poste de Président International de l'Armée Bleue) s'adressant aux handicapés et aux malades au Sanctuaire de l'Armée Bleue de Washington, N.J.



La Basilique de Fatima aujourd'hui.



Mgr Colgan et John Haffert regardent Angelo Goretti, frère aîné de la sainte, signer l'engagement de l'Armée Bleue



Mgr Colgan avec un portrait du Cardinal Tisserant.

Photographie de quelques dirigeants importants de l'Armée Bleue en 1968.

1^{er} rang, assis de gauche à droite : Le Révérend André Richard, Docteur en théologie, Président de l'Armée Bleue de France ; l'Évêque de Fatima, Président International ; Mgr John Mowatt, Directeur Byzantin ; le Révérend Messias Coelho, principal promoteur au Portugal.

2^e rang, de gauche à droite : Mme Dauprat-Sévenet, secrétaire de France ; 3 oblates servant au Centre International ; Maria Moura do Carmo, secrétaire du Portugal ; et Maria de Freitas, secrétaire Internationale (juste derrière le Père Messias).

Dernier rang : John Haffert, Délégué International Laique et Camille Berg, alors directeur commercial du Centre International qui fut ensuite connu en tant que « Domus Pacis ». Plus tard, on ouvrit un Secrétariat International en Suisse.





De gauche à droite :
Mme Coquelard, secrétaire nationale
Père Pierre-Marie de la Trinité
Père A. Richard
Mgr Constantino Luna
M. John Haffert
M. Jean Roch
M. Setz Degen

CHAPITRE XVII

Le Centre national des États-Unis

« C'est un merveilleux concept. »

George W. Ahr, 7^e évêque de Trenton,
sur le projet de construction d'un sanctuaire
au Centre national de l'Armée bleue

Deux mois après la mort du cardinal Tisserant, Mgr Colgan s'éteignit à son tour et le mois de juillet suivant, le pape accepta la démission de Mgr Venancio du poste d'évêque de Leiria. A cette occasion, l'évêque fit à Fatima un exposé formidable sur l'Armée bleue. Malgré les avertissements réitérés de ses médecins sur le danger du surmenage, il continuait à consacrer son énergie à l'apostolat, en étant un président actif.

Ce fut peu de temps après cet événement qu'on vit la statue de la Vierge pèlerine qui avait voyagé à travers les États-Unis, verser des larmes. Les journaux du monde entier se saisirent du phénomène et la plupart d'entre eux diffusèrent des photographies poignantes de la statue en larmes.

Même si on a beaucoup fait pour promouvoir la cause de Notre-Dame, et il y avait tellement de bonne volonté de la part du Saint-Père et de tant d'évêques, les fidèles en général ne semblaient pas manifester la dévotion et la ferveur que pourrait inspirer un message divin à ce monde menacé par le nucléaire.

Le jour de la fête du Saint Rosaire, le 7 octobre 1970, vous vous êtes rendu, Monseigneur, à notre Centre de Washington, N.J. pour poser la première pierre de votre nouveau couvent, tournant important dans l'histoire de notre Centre national et peut-être de l'apostolat de notre pays.

Comme je l'ai déjà dit dans un chapitre précédent, nous avons dû paraître bien vulnérables, au syndicat de l'Union des Aciéristes en 1950, lorsque nous n'employions que des laïcs au Centre national de l'Armée bleue. Nous ne possédions même pas d'oratoire. Nous n'avions que la statue de la Vierge pèlerine que l'évêque de Fatima nous avait envoyée en 1950 et qui trône maintenant dans mon petit bureau, au centre de cette grange transformée qui abrite notre presse typographique, notre magasin d'approvisionnement et les départements du courrier et de la navigation et un personnel chargé de répondre à près de mille lettres par semaine.

Puis, Votre Excellence autorisa de bon cœur les sœurs Félicien-nes à s'installer dans l'institut jusqu'à ce que la construction de leur couvent soit achevée. On transforma temporairement le dernier étage en couvent, avec une chapelle à son extrémité et où, pour la première fois, nous fûmes honorés par la présence du Saint-Sacrement.

1. UNE COMMUNAUTÉ DE PRIÈRE DANS NOTRE CENTRE NATIONAL

Sœur Marie Miranda, sœur Félicienne de la province de Lodi, s'était rendue à l'institut des années auparavant et, le 22 août (alors date de la fête du Cœur immaculé de Marie), elle y avait symboliquement enterré un cœur de cire et une petite statue de saint Joseph, en priant ardemment pour qu'un jour elle puisse revenir avec d'autres sœurs et former un « Cœur de prière » au Centre national de l'Armée bleue.

Depuis 1950, moment où nous avons commencé à faire connaître l'Armée bleue, par le magazine *Soul*, elle a été l'un des premiers apôtres de l'Armée bleue et surtout l'un de ceux qui ont eu le plus de succès. C'était une éducatrice enseignante ; elle avait même écrit un livre sur l'éducation catholique. Sœur Miranda contactait toutes ses connaissances pour obtenir que soient signés des engagements de l'Armée bleue et elle en a obtenu plus d'un millier, un exploit renversant pour une seule personne. En conséquence, je me rendis à Lodi et lui offris une statue de Notre-Dame de Fatima, la désignant comme l'un des plus éminents apôtres de l'année.

2. LA VOCATION SPÉCIALE DE SŒUR MARIE MIRANDA, C.S.S.F.

Sœur Miranda ne revint qu'environ vingt ans plus tard et elle me

confia que, pendant toutes ces années, elle avait pensé se rendre à notre Centre national avec quelques sœurs pour y créer une « maison de prière ». Elle révéla qu'elle s'était préparée en visitant diverses communautés cloîtrées et en étudiant leur vie. Elle attendait maintenant l'autorisation de ses supérieures et se demandait si, au cas où elle l'obtiendrait, nous les accueillerions.

Vous pouvez imaginer, Monseigneur, la chaleur et l'enthousiasme de ma réponse, soumise bien sûr à votre approbation. Mais, même dans ce cas, je voulais être sûr que c'était la volonté de Dieu. Donc, après le couronnement universel des statues de Notre-Dame le 13 mai 1971 (et à l'occasion duquel je me trouvai à Moscou), je décidai de retourner aux États-Unis en passant par Varsovie (où l'ordre des sœurs Féliciennes vit le jour) dans l'espoir que Notre-Dame m'enverrait un signe montrant que c'était la volonté de Dieu.

(Je dois expliquer ici, Monseigneur, que j'ai entretenu quelque doute puisqu'une communauté comme celle des Féliciennes, établie depuis une centaine d'années, avait ses objectifs précis, son propre apostolat, et que, si nous les acceptions à l'institut, il se pouvait qu'avec un changement de supérieur, la direction ou l'importance de notre apostolat soit aussi changée. J'ai toujours eu la profonde conviction que nous avions besoin d'une communauté religieuse au Centre national pour la continuité de l'apostolat, mais je ressentais fortement que ce devait être une communauté consacrée exclusivement aux objectifs de l'Armée bleue.)

J'ai déjà dit à Votre Excellence que j'ai eu quelques difficultés à sortir de Moscou et je crois que je n'y serais jamais parvenu sans une aide extraordinaire et audacieuse. Et j'étais très inquiet même à Varsovie car je n'avais pas encore franchi le rideau de fer.

Les agents officiels de l'aéroport m'intimèrent l'ordre de rester à l'aéroport pour vingt-quatre heures en attendant le vol de correspondance qui devait m'emmener à Berlin. Mais vers deux heures du matin, je réussis à les persuader de me laisser passer la nuit dans un hôtel en ville.

Il pleuvait. J'étais seul dans le bus qui me laissa dans une rue déserte, en face d'un petit hôtel dont les portes étaient fermées. Frappant en vain à la porte et n'obtenant pas de réponse, je me retournai mais le bus était déjà parti. Je restai seul dans l'obscurité, la pluie fraîche me cinglant le visage, outre le sentiment de solitude et de peur qui m'envahissaient.

Je n'avais pas l'habitude d'invoquer le Padre Pio mais en cet instant, je prononçai instinctivement ces paroles : « Padre Pio, vous sa-

vez que je suis ici. J'espère voir la statue de Notre-Dame qui a été couronnée hier, ici en Pologne, pendant que nous couronnions la statue de Notre-Dame à Moscou. J'espère aussi recevoir un signe montrant que Notre-Dame veut que les sœurs Féliciennes s'installent dans notre Centre national de Washington. Allez-vous me laisser ici, dans la pluie ? »

J'avais à peine fini de prononcer ces paroles que je vis les phares d'une voiture qui s'approchait. C'était un taxi, il fit demi-tour et me prit.

Quelqu'un m'avait-il vu frapper à la porte de cet hôtel, ou le Padre Pio avait-il vraiment « entendu » mon appel au secours ? Cette seconde éventualité n'est pas à exclure.

Je ne parlais pas un mot de polonais, mais le chauffeur comprit le mot « hôtel » et en quelques minutes je fus en sécurité et au sec. Je ne dormis que deux heures parce que j'avais décidé de me rendre le lendemain matin à la cathédrale qui, j'en étais sûr, serait située dans une partie ancienne de la ville, et trouver un prêtre à qui je pourrai expliquer en latin que je voulais me rendre à Niepokalanow (vu que je n'avais pas la moindre idée de son emplacement) où le couronnement avait eu lieu la veille et aussi à la maison-mère des sœurs Féliciennes. (Il est surprenant de constater comme on se souvient bien du latin en cas d'urgence. Ce n'est pas une langue aussi morte qu'on pourrait le croire !)

Je montai dans un bus en direction de la vieille ville (qui se trouvait à peu près à 3,5 km) et je me rendis compte que je n'avais pas de zloty et que, bien sûr, je ne connaissais pas un mot de polonais. Je le fis comprendre au chauffeur du bus par des gestes. Celui-ci se contenta de hausser les épaules et je m'assis.

Comme nous approchions de la vieille ville, le bus prit soudain une direction différente. Je n'avais que quelques heures devant moi avant de retourner à l'aéroport et, inquiet, je tirai sur le cordon pour demander l'arrêt. Le bus s'immobilisa dans un grincement de freins et comme j'en descendais, j'essayai en vain de voir à quel numéro je pouvais bien être, ou de distinguer l'endroit où je me trouvais, afin de retrouver le chemin du retour !

Comme je suivais le bus du regard, je vis soudain, à mon grand étonnement, de l'autre côté de la rue, une statue grandeur nature de Notre-Dame-de-Grâce devant une église.

Il était encore très tôt et j'y pénétrai pour prier devant le Saint Sacrement. Puisque j'avais l'esprit légèrement embrumé après avoir si peu dormi, je décidai de continuer à chercher la cathédrale plus tard.

Je quittai l'église et empruntai un petit pont sur lequel je vis un lilas en fleurs. Au moment où j'en cueillai un, je me suis souvenu avoir vu une image de Notre-Dame de Czestochowa à la table de communion de l'église que je venais de quitter. Je me suis aussitôt rappelé comment, des années plus tôt, une Polonaise m'avait dit : « A chaque fois que vous aurez besoin de quelque chose, allez voir la Vierge Noire ».

Je cueillis la fleur et retournai sur mes pas.

J'avais à peine fini ma prière à Notre-Dame, et après avoir déposé la fleur devant son image, que je remarquai que les prêtres de l'église semblaient être des franciscains et ils portaient aussi une barbe. Puis je me dis : « Eh bien, je pourrai aussi bien m'adresser à un prêtre ici. »

Je me suis donc dirigé vers la sacristie et m'y suis entretenu en latin avec le premier prêtre que j'ai rencontré. Vous pouvez facilement imaginer sa réaction ! Un laïc américain s'exprimant en latin et disant qu'il revenait de Moscou où a eu lieu le couronnement de la statue de Notre-Dame de Fatima !

S'excusant et sous prétexte qu'il était assez occupé, le prêtre disparut très rapidement. Pendant un instant je me suis senti impuissant, mais je remarquai qu'un autre prêtre se trouvait dans la sacristie et j'essayai à nouveau.

4. MANIFESTATION DU SIGNE

Il était évident que je faisais de gros efforts pour m'exprimer en latin et je lui demandai s'il connaissait une quelconque autre langue. A ma grande joie, il parlait couramment le français ! Je lui parlai à cœur ouvert :

« Au sujet de votre question sur Niepokalanow, dit-il, j'appellerai le prier et prendrai des dispositions pour votre visite. Quant à votre question sur les féliciennes, vous êtes à l'endroit même où cet ordre a été créé. » J'étais vraiment comblé !

Il s'arrangea pour qu'une voiture m'amène jusqu'à Niepokalanow, où je fus reçu avec les honneurs dus à un roi. Les Pères me connaissaient de nom, parce qu'auparavant j'avais pris des dispositions pour leur faire parvenir la statue, puis la couronne et enfin (grâce à des sœurs féliciennes), de l'or et des bijoux pour orner la couronne. A mon grand étonnement et pour mon plus grand plaisir, ils avaient entièrement rénové la chapelle de la communauté (où, au temps du bien-

heureux Maximilien, il y avait eu sept cents franciscains !) et firent de la statue de Notre-Dame de Fatima, le centre de la chapelle. Et ce fut à cet endroit que le 13 mai 1971 se déroula le couronnement de la statue de Notre-Dame pour toute la Pologne.

Il semblait vouloir me garder ici, mais il dit qu'il avait reçu des « instructions formelles » de la part des pères capucins et que je devais être chez eux avant midi.

De retour, je fus traité comme un invité d'honneur et je répondis aux questions que traduisait le père qui parlait français et pendant tout le repas, il servit d'interprète à la communauté tout entière. J'avais l'impression que certains prêtres pensaient qu'il était plutôt inexact car ils me regardaient avec une méfiance mal dissimulée. Je le pensais et n'en étais pas tellement étonné.

5. LE BIENHEUREUX MAXIMILIEN ET LE PADRE PIO

Pendant tout le repas, je fus ému par deux portraits fixés sur le mur et qui semblaient me regarder, ceux du bienheureux Maximilien et du Padre Pio.

Les sœurs de l'ordre de Saint-Félix devaient leur réputation au fait que la fondatrice et sa compagne avaient l'habitude d'amener les orphelins prier devant la statue de saint Félix à l'entrée de cette église et un père capucin avait été leur directeur spirituel (saint Félix était un frère convers capucin de Rome, un contemporain de saint Philippe Néri).

Je quittai la Pologne beaucoup plus rassuré. J'avais reçu mon signe, bien que l'installation des sœurs à l'institut ne se soit pas passée aussi facilement que je le souhaitais.

Un jour, la mère provinciale, accompagnée de tout son conseil, arriva à l'institut et pénétra dans mon petit bureau. Je pensais, bien sûr, qu'elles étaient venues pour discuter des conditions de l'installation. Avant que la mère provinciale ne prenne la parole, je lui dis avec enthousiasme combien nous étions heureux de recevoir les sœurs chez nous. Je lui expliquai que nous pouvions embaucher des dactylos, des imprimeurs, des artistes, des écrivains — mais que nous ne pourrions jamais engager « un cœur » et que nous avions désespérément besoin de sanctification et de prière dans ce Centre national de notre apostolat.

Alors que je parlais encore, ma secrétaire m'interrompit pour me dire que deux prêtres voulaient me voir, qu'ils venaient d'Italie et ne parlaient pas l'anglais (normalement, elle n'aurait jamais dû interrompre une telle réunion).

Je m'excusai auprès des religieuses et sortis accueillir les deux prêtres en question et les assurai que je les recevrai dès que possible.

De retour dans mon bureau, je fus surpris d'entendre la mère provinciale prononcer ces mots : « Monsieur Haffert, nous étions venues ici pour vous dire que nous ne pourrions certainement pas mettre les sœurs à votre disposition. Mais quand vous êtes sorti, le conseil tout entier étant présent, nous avons pu reconsidérer notre position après votre petite introduction et nous avons décidé, indifférentes au sacrifice, de vous envoyer les sœurs. »

6. COMME D'HABITUDE NOUS NOUS TOURNONS VERS SAINT JOSEPH

Je louai Dieu sincèrement et le remerciai. Je leur demandai immédiatement si elles se joindraient à moi pour déposer une statue de saint Joseph dans le parc, afin que nous lui confiions la construction du couvent.

Tous les événements extraordinaires qui suivirent pourraient remplir plusieurs chapitres, mais il se peut qu'ils ne soient pas vraiment importants pour « l'histoire de l'Armée bleue ». Il y a eu d'autres obstacles — et il y en a tellement eu, qu'en fin de compte il sembla absolument impossible de construire le couvent.

Un associé, qui pensait que j'avais déjà trop accordé à l'apostolat, refusa de cosigner tout acte pour la plus petite parcelle de terrain, en vue de la construction du couvent. A la fin, en des circonstances que je n'hésiterai pas à qualifier de miraculeuses, nous achetâmes les vingt acres de terrain juste derrière l'endroit où nous avions placé la statue de saint Joseph cet après-midi-là. Une année plus tard, le jour de la fête du Saint-Rosaire, les travaux de construction étaient commencés. En ce jour saint, vous étiez présent, Monseigneur, pour poser la première pierre de la « Maison sainte, USA ».

Et ce fut le début d'une chose que ni vous, ni moi n'avions jamais prévu : un grand sanctuaire américain au Cœur immaculé de Marie.

Nous avons voulu créer autant que possible une atmosphère de sainteté, et puisque la Maison sainte de Nazareth est « le lieu le plus

saint de la terre », nous avons demandé une pierre de la Maison sainte originale, que nous utiliserions en réplique exacte en tant que chapelle de cette « maison de prière ».

7. UNE MERVEILLEUSE ATMOSPHÈRE DE SAINTETÉ DANS NOTRE CENTRE NATIONAL

La Maison sainte dégageait une atmosphère de sainteté, non seulement de l'avis des sœurs féliciennes qui y logeaient et menaient une vie semi-monacale, mais aussi de celui des visiteurs qu'elle attirait en nombre toujours plus grand. On prétendait que des faveurs — peut-être même des miracles — avaient été obtenus. Et les sœurs elles-mêmes disaient avoir entendu au cours de la nuit des voix angéliques venant de l'endroit où était la chapelle.

Je pensais qu'il s'agissait d'hallucinations, ou du vent, et les sœurs n'essayèrent pas de me convaincre. Mais quelques années plus tard, lorsque la mère Marie-Antoinette, l'ancienne provinciale, vint me rendre visite en tant que mère supérieure, elle me confia que peu de temps après avoir intégré le couvent, elle avait été étonnée d'entendre un merveilleux chœur dans la chapelle. Elle s'émerveilla de ce que les sœurs aient de si belles voix et se demanda ce qu'elles faisaient dans la chapelle à cette heure.

J'écrivis ensuite au père James Cholewka, o.f.m. conv., qui y avait été aumônier pendant quatre ans, pour lui demander s'il avait entendu de telles voix. A ma grande surprise, il nous envoya un témoignage écrit précisant les dates exactes, la qualité des voix et le fait qu'il avait même gardé en mémoire certaines des mélodies qu'il avait fredonné le lendemain matin.

Il ne semblait pas y avoir de doute alors, que cette montagne où la statue de la Vierge pèlerine avait été enchâssée presque deux ans auparavant avant de « s'envoler » pour Moscou, était de façon assez mystérieuse très précieuse à Notre-Dame. Pour moi, elle n'avait jamais représenté qu'un lieu de travail où nous avions rarement de la place ou du temps pour les visiteurs. Et je dois avouer que j'étais consterné à l'idée qu'il y aurait ici une attraction qui pourrait amener des foules de gens qui interrompraient notre tâche exceptionnellement lourde. Rien que pour le courrier, on recevait près de mille lettres par semaine.

Nous avons appris aussi que sœur Miranda qui, dès le début, avait prévu qu'un jour il y aurait un sanctuaire élevé au Cœur imma-

culé de Marie dans cette montagne, vous proposait, Monseigneur, en regard du nombre de plus en plus élevé de visiteurs, de ne pas retarder plus longtemps la construction du sanctuaire. Je fus soulagé d'apprendre que vous avez répondu : « Pas tant que je serai vivant ».

Je dois avouer que j'étais du même avis. Si cela devait arriver, que cela se fasse après que nous ayons terminé le travail ardu déjà commencé ici.

Mais lors du cinquantième anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à Lucie à Pontevedra (le couvent qui appartient maintenant à l'Armée bleue), Mgr Connell, successeur de Mgr Colgan au poste de président de l'Armée bleue des États-Unis, commença à recommander qu'une sorte de monument au Cœur immaculé de Marie soit élevé en réponse à ces paroles poignantes dites par Notre-Seigneur à Lucie à Pontevedra : « Que fait-on dans le monde pour établir la dévotion au Cœur immaculé de ma Mère ? »

8. ON PROPOSE DE FAIRE CONSTRUIRE UN SANCTUAIRE DANS NOTRE CENTRE NATIONAL

En compromis, je suggérai une tour surmontée d'une statue, autour de laquelle on pourrait construire un jour un sanctuaire ouvert. Par la suite, quelqu'un suggéra la construction d'une crypte et sans même nous en rendre compte, nous étions dans votre bureau, Monseigneur, avec une série de plans d'une réalisation qui aurait nécessité la somme d'un million de dollars !

Alors que j'aurais préféré ne pas avoir de sanctuaire, vu les difficultés du moment, mon dernier souci fut comme d'habitude de me demander si Dieu le désirait vraiment ou pas. J'étais tout à fait prêt à accepter votre décision bien que je pensais qu'il serait beaucoup plus prudent de différer ce projet — tout au moins jusqu'à ce que nous réunissions les fonds nécessaires.

Quand vous avez commencé à poser des questions d'ordre technique, j'ai eu un serrement de cœur. « Vous rendez-vous compte de ce que cela coûterait, Monseigneur ? », demandai-je.

Vous m'avez regardé avec un sourire et dit que le diocèse n'aurait pas à payer pour cela ! J'hésitai puis je dis : « Êtes-vous sûr, Monseigneur, que nous devrions construire ce sanctuaire ? »

Vos yeux se détachèrent des plans et vous me dites : « C'est une très belle idée ! »

9. L'ÉVÊQUE DÉCIDE DE LA CONSTRUCTION IMMÉDIATE DU SANCTUAIRE

A cette époque, nous étions sur le point de célébrer le bicentenaire des États-Unis. En 1776, Georges Washington avec ses troupes en retraite avait marché de New York jusqu'à cette vallée qui se trouve au pied de notre montagne, quelques mois après la déclaration d'indépendance. Ayant donc finalement décidé de construire le sanctuaire, nous projetions une cérémonie après le Congrès eucharistique de Philadelphie. Notre cher Mgr Venancio, encore président international de l'Armée bleue, vint du Portugal par avion et à peu près trente prêtres portugais, de nombreux dirigeants de l'Armée bleue des États-Unis ainsi que le recteur du sanctuaire de Fatima étaient présents à cette cérémonie. De ce moment historique, nous gardons de merveilleux souvenirs et heureusement, de très belles photographies.

Deux ans plus tard, la construction du sanctuaire fut achevée et vous êtes venu de bon gré poser la première pierre d'un autre édifice : un grand sanctuaire marial et le bénir !

Je me rends compte maintenant combien j'ai manqué de perspicacité ! Ce noble sanctuaire, d'une inspiration et d'une beauté démesurées, a été plus efficace que n'importe quel programme de télévision ou n'importe quel autre projet entrepris et peut-être même que le vol mondial de paix destiné à faire connaître la réalité de Fatima. Il a eu un sens, emmener Fatima en Amérique.

Pendant de nombreuses années, j'ai essayé de faire partir les gens à Fatima afin qu'ils puissent se rendre compte par eux-mêmes de son immense signification. Et maintenant, l'objet de la prise de conscience est là, parmi nous, au sein de cette immense mégalozone qui s'étend de Boston à Washington D.C. Le sanctuaire se trouve à deux heures de voiture pour peut-être dix millions de catholiques américains ! Et c'est un symbole de la réponse chaleureuse de tout un pays à ces paroles émouvantes de Notre-Seigneur : « Que faites-vous pour établir dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de ma Mère ? »

CHAPITRE XVIII

Des âmes dévouées

*« Dieu veut me faire connaître
et aimer par votre intermédiaire. »*
NOTRE-DAME DE FATIMA

Il n'est pas aisé d'estimer la contribution apportée par trois communautés religieuses différentes, au développement de l'Armée bleue des États-Unis et d'autres communautés religieuses qui ont entrepris l'œuvre dans d'autres parties du monde, tout particulièrement en Espagne et en Italie.

Je ne m'attends pas à vivre assez longtemps pour y assister, mais je supposerais que dans les jours à venir — comme nous nous approchons de plus en plus du triomphe du Cœur immaculé de Marie — ces communautés joueront un rôle plus important.

Nous en sommes venus à croire que nous devons avoir ces âmes totalement dévouées et consacrées au Centre de l'apostolat aux États-Unis.

Cela est évident pour de nombreuses raisons — mais ce qui est peut-être très important c'est le fait que nous soyons engagés dans une lutte spirituelle ardente entre Notre-Dame et Satan, entre leurs semences respectives. Et une personne de sainteté « moyenne » ne pourrait se tenir au centre de ce conflit, non seulement sans chercher à posséder une plus grande sainteté personnelle, mais aussi sans le soutien de la prière et la compagnie d'âmes tout aussi dévouées.

Cette vocation particulière de sœur Marie Miranda, de la province félicienne de Lodi, New Jersey, se manifesta (comme je l'ai dit

dans le précédent chapitre) en 1950, année au cours de laquelle l'Armée bleue commença vraiment à fonctionner en tant que mouvement national. L'appel spécial qu'elle ressentit au fond d'elle-même pour prier et se sacrifier en faveur de l'apostolat en général, et en fin de compte pour fonder au Centre national de l'Armée bleue une « Maison de prière » (qui devait être le « cœur spirituel » de l'apostolat des États-Unis) est un élément si important dans notre développement qu'on ne le soulignera jamais assez. Et cependant, il ne s'agit pas de quelque chose de si tangible qu'on ne puisse suffisamment exprimer sa vraie valeur, sa véritable importance.

1. LES PREMIÈRES FILLES DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Les féliciennes (qui à l'origine s'appelaient les filles du Cœur immaculé de Marie) étaient plus de cinq mille dans le monde, lorsqu'on ouvrit le couvent de notre sainte Maison.

Peu de temps après, mère Virginette (la provinciale qui était venue avec son conseil pour nous dire que les sœurs ne pouvaient être à notre disposition et qui, sur-le-champ, décida de faire le sacrifice nécessaire quel qu'il soit) devint la générale. A Rome, mère Marie Ama-deus, également de la province du New Jersey, lui succéda.

En remerciement du grand sacrifice des sœurs féliciennes en faveur de l'Armée bleue, l'évêque de Fatima offrit à mère Virginette (à Sainte-Marie-Majeure de Rome) à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de cet ordre, une magnifique sculpture en bois du Cœur immaculé de Marie. Je ressentis une immense joie d'être présent à l'occasion de ce glorieux événement.

Cette communauté d'origine polonaise est évidemment bien connue du pape Jean Paul II. Avant que mère Virginette ne quittât Rome pour l'Amérique, elle fut invitée chez le pape et y assista à une messe célébrée dans la chapelle privée de Sa Sainteté.

A la suite de cela, les sœurs féliciennes furent invitées à faire partie du personnel du Centre international de l'Armée bleue à Fatima. Il semblait tout à fait normal que cette importante communauté eût une place spéciale à Fatima même, où Notre-Dame avait montré son Cœur immaculé et avait fait savoir que maintenant Dieu voulait « établir une dévotion dans le monde, à son Cœur immaculé ».

2. LES FRÈRES CARMES DE LA SAINTE EUCHARISTIE

Une autre communauté qui joue un rôle important, mais cependant mystérieux, est celle des frères carmes de la sainte Eucharistie, fondée par le frère Aloysius Scafidi, le frère même dont je parle essentiellement dans mon livre *The Brother and I*.

Ceux qui ont lu ce livre sauront que je me suis toujours considéré comme une sorte de représentant du frère Aloysius. A l'époque où il reçut la nouvelle de ma propre vocation, il sentit qu'il devait fonder une communauté de frères, qui réunirait la dévotion à Notre-Dame et au Très Saint Sacrement. Et il avait espéré que ces mêmes frères finiraient par servir dans des centres de l'Armée bleue, pour compléter l'œuvre de communautés comme celles des féliciennes et des servantes de l'Immaculée de Marie, alors que dans le même temps, ils remplissaient leur mission spéciale de développement de la dévotion au Très Saint Sacrement, dans et grâce au Cœur immaculé de Marie.

3. LES SERVANTES DE MARIE IMMACULÉE

Comme la plupart des communautés de l'histoire, celle-ci bien que fondée avec la permission des supérieurs carmes du frère et poursuivant toujours la voie d'amour et d'obéissance, a traversé des épreuves non dévoilées. De la même façon, les servantes de Marie immaculée, communauté fondée peu après 1950, dont l'objectif essentiel est de vivre le Message de Fatima et de le propager, a dû emprunter un chemin extrêmement difficile, caractéristique de ceux suivis par saint Alphonse de Liguori, saint Pierre Julien Eymard, saint Grignon de Montfort et tant d'autres qui fondèrent de nouvelles communautés pour servir les besoins particuliers de l'Église, à des moments bien précis.

Satan ne semble pas méconnaître le tort qu'il ne manquera pas de subir à l'avenir, de la part de « ces vocations spéciales » choisies, totalement dévouées et il fait tout ce qui est en son pouvoir, depuis le début, pour empêcher leur création et leur développement.

L'histoire des sœurs féliciennes est largement racontée, mais ce serait une bonne chose de rappeler ici, les débuts des servantes de Marie immaculée, communauté dans laquelle vous avez joué, Monseigneur, un rôle très important.

Cette communauté fut fondée en 1952 par une religieuse ursu-

line, mère Stanislaus, de Héléna, dans le Montana, qui avait obtenu l'autorisation de vivre temporairement hors de son couvent pour s'occuper d'un père infirme.

Comme sœur Miranda, elle avait connu l'Armée bleue dans le magazine *Soul* et eut l'idée de fonder une communauté pour servir cet apostolat. En 1953, elle se rendit à Plainfield, New Jersey, avec une collègue pour parler à Mgr Colgan. Mgr Colgan et moi-même accueillîmes avec chaleur et enthousiasme son idée d'une communauté pour l'Armée bleue qui commençait à se développer.

Mais notre apostolat était si jeune et si inexpérimenté ! Vous avez jugé avec sagesse, Monseigneur, que nous aurions assez de problèmes sans pour autant nous lancer dans la fondation d'une nouvelle communauté. De plus, votre politique consistait à ne pas accepter dans le diocèse de communauté qui n'était pas déjà établie (à propos, Mgr Venancio appliquait la même politique, à Fatima).

Vous avez suggéré que mère Stanislaus retourne à Héléna où son évêque la connaissait et y établisse tout d'abord la communauté. Une fois que ses racines y seraient solidement implantées, la communauté pourrait demander à venir ici.

Cependant, le jour arriva où elles reçurent la permission de l'évêque d'Héléna, de prendre part à l'apostolat de l'Armée bleue, pour une période d'essai d'un an.

Pendant cette année, les sœurs établirent une école de formation apostolique de l'Armée bleue à Détroit, Michigan. A la fin de l'année, les sœurs étaient si contentes de leur nouveau travail qu'elles envoyèrent une pétition à l'évêque de Héléna, pour une prorogation de trois ans de leur mandat et aussi pour obtenir la permission d'établir un noviciat pour ceux qui aimeraient adhérer à la communauté.

L'évêque dit aux sœurs que pour établir une maison mère et un noviciat dans le diocèse où la tâche était la plus lourde, la communauté devrait être recrée dans le diocèse de Trenton.

Pendant ces premières années, la communauté supporta des épreuves incroyables. Sa sainte fondatrice, mère Stanislaus, souffrait spirituellement et physiquement à un degré presque inimaginable. Mais elle possédait une compréhension infinie et profonde de la véritable dévotion à la Vierge Marie, de saint Grignon de Montfort. Elle communiqua cela à ses sœurs par une confiance totale en la Providence divine et une haute estime pour les vertus évangéliques. La découverte que j'en ai faite au sein de la communauté n'a vraiment cessé de m'étonner.

De temps en temps, j'envoyais des « éclaireurs » voir s'il y avait une possibilité pour que l'évêque les laissât sortir de son diocèse et que je pusse donc vous demander, Monseigneur, de les laisser venir ici, mais on avait apparemment beaucoup besoin d'elles et elles étaient très appréciées, là où elles se trouvaient... même si elles n'attiraient pas des vocations.

4. MGR AHR AUTORISE L'INSTALLATION DES SERVANTES DE MARIE IMMACULÉE DANS NOTRE CENTRE NATIONAL

A ma grande joie, Votre Excellence était d'accord pour établir la communauté, faisant ainsi la première entorse, en plus d'un quart de siècle, à sa politique de refus d'accueillir une communauté nouvelle dans le diocèse.

Malgré le fait qu'elles eussent existé pendant vingt-cinq ans, elles étaient « nouvelles » en ce sens qu'elles n'étaient établies qu'en tant qu'union pieuse dans un autre diocèse et qu'elles seraient obligées de s'établir à nouveau ici.

Je suis sûr qu'en tant qu'évêque qui pense qu'il n'a fait que son devoir pendant trente ans, il y aura néanmoins beaucoup de monuments en votre honneur, mais ceci est un monument vivant. Ces sœurs et toutes celles qui les suivent, chériront le souvenir, fixé dans de belles photographies, de Votre Excellence debout dans leur pauvre chapelle de l'institut, signant les documents de leur installation dans le diocèse et recevant les premières postulantes.

Elles forment une petite communauté modeste, fondée par Notre-Dame, pour cet apostolat, chargée de provoquer le triomphe de son Cœur immaculé, dans le monde : une vocation spéciale, pour un but spécial. Grâce à la sainte mère Stanislaus, elles ont été formées pour en former d'autres, et ont été sanctifiées pour en sanctifier d'autres. Si les croisés de l'Armée bleue sont les membres dynamiques de l'apostolat, les servantes de Marie immaculée sont son cœur battant.

Sœur Marie Joseph (ex-Valentina Brech) fut envoyée par mère Stanislaus pour faire son noviciat à Fatima avec les sœurs de la Réparation de Notre-Dame des Lamentations de Fatima. Plus tard, elle prononça ses vœux dans la chapelle des Apparitions en présence de Mgr Venancio, alors évêque de Fatima.

5. LES SERVANTES DE MARIE IMMACULÉE GÈRENT LE CENTRE NATIONAL DE L'ARMÉE BLEUE DES ÉTATS-UNIS

Je me demande souvent avec stupéfaction comment ces « servantes de la Servante du Seigneur » supportent le fardeau qui leur est assigné. Je suis sûr que cela ne peut être dû qu'au fait qu'elles sont vraiment les servantes de Marie immaculée, rendues plus fortes par la Sainte Vierge elle-même et de là, presque toute la responsabilité que j'ai eue dans le Centre national et que j'ai appris à endosser pendant toutes ces années, leur incombait tout d'un coup : tous les problèmes du personnel et la plupart des nouveaux projets, tels le développement des Cadets de l'Armée bleue, l'organisation de l'Armée bleue nationale, le nombre toujours plus élevé d'employés, le sanctuaire et d'autres projets de construction qui apparaissaient sans cesse à l'horizon, etc. Cependant elles supportaient ce fardeau avec une compétence et une efficacité admirables, alors qu'en même temps, elles respectaient un horaire de prières presque aussi astreignant que celui d'une communauté cloîtrée !

L'autorité de l'Armée bleue nationale des États-Unis incombe maintenant aux officiels élus de l'Armée bleue, éparpillés dans tout le pays, dans quatre-vingt-dix diocèses exactement, mais en définitive dans tous les diocèses, je crois.

Ce Conseil national se réunit une fois par an et élit un Comité exécutif national qui se rassemble quatre fois par an et qui est composé de membres qui habitent à une distance raisonnable du Centre national, et le « pouvoir » de l'Armée bleue nationale appartient à ce comité exécutif.

Le Centre national est dirigé par un « conseil d'administration » composé d'administrateurs juridiques. Le noyau de ce conseil est constitué par les servantes de Marie immaculée.

6. LA PARTICIPATION TOUJOURS PLUS GRANDE DES SŒURS FÉLICIENNES

Dans l'intervalle, le rôle des féliciennes s'est considérablement accru. Elles ne continuent pas seulement à mener leur vie de prière pour l'apostolat, mais elles s'occupent du courrier et elles reçoivent un nombre toujours plus élevé de pèlerins.

D'où le grand dévouement et le caractère de sainteté qui règne dans notre Centre national. Il y a le couvent de la Maison sainte avec les sœurs féliciennes.

Puis, il y a la complexité du travail dans notre Centre national, avec le magasin d'approvisionnement, l'imprimerie, ses sections d'art et de composition, son département informatisé d'acheminement du courrier, ses départements de publications des livres, de comptabilité, d'édition, de sténographie, etc.

J'espère que tous nos membres de l'Armée bleue dispersés à travers le pays (et dans le monde) réaliseront combien toutes les religieuses et tous les prêtres dévoués et consacrés à notre Centre national et à notre sanctuaire, ont besoin de leurs prières. Je le sais, parce que j'y étais. Je sais comment le démon travaille inlassablement pour semer la discorde, créer des doutes, bloquer la voie à chaque tournant. A des problèmes sans aucun doute complexes, associés à un travail non moins complexe, s'ajoutent les machinations et les intrusions d'un ennemi infernal, rendu furieux jusqu'au désespoir par les paroles mêmes qui contiennent notre espoir :

« A la fin mon Cœur immaculé triomphera, la Russie sera convertie et une ère de paix sera accordée à l'humanité. »

7. SIGNIFICATION DE L'HABIT DES SERVANTES DE MARIE IMMACULÉE

En conclusion, je me sens obligé de décrire, Monseigneur, l'habit significatif des servantes de Marie immaculée. Quand cet habit fut adopté, il y a presque trente ans, il parût en quelque sorte moderne et sûrement différent du costume que portaient les religieuses à cette époque. Mais aujourd'hui, sans qu'elles l'aient considérablement modifié, il ressemble aux habits qu'ont adopté la plupart des communautés.

Cependant, ce qui le différencie des autres, ce sont les trois couleurs qui le composent et qui sont en rapport avec les diverses apparitions de Notre-Dame à Fatima. La tunique est bleue, parce que dans une de ses apparitions, Notre-Dame était vêtue de bleu, soulignant apparemment les pénibles mystères du Rosaire et la sanctification du devoir quotidien. Elles portent le scapulaire marron foncé de Notre-Dame du Mont-Carmel, semblable à celui qu'avait Notre-Dame lors de sa dernière apparition, et leur voile est blanc, symbole de la pureté et de l'habit blanc dont était vêtue Notre-Dame dans la plupart de ses apparitions.

8. ELLES PORTENT LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Autour du cou, elles portent la « médaille miraculeuse » de Notre-Dame. En parlant des formidables contributions de ces « vocations spéciales » soulevées par Notre-Dame elle-même pour diriger son apostolat dans le monde, mes pensées se tournent aussi vers cette merveilleuse religieuse italienne, mère Ludovica, qui fonda à Turin une communauté également dévouée au Cœur immaculé de Marie et prit la responsabilité de l'Armée bleue d'Italie, après la mort de Mgr Giovanni Strazzacappa, que j'ai présenté dans ces pages comme l'un des « géants » internationaux, dans le développement de l'apostolat mondial de Fatima.

Je pense que je dois me contenter d'évoquer mes souvenirs et tout particulièrement ceux qui concernent les débuts de l'Armée bleue aux États-Unis. Mais j'espère que quelqu'un d'autre écrira une histoire beaucoup plus complète et beaucoup plus objective sur les activités de l'Armée bleue dans le monde.

Une chose est plus que tout évidente : c'est une armée qui a été voulue et soulevée par Notre-Dame elle-même et elle a personnellement appelé des enfants exceptionnels et capables de répondre, comme l'ont fait Lucie, François et Jacinthe, aux premières paroles qu'elle leur a adressées, ce 13 mai 1917 :

« Acceptez-vous tout ce que Dieu vous enverra ? »

et celles de sa deuxième apparition, le 13 juin :

« Dieu veut me faire connaître et aimer par votre intermédiaire. ».

CHAPITRE XIX

Secrétariat en Suisse

« Une ère de paix à l'humanité »
NOTRE-DAME DE FATIMA,
le 13 juillet 1917

Pendant nos premières années, comme je l'ai déjà dit, le Secrétariat international de l'Armée bleue se trouvait basé à Fatima et l'infatigable Dona Maria de Freitas, avec l'aide d'une secrétaire dactylo, s'occupait de la correspondance.

Nous avions espéré qu'une communauté dévouée comme celle des sœurs féliciennes ou des servantes de Marie immaculée, se mettrait au service de notre apostolat non seulement en Amérique mais aussi à Fatima, à Pontevedra et éventuellement dans d'autres centres importants de l'apostolat à travers le monde.

Comme vous le savez, Monseigneur, cela se passait il y a vingt-cinq ans, avant que les servantes de Marie immaculée ne viennent dans notre Centre en Amérique et par la suite, le volume de travail avait pris de telles proportions que j'étais très inquiet en pensant qu'elles pourraient être submergées. Quand Maria de Freitas ne put continuer à assumer son rôle de secrétaire internationale à cause de sa santé délicate, on n'avait personne qui fut suffisamment polyglotte pour prendre en main l'important courrier de Fatima. On décida, du moins temporairement, de transférer le secrétariat en Suisse.

A nouveau, la Reine du monde montrait sa puissance, la voie que devait emprunter son Armée.

1. LE CENTRE DU PORTUGAL EST ATTAQUÉ PAR LA PROPAGANDE COMMUNISTE

L'apostolat commençait à se développer à l'échelle mondiale, prenant beaucoup plus d'importance malgré l'efficacité croissante de la propagande soviétique dirigée à son encontre. Tout d'abord, parmi les nombreuses contre-attaques, il y avait des accusations insidieuses selon lesquelles l'apostolat de Fatima était une arme employée par la C.I.A. et une « exportation politique du Portugal... un pouvoir colonial » dirigé par les fascistes en Angola et au Mozambique.

Mais Notre-Dame souleva et prépara soigneusement un homme qui avait été directeur de l'une des plus importantes firmes de distribution du monde, une entreprise qui utilisait des bateaux, des camions, des trains, des avions (tout moyen de transport) pour distribuer les marchandises lourdes à de grands fabricants tels que Ford Motor Company, Bethlehem Steel et beaucoup d'autres aux quatre coins du monde.

Cet homme s'appelle Albert Setz-Degen et il parle couramment l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. Il était depuis longtemps dévoué à Notre-Dame de Fatima et avait été une figure de proue de l'Armée bleue de Suisse. Il s'était lancé dans un apostolat personnel qui consistait à distribuer des statues de Notre-Dame de Fatima aux évêques du monde pour leurs paroisses. Il avait une adresse télégraphique toute simple : Fatima, Bâle.

Ayant quitté la direction de la firme de distribution à l'âge de soixante-dix ans, pour prendre sa retraite, Albert se porta volontaire pour s'occuper de la correspondance internationale de l'Armée bleue à partir de Bâle, s'attendant à ce que ce soit temporairement.

Il engagea bientôt trois secrétaires (chacune parlant une langue différente) qui travaillaient dans les bureaux aménagés dans sa belle maison, ayant une vue sur le port de Bâle situé sur le Rhin et à la frontière de trois pays : la Suisse, la France et l'Allemagne.

2. OUVERTURE D'UN SECRÉTARIAT EN SUISSE

En 1980, il s'appuyait sur un budget qui s'élevait à plus de cinquante mille dollars par an. Il ne recevait aucune rémunération quelle qu'elle soit, et il travaillait pendant des heures et plus durement qu'il ne l'avait jamais fait en tant que directeur d'une entreprise de distribution dont le capital atteignait plusieurs millions de dollars.

Étant au centre de l'Europe, il pouvait facilement entrer en contact téléphonique avec de nombreux dirigeants de pays différents et sa maison de Bâle est non seulement devenue une sorte de carrefour des dirigeants de l'Europe, mais aussi de l'Afrique, d'Amérique et même de l'Orient,

Il s'avéra rapidement que ce secrétariat basé en Suisse était un atout considérable. Bien que notre Centre international fut basé à Fatima, il y avait un grand avantage à ce que le secrétariat soit basé dans un pays dont la neutralité était reconnue de tous et où l'on parlait plusieurs langues aussi couramment et aussi facilement qu'on n'en parle une seule dans la plupart des autres pays.

Mais maintenant, quoiqu'en excellente santé et travaillant encore à plein rendement, Albert a plus de quatre-vingts ans. Il n'a pas une ride sur son visage rond, angélique et ses yeux bleus intelligents pétillent avec plus de vivacité que ceux d'un jeune homme.

Il pensait que Fribourg serait l'endroit le plus approprié pour y établir un secrétariat international permanent de l'Armée bleue. Ce n'est pas seulement le centre du catholicisme en Suisse, mais dans des circonstances très extraordinaires, il est devenu l'un des plus grands centres d'enseignement catholique à l'exception de Rome. Et un service universel des missions catholiques est déjà établi dans la ville, service dont la secrétaire est un membre de l'Armée bleue, Mme Aeby-Schwaller.

Comme Mme Aeby connaissait plusieurs langues et qu'elle avait acquis de l'expérience en étant le porte-parole du comité des évêques aux quatre coins du monde, Albert la persuada de faire partie du secrétariat international de l'Armée bleue, mais elle continuait à travailler à Fribourg et serait en contact avec lui, deux ou trois fois par semaine à Bâle.

3. IMPORTANCE DU SANCTUAIRE DE FRIBOURG POUR L'AVENIR

La ville de Fribourg est admirablement bien située. Elle est entourée par un profond ravin, sa situation géographique ressemblant beaucoup à celle du Luxembourg, ce qui a permis à ce duché de rester indépendant et libre pendant des siècles. Fribourg signifie : « ville libre ».

Vous devez quitter la ville en suivant les lignes du mur de défense médiéval pour emprunter un pont et traverser le ravin et ensuite revenir à un point de la colline se trouvant à l'opposé du centre ville,

où il y a un sanctuaire appelé Notre-Dame de Bourguillon. Ce sanctuaire a une histoire très intéressante non pas pour le passé de l'Armée bleue mais pour son avenir.

Au Moyen Age, il y avait sur cette colline une léproserie et un des lépreux avait sculpté dans du bois, une statue de Notre-Dame. Il fut guéri ainsi que d'autres lépreux qui invoquèrent Notre-Dame. Le miracle de la guérison de tous les membres de la léproserie attira l'attention générale. On construisit une chapelle pour abriter la statue et à la longue, cet endroit devint centre de pèlerinage européen.

Peu de temps après l'apparition de Notre-Dame à saint Simon Stock en 1251 et après lui avoir remis le scapulaire, elle apparût au père supérieur cistercien de Fribourg exactement comme elle était apparue à saint Simon Stock (et lors de sa dernière apparition à Fatima) vêtue comme Notre-Dame du Mont-Carmel, tenant le petit scapulaire dans ses mains. Elle dit au père supérieur qu'elle voulait que la statue en bois de Bourguillon soit vêtue comme elle l'était à ce moment-là.

Alors que le supérieur était l'un des hommes les plus vénérés de Fribourg, on peut imaginer la peine qu'il a eu à persuader les citoyens de Fribourg de changer les vêtements et l'apparence de l'image miraculeuse. Ce ne fut qu'au bout de deux ans, après maints signes et preuves que le supérieur réussit en fin de compte à faire ce que Notre-Dame avait demandé. (Malheureusement nous ne connaissons que ces faits essentiels et nous les tenons d'un ancien professeur de l'université de Fribourg, mais il manque beaucoup de détails.)

4. SIGNIFICATION DE BOURGUILLON, PRINCIPAL SANCTUAIRE SCAPULAIRE SUR LE CONTINENT EUROPÉEN

A partir de ce moment, Notre-Dame de Bourguillon fut connue sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel et quand on visite cette chapelle aujourd'hui — comme des milliers de personnes en provenance de l'Europe entière l'ont fait — on peut voir les murs entièrement couverts d'ex-voto témoignant des faveurs accordées par Notre-Dame. Mais pour l'Église, il n'y avait peut-être pas de faveur plus merveilleuse ou plus significative que la façon dont Notre-Dame répondait aux prières de saint Pierre Canisius.

Lorsque la Réforme protestante commença à se répandre à travers la Suisse comme un feu destructeur, le saint prit l'habitude de faire un pèlerinage : il descendait à pieds le ravin abrupt et en escala-

dait le versant opposé (un pèlerinage vraiment pénible) pour prier devant la statue de Notre-Dame et l'implorer de sauvegarder la foi à Fribourg. Tous les jours, le saint faisait ce pèlerinage qui devait lui prendre deux à trois heures.

C'était comme s'il demandait à Notre-Dame — qui était apparue dans cette ville libre, offrant de la prendre sous son manteau grâce à la dévotion du Scapulaire — d'étendre son manteau protecteur sur l'Église. Et ô miracle de l'histoire ! Fribourg devint un îlot de foi dans un océan de protestantisme.

Après que la tempête de la Réforme se soit calmée, à partir de cet îlot de foi, le catholicisme recommença à se répandre dans les cantons et au-delà de la Suisse, et des étudiants du monde entier se rendirent à l'université catholique de Fribourg, spécialement pour y être formés dans son grand séminaire. Combien de prêtres, combien d'évêques ont quitté Fribourg pour leur pays natal, fortifiés sur la base intellectuelle et surnaturelle de la foi qui leur permet de guider plus efficacement leurs compatriotes.

Le mari de Mme Aeby-Schwaller, aujourd'hui décédé, était l'un des principaux partisans du sanctuaire de Bourguillon et l'Armée bleue espère en définitive acheter un terrain proche du sanctuaire pour en faire son secrétariat international permanent. Je serais vraiment heureux de vivre assez longtemps pour assister à cet événement.

5. LA TACHE DU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL

Une bonne partie du soutien financier provient, bien sûr, des États-Unis, mais cette année une somme importante a été également fournie par la Suisse et l'Allemagne.

En jetant un regard empreint de foi à cette Armée de la Reine, on peut s'émerveiller face au travail effectué pendant toutes ces années par Notre-Dame en entraînant ses enfants exceptionnels, dont un grand nombre sont des personnes remarquablement compétentes, à servir dans son Armée. Regardez, par exemple, comme elle a utilisé les multiples talents de Mgr Giovanni Strazzacappa en Italie.

Alors que l'établissement de centres importants de l'apostolat, en France et en Allemagne, était dû en grande partie à nos efforts directs, nous étions étonnés de voir qu'en Italie un petit livre sur l'Armée bleue avait été publié et que Mgr Strazzacappa, éditeur de plus de seize journaux catholiques, avait ouvert des centres à Padoue, Rome et Naples.

Bien que Padoue fût son diocèse, ce brillant prêtre avait également des centres pour prêtres séculiers à Padoue, Rome et Naples. Il devint l'un des plus influents et des plus compétents de tous nos dirigeants internationaux et contribua considérablement à la rédaction définitive de nos statuts internationaux et de nombreuses résolutions prises, année après année, par le Conseil international dont il était un membre éminent.

Comme Mgr Connell (deuxième président de l'Armée bleue des États-Unis), Mgr Strazzacappa mourut brusquement à la fleur de l'âge alors qu'il semblait en parfaite santé. Peu de temps avant ce triste événement, j'ai été le témoin d'un échange inhabituel entre le Padre Pio et lui.

Comme vous le savez, Monseigneur, le Padre Pio était tombé mystérieusement malade quand la Vierge pèlerine arriva pour la première fois en Italie sous les auspices de l'Armée bleue. Durant toutes les semaines au cours desquelles la statue voyageait à travers le pays où elle était accueillie par des centaines de milliers de personnes, fréquemment accompagnée de colombes blanches et provoquant des miracles tout au long du parcours, le Padre Pio fut malade et sembla souvent sur le point de mourir. Pendant tout ce temps, il ne put célébrer la messe une seule fois, signe évident de son état critique car le saint sacrifice était le centre de sa vie.

Lorsque la statue de la Vierge pèlerine arriva à San Giovanni Rotondo, des milliers et des milliers de personnes l'accueillirent, mais le Padre Pio ne put quitter son lit. Après la visite, l'hélicoptère transportant la statue décolla du parvis de Notre-Dame des Grâces. Soudain, me dit Mgr Strazzacappa, l'hélicoptère vira brusquement et je dus rapidement chercher mon équilibre. Le pilote dit lui-même que son instinct lui a soudain dicté de faire demi-tour et d'approcher tout près du monastère une dernière fois.

A ce moment précis, on entendit le Padre Pio dire à Notre-Dame : « Madonina, depuis que vous êtes arrivée en Italie, je suis dans cet état. Allez-vous me laisser ainsi ? » Et au moment même où ceux qui entouraient le lit de Padre Pio entendirent le vrombissement de l'hélicoptère qui s'approchait de l'endroit où le Padre Pio était alité, le saint stigmatisé se leva du lit, se dirigea vers la fenêtre et fit un signe de la main à Notre-Dame, il était complètement guéri ! A partir de ce jour, il put dire la messe jusqu'à sa mort, alors qu'il avait porté les stigmates pendant cinquante ans exactement.

En remerciement, le Padre Pio envoya un crucifix à l'évêque de Fatima et en retour, celui-ci décida de lui offrir de la part de Fatima

une très belle statue de Notre-Dame. Mgr Strazzacappa m'écrivit pour me raconter cela et me dit que si je pouvais venir à Naples avec un groupe de fidèles, il organiserait quelques cérémonies avec des membres de l'Armée bleue d'Italie et ensemble nous pourrions remettre la statue au Padre Pio. J'eus le privilège de prendre part à cette entreprise en faveur du vénérable « stigmatisé ».

En revenant en voiture de Naples (où la statue était arrivée par bateau), nous portâmes à tour de rôle la statue de Notre-Dame en récitant un Rosaire. Le Padre Pio nous reçut avec sa bienveillance habituelle et quand nous lui offrîmes la belle statue, il demanda à Mgr Strazzacappa :

« D'où êtes-vous, Monseigneur ? — De Padoue, Rome et Naples », répondit le bon prêtre.

Le Padre Pio demanda à nouveau en insistant légèrement : « Mais d'où êtes-vous ? » Mgr Strazzacappa lui répondit la même chose. Pour la troisième fois, le Padre Pio lui posa la même question, mais avec beaucoup plus d'insistance.

Cette fois-ci, Mgr Strazzacappa donna le nom de son diocèse : Padoue. Et le Padre Pio lui dit tranquillement : « Pourquoi ne l'avez-vous pas dit la première fois, Monseigneur ? » Soudain, Mgr Strazzacappa se rendit compte que le Padre Pio avait regardé dans son cœur et lui avait révélé un restant d'orgueil. Avec une grande humilité, il remercia le saint stigmatisé pour sa bonté spirituelle.

C'était la mission spéciale du Padre Pio, rendre plus saintes les personnes saintes. Et cette grâce spéciale mentionnée ci-dessus fût accordée à Mgr Strazzacappa quelques semaines seulement avant sa mort inattendue et soudaine.

Par la suite, le Padre Pio plaça la statue dans la sacristie sur sa commode de rangement des ornements sacerdotaux, afin qu'il puisse la voir avant et après chaque service liturgique. Aujourd'hui, elle y est encore.

7. LA SPIRITUALITÉ DE L'APOSTOLAT S'APPROFONDIT

Durant les premiers jours de l'apostolat, nous pensions que l'objectif primordial de l'Armée bleue consistait à obtenir davantage d'engagements. Mais au fil des ans, nous nous sommes petit à petit rendu compte qu'une foule de personnes (dont un grand nombre abandonnerait en chemin) accomplissant le minimum demandé par Notre-

Dame, ne hâterait pas sa victoire aussi rapidement qu'un petit groupe de personnes (comme les enfants de Fatima) s'entraîdant pour vivre plus intensément ce sublime engagement de sanctification par lequel nous pénétrons, grâce au Cœur immaculé de Marie, les secrets du Cœur sacré de Jésus, attirant plus de miséricorde et plus de grâce sur le monde.

Après la mort de Mgr Strazzacappa, une communauté religieuse dévouée au Cœur immaculé de Marie et dont la maison mère se trouvait à Turin, décida d'apporter ses forces spirituelles au soutien de l'Armée bleue d'Italie. Sous le charisme de sa fondatrice, mère Marie Ludovica, cette communauté dévouée joua en Italie le même rôle que les servantes de Marie immaculée en Amérique. Elles avaient le soutien chaleureux et profond de Mgr Hnilica dont j'ai déjà parlé. L'un des catholiques laïcs les plus remarquables devint le président national de l'Armée bleue d'Italie : l'honorable Oscar Luigi Scalfaro, membre du Parlement italien et qui entretient d'étroites relations avec le Vatican.

Plutôt que de s'opposer aux pressions de l'Ostpolitik, l'Italie utilisait le deuxième nom officiel de l'Armée bleue, « *L'Apostolat mondial de Notre-Dame de Fatima* » et le nom *Armée bleue* inscrit en dessous en petites lettres. La plus grande preuve de leur efficacité fut fournie en mai 1978 quand la Reine du vol mondial apporta la Vierge pèlerine internationale à Rome et que plus d'un million de personnes se rassemblèrent pour honorer Notre-Dame le jour de la fête communiste (le 1^{er} mai).

Peu de temps après cela, la Vierge pèlerine nationale d'Italie fut transportée de diocèse en diocèse pour obtenir la consécration individuelle au Cœur immaculé de Marie. Les groupes de prière du Padre Pio jouaient un rôle actif dans cet apostolat, appelant tous les catholiques italiens à se tourner vers Notre-Dame et à suivre son engagement pour la sanctification et la réparation.

Cependant, Monseigneur, je suis sûr que vous ne voudriez pas que je me lance dans l'histoire détaillée de l'Armée bleue de chaque pays et peut-être même y compris dans celle de notre propre pays. Il faudrait des volumes entiers pour contenir une étude si détaillée. Par exemple, rien qu'aux États-Unis, de longues histoires d'ordre personnel peuvent être racontées sur tous les quatre-vingt-dix centres diocésains de l'apostolat déjà établis : l'histoire du grand centre de Détroit pour ne parler que de celui-ci, jadis monastère franciscain et imprimerie, prendrait tout un chapitre. A l'étranger également l'histoire est la même, avec les nombreuses vicissitudes de l'évolution de l'Armée

bleue dans une centaine de pays, tout spécialement en Angleterre où l'apostolat avait été établi vers le milieu des années 50 par ce grand apôtre marial, Laurence Harvey.

Avant de clôre ce bref chapitre sur certains moments de gloire de notre histoire internationale, je pense qu'il serait nécessaire et convenable d'évoquer un remarquable « leader » de l'Armée bleue, dont nous avons déjà parlé rapidement : le père Andreas Fuhs d'Allemagne.

8. UN TRÈS GRAND LEADER SE MANIFESTE EN ALLEMAGNE

Le père Fuhs avait entendu parler de l'Armée bleue lors d'un voyage au Canada et il avait commencé à en parler dans une émission de radio à partir d'une puissante station à Saarbrücken en Europe Centrale. C'était en fait un Monseigneur Sheen de l'Europe.

Quand Mgr Colgan et moi nous nous sommes rendus en Europe en 1951 dans l'espoir d'établir quelques centres de l'apostolat dans des pays dominants, j'ai averti à l'avance le père Fuhs de notre arrivée. Il nous rencontra à Paris et nous prit dans sa voiture en direction de Saarbrücken, puis de Cologne où il s'arrangea pour que je puisse m'adresser à une foule immense dans la cathédrale.

Alors que je m'exprimais bien en allemand, le temps de quitter la France j'étais physiquement et mentalement épuisé parce que j'avais parlé pendant des jours entiers. Et à ma grande consternation, aucun mot allemand ne me venait à l'esprit. Mais le père Fuhs qui avait annoncé mon arrivée dans toute l'Allemagne, était beaucoup plus inquiet et il attendait une foule immense. C'était la première fois, depuis la fin de la guerre, qu'un catholique américain était invité à donner une grande conférence en Allemagne et je suppose qu'un grand nombre de personnes sont venues poussées par la curiosité.

En désespoir de cause, je dus faire une chose que je n'avais jamais faite auparavant : écrire entièrement mon discours et le lire. Heureusement pour moi, car il y eut une grande foule. Au moment du débat, ce blocage mental disparut et je me sentis très à l'aise, au grand soulagement du père Fuhs.

9. UNE DEVISE INTERNATIONALE EST ADOPTÉE

Ce fut au cours de ce voyage en Allemagne que nous développâmes la devise internationale de l'Armée bleue : *Orbis Unus*.

orans Cela peut vouloir dire « un monde en prière » ou selon une paraphrase du célèbre slogan du père Peyton : « un monde qui prie ensemble restera uni ».

Nous regardons Notre-Dame apparaissant à Fatima avec ses mains jointes, en prière et en écoutant son message, nous essayons de nous unir à elle dans la prière, pour provoquer le triomphe de son Cœur immaculé et l'accomplissement de cette grande promesse : « Une ère de paix à l'humanité ».

Le père Fuhs, avec la permission de son évêque, prit un congé exceptionnel pour devenir le bras droit de Mgr Venancio à Fatima, à la tête de l'Armée bleue internationale. Il fut à la direction de notre Centre international à Fatima et fut responsable de la décoration de la belle chapelle latine. Il y mourut brusquement et fut enterré dans le cimetière de Fatima, non loin de l'endroit où avaient été enterrés François et Jacinthe et non loin des tombes de Maria de Freitas et de Dona Maria do Carmo. Cette dernière avait été l'une des femmes les plus distinguées du Portugal, chef de l'Action catholique du pays, puis premier président national de l'Armée bleue. Pendant ses dernières années, elle s'occupa de l'accueil et des servantes du Centre international et prêta son assistance au secrétariat international.

O combien d'adeptes précieux et merveilleux de Notre-Dame sont accourus pour servir dans son Armée ! Beaucoup d'entre eux en font encore partie et il y en aura beaucoup d'autres. Mais, tous les ans, la Reine du ciel vient en accueillir certains et les guide vers leur victoire éternelle. Aujourd'hui, l'Armée bleue est implantée dans cent-dix pays. Quand j'ai commencé à rédiger cette « lettre » de souvenirs sur l'histoire de l'Armée bleue, j'ai écrit aux dirigeants de chaque pays pour leur demander de m'envoyer leurs propres souvenirs sur le développement de l'apostolat dans la région du monde où ils se trouvaient.

Il faudrait un autre livre pour en parler ! Il serait donc préférable que je m'en tienne ici à mes souvenirs sur les débuts de l'apostolat international.

J'ai rappelé le rôle important joué, dès le début par le père Fuhs en Allemagne, Mgr Strazzacappa en Italie, mais je n'ai parlé que très brièvement de l'abbé Richard de Paris.

Ces trois hommes furent les véritables « géants » dans les toutes premières étapes du développement de l'apostolat international, sans oublier Maria de Freitas et le père Messias Coelho au Portugal, le père Pablo Baussman en Espagne. Par la suite, d'autres personnes ont joué un rôle important : le chanoine Galamba de Oliveira (Portugal)

aidé par Dona Maria do Carmo qui succéda au père Fuhs à la tête du Centre international de Fatima.

Plusieurs laïcs remarquables jouèrent aussi des rôles importants : le Dr. Angel Palacios, un notaire de Madrid, l'honorable Luigi Scalfaro, membre du Parlement italien pendant plusieurs années ; Mme Dauprat-Sevenet de Paris ; Margot et Ben O'Riordan d'Irlande ; José Correa du Brésil.

Ces dernières années la liste s'est allongée au fur et à mesure que les centres nationaux se sont ouverts et sont devenus actifs dans de nouveaux pays. A plusieurs reprises, il a été question du Dr. Joaquin Alonso de Madrid qui n'était pas seulement le documentaliste officiel de Fatima mais aussi une personne très providentielle dans le développement de l'Armée bleue en tant qu'apostolat international. En 1981, le père John Power, o.s.s. directeur spirituel de l'Armée bleue en Irlande, devint le vice-président et joua un rôle très important dans le conseil international.

En pensant à d'autres hommes éminents à qui Notre-Dame a ordonné de servir dans son Armée, beaucoup de noms me viennent à l'esprit. Prenons le cas du père Pietro Léoni, s.j. qui fut ordonné selon le rite byzantin en 1939 et qui, au moment de la guerre, servit comme aumônier sur les fronts d'Albanie, de Yougoslavie, de Grèce et enfin de Russie. Il fut arrêté à Odessa en 1945, accusé d'être un « espion du Vatican » et fait prisonnier. Il fut condamné une nouvelle fois en 1947 et envoyé dans les mines de Sibérie. A sa grande surprise, il fut libéré en 1959 et se rendit à Montréal pour y servir dans une église byzantine et là il devint aumônier de l'Armée bleue.

Vu les nombreuses difficultés auxquelles devait faire face l'apostolat au Canada, il fut en définitive choisi par le Conseil international pour unifier l'apostolat dans tout le Canada. Il se consacra à cette vaste tâche avec une douceur et une fermeté qui ne caractérisent qu'un homme d'une certaine envergure, sur le plan spirituel et profondément engagé dans le Message de Fatima.

Je pense que c'est presque une injustice de distinguer quelque personne que ce soit parmi ces remarquables hommes et femmes que Notre-Dame elle-même a appelé au service de son Armée bleue. La grandeur de Marie est connue de Dieu.

Je fus quelque peu étonné vers la fin de 1981 lorsqu'un des plus éminents dirigeants de l'apostolat des États-Unis posa la question suivante :

« Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi j'ai persévéré dans

l'Armée bleue pendant tant d'années ? » Ce « leader » avait commencé à travailler dans l'Armée bleue en 1952, presque dès le début. Une pensée ne manqua pas de me traverser l'esprit et je l'exprimai sous la forme de question : « Notre-Dame vous est-elle apparue ? » Elle sembla un peu surprise, puis elle me dit : « En 1952, je n'avais même pas encore entendu parler de l'Armée bleue. Notre-Dame m'apparut et me dit qu'elle voulait que je me joigne à l'apostolat dont elle était général. Puis elle me montra une grande construction et m'en fit monter les marches. Je pensais que c'était une sorte de musée. Ce ne fut que des années plus tard, en visite à Fatima, alors que je montai les marches du Centre international de l'Armée bleue que je me rendis compte qu'il s'agissait de l'édifice en question, c'étaient les mêmes marches que m'avait fait monter Notre-Dame dans cette apparition en 1952. »

Comme cela est présomptueux de ma part d'avoir distingué certaines personnes ! Et comme je devrais trembler pour mes oublis et mes faiblesses face à tant de personnes remarquables que Notre-Dame, en tant que général de cette Armée a réunies pour prendre la tête de ses enfants militants dans une croisade spirituelle afin de provoquer le triomphe de son Cœur immaculé.

Mais, en conclusion, j'oserai citer encore une autre personne : l'abbé André Richard de Paris, docteur en théologie, l'un des plus grands prêtres que la France a produit pendant toute cette génération.

Je lui ai récemment demandé : « Mon Père, utilisez-vous encore l'église Notre-Dame des Victoires à Paris, pour les nuits de prière trimestrielles ? — Oh non, répondit-il, elle est trop petite. Nous n'avons jamais moins de mille personnes lors des veillées et nous devons chercher les plus grandes églises de Paris. »

Se situant bien au-dessus de tout ce que l'abbé Richard a accompli en France, son intérêt pour l'apostolat et ses constantes contributions aux réunions internationales lors de ces vingt-cinq dernières années ont été telles que Mgr Venancio fit la remarque suivante quand il dut abandonner son poste de président international pour des raisons de santé : « Si je devais choisir mon successeur ou voter pour lui, ce serait l'abbé Richard. »

En 1981, quand l'abbé Richard refusa tout poste international à cause de son âge, il fut élu à l'unanimité conseiller permanent du Comité exécutif international de l'Armée bleue.

Quant à moi, je ne pense pas avoir connu un homme plus grand, un prêtre plus grand. Que Notre-Dame attire de tels hommes à son service de façon absolue et dévouée est l'une des preuves les plus évidentes qu'elle est vraiment la Reine du monde.

CHAPITRE XX

Pontevedra

*« Que fait-on pour établir dans le monde
la dévotion au Cœur immaculé de ma Mère ? »*

Paroles de Notre-Seigneur, à Pontevedra

On pourrait écrire tout un livre sur l'icône de Kazan. Cette histoire pourrait être le sujet d'un film. Il se peut qu'après la conversion des Russes et le retour de l'icône au peuple russe, ce film soit réalisé. Je mettrai de côté un épisode de cette histoire extraordinaire pour le point culminant de ce livre !

Comme je vous l'ai déjà dit, Monseigneur, ce fut après la « rencontre » de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Kazan, que l'Armée bleue a obtenu ce qui doit être sa plus grande responsabilité, son plus grand honneur et son plus grand trésor le couvent des apparitions à Pontevedra en Espagne.

Je m'étais rendu à Madrid pour rencontrer les dirigeants de l'Armée bleue d'Espagne afin d'étudier les possibilités de leur accorder une aide pour faire paraître un journal de l'Armée bleue en langue espagnole, une aventure qui, en fin de compte, s'est avérée être un succès.

1. LE COUVENT DES APPARITIONS EST DISPONIBLE

Le Dr. Joaquim M. Alonso, c.m.f., était présent à cette réunion et il me prit à part pour me confier un problème d'une grande impor-

tance. Soudain, il me vint à l'esprit qu'il voulait me dire que le couvent des apparitions de Pontevedra pouvait être acheté. Sans même lui donner le temps de parler, je lui révélai quel était mon pressentiment. Il me regarda tout étonné, puis fit un signe affirmatif de la tête et dit : « Oui, c'est bien cela ».

Mais le bâtiment était délabré. Les murs de granit cachaient un intérieur infesté de termites. Et deux ans auparavant, les sœurs Doro-thées l'avaient abandonné (bien que je ne le susse pas à cette époque) et avaient écrit à l'évêque de Fatima avec l'intention de mettre le couvent à sa disposition pour tout usage qu'il estimerait convenable, pour la plus grande gloire de Notre-Dame et la propagation du Message de Fatima à travers le monde.

L'évêque envisageait de l'acheter et d'en faire un bâtiment anexe du sanctuaire de Fatima, mais puisqu'il se trouvait dans un autre pays et dans un diocèse différent, il pensait que ce n'était pas la bonne idée. Ses pensées allèrent tout naturellement vers le seul apostolat mondial du message de Fatima, l'Armée bleue. Le Dr. Alonso étant le documentaliste officiel de Fatima et travaillant directement avec l'évêque, il me transmit le renseignement. Aux États-Unis, nos administrateurs acceptèrent aussitôt de l'acheter, à un prix très en dessous de sa valeur réelle. Mais ensuite, nous avons vraiment été déçus.

2. LA PIÈCE DES APPARITIONS SERA-T-ELLE DÉTRUITE ?

L'archevêque de Santiago désigna le père Pellegrino de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Pontevedra pour s'occuper de la transaction. Celui-ci nous apprit que toute la partie du grand immeuble de pierre devait être démolie..., que seuls les murs extérieurs pourraient être sauvés. Cela signifiait que nous devrions détruire la pièce même où eut lieu l'apparition !

Le père Pellegrino n'était pas du genre à changer d'avis et je pensais tout simplement que nous devrions laisser l'immeuble tel qu'il était.

Puis le 16 avril 1972, c'était un dimanche, Mgr Colgan mourut. Cette nuit-là, à Chicago, une femme eut un rêve qui, pour elle, semblait avoir la force d'une vision. Après cela, elle ne pût trouver le sommeil. Peu de temps après être entré dans mon bureau, à 8 h du matin (c'est-à-dire 7 h à Chicago), je l'eus au téléphone. Comme je l'ai déjà raconté, elle me dit : « J'ai rêvé d'un couvent en Espagne, tombant en ruines et je veux participer à sa restauration. »

Je ne comprenais pas très bien ce qu'elle voulait dire. Je lui appris que nous avions déjà acheté le couvent, que nous avions tout payé et que nous ne pouvions donc pas accepter son argent. « Mais je ne veux pas l'acheter, dit-elle, je l'ai vu en ruine et je veux que cet argent soit utilisé pour sa restauration. »

Etait-ce une coïncidence, mais j'avais déjà programmé de me rendre en Espagne deux jours plus tard ?

Je lui répondis que je verrais ce qu'on pourrait faire et que je la tiendrais au courant. En arrivant en Espagne, je dis au père Pellegrino que nous n'avions pas l'argent nécessaire pour démolir l'intérieur de tout le bâtiment, mais que nous aimerions utiliser un peu d'argent pour le retaper et permettre ainsi qu'il soit utilisé au moins pendant quelques années, jusqu'au moment où de plus importantes réparations seraient indispensables. A mon grand soulagement et puisqu'on nous avait offert de l'argent pour cela, le père Pellegrino accepta.

J'étais sûr qu'il ne s'agissait là que d'une mesure temporaire car l'immeuble avait été tellement infesté de termites que les signes de leur œuvre destructrice se voyaient partout. Les sœurs avaient abandonné le couvent parce qu'elles avaient peur de marcher sur les planchers.

Aussi je ne pris pas la peine de contacter un architecte. Je parcourai l'immeuble indiquant les murs qui devaient être démolis, où devaient être placées les toilettes et comment il fallait casser le mur de la pièce de l'apparition afin d'y construire une chapelle, etc.

Un Américain qui séjournait à la Maison de l'Armée bleue de Fatima accepta de se rendre à Pontevedra pour surveiller les travaux et une sœur Dorothée merveilleuse et compétente embaucha les ouvriers et aida à la surveillance.

3. LES TERMITES DISPARAISSENT

Au grand étonnement de tous, quand les ouvriers cassèrent les planchers pour canaliser la tuyauterie, ils ne trouvèrent pas un seul termite dans tout le bâtiment. Il n'y avait pas d'explication, il semblait tout simplement que les termites s'en étaient allés. Et à notre profond soulagement, aucune poutre importante n'avait été abîmée. Il n'y avait que des dégâts superficiels sur les rebords des fenêtres et sur les planchers.

La contribution de la dame de Chicago couvrit la totalité du

coût de la reconstruction, avec les installations sanitaires, la construction et le mobilier de la chapelle des apparitions et permit au couvent d'être très vite ouvert au public.

Je n'oublierai jamais le moment où je me promenai dans le bâtiment avec le père Pellegrino et je dis : « Comment pouvons-nous expliquer cela, mon Père ? — C'est selon le désir de Notre-Dame » répondit le petit pasteur plein de vie de Sainte-Marie-Majeure puis, sautillant sur l'un des planchers qui avait été recouvert d'une couche de béton armé, il ajouta : « Cet immeuble est éternel maintenant ! »

4. PONTEVEDRA DEVIENT UN CENTRE DE PÈLERINAGE

L'Armée bleue internationale confia la direction du couvent à l'Armée bleue d'Espagne qui acheta ensuite l'immeuble immédiatement adjacent au couvent des apparitions et le transforma en un centre d'accueil des pèlerins, comprenant trente chambres avec des salles de bain privées. En face du couvent, il y avait un de ces merveilleux hôtels appartenant à l'État, dans un immeuble qui avait été jadis un manoir appartenant à un baron et qui offrait cinquante autres chambres pour les pèlerins.

Récemment, le Dr. Alonso ¹⁵ a écrit un livre très important sur la signification de Pontevedra en relation avec Fatima et il ne serait peut-être pas nécessaire d'en parler en détail ici. Mais il est important de rappeler que Notre-Dame lors de sa deuxième apparition du 13 juillet 1917, juste après avoir prédit la deuxième guerre mondiale et que Dieu punirait le monde « par la guerre », la famine et la persécution de l'Église... si les hommes ne cessaient pas de l'offenser, avait prédit l'apparition de Pontevedra. Puis elle ajouta :

« Je viendrai pour demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice le premier samedi du mois, si mes requêtes sont entendues, la Russie sera convertie et il y aura la paix, dans le cas contraire, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres... »

Cette apparition, annoncée à l'avance, eut lieu le 10 décembre 1925 dans le couvent de Pontevedra, elle fut une visite plutôt secrète de Notre-Dame, la plus secrète de toutes les apparitions contenant un

15. *The Great Promise of the Immaculate Heart of Mary in Pontevedra* (La grande promesse du Cœur immaculé de Marie à Pontevedra), Dr. Joaquim M. Alonso, C.M.F., 3^e édition, traduction anglaise, AMI Press, Washington, N.J. 07882 (en préparation).

message public dans l'histoire. On se souvient comment sainte Catherine Labouré posait ses mains jointes sur les genoux de Notre-Dame, pendant les apparitions de la rue du Bac à Paris en 1830.

Dans ses mémoires, Lucie décrit comment Notre-Dame apparut avec l'Enfant-Jésus, assise sur un nuage lumineux afin qu'elle puisse les regarder dans les yeux et la Sainte Vierge posa sa main sur l'épaule de Lucie et de l'autre main elle montra son Cœur entouré d'épines au moment où Jésus disait :

« Aie compassion pour votre Très Sainte Mère, dont le cœur est couvert d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment et personne n'accomplit un acte de réparation pour les retirer. »

Puis Notre-Dame ajouta : « Ma fille, regarde mon Cœur entouré d'épines que les hommes peu reconnaissants enfoncent à tout moment par leurs blasphèmes et leur ingratitude. Toi, du moins, essaie de me consoler et annonce que je promets d'assister à l'heure de la mort, avec les grâces nécessaires pour le salut, tous ceux qui se confesseront pendant les premiers samedis de cinq mois consécutifs, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, avec l'intention de faire réparation pour moi. »

5. INTIMITÉ DE NOTRE-DAME A PONTEVEDRA

La pièce où eut lieu cette apparition était si petite que l'espace entre le mur et le lit de Lucie était à peine plus large que la porte d'entrée. Mais contigu à cette petite cellule, il y avait un dortoir assez grand. Je fis donc abattre le mur mitoyen et maintenant l'endroit même où sont apparus Notre-Dame et l'Enfant-Jésus est le sanctuaire de la chapelle formée par la pièce adjacente. Et on éprouve un extraordinaire sentiment d'intimité avec Jésus présent dans le Saint-Sacrement, en cet endroit où il parla du Cœur de « notre Mère », montrant ainsi le grand lien qui l'unit à nous par l'intermédiaire de Marie...

Deux mois plus tard exactement, en février 1926, l'Enfant-Jésus revint seul, et dans des circonstances très intéressantes.

On donnait à Lucie les tâches les plus pénibles et souvent humiliantes, comme dans le cas de sainte Bernadette Soubirous.

Ce jour-là, elle portait les déchets organiques de la fosse d'aisance dans un égoût qui se trouvait à l'extérieur du couvent. Juste au

moment où elle accomplissait cette tâche, un petit garçon passa devant le portail, hésita et la regarda. Elle lui adressa la parole et il ne répondit pas. Elle lui demanda s'il connaissait le *Je vous salue Marie*... Elle le récita pour lui et il ne montra pas que ce n'était pas la première fois qu'on le lui apprenait. Il avait un air triste, elle ajouta donc : « Pourquoi ne vas-tu pas jusqu'au coin de la rue à l'église Sainte-Marie-Majeure et ne demandes-tu pas à la Sainte Vierge de te donner l'Enfant-Jésus pour jouer avec toi ? »

6. NOTRE-SEIGNEUR A DEMANDÉ : QUE FAIT-ON... ?

Soudain l'enfant se transforma. C'était Notre-Seigneur. Il demanda tristement : « Que fait-on pour établir dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de ma Mère ? »

Revenant de sa surprise, Lucie répondit qu'elle en avait parlé à la mère supérieure mais que le confesseur de celle-ci lui avait dit qu'elle ne pourrait rien faire seule.

Jésus répondit : « Il est vrai que votre supérieure ne peut rien faire toute seule, mais avec ma grâce elle peut tout faire. »

Vous vous souviendrez, Monseigneur, de la petite sœur appartenant aux clarisses de Bordentown qui répandit la dévotion à l'Enfant-Jésus et qui possédait ces merveilleuses sculptures en bois qu'elle obtenait, avec le soutien chaleureux du cardinal Custing, pour plusieurs églises afin de propager la dévotion à l'Enfant-Saint. Elle me donna une de ces précieuses statues pour Pontevedra. Je l'apportai à Rome où le pape la bénit et maintenant elle est dans le jardin à l'endroit même où l'Enfant-Jésus est apparu et a prononcé ces paroles poignantes.

Lors de nos pèlerinages à Pontevedra, la messe était célébrée soit à l'autel érigé dans le jardin, soit dans la chapelle de l'apparition des cinq samedis. Le couvent lui-même peut accueillir à peu près trente pèlerins pour la nuit et quel privilège de dormir sous ce toit béni ! Et pensez que même nous, les laïcs, pouvons jouir de ce privilège.

Il a été prédit que ce couvent de l'apparition secrète du Cœur immaculé de Notre-Dame deviendra pour cette dévotion ce que le couvent de Paray-le-Monial est devenu à la dévotion du Cœur sacré de Jésus. C'est la raison pour laquelle, lorsque l'Église a récemment placé, pour la première fois, la fête du Cœur immaculé de Marie après celle du Sacré-Cœur, j'affrétai un avion afin que nous puissions assis-

ter à la messe célébrée dans la chapelle de l'apparition du Cœur sacré, le jour de la fête et le lendemain être à la chapelle de Pontevedra, jour de la fête du Cœur immaculé.

7. LE SANCTUAIRE DES ÉTATS-UNIS EN RÉPONSE AUX PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR

Ainsi que je l'ai déjà dit, Mgr Connell et sa sœur, qui était religieuse, participaient à ce voyage. Je finis par bien le connaître et j'eus l'occasion de lui demander s'il accepterait d'assumer temporairement les fonctions de président national de l'Armée bleue des États-Unis, jusqu'à ce que des élections nationales soient organisées. Depuis, j'ai toujours pensé que ce merveilleux prêtre, si totalement dévoué au Cœur eucharistique de Jésus et au Cœur immaculé de Marie, était un don de leurs Cœurs à l'Armée bleue. Il fut si impressionné par ces paroles poignantes de Notre-Seigneur dans le jardin, qu'à partir de ce jour-là, il désirait ardemment voir un monument à notre centre national de Washington, N.J., érigé en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, prouvant à tous les gens de notre pays que quelque chose se faisait.

Mais bien sûr, j'ai déjà parlé de ce magnifique sanctuaire qui s'élève maintenant au-dessus de la vallée vers laquelle George Washington et ses troupes vaincues se sont dirigés, pour n'en ressortir que quelques semaines plus tard et gagner la première victoire de la jeune nation à Trenton, siège de Votre Excellence.

Ainsi que je le rappelai précédemment, Notre-Dame a annoncé le 13 juillet 1917 qu'elle reviendrait pour demander deux choses : la dévotion des premiers samedis et la consécration de la Russie à son Cœur immaculé. Cette dernière demande fut faite lors d'une apparition dans la ville espagnole de Tuy, à la frontière portugaise, où les sœurs Dorothées avaient leur maison mère provinciale.

8. LORS DE SA DERNIÈRE APPARITION A FATIMA, NOTRE-DAME DEMANDE LA CONSÉCRATION COLLÉGIALE

Je rappellerai tout d'abord cette grande vision... puis l'extraordinaire don de l'autel de cette vision à l'Armée bleue.

L'apparition eut lieu aux environs de minuit, à un moment où Lucie avait la permission spéciale de prier seule dans la chapelle devant le tabernacle.

C'était le 13 juin 1929.

Soudain, tout le sanctuaire fut éclairé. Elle vit Notre-Seigneur cloué sur la croix, entouré de Dieu le Père et du Saint-Esprit. Le sang coulait de la couronne d'épines de Notre-Seigneur et de son Cœur, sur une Hostie suspendue à son côté et de l'Hostie, s'écoulait goutte à goutte dans un calice.

Notre-Dame était debout, sur le côté, son Cœur entouré d'épines comme lors de son apparition à Pontevedra. De la main étendue de Notre-Seigneur, les mots « Grâce et Miséricorde » coulaient comme de l'eau sur l'autel.

En voyant cette apparition compliquée et significative, Lucie fut éclairée sur le mystère de la Sainte Trinité qui, fit-elle observer, était un « secret » et entendit Notre-Dame prononcer ces paroles : « Le moment est venu où Dieu demandera au Saint-Père en union avec tous les évêques du monde, de faire la consécration de la Russie à mon Cœur, promettant de la sauver par ce moyen. »

Comme vous le savez, Monseigneur, ceci est devenu une mission spéciale pour l'Armée bleue de Notre-Dame, à qui l'Église elle-même semblait confier la responsabilité de promouvoir et de faire prononcer cette consécration par le Saint-Père, en compagnie de tous les évêques du monde.

Non sans avoir consulté le Saint-Siège, Mgr Venancio (en tant qu'évêque de Fatima et président international de l'Armée bleue) lors d'une réunion internationale nous donna à tous des instructions pour envoyer des pétitions aux évêques de tous les pays. En tant que délégué laïque international, je fus désigné pour trouver à Rome un cardinal qui recevrait ces pétitions et qui les présenterait au pape.

Je me suis tout d'abord adressé à un cardinal que m'avait recommandé le père Balic, président de l'Académie mariale pontificale. Son Éminence connaissait très bien l'histoire de Fatima mais il me dit que je lui demandais un service bien trop important et refusa car ceci n'entrait pas dans le cadre de la congrégation dont il était préfet.

En quittant le cardinal, je devais passer devant la porte du cardinal Slipyj et soudain, je décidai de demander à cet ancien prisonnier des Soviétiques s'il pouvait recevoir les pétitions.

Il accepta aussitôt et en quelques années il avait présenté à peu près deux millions de pétitions signées au pape Paul VI et lorsque Mgr Venancio et moi-même sommes allés lui rendre visite un jour, pour lui exprimer notre reconnaissance, il nous dit qu'il avait récemment passé une heure avec le Saint-Père et lui avait dit en des termes précis (en fait, en termes « russes » très significatifs) qu'il faisait une

grande erreur en n'ordonnant pas à tous les évêques du monde de se joindre immédiatement à lui pour prononcer cette consécration.

Cependant, comme je vous l'ai dit dans un chapitre précédent, Monseigneur, le Saint-Siège nous a fait savoir quand nous avons demandé s'il était possible de proposer à Mgr Hnilica de succéder à Mgr Venancio au poste de président international, qu'il serait plus indiqué d'envoyer ces pétitions à des évêques pris individuellement. Ensuite, Mgr Venancio donna des instructions à nos dirigeants du monde entier pour qu'ils contribuent à faire signer les pétitions, avec beaucoup d'ardeur si possible et de les envoyer à des évêques pris individuellement, leur demandant à leur tour d'indiquer au Saint-Père leur volonté de participer à la consécration.

9. LA RÉALISATION DES DEMANDES DE NOTRE-DAME POUR LA CONSÉCRATION COLLÉGIALE

Je ne pense pas m'être moi-même rendu compte que le Saint-Siège s'attendait à ce que l'Armée bleue agisse d'une certaine façon jusqu'à ce que deux journalistes Autrichiens demandent au cardinal Seper (qui succéda au cardinal Ottaviani à la congrégation sacrée pour la doctrine de la Foi) pourquoi lui-même, ou quelque autre membre de la Curie n'envoyait pas au Saint-Père une pétition en faveur de la consécration collégiale ? Le cardinal répondit que ce n'était pas une bonne méthode, mais que cela « incombait à une organisation comme l'Armée bleue » de charger ses membres du monde entier d'obtenir le consentement de leurs propres évêques, pour qu'en fin de compte, la consécration soit faite comme un acte vraiment collégial, avec la volonté manifeste des évêques, plutôt qu'elle ne soit un acte imposé par le pape.

En 1981, les efforts universels de l'Armée bleue dans ce sens ont fourni au moins un résultat évident et très favorable. L'année précédente, l'archevêque Horley d'Afrique du Sud avait fait une déclaration selon laquelle le Saint-Père était satisfait des efforts de l'Armée bleue et elle fut publiée par l'agence de presse IDU en Autriche. Puis, nous recommençâmes à communiquer avec tous les évêques du monde, leur envoyant un résumé des plus importantes déclarations tirées du livre du séminaire international sur le Cœur immaculé de Marie, tenu à Fatima en 1971 après le congrès marial de Zagreb, livre que nous avons déjà envoyé à tous les évêques ¹⁵.

Quel oubli sérieux et tragique de notre part pendant toutes ces années ! Puisque nous étions le seul apostolat mondial de Fatima,

nous aurions dû nous rendre compte beaucoup plus tôt de notre responsabilité concernant la Consécration collégiale, car Notre-Seigneur avait insisté (comme l'a dit Lucie) sur le fait que la consécration prononcée par Paul VI lors de la clôture de la troisième session du concile Vatican II était insuffisante. Il ajouta que cette consécration devrait être faite de la façon dont il l'avait demandée (à savoir collégiale) parce que :

10. JÉSUS DÉSIRE QUE TOUTE SON ÉGLISE SACHE

Il veut que toute son Église sache que c'est grâce au Cœur immaculé de sa Mère que cette faveur (la conversion de la Russie) sera obtenue.

Et comment l'Église tout entière pourrait-elle jamais le savoir si nous ne répandions pas la parole ? Le Saint-Père avait déjà évoqué tant de fois Fatima et son Message. Sa Sainteté avait même effectué un pèlerinage personnel à Fatima. Mais malgré tout cela, le monde n'avait pas vraiment entendu.

Il ne pourrait y avoir peut-être de plus grande affirmation de la raison d'être de l'Armée bleue.

CHAPITRE XXI

Saint Jacques et saint Joseph

« L'intendant général de l'Armée bleue »

Très peu parmi nous dans l'apostolat ont vécu des expériences « mystiques », mais il y en eut une dans le couvent de Tuy, quand Mgr Venancio et moi-même nous nous y étions rendus, pour convenir du contrat d'achat du couvent de Pontevedra, avec la provinciale des sœurs Dorotheés le 4 février 1972.

Comme c'était l'habitude avec l'évêque, notre première action en arrivant au couvent de Tuy fut de rendre visite au Saint Sacrement. La chapelle au deuxième étage était la chapelle même dans laquelle eut lieu la grande apparition de la Trinité, le 13 juin 1929, au cours de laquelle Notre-Dame avait annoncé que le temps de faire la consécration collégiale de la Russie, à son Cœur immaculé, était arrivé.

1. UNE FORCE M'ATTIRA

En sortant de la chapelle, puisque j'étais le seul laïc du groupe, je restai le dernier. La provinciale et son entourage tournèrent à droite, mais je sentais qu'une force irrésistible me poussait vers le petit couloir de gauche au bout duquel il y avait une fenêtre. Cette force était si puissante que je laissai l'évêque et les religieuses prendre la direction opposée et, en me tournant, je me suis dirigé vers la fenêtre.

A première vue, je ne voyais rien d'insolite qui aurait pu m'attirer ici. Je regardai avec beaucoup plus d'attention, examinant la rue

principale qui passait devant le couvent, sur ma droite, et un abri à l'arrière, avec de grandes poutres qui dépassaient d'en dessous.

A petits pas rapides, je rejoignis l'évêque et la mère provinciale et profitant d'une pause dans la conversation, je demandai : « Ma mère, que sont ces grandes poutres sous l'abri derrière le couvent ? — Ce sont, répondit-elle, les piliers et les arcs qui séparaient le sanctuaire de notre chapelle, du corps principal de la chapelle, avant que nous ne fassions les transformations conseillées par Vatican II. »

On m'avait informé des transformations de la chapelle cinq ans auparavant, au moment où l'autel de l'apparition, dont Lucie parle dans ses *Mémoires*, sur lequel coulaient comme de l'eau, les mots « Grâce et Miséricorde », avait été retiré de la chapelle. D'autres avaient essayé mais sans succès de l'obtenir. Il y avait aussi d'autres meubles du sanctuaire de cette époque.

Je demandai alors : « Qu'est-il advenu de l'autel et du mobilier qui ornaient le sanctuaire de l'époque de l'apparition à Lucie en 1929 ? — Nous les avons tous mis de côté », répondit la mère provinciale.

2. LES MEUBLES DU SANCTUAIRE OÙ EUT LIEU L'APPARITION DE TUY SONT DONNÉS A L'ARMÉE BLEUE

J'eus soudain une idée : « Si nous concluons le contrat d'achat du couvent de Pontevedra, pouvons-nous aussi avoir tout le mobilier qui ornait le sanctuaire lors de l'apparition de 1929 », demandai-je en retenant ma respiration. Sans hésitation, la révérende mère donna son accord. Tout ce mobilier se trouve maintenant dans la chapelle principale du couvent de Pontevedra, à l'exception d'une seule chose ! L'autel original de Tuy était assez large et posé contre le mur. Nous avons donc laissé la partie centrale en Espagne et nous avons emporté le reste en Amérique où on en fit l'autel principal de la chapelle de la Maison sainte du sanctuaire, de notre Centre national. La partie inférieure de l'autel deviendra la partie inférieure de l'autel du sanctuaire même. De plus, nous avons ramené en Amérique deux statues d'anges qui avaient servi de support de lampes devant le Saint Sacrement, et une belle statue de saint Joseph tenant l'Enfant-Jésus.

Pour notre chapelle latine de Fatima, nous avons ramené de Pontevedra une magnifique statue de Notre-Dame de Fatima et une autre du Sacré-Cœur.

En conséquence, les grandes apparitions de 1925-1926 et de 1929 sont maintenant commémorées sous le même toit à Pontevedra, mais il y a aussi certaines reliques très précieuses de ces apparitions, dans notre sanctuaire du Cœur immaculé de Marie à Washington, N.J. La plus précieuse de ces reliques est le baldaquin même de l'autel, du temps de l'apparition de la Sainte Trinité au-dessus du tabernacle. Il se trouve maintenant sur la partie inférieure du sanctuaire et derrière il y a un tableau déjà célèbre de cette vision, accroché depuis un an dans la chapelle des apparitions de Pontevedra, et qui fut réalisé par un artiste italien réputé.

Je ne sais si tous ces détails significatifs devraient faire partie de « cette histoire », ne sont-ils pas des petits signes du sourire de Notre-Dame, de sa faveur accordée aux soldats de son Armée ?

Je vous rappellerai la merveilleuse apparition de Notre-Seigneur à sœur Faustine, en Pologne, (après l'apparition trinitaire de Tuy) dans laquelle on voyait de grands rayons jaillir de son Cœur. Ils symbolisaient le sang et l'eau coulant de ce même Sacré-Cœur lorsqu'il fut transpercé d'une lance. Et Notre-Seigneur révéla à sœur Faustine que son Cœur était « une source de grâces et de miséricorde », les paroles mêmes que Lucie avait vu couler de la main transpercée de Notre-Seigneur « sur l'autel » pendant l'apparition culminante de Fatima, dont tous les précieux souvenirs ont été confiés à l'Armée bleue de Notre-Dame !

3. UN PROJET CONFIE À SAINT JOSEPH

Je dois aussi vous parler, Monseigneur, de la statue de saint Joseph ramenée de Pontevedra et vous dire pourquoi elle est si significative pour nous. Saint Joseph n'est pas seulement apparu à Fatima pendant le miracle du soleil, mais Notre-Dame avait dit qu'elle l'enverrait avec l'Enfant-Jésus, le jour du miracle « pour bénir le monde et lui apporter la paix ».

Afin d'être tout à fait certain de la description de cette apparition, je demandai à un artiste de la représenter du mieux qu'il le pouvait d'après les *Mémoires* de Lucie, avant que je ne la rencontre en 1946. Puis, je montrai à Lucie le tableau, lui demandant si c'était la scène de l'apparition de saint Joseph avec l'Enfant-Jésus, telle qu'elle se la rappelait.

L'artiste n'avait représenté que la partie supérieure des corps de saint Joseph et de l'Enfant-Jésus et Lucie précisa qu'elle avait vu saint

Joseph debout et que l'Enfant semblait aussi être debout, mais que saint Joseph le portait sur son bras gauche et tous deux levèrent la main en signe de bénédiction.

L'Armée bleue considère saint Joseph comme son patron particulier, non seulement à cause de la signification de cette apparition mais parce qu'il est le Patron de l'Église et celui que Dieu a choisi pour être le pourvoyeur de choses naturelles, en son nom à lui qui fut le créateur de toutes choses.

Ainsi donc dans tous nos projets, et cela depuis le début, nous confions toujours les choses matérielles aux soins de saint Joseph. Quand nous avons acheté, par exemple, le terrain situé derrière la basilique de Fatima pour y construire le Centre international de l'Armée bleue, nous n'avions pas un sou de côté. Ce fut entièrement un acte de foi. Donc, Mgr Colgan et un petit groupe de membres de l'Armée bleue (dont je faisais partie) ont porté en procession une petite statue en plâtre de saint Joseph, à partir de la basilique de Fatima, où il était apparu dans le ciel, jusqu'au centre de la propriété où nous l'avons placée et où nous espérions construire ce Centre international qui, aujourd'hui je pense, coûterait à peu près trois millions de dollars ou plus.

Puis, nous avons aussitôt commandé une statue en marbre de saint Joseph portant l'Enfant-Jésus, reproduction d'après la description faite par Lucie et qui serait la première construction érigée sur la propriété.

Nous étions contents de ce que le sculpteur ait mis six mois pour faire la statue car il nous a fallu autant de temps pour réunir la somme nécessaire !

4. SAINT JOSEPH TOUJOURS PRÉSENT

Mais quand l'édifice fut totalement terminé, nous n'avions pas emprunté un seul franc pour le payer ! La statue de saint Joseph était correctement posée sur le sommet de l'édifice, devant le dôme byzantin, donnant sur la Cova, avec sa main et celle de son Fils, levées en signe de bénédiction éternelle... (Il est intéressant de remarquer que c'est le seul monument de tout Fatima, commémorant l'apparition de saint Joseph, ce que nous considérons comme une autre petite bénédiction, mais néanmoins significative de la part de Notre-Dame sur son Armée bleue.)

Quand je suis allé visiter le couvent de Pontevedra pour la première fois en compagnie de Mgr Venancio, avant même d'entrer dans l'immeuble, je suggérai à l'évêque d'aller dans un magasin d'articles religieux et d'y acheter une statue de saint Joseph qu'il bénirait et que nous emporterions dans le couvent, afin que le projet soit entièrement confié à notre saint pourvoyeur.

L'évêque acquiesça aussitôt et notre premier geste en entrant dans la chapelle consista à placer la statue de saint Joseph près du tabernacle vide.

Comme je l'ai déjà raconté, ce grand immeuble (jadis magnifique résidence du duc de Rias Boyas et ensuite couvent et école des sœurs Dorotheës où Notre-Seigneur et le Cœur immaculé de Marie ont lancé un appel au monde, pour la dévotion à ce même Cœur immaculé) fut acquis (sans aucun terme) et transformé sans qu'aucune dette ne soit contractée. Ultérieurement, l'Armée bleue d'Espagne, qui n'avait jamais eu de fonds disponible, a investi deux cent cinquante mille dollars dans les installations adjacentes, prévues pour l'accueil des pèlerins.

Saint Joseph ne s'arrêta pas là non plus. Vous vous souviendrez, Monseigneur, de ce jour de 1976, où vous jetiez un coup d'œil aux plans du nouveau sanctuaire de Washington, N.J. et où je vous ai demandé si vous vous rendiez compte de ce que cela coûterait ? Vous n'étiez pas désinvolte, quand vous avez répondu que le diocèse n'aurait pas à payer pour cela. Vous n'avez même pas demandé à ce moment-là si nous avions de l'argent à cet effet ! Vous pensiez très fermement que saint Joseph ne manquerait pas de pourvoir aux besoins de son Épouse.

Près de l'endroit où l'on devait ériger le sanctuaire, nos sœurs avaient déjà cloué sur un arbre, un petit sanctuaire en l'honneur de saint Joseph et, en deux ans, l'édifice qui valait un million de dollars était complètement achevé, toutes les factures étant payées en temps voulu.

5. LA STATUE DE SAINT JOSEPH QUI ÉTAIT A PONTEVEDRA EST TRANSFÉRÉE DANS LE SANCTUAIRE DES ÉTATS-UNIS

En conséquence, il nous sembla tout à fait opportun de transférer la belle statue de saint Joseph, qui était restée dans le couvent de Pontevedra, dans notre sanctuaire en Amérique où nous proclamerons pour toujours notre dévotion, notre amour, et notre reconnaissance à

ce cher époux de Marie, ce père adoptif de Jésus, ce pourvoyeur principal que Notre-Dame envoie avec son Fils divin pour apporter la paix.

Je pensais que c'était important d'inclure cette trop brève référence à saint Joseph afin que tous les membres de l'Armée bleue reconnaissent qu'il est l'un des « principaux généraux » des troupes de Notre-Dame ! Il est même plus qu'un intendant général. Il est le protecteur exceptionnel de l'Armée bleue du monde entier, alors même qu'il est le Patron de l'Église universelle.

D'autres saints aussi sont associés au Message de Fatima et ainsi à l'Armée bleue d'une façon particulière — et ont joué un rôle important dans notre histoire.

6. LE RÔLE IMPORTANT DE SAINT JACQUES

L'un d'entre eux n'est sûrement pas connu de la plupart des membres : il s'agit de saint Jacques, frère de saint Jean, le disciple bien-aimé.

Comme s'il voulait se faire pardonner pour ne pas avoir persévéré comme son frère au pied de la Croix, saint Jacques alla jusqu'au bout du monde connu, de la Palestine jusqu'en Finistère, ou Le Cap comme on l'appelle maintenant, l'extrémité nord-ouest de la péninsule ibérique.

La première apparition connue de Notre-Dame, qui était en fait une double localisation alors qu'elle était encore en vie, eut lieu à Saragosse, en Espagne, quand elle s'approcha de saint Jacques à un moment où il se sentait particulièrement seul, si loin de son pays, si éloigné d'elle, si secoué par toutes sortes d'obstacles et de persécutions dans un pays de païens.

Elle lui laissa pour preuve de son passage, pour bien lui montrer qu'il n'avait pas rêvé, un petit pilier de pierre qui est enchâssé à Saragosse dans ce qui était peut-être le plus magnifique et certainement le plus grand sanctuaire marial du monde, il n'y a pas très longtemps encore. Pendant cette apparition, Notre-Dame apprit à saint Jacques qu'il devait bientôt retourner en Terre sainte et qu'il aurait le privilège d'être le premier apôtre à verser son sang pour son Fils. Ce fût près de Pontevedra que saint Jacques passa ses derniers mois à instruire ses disciples, avant de retourner à Jérusalem où il fut décapité par Hérode.

Au plus fort de la persécution maure, on cacha le corps par crainte de profanation, puisque le nom de saint Jacques était le cri guerrier de ralliement des chrétiens ibères contre les Maures.

Les personnes qui connaissaient le lieu secret où il avait été enterré moururent sans le révéler et, pendant des années, on mena des recherches considérables mais en vain.

Un jour, un berger vit une étoile briller au-dessus d'un champ pas très loin de Pontevedra (qui était la ville importante la plus proche). Voyant que cette lumière persistait, l'évêque conclut qu'elle devait être d'origine surnaturelle et ordonna de réciter des prières pour être éclairé sur ce phénomène. L'évêque décida ensuite que l'on devait creuser à l'endroit où avait été vue l'étoile et à leur immense joie mêlée d'étonnement, on trouva et identifia la tombe du saint apôtre. A cet endroit même, on entreprit la construction d'une nouvelle ville qui devint un grand centre de pèlerinage chrétien de l'époque médiévale : Santiago de Compostela.

Puisqu'il s'agit d'une histoire de l'Armée bleue plutôt que celle de saint Jacques, je renonce à parler de la tour Saint-Jacques de Paris et de tours semblables en Europe dont on sonnait les cloches pour rassembler les pèlerins qui empruntaient « les routes de Saint-Jacques », qui devinrent les premières routes nationales du Moyen Age. James Michener en parle si bien dans son livre intitulé *Iberia*.

7. LA PREMIÈRE VIERGE PÈLERINE APPARAÎT PARMI LES PÈLERINS QUI SE RENDAIENT DE SANTIAGO A PONTEVEDRA

Mais maintenant nous en arrivons à la gloire spéciale de Pontevedra, et peut-être la raison pour laquelle Notre-Dame a choisi cet endroit pour être le Centre mondial de dévotion à son Cœur immaculé.

La principale grande « route de Saint-Jacques » venant du sud de Santiago passait par Pontevedra. Un jour, parmi les pèlerins, on vit une très belle dame vêtue du costume caractéristique des pèlerins et portant un enfant dans ses bras. Tout d'un coup, au milieu des pèlerins, elle fut transformée. Elle souleva l'Enfant pour qu'il bénisse les pèlerins, puis elle disparut. Beaucoup de personnes furent témoins de cette apparition et elle eut un si profond effet sur les pèlerins qu'ils construisirent une belle église au milieu de la rue, à l'endroit même où elle était apparue, déviant la rue (comme dans le cas du *Quo Vadis* sur la Via Appia de Rome) en l'honneur de la Vierge pèlerine !

Michener fait observer que le seul privilège de Pontevedra est

d'avoir l'unique sanctuaire de Notre-Dame qui se trouve au carrefour de tous les chemins de Saint-Jacques dans le monde. Cette Vierge pèlerine est la patronne de Pontevedra et sa fête est célébrée en août et est considérée comme la fête principale de l'année.

Bien sûr, ceux d'entre nous qui avaient été si profondément engagés dans la « Vierge pèlerine » moderne ne savaient rien de tout cela avant de venir à Pontevedra. Ce fut au cours d'une Année sainte de Saint-Jacques que je me suis rendu avec Mgr Venancio à Pontevedra pour étudier la question de l'achat du couvent des apparitions (cette Année sainte est proclamée à chaque fois que la fête de saint Jacques tombe un dimanche et en allant à Santiago, on peut obtenir les mêmes indulgences qui sont obtenues à Rome lors d'une Année sainte normale, ce qui ne serait que tous les vingt-cinq ans).

Je me suis souvent rendu au sanctuaire de Saragosse, où le pilier de saint Jacques continue à dégager un parfum miraculeux. Le fait d'assister à une messe célébrée par l'évêque au tombeau du saint (le frère de saint Jean, si cher à Notre-Dame) à Santiago de Compostele m'émut grandement.

Est-ce à cause de lui — à qui Notre-Dame est apparue la toute première fois dans l'histoire — qu'elle est venue maintenant dans la Péninsule ibérique, dans sa plus importante apparition peut-être, à savoir celle où elle a promis le triomphe de son Cœur immaculé dans le monde ?

Après tout, elle n'était peut-être pas seulement apparue à Fatima, pour une raison particulière que nous évoquerons plus tard, mais aussi en Espagne — ces deux pays formaient l'Ibérie quand saint Jacques s'y était rendu pour prêcher la Bonne Nouvelle.

C'est peut-être la plus belle région d'Espagne et cependant elle est éloignée et peu de touristes y vont, bien que Santiago possède maintenant un grand aéroport qui peut accueillir de grands avions.

8. DEUX SAINTS A LA TÊTE DE L'ARMÉE DE NOTRE-DAME

Je livrai à l'évêque mes pensées au sujet de saint Jacques du grand amour que lui portait Notre-Dame et de son incessante intercession au ciel en faveur du triomphe de Notre-Dame, afin que Jésus soit connu et aimé de tous. Son Excellence me confia qu'il avait eu les mêmes pensées, les mêmes sentiments.

Il y a également le fait que saint Jacques est souvent représenté

sous les traits d'un guerrier à cheval, comme un guerrier de Notre-Dame. Tous nos pèlerins qui se rendent à Pontevedra visitent, bien sûr, le tombeau de saint Jacques. Nous prions qu'en retournant aux quatre coins du monde, ils répandent une dévotion renouvelée à ce grand apôtre et le voient chevauchant à côté de saint Joseph à la tête de l'Armée bleue de Notre-Dame.

CHAPITRE XXII

La Vierge pèlerine

« Elle s'est mise en route pour proclamer sa domination. »

PIE XII

Nous avons déjà remarqué que plusieurs livres ont eu pour thème principal la *Vierge pèlerine* et que si nous commençons à parler de tous les prodiges, les foules, les miracles, il n'y aurait plus de place pour autre chose dans cette « histoire »¹⁶.

Au moment où j'écris ces lignes, les deux statues officielles de la Vierge pèlerine internationale bénites par le premier évêque de Fatima en 1947 voyagent en Amérique. Celle qui a été bénite le 13 mai de cette année voyage aux États-Unis et l'autre à travers l'Amérique du Sud, toutes deux sous les directives de l'Armée bleue, avec autorisation spéciale de l'évêque de Fatima.

Mais peut-être qu'au moment où vous lirez ce livre, l'une des statues aura atteint un autre continent. Elles voyagent depuis bien plus d'un quart de siècle et sont peut-être passées par tous les pays du monde libre, progressant lentement de ville en ville, de diocèse en diocèse. Le Saint-Père lui-même (le pape Pie XII) s'est exclamé :

« Les faveurs qu'elle accorde tout au long de son chemin sont telles que nous pouvons à peine croire ce que nous voyons de nos propres yeux. »

16. Voir chapitre XIII ; *Fatima : The Great Sign*, 1980, Ami Press, Washington, N.J.

1. LE VIÊT-NAM SOLLICITE LA VENUE DE LA STATUE EN LARMES

Quand la nouvelle des miracles de la statue de la Vierge pèlerine parvinrent au Viêt-nam, les autorités religieuses sollicitèrent sa venue.

En 1965, nous avons donc pris des dispositions pour y envoyer la statue de Notre-Dame de Fatima. Les fruits du voyage de la statue à travers le Viêt-nam furent si considérables que les Vietnamiens ne voulaient pas la laisser partir de ce pays détruit par la guerre. Ils insistèrent pour que la statue reste jusqu'à la fin des hostilités.

Ce n'était malheureusement pas possible. Ils demandèrent alors qu'une statue spéciale fut bénite pour leur pays et c'est ainsi que naquit l'idée de la Vierge pèlerine nationale.

2. LE PAPE BÉNIT LES STATUES DU VIÊT-NAM ET D'AUTRES PAYS

Lorsque le pape se rendit à Fatima en 1967, on profita alors de l'occasion pour emporter à la Cova da Iria les vingt-cinq premières statues qui devaient être bénites par Sa Sainteté et une importante délégation de l'Armée bleue vint du Viêt-nam. Ils n'avaient pas dormi pendant des jours pour être présents et ramener dans leur pays ravagé cette première statue de la Vierge pèlerine nationale.

Parmi l'immense foule de plus d'un million de personnes qui avaient envahi la Cova ce jour-là, la délégation vietnamienne fut singulièrement honorée. Dans des films sur cet événement, on pouvait tout d'abord voir derrière la foule, la statue portée par les Vietnamiens et puis, au niveau de l'autel où le pape les avait fait venir. En retournant au Viêt-nam, ils s'arrêtèrent à Rome où le pape les avait invités et leur avait accordé une entrevue privée au cours de laquelle il les encouragea à persévérer dans la prière.

Au mois d'octobre, après les grandes célébrations de l'anniversaire du miracle du soleil du 13 de ce mois, nous entreprîmes notre premier vol autour du monde, au cours duquel l'évêque de Fatima devait remettre les statues de la Vierge pèlerine nationale dans vingt-quatre pays différents.

Rappelez-vous, Monseigneur, que dans un chapitre précédent, je vous ai parlé de Mgr Da Silva sommeillant dans sa chaise roulante et qui, se redressant brusquement, dit à Mgr Venancio : « Monseigneur, laissez-nous amener la statue de Notre-Dame en Russie ! »

Et Mgr Venancio sourit en s'imaginant le vieil évêque portant la

statue sur sa chaise roulante et lui-même poussant la chaise à travers l'Europe jusqu'en Russie ! Mais quelque chose d'à peu près semblable se passa en fait dans le vol, et c'était la première fois qu'une statue de Notre-Dame de Fatima devait être remise publiquement derrière le rideau de fer !

J'avais choisi la ville de Prague pour des raisons que je n'ai pas encore dévoilées, mais que je ne tarderai pas à présenter maintenant. Le cardinal Beran, archevêque de Prague, s'était rendu plus d'une fois à Fatima alors qu'il était en exil et il révéla qu'il pouvait communiquer avec son peuple en Tchécoslovaquie, qu'il se réjouirait de voir la statue de Notre-Dame s'y rendre. De plus (et je m'excuse d'inclure tout motif personnel dans une chose si importante !) j'ai toujours eu une grande dévotion pour l'Enfant-Jésus de Prague et il me semblait tout à fait normal que « la Mère visitât son Enfant isolé derrière le rideau de fer ». Mgr Venancio lui-même n'avait-il pas dit qu'habituellement il se passe quelque chose de merveilleux quand deux images miraculeuses « se rencontrent » ?

À l'origine, nous avions l'intention par mesure de sécurité, de transporter les vingt-quatre statues convenablement enveloppées dans une soute de l'avion et de les déballer au fur et à mesure que nous atterririons dans un pays.

3. LA VIERGE PÈLERINE TRAVERSE LE RIDEAU DE FER

Mais après avoir remis la première statue à Berlin, nous avons trouvé ce système peu commode. Nous avons pensé qu'il vaudrait mieux transporter la statue qui devait être remise lors de la prochaine escale, dans l'avion même et la placer à l'avant de l'avion, là où elle serait le centre de nos pensées et de nos prières.

Tout juste avant de quitter Berlin, nous avons donc déballé la statue que nous devions remettre à Prague et nous l'avons placée à l'avant de l'avion. Avant de décoller, le commandant de bord entra dans la cabine et voyant la statue, dit : « Elle ne peut rester là, il faudrait l'attacher quelque part ».

Je pris donc la statue et fus sur le point de l'amener à l'arrière de l'avion, quand Mgr Venancio qui était assis au premier rang et qui n'avait pas compris les paroles du commandant de bord (il parlait anglais) demanda rapidement avec quelque inquiétude : « Mais où emmenez-vous la statue de la Vierge pèlerine ? »

Je lui expliquai ce qu'avait dit le commandant de bord. L'évêque s'exclama aussitôt : « Oh ! mais donnez-la moi ! » Et il prit la statue, l'enveloppa de ses bras. Et c'est ainsi que la statue historique de Notre-Dame traversa le rideau de fer !

Mais si je commence à relater de tels incidents révélateurs concernant la statue de la Vierge pèlerine et les miracles dont nous avons été témoins, j'écirai des volumes entiers. Comme je ne peux m'empêcher de raconter cette première expérience consistant à conduire un pèlerinage au-delà du rideau de fer, je ne parlerai en détails que de l'épisode de Prague.

Nous étions dans la première phase de distribution des statues de la Vierge pèlerine pour soixante-dix pays différents, avec vingt-quatre escales pour ce vol. Quand nous avons atterri à l'aéroport de Prague, il n'y avait pas une seule âme en vue. Mais un arc-en-ciel absolument parfait et complet apparut sur l'aéroport... d'un bout à l'autre de la piste.

J'avais été un peu surpris (à cause de toute la publicité sur la Vierge pèlerine et de sa signification par rapport à la Russie) par le fait que le gouvernement tchèque (contrôlé par les Soviétiques) n'eût pas annulé nos droits d'atterrissage et que nous fussions effectivement arrivés avec l'évêque de Fatima et cent sept pèlerins portant ouvertement la statue de Notre-Dame derrière le rideau de fer !

Mais j'avais compté sans la sagacité malveillante des communistes. On avait fait pas mal de publicité pour le « vol de paix » mondial. Sur l'avion, il y avait les insignes de l'Armée bleue — d'une prière universelle — et sur la partie avant de l'avion on avait inscrit les mots suivants : *Une ère de paix* (mots prononcés par Notre-Dame elle-même dans la promesse faite à Fatima).

Si les communistes avaient annulé notre vol, ils auraient pu donner l'impression d'être contre la paix. Et puisque nous avions programmé d'arriver cet après-midi-là et de repartir le lendemain matin, ils ont décidé de nous retenir à l'aéroport, et de nous priver de moyens de transport à l'intérieur de la ville et d'insister pour que nous quittons le pays au moment prévu, ce faisant, il nous était impossible d'amener la statue où que ce fût.

Je ne soupçonnais pas qu'un problème se poserait jusqu'à ce que nos visas soient vérifiés les uns après les autres, de façon si soignée que deux heures après l'atterrissage, les personnes de notre groupe étaient toujours en rang, alors même qu'il n'y avait personne d'autre dans l'aérogare et que les visas étaient tous en règle. Je me mis alors à

parler à haute voix, disant que nos bus nous attendaient et que s'ils ne pouvaient pas s'occuper de tout notre groupe, ils devraient au moins permettre à ceux qui avaient passé les formalités de monter dans le car. Mes cris ne changèrent rien, mais puisque rien ne pouvait me faire appréhender, je me mis à crier de plus belle.

Soudain, un homme aux cheveux blancs, vêtu en civil et assis à l'écart, m'interpella. Il montra du doigt l'insigne de l'Armée bleue et dit : « Qu'est-ce que c'est ? » Je lui répondis que c'était l'insigne de notre groupe, qui était un groupe de prière pour la paix. J'étais sûr qu'il savait très bien de quoi il s'agissait, mais jusqu'à ce jour je ne comprends pas pourquoi il posa cette question et pourquoi il fit ce geste, mais il s'avéra que c'était une personne importante. Il fit un signe et soudain toutes les formalités prirent fin. On nous fit savoir que nous pouvions monter dans les bus immédiatement. Lorsque nous arrivâmes au centre de Prague, nos quatre bus (avec les cent sept pèlerins et à peu près deux cents valises) furent déchargés au milieu de la place.

Je pensais que nous étions arrivés à l'hôtel, qu'on nous indiquerait nos chambres et qu'ensuite les bus reviendraient nous prendre pour nous faire visiter la ville — partie du voyage que j'avais soigneusement planifiée pour pouvoir remettre la statue à l'archevêque de Prague !

A ma grande consternation, les guides de l'agence Cedok nous apprirent que nos chambres étaient réservées dans différents hôtels. Un groupe devrait loger deux rues plus loin, un autre groupe devrait se rendre en tramway dans des hôtels dispersés dans la ville. « Mais et nos cars ? demandai-je. — Oh, ils seront à votre disposition demain pour vous ramener à l'aéroport » répondirent-ils laconiquement. Ainsi c'était donc ça ?

Je me dirigeai aussitôt vers l'évêque et lui expliquai la situation, puis je lui demandai la permission de garder notre groupe ici, toute la nuit s'il le fallait.

4. RÉCITATION PUBLIQUE DU ROSAIRE A PRAGUE

Puis je saisis mon microphone portatif et annonçai à tous que Cedok, l'agence, nous avait privés de moyens de transport et que nous devions rester ici sur place avec nos bagages jusqu'à ce que les bus reviennent. Tout le monde fut d'accord. Je me tins debout près de

l'évêque et nous fîmes avec nos valises une pyramide au-dessus de laquelle nous avons placé la statue de Notre-Dame comme sur un piédestal et nous commençâmes à prier le Rosaire en public.

À la fin de chaque dizaine, je passais le micro à l'évêque qui entonnait l'un des merveilleux couplets de l'hymne de Fatima. Pouvez-vous imaginer la scène ? Plus d'une centaine d'Américains, à côté d'une montagne de valises, avec une statue de la Madone de Fatima et un évêque vêtu de sa soutane épiscopale et portant sa croix pectorale, transformant une place centrale située dans la capitale de la Tchécoslovaquie communiste en un sanctuaire où ils priaient le Rosaire !

Plus nous restions là, plus les guides de Cedok s'agitaient, ils venaient vers moi en disant sur un ton très autoritaire : « Vous ne pouvez pas faire cela ! » Mais bien sûr, nous ne nous sommes pas arrêtés et ils se précipitèrent vers un téléphone, revinrent vers nous et firent ainsi la navette. Nous venions tout juste de terminer les quinze dizaines du Rosaire (et à en juger par la foule grandissante, toute la ville de Prague était au courant de ce qui se passait) lorsque nos cars arrivèrent.

Je me saisis aussitôt du micro et dis à tous les pèlerins de monter sans plus tarder dans les cars, ce qu'ils firent dans les plus brefs délais sans oublier de prendre la statue. Heureusement le chauffeur de mon car parlait allemand et je lui dis à haute voix que nous voulions nous rendre au sommet de la colline pour avoir une vue d'ensemble de la ville avant qu'il ne fasse nuit. « Mais, et les bagages ? » s'écrièrent les quatre guides surpris par cette rapide décision. « C'est vous qui les avez déchargés ici, ils sont sous votre responsabilité », répliquai-je.

Apparemment, le chauffeur principal était catholique, sinon je ne comprends pas comment il aurait pu ne pas tenir compte des instructions du Cedok et m'obéir plutôt ! Nous voilà partis, dans la semi-obscurité, en direction du sommet de la colline surplombant la ville, où se trouvait le palais de l'archevêque.

Je fis descendre le groupe en face du palais (dont je connaissais l'emplacement parce que j'avais déjà fait un voyage préliminaire pour préparer la voie) et pendant que les pèlerins jetaient un rapide coup d'œil sur la ville, je me dirigeai vers la maison de l'archevêque qui se trouvait plongée dans une obscurité totale et essayai d'en trouver l'entrée. Je remarquai une grande cloche, ressemblant à une cloche d'école, suspendue à un poteau ; je décidai donc que c'était la meilleure façon d'attirer l'attention. Je tirai sur la corde avec force.

En peu de temps, il y eut un bruit de pas, un grincement de verrous tirés et là, juste en face de moi, se trouvait l'archevêque Tomasek (plus tard cardinal) !

5. LA STATUE EST REMISE A L'ARCHEVÊQUE DE PRAGUE

Apparemment la partie supérieure de la maison de l'archevêque était une sorte de « sanctuaire » au sens ancien, parce qu'en montant les escaliers, l'évêque était très réservé, presque sans expression. Mais quel changement au moment où nous étions tous réunis dans cette petite chapelle privée (la plupart des personnes se pressant, bien sûr, aux portes) !

L'archevêque embrassa l'évêque de Fatima, puis regardant la statue, le visage rayonnant de joie, il dit : « Nous portons la Croix, mais dans la Croix, il y a la Lumière et dans la Lumière la Victoire, et vous nous avez apporté le signe de notre Victoire ! »

Il y a quelques moments très tendres de ma vie dont je me souviens, comme la rencontre des deux frères de sainte Maria Goretti, rencontre qui eut lieu dans cette pauvre ferme des environs de Naples ; comme le jour où mon oncle a été embrassé par le Padre Pio (le père John du livre intitulé *The Brother and I*) et comme le jour où le patriarche Athénagoras a embrassé Mgr Venancio sur la tête.

Mais je pense que cet instant dans la chapelle de l'archevêque de Prague était l'un des plus tendres et l'un des plus mémorables, ne serait-ce que du point de vue des expressions échangées entre l'évêque de Fatima et l'archevêque de ce premier pays situé derrière le rideau de fer, où nous avons remis la statue de la Reine du monde, pour demeurer en permanence en tant que « Vierge nationale pèlerine ».

Les deux évêques s'exprimaient en italien, langue qu'ils parlaient merveilleusement bien, mais il y avait en fait une communication beaucoup plus profonde et plus chaleureuse que celle contenue dans une langue quelle qu'elle soit...

L'archevêque Tomasek nous a appris qu'il n'y avait pas seulement une profonde dévotion à Notre-Dame de Fatima dans son pays, mais qu'il ne pensait pas qu'il existât un seul foyer dans lequel on ne récitait le Rosaire comme l'avait demandé Notre-Dame, afin que s'accomplissent ses promesses faites à Fatima.

Quelques mois plus tard, la Tchécoslovaquie tenta de se libérer sur le plan religieux et politique — ce à quoi la Russie répondit avec ses chars — un acte d'agression dont les Soviétiques ne se sont jamais totalement relevés aux yeux de l'opinion publique mondiale.

6. LES STATUES SONT REMISES A DIFFÉRENTS PAYS A TRAVERS LE MONDE

Assez bizarrement, la toute dernière statue qui devait être remise lors de ce vol, était pour les États-Unis. Nous étions bien sûr partis de Fatima où les statues avaient été bénites le 13 mai précédent par le pape Paul VI. Le cardinal Carberry alors évêque de Colombus, avait accepté de recevoir la statue de la Vierge pèlerine destinée aux États-Unis, dans cette ville. La salle était pleine à craquer et Mgr Venancio parla merveilleusement des miracles et des triomphes de ce voyage historique autour de la terre.

Dans notre voyage/suivant, nous avons fait le tour de l'Afrique, ce qui bien sûr, serait impossible actuellement. Le marteau et la faucille s'étant abattus comme un fer à marker sur un certain nombre de pays du continent noir quelques années plus tard seulement, Satan, sachant qu'il n'avait plus beaucoup de temps, s'efforçait certainement de profiter au maximum des années qui lui restaient.

L'archevêque Aurelius Sabattani, qui avait précédé l'archevêque Capovilla (ancien secrétaire du pape Jean XXIII) au poste d'archevêque de Loreto, nous accompagnait dans ce vol. Il est maintenant vicaire général de Saint-Pierre et il avait entretenu d'étroites relations avec le secrétariat d'État du Vatican et c'était souvent le nonce ou le délégué du pape ou les représentants du nonce qui nous accueillaient aux différents aéroports. L'instant le plus marquant de ce voyage fut sans aucun doute l'accueil de l'Ouganda, pays que le pape avait visité quelque temps auparavant. Sur des kilomètres, de l'aéroport à la capitale, il y avait des foules immenses massées au long des trottoirs. L'Ethiopie, contrairement à ce que nous attendions nous réserva un accueil moins chaleureux, bien que le gouvernement nous reçut en grande pompe quand l'avion atterrit. Dans presque tous les autres pays, l'enthousiasme des foules fut débordant et dépassa nos espérances. Ainsi, petit à petit, nous étions en train de mettre sur pied le couronnement simultanée des statues de Notre-Dame à travers le monde, prévu pour le 13 mai 1971, jour du vingt-cinquième anniversaire de Notre-Dame à Fatima en tant que Reine du monde.

7. IMPORTANCE DU RÈGNE DE MARIE

Il est important de rappeler que dans son encyclique *Ad cæli Reginam*, Pie XII avait dit que dans la doctrine du règne de Marie « réside le plus grand espoir du monde pour la paix ». Et en instituant la fête

du règne de Marie avec une encyclique, le pape a proclamé qu'un renouvellement de notre consécration au Cœur immaculé de Marie, soit fait, en ce jour, à travers le monde.

Il est douteux que cet ordre du pape (et Sa Sainteté a utilisé le mot « ordre ») soit jamais suivi. En vue de cet événement mondial, nous avons préparé un questionnaire basé sur la doctrine du règne de Marie et offert une place dans le vol autour du monde à la personne qui aurait rassemblé le plus de points dans ce questionnaire. Il fut traduit en plusieurs langues et fit certainement beaucoup de bien en instruisant les gens sur cette importante doctrine, si significative à notre époque.

Je me trouvais à Saint-Pierre en 1954 quand, au-dessus de la tombe de saint Pierre, Pie XII posa une couronne symbolique sur la plus vénérable image de Notre-Dame du monde occidental, le *Salus Populi Romani* et publia l'encyclique. Je sursautai en moi-même, un peu comme l'a fait l'évêque de Fatima quand Paul VI mentionna Fatima dans le concile de Vatican II, lorsque Pie XII déclara :

« Nous distinguons tout particulièrement le message que nous diffusons au peuple portugais en ce jour où l'image miraculeuse de la Vierge Marie, qui est vénérée à Fatima, fut coiffée d'une couronne en or le 13 mai 1946. Nous avons appelé cette émission : *Le Message du Règne de Marie*.

Telle était l'intention du pape quand il envoya un cardinal légat à Fatima en 1946 pour couronner la statue de Notre-Dame de Fatima en tant que *Reine du monde*. Mgr Venancio me confia plus d'une fois que l'un de ses souvenirs les plus vivants sur l'histoire de Fatima était la façon dont le cardinal légat lui dit, lorsqu'ils se sont rencontrés à Lisbonne : « Voici ce que le pape m'a dit avant que je ne parte : Souvenez-vous, Eminence, vous allez couronner la Reine du monde. »

Et maintenant, avec les statues bénites par le pape après sa visite à Fatima en 1967 et après quatre années de voyages importants dans toutes les parties du monde, nous étions prêts pour cet acte universel de reconnaissance du Règne de Marie dans tous les pays importants, dont plusieurs se situaient derrière le rideau de fer (Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Russie). A ce moment, les Russes étaient furieux. Et, bien sûr, ce qui s'était passé à Prague n'avait pas facilité les choses ! Est-il étonnant que le pape Paul VI ait été obligé de remettre à plus tard toute participation à cet événement mondial, que les Soviétiques considéraient comme une attaque contre le communisme mondial ?

Nous pouvons être étonnés de ce que les athées aient pu nourrir

tant de crainte vis-à-vis d'un acte religieux, mais nous pouvons voir bien sûr l'effet de la religion en Pologne, où la foi a donné la force d'affronter la souffrance la plus violente plutôt que de tolérer une oppression athée constante et un reniement de Dieu.

Les couronnements universels remportèrent un succès spectaculaire et nous firent gagner bien plus de temps que nous ne l'imaginions. L'année suivante, comme je l'ai déjà dit, nous avons emmené la statue de la Vierge pèlerine en Russie et en compagnie de deux cent trente-huit pèlerins, nous avons célébré la messe devant la statue de Notre-Dame au pied des marches d'Odessa où jaillit la première étincelle de la révolution soviétique.

Les raisons qui nous poussèrent à agir n'étaient pas dues à l'importance de l'événement en lui-même, mais au fait que nous voulions en faire une information. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi, malgré tous ces événements en quelque sorte spectaculaires, la presse séculière continuait à ignorer le Message de Fatima. Cela ressemblait à une conspiration diabolique du silence. Je pensais que nous devions tout simplement persévérer, tout simplement continuer à « agir » afin de donner au monde l'occasion d'apprendre que Dieu a envoyé sa Mère en cette heure sombre de menace de destruction atomique, pour nous promettre la conversion de la Russie et la paix dans le monde en échange de quelques actions très simples de notre part.

Une de nos actions les plus récentes réalisées au moment où j'écris ce livre, et la seule que je décrirai en détail, est le vol mondial de la Reine en 1978. J'en parle maintenant parce que vous vous rappellerez, Monseigneur, de cette lettre envoyée de Pologne au Vatican et s'élevant contre l'action de Mgr Venancio qui consistait à inciter les évêques du monde entier à participer au couronnement des statues de Notre-Dame de Fatima !

Lors du vol de paix en 1978, nous avions une vague idée de ce qui se passait vraiment. Lorsque nous sommes arrivés à Varsovie, le 5 mai 1978 à bord du vol mondial de la Reine, ce fût un officier russe portant quatre étoiles qui nous accueillit sur la piste, avec des gardes armés, à la descente de l'avion et refusa d'en laisser sortir la statue de la Vierge pèlerine. Pendant ce temps, la hiérarchie catholique de Pologne s'était réunie au grand complet dans le sanctuaire de Notre-Dame de Czestochowa où nous avions projeté de nous rendre avec la statue de Notre-Dame.

Quand nous arrivâmes au grand sanctuaire, le cardinal Wyszynski nous envoya chercher et malgré la présence des guides communistes, il me dit de façon très significative : « Je n'ai jamais reçu vos lettres ».

En me regardant intensément pour être sûr que je le comprenais, le cardinal répéta : « Je n'ai jamais reçu vos lettres ». Je savais que le cardinal ne pourrait pas faire allusion au vol mondial de la Reine parce que nous en avions informé Son Eminence par l'intermédiaire de messagers personnels. Se pouvait-il que les messages que nous recevions de Pologne en 1971 et qui me causèrent tant de chagrin lorsque le Vatican les fit suivre à Mgr Venancio, étaient rédigés par les communistes polonais qui interceptaient le courrier du cardinal ? Peut-être que tout ceci est nécessaire pour nous rappeler que nous sommes, comme l'a si bien dit le cardinal Tisserant il y a fort longtemps, l'Armée de la Reine.

Le remarquable cardinal Tisserant, l'un des rares ecclésiastiques de l'histoire à être membre de l'Académie française et à avoir été le chef intérimaire de l'Église après avoir brisé l'anneau de pécheur des trois papes décédés, en recommandant la propagation de l'Armée bleue à travers le monde demanda : « La Reine n'a-t-elle pas besoin d'une armée ? »

CHAPITRE XXIII

La mission du Viêt-nam

*« J'ai vu dans le ciel une Dame
qui amenait la paix en Asie. »*

Une femme bouddhiste du Cambodge

Le vol mondial de la Reine de 1978 fut l'un des événements les plus passionnants de notre histoire et cet événement en dit long sur l'espoir du triomphe de Notre-Dame en tant que Reine du monde. L'effet qu'elle a eu au Viêt-nam seulement mérite un autre livre.

L'histoire entière de l'Armée bleue ne s'achèvera vraiment que très longtemps après la conversion de la Russie, le retour triomphant de l'icône de Notre-Dame de Kazan à son peuple et même la conversion des mahométans, puisque (comme le pensait l'archevêque Sheen) Notre-Dame avait choisi d'être connue sous le nom de *Fatima* à cause d'une implication future probable de l'Islam.

1. CHAQUE PAYS A SON PROPRE RÔLE A JOUER

Mais au fur et à mesure que le temps passe, et au fur et à mesure que nous vieillissons et qu'heureusement nous devenons plus compréhensifs (peut-être même plus éclairés), il semble bien que certains peuples tout comme certains individus sont souvent utilisés par Dieu de façon spéciale.

Plus nous voyageons à travers le monde, plus nous prenons conscience du fait que nous sommes tous membres d'une famille.

Nous avons nos propres traits distinctifs nationaux, nos propres vertus nationales et nos péchés nationaux. Et d'après les révélations faites au Portugal, nous savons que nous avons aussi nos propres anges gardiens nationaux, et nous avons sans aucun doute nos propres saints nationaux et malheureusement nos renégats nationaux.

Un jour, peut-être chaque pays écrira sa propre histoire de dévotion à Marie, avec sa description personnelle de la progression, la force et la victoire finale de l'Armée bleue de Notre-Dame.

Nous pourrions tant écrire sur la Corée par exemple ! Pendant la guerre de Corée, le père Matthew Strumski, aumônier de la Marine Corps, usa une paire de lourdes bottes militaires en transportant la Vierge pèlerine à travers le pays. Et combien de cérémonies, combien de nuits de prière furent célébrées par l'Armée bleue, au niveau de la frontière entre la Corée du Sud et la Corée du Nord, souvent en présence de la statue de la Vierge pèlerine !

Par la suite, le père Anton Trauner obtint la permission de consacrer tout son temps à l'établissement d'un Centre national de l'Armée bleue en Corée et un autre prêtre fut autorisé à l'épauler dans cette tâche.

Quel miracle dans un pays doté de si peu de prêtres qu'il fallait faire venir des missionnaires de l'étranger !

Je dois continuer à me retenir pour ne pas rappeler les nombreux chapitres magnifiques qui ont été rédigés dans cet apostolat au cours des trente dernières années, de crainte que cette histoire ne finisse jamais !

Je pense que nous devons parler de la « vocation » spéciale qui semble s'être abattue sur le Viêt-nam.

2. L'ARMÉE BLEUE DU VIÊT-NAM

Le principal organisateur de l'Armée bleue du Viêt-nam était le colonel Do Sinh Tu, qui avait entendu parler de l'apostolat, alors qu'il recevait une formation au Fort Bragg, ici même aux États-Unis.

Dès 1964, sous les auspices de l'Armée bleue, des milliers de personnes assistèrent à une messe anniversaire de l'Armée bleue célébrée dans la basilique de Saigon et le pape Paul VI adressa par l'archevêque de Saigon sa bénédiction à l'Armée bleue. L'année suivante, pendant une interruption des réunions du conseil œcuménique, la hiérarchie vietnamienne au grand complet, accompagnée par l'arche-

vêque de Saigon, s'envola de Rome pour Fatima afin de mettre au pied de Notre-Dame « leurs cœurs, leurs prières et leurs sacrifices ».

Et il semblerait que Notre-Dame ait accepté cette immense offrande nationale.

Comme je l'ai indiqué dans le chapitre précédent, le Viêt-nam était à l'origine de l'idée d'une Vierge pèlerine nationale, ce qui conduisit aussi, non seulement à la distribution des statues dans divers pays du monde entier, mais à l'acte de couronnement universel et simultané auquel le pape en personne participa le 13 mai 1971.

Soixante pèlerins vietnamiens s'étaient rendus à Fatima et avaient surmonté de dures épreuves pour pouvoir y être présents le 13 mai 1967 et être en mesure de ramener la statue avec eux.

3. RECONNAISSANCE SPÉCIALE PAR LE PAPE

Comment pouvons-nous oublier l'audience spéciale du 24 mai à Rome, onze jours plus tard, quand le pape les reçut au Vatican, les loua pour leur foi et invoqua avec eux la Reine de la Paix, afin d'obtenir la paix pour laquelle ils avaient déjà lutté et souffert pendant plus de vingt ans !

Je me souviens que lorsque nous avons amené la Vierge pèlerine internationale au Viêt-nam l'année précédant l'envahissement du Sud par les communistes, on nous avait dit que parmi les milliers de personnes massées le long des routes pour accueillir la statue, il n'y avait pas une seule famille qui n'avait pas perdu un membre dans cette terrible guerre.

Avant de nous rendre au Viêt-nam en cette occasion, nous nous étions arrêtés au Japon et nous avons emmené la statue à Hiroshima où la première bombe atomique avait tué sur le coup des centaines de milliers de personnes. Puisqu'il était d'usage en Orient d'offrir des cadeaux, j'achetai à Hiroshima une plaque portant la célèbre inscription d'un monument placé au niveau zéro. Elle dit : « Reposez en paix, nous ne ferons plus jamais cela. »

J'offris la plaque au colonel Tu lors d'une rencontre à Saigon. Je me souviens avoir dit que de même que nous n'utiliserons plus jamais la bombe atomique, de même nous ne nous lancerons plus dans une « guerre limitée » comme celle qui avait tant fait souffrir ce petit pays qui, à l'image des gens d'Hiroshima, s'offrait maintenant en victime

sur l'autel de Dieu dans l'espoir de refouler le terrible fléau de l'athéisme militant qui, selon Notre-Dame « répandrait..... ses erreurs à travers le monde, fomentant de nouvelles guerres ».

A cette époque, l'Amérique avait décidé de retirer ses troupes du Viêt-nam. Il y avait un arrêt des hostilités, une paix étrange avait été conclue. La Chine s'inquiétait maintenant du retrait des troupes américaines et de la présence des Russes, et personne ne savait très bien ce qui allait se passer. Mais, sans aucun doute, des hommes comme le colonel Tu et plusieurs milliers de fidèles qui s'étaient rassemblés en ce jour pour prier Dieu en communauté, pour la première fois en quatre mille ans d'histoire vietnamienne, ont fini par reconnaître, comme très peu de pays du monde l'ont fait jusqu'à présent, qu'ils étaient tous des frères ayant un seul Créateur, et que cette lutte obscure dans laquelle sombrait petit à petit le monde, opposait en fait, le bien et le mal, Dieu et l'athée.

Notre prochaine escale après Saigon était Bangkok, ville où l'Armée bleue était bien établie et où elle avait pris de grandes proportions. La cathédrale débordait de monde. Beaucoup de personnes n'avaient pu y pénétrer. Un de mes employés se trouvait à l'entrée de la cathédrale et à cause de son apparence occidentale, une femme qui tenait un enfant par une main et avait un bouquet d'orchidées dans l'autre, s'approcha de lui. « Faites-vous partie du groupe qui a apporté la statue ? » lui demanda-t-elle.

4. TÉMOIGNAGE D'UNE BOUDDHISTE

Il répondit par l'affirmative. « Je suis bouddhiste du Cambodge, reprit-elle. J'ai vu dans le ciel une Dame qui apportait la paix en Asie et je n'ai pas compris ce que cela signifiait. Puis, je lus dans les journaux un article sur une statue qu'on emmenait à Saigon. En voyant les photos de la statue, je me rendis compte qu'il s'agissait de la Dame que j'avais vue dans le ciel ! J'ai pris l'avion pour Saigon afin de l'honorer, mais vous étiez déjà partis pour Bagkok, je suis donc venue ici. Mais ie ne peux me frayer un chemin dans cette foule et je ne peux rester. Voudriez-vous avoir la bonté, Monsieur, de déposer ces fleurs à ses pieds ? »

Il y avait très exactement trente-trois orchidées qui furent déposées aux pieds de Notre-Dame et qui y restèrent jusqu'à ce que nous arrivions à Agra, en Inde, où l'archevêque Athaide, métropolitain du

nord de la Province centrale de l'Inde, mit les orchidées sur l'autel pendant la messe et demanda à toute l'assemblée de se joindre en prière pour le peuple souffrant de l'Asie.

En réfléchissant sur des événements ultérieurs survenus en Chine (objectif de notre prochain vol de paix) où on dit que Notre-Dame est apparue sur une colline en dehors de Shangai (*U.S. News et World Report* du 27-4-1981), « l'apparition » dont a été témoin la femme bouddhiste au Cambodge doit avoir une signification merveilleuse. Elle « apportait la paix en Asie », et la « paix » pour Marie signifie uniquement celle que les anges chantaient sur Bethléem, la Paix du Christ !

A cause de la puissance de l'Armée bleue dans des pays comme la Thaïlande, la Corée du Sud, le Viêt-nam, j'avais l'impression que le nombre de catholiques était très élevé dans ces pays. En fait, il y en avait un très faible pourcentage. La grande majorité des gens en Asie étaient païens. Et est-il possible que les membres dévoués et sincères de l'Armée bleue dans cette région soient victimes pour une cause qui les dépasse et qui dépasse leur pays pris individuellement ? Nous avons tendance à ne penser qu'à la « conversion de la Russie » mentionnée par Notre-Dame à Fatima et à oublier qu'elle a parlé du « triomphe de son Cœur immaculé » et d'« une ère de paix pour l'humanité ».

Peu de temps après, nous avons reçu les nouvelles tristes, terriblement tristes qui ont suivi le retrait des Américains : les communistes du Nord avaient soudain décidé de passer à l'action. Ils ont rapidement envahi le Sud, balayant toute résistance en quelques jours.

Nos membres de l'Armée bleue, particulièrement ceux qui avaient été très actifs, étaient bien sûr « suspects ». Un bon nombre d'entre eux furent martyrisés. Parmi ceux qui ont souffert, il y avait un ancien soldat du nom de Stephen Ho Ngoc Anh. A cause de la difficulté que nous avons à prononcer les noms vietnamiens, nous l'appellerons tout simplement Stephen.

5. ON RACONTE QUE NOTRE-DAME EST APPARUE AU VIÊT-NAM

On avait fait construire un sanctuaire juste en dehors de Saigon, à l'endroit où la statue de la Vierge pèlerine s'était arrêtée dans des circonstances inhabituelles. Stephen dit que la Sainte Vierge lui était apparue, l'avait guéri (il était sur une chaise roulante et désespérément infirme après avoir subi les tortures des communistes) et lui dit de revenir à

cet endroit où elle lui apparaîtrait à nouveau. Elle lui confia aussi un secret qui devait être dévoilé le 28 décembre 1980. (Au moment où j'écris ces lignes, le « secret » de Notre-Dame à Stephen n'a toujours pas été révélé.)

Et Notre-Dame prédit que dès cette période des foules immenses se presseraient autour du sanctuaire ¹⁷.

Mgr Venancio et moi-même avions été les invités du délégué apostolique à Saigon, le très révérend Angelo Palmas qui, plus tard devint le pro-nonce apostolique du Canada. Le rencontrer — non seulement à cause de sa fonction, mais à cause de sa sainteté — était l'un des privilèges obtenus en étant au service de Notre-Dame. Ce merveilleux prélat récitait tous les jours les quinze dizaines du Rosaire, malgré ses multiples devoirs, et comme le pape Jean XXIII (qui agissait pareillement) il donnait sincèrement à cette dévotion faite après sa messe et son office, la force et la lumière non seulement pour sa vie personnelle, mais pour ses devoirs ecclésiastiques.

J'ai rencontré l'archevêque de Fatima après que nous eussions entendu parler de l'histoire des apparitions et de la guérison de Stephen. Le secrétaire personnel de l'archevêque s'était rendu au Centre de Fatima situé à l'extérieur de Saigon pour étudier personnellement la question et rédiger un rapport qu'il devait remettre à la Délégation apostolique. « Cela est digne de foi », me dit l'archevêque.

Un petit nombre de nos dirigeants de l'Armée bleue se sont échappés, bien sûr, du Viêt-nam. Parmi eux, Khong-Trung-Luv, ancien secrétaire général de l'Armée bleue du Viêt-nam et qui avait été bouddhiste, dit aux prêtres réfugiés vietnamiens : « Comment pouvais-je m'empêcher d'embrasser la foi catholique, alors que j'ai été moi-même témoin d'un miracle dans un camp de concentration ? »

Il avait été en prison avec Stephen qui, après sa guérison, avait prêché le pouvoir de Notre-Dame et annoncé qu'elle libérerait les Vietnamiens ! Comme on pouvait le prévoir, il fut arrêté et soumis à de nouvelles tortures. Ce réfugié raconta que les communistes donnaient sans arrêt des coups de poing à Stephen pour le défigurer devant d'autres prisonniers. Ils lui demandaient : « Comment as-tu été guéri ? »

17. Voir *Soul Magazine*, n° de juillet-août et de septembre-octobre 1977, janvier-février 1978 mars-avril 1979, novembre-décembre 1980, mars-avril 1981.

6. ON RACONTE QU'UN MIRACLE A EU LIEU AU VIÊT-NAM

Quand il répondait avec détermination : « Notre-Dame m'a guéri », les soldats le frappaient beaucoup plus violemment.

On raconta qu'ils transférèrent Stephen d'une prison à l'autre, faisant à chaque fois de lui un objet de risée. Puis, un jour dans la prison où ce converti avait été témoin de ce qu'il raconte maintenant, Stephen dit qu'il avait vu Notre-Dame et qu'elle avait prédit que dans dix jours son visage meurtri et défiguré serait guéri.

Évidemment les communistes pensaient que c'était sans aucun doute une façon de prouver qu'il n'était pas « voyant » et que la Dame venant du ciel n'existait pas. (Que de ressemblances avec la torture subie par les enfants de Fatima à Ourem en août 1917 !)

Normalement, on envoyait les prisonniers dans la jungle pour des travaux forcés, mais ce jour-là ils les laissèrent tous dans l'enceinte de la prison et ordonnèrent à Stephen de se tenir debout sur une estrade afin que tout le monde puisse voir son visage défiguré et récemment meurtri.

Soudain, selon ce témoin, le voyant cria et toutes les blessures disparurent de son visage. Toujours selon ce réfugié, maintenant converti, au même moment des mots apparurent sur un grand tableau noir qui se trouvait dans le camp, écrits par une main invisible : *Me-se-cun Viêt-nam* ce qui signifie littéralement : « Maman sauvera le Viêt-nam ».

L'ancien prisonnier bouddhiste dit que lui-même crut à partir de ce moment et il commença à invoquer la « Maman du ciel ». Et il croit l'avoir entendu dire : « Je vous sortirai de prison ».

Il est maintenant aux États-Unis avec sa famille et apprend à être catholique. L'ancien secrétaire général de l'Armée bleue du Viêt-nam écrit : « N'est-il pas significatif que le Viêt-nam du Sud, après avoir été abandonné par le monde en 1975, ait été gratifié de visites répétées de la part de la Reine du Monde, confiant des messages d'importance nationale et universelle ? On a vu que le Viêt-nam est témoin d'un triomphant rappel de Fatima. L'endroit où demeurait la statue de la Vierge pèlerine (le chariot transportant la statue s'arrêta à cet endroit et ne bougea plus, malgré l'emploi de la force mécanique jusqu'à ce qu'un prêtre qui faisait partie des pèlerins eut soudain l'idée de promettre à Notre-Dame de construire un sanctuaire à cette place, si elle permettait à sa statue de continuer le voyage prévu) est

maintenant devenu un centre d'espoir rayonnant et provocant autour duquel cinquante millions de Vietnamiens ont commencé à graviter en attendant la libération finale.

Est-il trop tôt pour parler de ce récent développement de l'histoire de l'Armée bleue de façon si détaillée ?

Le sanctuaire de l'Armée bleue du Viêt-nam, où Stephen fut guéri, fit suite à l'incident que je viens de mentionner (à savoir que le chariot s'était arrêté de façon inexplicable).

7. LE SANCTUAIRE VIETNAME

Il se peut que le père Vu Van Bo ait eu l'intention de construire à cet endroit un petit monument. Mais le centre de Fatima qui vit le jour dans cette vaste zone située à l'ouest de l'autoroute nationale 13, devint bientôt un sanctuaire important pour le Viêt-nam tout entier. On érigea une énorme statue de Notre-Dame de Fatima sur le bord de la rivière et beaucoup de gens et tout spécialement des non-catholiques y reçurent des faveurs !

L'ancien secrétaire général de l'Armée bleue écrit : « J'habitais à 1,6 km du sanctuaire, j'avais donc le privilège de participer aux dévotions du pèlerinage du samedi et d'assister chaque semaine à la messe dominicale célébrée aux pieds de l'extraordinaire et imposante statue. Tous les samedis et dimanches, le père Bo lisait une longue liste de « grâces extraordinaires » que lui rapportaient tous les jours non seulement les fidèles, mais aussi la population bouddhiste, y compris les bonzes qui avaient commencé à se référer à Notre-Dame, sous le titre familier de Mère Marie de Fatima.

On dit que la Sainte Vierge est apparue à Stephen pour la première fois quand nous avons emmené la statue de la Vierge pèlerine au Viêt-nam en février 1974. Ce fut, en fait, au moment où il vit la statue qui semblait naître à la vie, avec des larmes coulant de ses yeux.

Il avait été parachutiste et après avoir été lâché au Viêt-nam du Nord, il fut capturé par les communistes et torturé par les Viêt-congs qui voulaient obtenir des renseignements d'ordre militaire. Il obtint consolation et force en récitant le Rosaire, utilisant les articulations de ses doigts à la place des grains de chapelet.

Il retourna au Viêt-nam du Sud lors d'un échange de prisonniers malades, il était complètement affaibli et ses jambes étaient paralysées.

Il ne pouvait se déplacer que dans une chaise roulante et pourtant chaque jour, il parcourait huit kilomètres pour se rendre au sanctuaire de Fatima.

Quand le Viêt-nam du Sud fut envahi le 30 avril 1975, on ordonna à Stephen de creuser un fossé profond et large devant l'entrée principale de l'hôpital dans lequel il résidait. Il devait conduire sa chaise roulante jusqu'à l'endroit précis en utilisant la force de ses bras. Il avait en partie achevé le travail, quand il tomba accidentellement dans le trou et y resta étendu toute la nuit. Le lendemain matin, les communistes trouvèrent leur victime à moitié morte dans le fossé. Ils l'en sortirent.

Il était dans un état critique, non seulement incapable de marcher, mais il ne pouvait pas parler.

Il inscrivit sur un morceau de papier la date à laquelle Notre-Dame lui était apparue et quand devait avoir lieu sa guérison au sanctuaire de Fatima. Bien sûr, on ne le crût pas, mais la guérison eut effectivement lieu. Puis il fut en mesure de parler, il dit que Notre-Dame reviendrait le 14 de chaque mois à dix heures du matin.

8. PLUS DE CENT MILLE MARTYRS DE L'ARMÉE BLEUE AU VIÊT-NAM

Khong-Trung-Luu croit que le Viêt-nam a donné à l'Église plus de cent mille martyrs. Outre ce record de souffrances terribles, record glorieux, le pays a plus de cinq cent mille orphelins de guerre et des millions d'infirmes.

On s'aperçut qu'ayant été progressivement renforcés dans leur foi, les Vietnamiens — tout comme les enfants de Fatima — ont pu répondre avec générosité aux premières et très importantes paroles de Notre-Dame : « Êtes-vous prêts à accepter tout ce que Dieu vous enverra et à l'offrir pour la conversion des pécheurs et en réparation pour les offenses commises contre le Cœur immaculé de Marie ? »

Cela n'inciterait-il pas aussi ces Américains qui ont combattu les Vietnamiens pendant tant d'années, et dont un grand nombre avec foi, à surestimer leur rôle ?

Pouvons-nous espérer voir la conversion de la Russie et le refoulement du flot des forces du mal, l'écrasement de la tête du serpent, sans en payer le prix ?

Souvenez-vous, Monseigneur, qu'un jour j'ai dit que pour moi,

l'un des événements les plus touchants de l'histoire de Fatima et l'endroit où j'ai ressenti d'une manière très poignante l'urgence et l'importance du Message de Notre-Dame, était à Valinhos (Fatima) où Notre-Dame s'est adressée aux enfants après qu'ils aient été libérés de prison, préférant mourir dans une marmite d'huile bouillante, plutôt que de la renier.

Et au lieu de les consoler, Notre-Dame a dit : « Continuez à prier et à faire des sacrifices. Beaucoup d'âmes sont perdues parce qu'il n'y a personne pour prier et faire des sacrifices pour elles. »

Ne s'agit-il pas d'un degré d'héroïsme vers lequel beaucoup de membres de l'Armée bleue doivent tendre ? Une armée est faite pour combattre, et nous ne pouvons espérer voir notre Reine vaincre Satan et apporter un temps de « paix pour l'humanité » sans que nous souffrions.

A cet égard, l'un des premiers évêques à promouvoir l'Armée bleue dans son diocèse a joué récemment un rôle prépondérant en propageant le Message de Fatima chez les personnes handicapées et malades. Il s'agit de Mgr Constantino Luna, ancien missionnaire en Chine, puis évêque au Guatemala. Étant sérieusement handicapé, Stephen n'a pas seulement accepté ce que Dieu lui avait envoyé, mais malgré toutes les autres souffrances dont il était accablé, il a sans cesse affirmé sa foi, à l'image des enfants de Fatima. Face à des tourments indescriptibles, il refusa fermement de renier Dieu et sa Mère.

Oh ! Si un plus grand nombre d'entre nous pouvions lui ressembler ! Alors l'Armée bleue de Notre-Dame serait vraiment une armée digne d'elle !

CHAPITRE XXIV

Le catéchisme et les cadets

« *Continuez à enseigner le catéchisme aux enfants.* »

Notre-Dame de Fatima au frère Aranguen
au moment de la guérison miraculeuse

L'ancien secrétaire général de l'Armée bleue du Viêt-nam, dont la fuite en Amérique nous a permis de connaître la souffrance actuelle, souvent héroïque des membres de l'Armée bleue dans son pays, croit qu'ils ont été choisis par Dieu, comme victimes des péchés de l'Asie et peut-être du monde.

Nous savons que de glorieuses âmes victimes comme Alexandrina¹⁸, ont retenu la justice divine qui devait s'abattre sur des peuples entiers, avec un amour et une foi sans bornes.

Mais qu'en est-il de l'héritage des nations — l'héritage de la guerre s'est transmis de génération en génération comme s'il s'agissait de permettre à Satan d'exercer sa domination sur elles et sur nous ?

C'est nous, tout comme nos prédécesseurs, qui avons permis à Notre-Seigneur de dire que Satan, le prince des ténèbres, était le souverain de ce monde. Il a eu le pouvoir d'emmener Notre-Seigneur au sommet du Temple pour lui montrer tous les pays du monde et ensuite les lui offrir en retour s'il l'adorait.

18. Alexandrina Maria da Costa, dont on a demandé la béatification à Rome, a vécu à Balar (Portugal) de 1904 à 1955, en tant que victime des péchés de l'homme. Vous obtiendrez de plus amples renseignements sur cette étonnante mystique portugaise aux presses Ami, Washington, N.J. 07882, *The Miracle of Alexandrina* (Le Miracle d'Alexandrina) et aux Publications Veritas à Dublin en Irlande, *Alexandrina, the Agony and the Glory* (Alexandrina : l'Agonie et la Gloire).

Et pour finir, la Femme qui devait écraser la tête du serpent est venue et a promis « un temps de paix à l'humanité » grâce au « triomphe de son Cœur immaculé », qui devait faire une réparation suffisante pour permettre la réalisation de ce triomphe !

En ce jour radieux, lorsque l'ère de paix et le règne du Christ apparaîtront sur la terre, nous aurons alors une perspective tout à fait différente de l'histoire. Il se peut que des pays comme la Russie, la Pologne, la Hongrie, la Corée et le Viêt-nam scintillent comme les étoiles de la couronne de la Reine de la paix.

Satan a pris le pouvoir dans une si grande partie de l'humanité que beaucoup de personnes ont oublié la signification du péché. Beaucoup ne vont plus se confesser et disent : « Mais je n'ai pas commis de péché, je n'ai blessé personne, je vis en accord avec ma conscience ».

Mais en oubliant le péché, le monde prend de plus en plus conscience de la guerre ! Il y a eu une première guerre mondiale, à la fin de laquelle Notre-Dame est apparue à Fatima, et puis une seconde guerre mondiale dont elle avait prédit l'explosion si les hommes ne l'écoutaient pas et pour finir la menace d'une guerre atomique au cours de laquelle sa prédiction plus terrible encore pourrait se réaliser : « Plusieurs nations seront anéanties ».

1. LE MONDE OUBLIE LA SIGNIFICATION DU PÉCHÉ

Alors que le monde oubliait le péché mais devenait de plus en plus obsédé par la guerre et la menace d'un holocauste universel, Notre-Dame avait tout simplement dit en 1917 : « Le péché est à l'origine de la guerre ».

Je me rends compte, cher évêque, qu'en acceptant de rédiger mes mémoires sur l'Armée bleue, on ne s'attendait pas à ce que je me lance dans l'analyse du Message de Notre-Dame de Fatima, même si le but essentiel de l'Armée bleue est de vivre et de promouvoir ce Message.

Mais je pense qu'il est beaucoup plus important de souligner le fait que Notre-Dame est apparue à Fatima en tant que catéchiste pour réaffirmer les doctrines fondamentales de notre foi, spécialement celles qui sont aujourd'hui ébranlées ou attaquées.

Comme je l'ai déjà dit auparavant, il y a eu deux apparitions de Notre-Dame de Fatima, depuis celles de 1917-1929 et toutes deux ont été reconnues par les autorités ecclésiastiques locales comme « dignes de foi ».

La première apparition a été faite à Stephen Ho-Ngoc-Anh décrite dans le chapitre précédent. Et la seconde a été faite à un catéchiste jésuite à Bogota, en Colombie.

2. NOTRE-DAME DE FATIMA DIT QU'IL FAUT ENSEIGNER LE CATÉCHISME

Son nom de famille était Aranguen. C'était un catéchiste enseignant dans les jungles épaisses au sud de Bogota. Il fut atteint d'un cancer à la langue et fut amené en ville pour y être opéré. Espérant sauver sa langue pour que le frère puisse continuer son travail, les docteurs firent seulement une ablation partielle. Mais le frère devait bientôt revenir, le cancer se développant et nécessitant une ablation totale de la langue.

On dit que la nuit précédant l'opération, Notre-Dame lui est apparue, le toucha et le guérit. Elle dit : « Continuez à enseigner le catéchisme et apprenez-leur à réciter le Rosaire. Ne racontez cela à personne jusqu'à ce que vous en ayez parlé au médecin. »

Le lendemain matin, quand les infirmiers sont venus le préparer pour l'opération, il ne parla pas mais par des signes, il leur fit comprendre qu'il ne voulait pas être anesthésié. Ils insistèrent mais le frère refusa catégoriquement. Quand le docteur arriva, l'anesthésiste dit exaspéré : « Docteur, il ne veut pas se laisser anesthésier ».

Pensant que le frère avait décidé de laisser le cancer s'étendre et lui ôter la vie plutôt que d'être privé de la parole, le docteur commença à lui parler de l'importance de prolonger sa vie. Ensuite, le frère prit la parole.

A la grande stupéfaction du docteur, le cancer n'avait pas seulement disparu, mais la partie excisée de la langue s'était entièrement et parfaitement reconstituée. Il y a une plaque dans une pièce du collège jésuite de Bogota, commémorant cet événement.

Le frère Aranguen vécut encore pendant des années chantant les louanges de Notre-Dame, la puissance et l'importance de son Rosaire et enseignant le catéchisme aux enfants.

Il convient de faire remarquer que dans l'apparition de Notre-Dame de Fatima au Viêt-nam, son véritable premier message était presque semblable au message confié au frère Aranguen : « Le Rosaire et le catéchisme ».

Le 13 août 1980, Frank Sheed, qui est peut-être le plus important théologien laïque de notre époque, donna une conférence au

sanctuaire du Cœur immaculé de Marie, au Centre national américain de l'Armée bleue, au cours de laquelle il souligna à maintes reprises :

« Au temps jadis, il n'était peut-être pas tellement nécessaire de connaître les raisons de notre foi parce que la vie était plus simple et souvent on n'avait besoin que de la foi. Mais ce n'est plus vrai. Maintenant de tous côtés on combat la foi et l'ignorance devient un danger pour la foi. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons savoir... »

L'un des meilleurs livres généraux que j'ai jamais lu sur la doctrine est la *Map of Life* (la carte de la vie) de Frank Sheed et je ris souvent de ces mots qu'il écrivit dans la préface, je m'émerveille de leur sagesse : « O si quelqu'un s'y connaît moins que moi en théologie, ce n'est pas assez ! »

Beaucoup d'hommes d'église éminents, y compris l'archevêque Sheen, ont considéré Notre-Dame de Fatima comme la Femme de l'Apocalypse. Ils la voient dans la grandeur du miracle du soleil. Le premier miracle d'une histoire survenue à une époque et à un endroit prédits « afin que tout le monde puisse croire », et ils pensent à ses promesses stupéfiantes et à sa glorieuse promesse de triomphe.

3. AUJOURD'HUI NOUS DEVONS SAVOIR

« NOTRE-DAME DE FATIMA EN TANT QUE CATÉCHISTE »

Si vous écoutez chaque parole prononcée par Notre-Dame et celles prononcées par les anges envoyés avant qu'elle ne vienne, vous vous rendrez compte que Notre-Dame de Fatima est avant tout une catéchiste.

Même sans se référer aux mémoires de Lucie, on peut aisément énumérer les doctrines essentielles affirmées par Notre-Dame et par les anges.

L'accent a été mis surtout sur l'Eucharistie. Elle a choisi d'apparaître le 13 mai, jour que le pape Pie X, à la suite des enseignements de saint Pierre Julien Aymard avait décrété « fête de Notre-Dame du Saint-Sacrement ». Son premier miracle eut lieu ce même jour quand elle fit jaillir de ses mains des rayons de lumière dirigés vers les trois enfants, les enveloppant et leur donnant l'impression d'être « perdus en Dieu », qu'ils reconnurent dans cette lumière.

Et dans un élan d'amour et d'adoration, ils se prosternèrent et s'écrièrent : « O Très Sainte Trinité, je vous adore ! Mon Dieu, mon Dieu, je vous aime dans le Très Saint-Sacrement ! »

4. A FATIMA, TOUT L'ÉVANGILE EST AFFIRMÉ

Vous savez, Monseigneur, que j'ai écrit un livre qui avait uniquement trait à cet aspect du Message de Fatima. (Combien de livres ne pourrait-on écrire sur les autres doctrines réaffirmées par Notre-Dame !)

Il m'a fallu sept ans pour écrire ce livre, pas tellement à cause du travail de recherche, mais parce que j'essayais de trouver des termes simples, appropriés pour transmettre la réalité que Notre-Dame a communiquée dans cette lumière jaillissant de ses mains.

L'homme moyen ne peut s'attendre à voir Notre-Dame apparaître et l'envelopper d'une lumière céleste, et lui révéler ce qu'il est censé apprendre par les voies normales du catéchisme !

La lumière ordinaire que nous envoie à nous tous, le Cœur immaculé de Marie réside dans ses paroles. C'est pourquoi Mgr Venancio fit imprimer toutes les paroles des anges et de Notre-Dame, telles qu'elles sont rapportées dans les *Mémoires* de Lucie, dans des petites brochures dont il a permis la publication dans le monde entier. L'Armée bleue des États-Unis a distribué des centaines de milliers de ces brochures. On recommande à toute personne faisant partie d'une cellule de « s'armer » avec les paroles de Notre-Dame, telles qu'elles ont été écrites par Lucie, et de les lire au début de chaque rencontre.

Je ne sais pas, cher évêque, si c'est une obligation pour les membres de l'Armée bleue d'enseigner le catéchisme. C'est à l'autorité enseignante de l'Église d'en décider. Mais je sais bien, sans aucun doute, que c'est une obligation fondamentale pour les membres de l'Armée bleue de Notre-Dame de s'instruire, d'écouter leur Reine ! Ecouter celle qui a formé cette armée en vue de provoquer le triomphe de son Cœur immaculé dans le monde et qui « donne ses ordres » comme elle l'a fait au Viêt-nam à travers le témoignage et les mots qu'elle utilisa à Fatima de manière à ce que nous puissions comprendre la formule de sanctification qu'elle nous a livrée.

Je n'ai mentionné qu'un seul point de doctrine, l'Eucharistie, et j'ai déjà rempli des paragraphes entiers. Sans pour autant essayer de les placer dans un ordre d'importance, mais juste au fur et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit, les autres points de doctrine confirmés à Fatima sont :

La doctrine de la Sainte Trinité, que Jésus est un corps, du sang, une âme et une divinité présents dans le Saint Sacrement. Il est juste d'offrir Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement à la Sainte Trinité, en réparation des actes de violence, des sacrilèges et des indifférences

par lesquels on l'offense, le besoin de sanctifier nos actions ; accepter ce que Dieu nous enverra, faire acte de réparation pour les péchés, l'existence du Purgatoire et que même des personnes qui semblaient avoir mené une vie exemplaire pourraient y rester jusqu'à la fin du monde, à moins qu'ils ne soient soulagés par les prières et les sacrifices des âmes vivant sur la terre.

Notre-Dame a particulièrement insisté sur l'existence de l'enfer et sur le fait que de nombreuses âmes sont perdues. A une époque où la plupart des gens pensent qu'il est mauvais d'entretenir les enfants sur de telles choses, Notre-Dame leur a montré l'enfer ! Et ce fut tellement effrayant que la petite Jacinthe s'écria à la fin : « O Lucie, si Notre-Dame n'avait pas été présente, je serais morte de peur ! »

A nouveau, prévoyant la crise actuelle de la foi, Notre-Dame réaffirma l'importance de l'autorité enseignante de l'Église et le rôle du vicaire de son Fils, le pape. Et bien avant Vatican II, alors que nous n'avions jamais entendu parler de « collégialité » et de l'action conjointe des évêques avec le pape, Notre-Dame dit que Dieu voulait que la condition finale conduisant à la conversion de la Russie dépendît de la décision commune prise par le Saint-Père avec l'ensemble des évêques du monde. Imaginez un peu ! Ce pourquoi les nations devaient faire tant de sacrifices, de prières, dépendait en fin de compte, pour l'instant de la victoire, de la libre décision du pape et des évêques !

Jusqu'à ce qu'il y ait eu l'événement de Fatima, Satan s'était tapi en silence et gagnait peut-être ses plus grandes victoires, parce que les gens ne croyaient plus en lui. Mais, à Fatima, Notre-Dame l'a démasqué, et depuis lors on a vu la marque de l'existence de Satan dans le monde, comme celle d'un serpent, se tenant tranquillement en embuscade dans l'herbe et frappant à volonté dès qu'on lui marchait dessus !

Le monde avait aussi oublié qu'il y avait de bons anges et que chacun de nous a un de ces êtres lumineux chargé de veiller sur lui et que même les pays ont un ange gardien. L'ange qui apparut aux enfants en été 1916 s'est présenté comme « l'Ange gardien du Portugal ». Pour autant que nous le sachions, jusqu'à cette date, le Portugal était le seul pays du monde à consacrer un jour de fête en l'honneur de son ange gardien national.

Par la suite, l'Armée bleue des États-Unis, à la suggestion d'un prêtre du Portugal qui avait écrit un livre sur l'ange gardien de ce pays, sur l'importance des anges pour l'humanité, érigea un monument à l'ange gardien national des États-Unis, dans notre sanctuaire de Washington, N.J.

Et la confession ! Le monde oubliait le caractère grave du péché. Des églises étaient pleines de monde, dont la presque totalité communiait, mais on ne consacrait dans chaque paroisse qu'une ou deux heures par semaine pour entendre toutes les confessions, confessions qui n'étaient jamais faites !

Après tout, s'il n'y avait pas de péché, si chaque individu faisait tout ce qui était nécessaire en suivant la voix de sa conscience, quel besoin y avait-il de se confesser ?

L'une des conditions essentielles posées par Notre-Dame pour obtenir son aide particulière à l'heure de la mort est : de se confesser une fois par mois, pendant cinq premiers samedis consécutifs, que nous ayons péché ou non.

5. « AFIN QUE TOUS PUISSENT CROIRE »

On pourrait continuer ainsi pendant longtemps... Il n'y avait pas une seule doctrine importante de notre foi que Notre-Dame n'avait pas réaffirmée dans ses apparitions à Fatima, réalisant en même temps le premier miracle de l'histoire à un endroit et à une heure prédits « afin que tous puissent croire ».

Je décidai d'écrire un livre intitulé *Sex and the mysteries* sur le sujet critique du péché et sur l'importance de la confession. Je pense (comme j'ai osé le dire auparavant) que ce volume ainsi que mes livres sur l'Eucharistie (*The World's Greatest Secret*) et sur le Scapulaire (*Sign of Her Heart*) sont ceux que j'aimerais que tous les membres de l'Armée bleue lisent. Ils ne représentent pas tellement le fruit du travail en tant qu'effort pour rechercher la lumière du Cœur immaculé de Marie, comme celle qui éclaira les enfants pendant la première apparition, celle qui pourrait être transmise à tous. (Vous vous souviendrez, Monseigneur, que pendant la rédaction du *World's Greatest Secret*, j'ai bénéficié des prières de nombreuses personnes qui avaient lu mes précédents livres et dont plus de deux cents firent chaque jour l'offrande de la messe et de la communion, pendant les deux dernières années de la réalisation de ce livre.)

Ces trois livres (et je ne me lasserai jamais de le répéter) sont une trilogie, bien qu'ils aient été écrits à des moments différents et de façon différente. Ils expliquent les parties les plus importantes du Message de Fatima : le Scapulaire et le Rosaire pour nous aider à sanctifier nos actions quotidiennes, et faire ainsi réparation au Cœur sacré de Jésus, qui bat pour nous dans chaque tabernacle et qui s'unit à nous dans chaque communion.

6. LES CADETS DE L'ARMÉE BLEUE

Mgr Colgan et nous tous, avons toujours eu conscience du besoin urgent du catéchisme et de la présentation de l'apostolat de Fatima aux enfants. Nous avons toujours réaffirmé que Notre-Dame était apparue aux enfants, des enfants qui n'avaient que six, huit et neuf ans quand l'ange leur a rendu visite, et sept, neuf et dix ans quand ils reçurent les grandes révélations de Fatima.

Dans l'Ancien Testament, quand les doctrines de foi furent affirmées à l'homme, Dieu apparut au grand chef et prophète : Moïse. Mais à notre époque, Dieu n'envoie pas un prophète mais la Reine des prophètes, sa propre Mère, et le message est communiqué à des enfants.

Nous avons déjà parlé de la grande œuvre du père Robert J. Fox, qui fonda les Cadets de l'Armée bleue lors d'une réunion nationale au Centre de l'Armée bleue de Détroit, en juillet 1975. On l'avait invité à diriger un séminaire dont le but était d'organiser un apostolat pour les jeunes sous l'égide de l'Armée bleue des adultes et tous ceux qui y assistèrent (moi y compris) furent immédiatement convaincus que ce n'était pas seulement quelque chose que nous avions désiré depuis longtemps, mais que c'était en définitive une façon pratique d'impliquer les jeunes dans le Message de Fatima, ce que nous n'avions pas réussi à faire auparavant.

Je proposai sur-le-champ d'ajouter au magazine *Soul* huit pages qui seraient exclusivement consacrées à ce programme et je demandai au père Fox s'il assisterait à une rencontre nationale de tous les dirigeants de l'Armée bleue, prévue pour le mois d'août à Washington, N.J. et à laquelle prendrait part notre président international, Mgr Venancio.

L'évêque et tous les dirigeants présents approuvèrent totalement le projet et aidèrent au choix du titre pour le livre que le père Fox était en train d'écrire : *Catholic Treenth for Youth* (La Vérité catholique pour la jeunesse). Sœur Marie Céleste, de l'institut de l'Ave Maria fut désignée au poste de coordinateur national pour le programme de la jeunesse. Elle entreprit l'énorme tâche d'éditer ce livre, qui est devenu l'ouvrage de base du programme des cadets, pas seulement en Amérique mais dans d'autres parties du monde.

Ensuite le Père Fox écrivit un livre de cinq cent douze pages, *Saints and Heroes speak* (Les Saints et les Héros parlent), *A Prayer Book for Young Catholics* (Un livre de prières pour les jeunes catho-

liques) et *The Mariam Catechism* (Le Catéchisme marial) dont les dix mille premiers exemplaires furent épuisés en moins de six mois et qui a été réimprimé à diverses reprises.

Ces livres comblent un vide immense dans la littérature catholique réservée aux jeunes et ils furent bientôt utilisés dans les programmes C.C.D. et dans les écoles catholiques, et souvent en oubliant qu'ils étaient à l'origine essentiellement destinés à l'apostolat des cadets de l'Armée bleue.

Sœur Marie Céleste, du bureau national, produisit un album à colorier pour les « tout petits » afin de leur enseigner les points essentiels du catéchisme contenus dans le Message de Fatima.

Quand on était en train de chercher un slogan pour le programme de la jeunesse, certains dirigeants du Centre national décidèrent d'examiner les paroles de Notre-Dame de Fatima. En consultant les *Mémoires* de Lucie, ils tombèrent immédiatement sur les paroles que Notre-Dame avait dites à Lucie âgée de dix ans : « Jésus désire se servir de toi... »

Le père Fox se rappelle que lorsqu'il se rendit en pèlerinage à Fatima en 1974, il se surprit à poser à Notre-Dame à maintes reprises, à la Capelinha, la question que Lucie elle-même avait posée : « Qu'attendez-vous de moi ? »

7. LE PÈRE FOX EMMÈNE DES JEUNES A FATIMA « JÉSUS DÉSIRE SE SERVIR DE TOI... »

« A l'endroit même où Notre-Dame était apparue, raconte le père Fox, j'ai été persuadé qu'il fallait enseigner aux enfants toute la foi catholique conformément au Magisterium grâce au Message de Fatima. »

Lors d'une réunion internationale des dirigeants de l'Armée bleue à Fatima en 1978, le père Fox fit un exposé sur l'apostolat des cadets et on y prit la décision d'inclure l'apostolat de la jeunesse aux statuts internationaux de l'Armée bleue.

En 1981, plus de mille jeunes s'étaient rendus des États-Unis à Fatima pour faire « des retraites de jeunes » et des cellules de prière pour les cadets ont commencé à se multiplier aux États-Unis et à travers le monde.

En 1979, le père Fox fut reçu par le pape Jean Paul II et le pape lui donna une bénédiction spéciale pour le programme des cadets de l'Armée bleue.

CHAPITRE XXV

Notre ennemi implacable

*« Je mettrai des obstacles entre toi et la femme,
la semence et sa semence. »*

Gn 3, 15

Quand la statue de la Vierge pèlerine fut dévoilée dans une camionnette de sécurité à l'aéroport de Varsovie le 4 mai 1978, sous le regard craintif des fonctionnaires russes, on aurait pu penser qu'on découvrait une bombe à hydrogène.

Cette crainte que ressentaient les délégués russes vis-à-vis de la statue de Notre-Dame n'était pas seulement due au pouvoir de la « Reine du monde » en Pologne... mais aussi à l'effet imprévisible que cause la dévotion qui lui est faite dans toutes les parties du monde spécialement sous le titre de *Notre-Dame de Fatima*, titre qu'a répandu son Armée bleue.

1. L'ARMÉE BLEUE EST AUJOURD'HUI UNE IMPORTANTE FORCE DE DISSUASION A L'ATHÉISME

Les communistes étaient depuis longtemps très conscients de cette menace mortelle pour leur idéologie athée. La voix officielle de l'athéisme militant mondial *Science et religion* avec un tirage d'à peu près un demi-million d'exemplaires expose les lignes directrices du mouvement communiste universel. Dans le numéro qui avait précédé le Jubilé d'or de la Révolution soviétique en octobre 1967, ce magazine analysait les raisons pour lesquelles la révolution athée n'avait pas encore eu le succès escompté à travers le monde, après cinquante ans d'existence. Il en conclut qu'il y avait trois raisons principales à cet échec :

1. l'attaque d'Hitler sur la Russie pendant la seconde guerre mondiale, qui retarda les projets des communistes de quelques décennies ;

2. la guerre froide qui suivit la seconde guerre mondiale ;

3. Fatima et l'Armée bleue.

Après le nazisme et la destruction de la deuxième guerre mondiale et après la « politique de détente » qui fit suite à la guerre froide, la seule force de dissuasion en place contre le triomphe total du communisme est, de l'avis même des Russes, l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima.

En 1978, l'année même où la statue de la Vierge pèlerine arriva en Pologne, la Russie gaspilla deux milliards de dollars en propagande à l'Ouest. Nous supposons qu'une grande partie de cette somme fut consacrée à une propagande insidieuse contre Fatima et l'Armée bleue.

De quelle façon l'ont-ils menée à bien ?

2. LA STRATÉGIE COMMUNISTE CONTRE L'ARMÉE BLEUE

Eh bien, supposez que le lecteur soit chargé de la propagande russe et veuille détruire l'Armée bleue en Espagne, par exemple. Comment pourrait-on dépenser les millions de dollars destinés à cet objectif précis dans ce pays précis ?

D'énormes fonds placés à la disposition du Parti communiste espagnol par Moscou étaient en fait utilisés pour arrêter l'Armée bleue par :

1. des agents bien placés chargés d'influencer directement les évêques ;

2. pression pour accorder la liberté au Parti communiste, étant dépendant de la Russie, présenté en tant que socialisme chrétien, plutôt que marxisme athée ;

3. propagande aux endroits clés, pour rendre cela convaincant ;

4. tout événement important pour attirer l'attention sur Fatima est contrecarré par une action visant à saper la puissance de Fatima.

En 1971, on publia au Portugal un livre intitulé *Fatima unmasked* (Fatima démasquée). Il était plein de demi-vérités et de purs mensonges écrits de manière si convaincante et il comprenait tellement de détails que quiconque lisait ce livre et ne connaissait pas la vérité, pensait certainement que Fatima est la plus grande tromperie socio-

religieuse de tous les temps. Ce livre fut traduit et largement diffusé en Europe. Il avait pour cible l'Armée bleue en particulier et la présentait comme une « farce » perpétrée par l'Église catholique et la C.I.A.

Mais les communistes doivent sûrement se rendre compte, en se basant sur un quart de siècle d'une expérience amère, qu'ils ne peuvent vaincre la sainteté et les effets puissants de cette sainteté provoqués par Notre-Dame. Ce qui explique qu'ils aient recours à des insinuations malveillantes, en faisant naître des doutes dans l'esprit des évêques (parce qu'ils savent que les membres de l'Armée bleue sont obéissants et ne s'engagent à rien sans l'approbation de l'évêque du diocèse).

Mais n'est-il pas en même temps remarquable de voir que les athées militants attachent tant d'importance à l'Armée bleue qui n'est rien de plus qu'un apostolat de sanctification ?

En s'adressant aux dirigeants de l'Armée bleue à Fatima, le 21 août 1978, le père Reginald Simonin, o.p. dominicain français, fit un discours important sur le livre calomnieux cité ci-dessus et dit : « Nous qui croyons que le diable sera vaincu par Marie..., nous qui croyons au triomphe de son Cœur immaculé annoncé à Fatima et qui conduira à la conversion de la Russie et apportera une ère de paix à l'humanité, nous ne sommes ni surpris, ni déconcertés de voir les ennemis de l'Église attaquer Fatima et l'Armée bleue. »

L'édition française du livre intitulé *Fatima : Inquiry into an Imposture* (Enquête sur une imposture) bien qu'étant adroitement écrit, est une violente attaque contre l'Armée bleue et Fatima. Il ressemble beaucoup à un article intitulé *Fatima : The Miracle is a lie* (Fatima : Le miracle est un mensonge) publié dans un journal espagnol important.

Le père Simonin vit dans cette publication simultanée la preuve d'une attaque menée sur un plan international.

Une telle offensive anti-religieuse si soigneusement préparée n'est pas seulement dirigée contre Fatima mais contre l'Église. Évidemment, si le miracle de Fatima est faux, soit l'Église a fait une grave erreur soit elle a vraiment perpétré une farce monstrueuse dans le monde des croyants.

Le livre français dit que « l'imposture » n'est pas seulement l'œuvre de Fatima, mais de tout le catholicisme et surtout du pape Pie XII, « le pape de Fatima » et du pape Paul VI qui se rendit à Fatima pour montrer à la face du monde entier qu'il croyait en Fatima.

Le père Hans Albert Reul, dirigeant de l'Armée bleue d'Allemagne, répondit aux attaques publiées dans son pays en publiant une édition allemande de *Meet the Witnesses*, un livre sur le miracle de Fatima tel qu'il est, vu grâce aux déclarations de témoins visuels. Ce livre avait déjà été publié en portugais et en espagnol, après avoir été imprimé pour la première fois par l'Armée bleue des États-Unis en 1960.

« Mais ce dont on a surtout besoin », disait le très révérend John Venancio, alors évêque de Fatima et président international de l'Armée bleue, « c'est d'un développement régulier dans l'application du message de sanctification de Fatima ». Son Excellence souligna que le flot des forces du Mal qui submerge le monde ne pouvait être refoulé autrement que par un contre-flot de sainteté.

3. NOTRE RÉPONSE : PLUS DE SAINTETÉ

Dans un important message sur l'Armée bleue adressé au monde entier en 1965, Mgr Venancio déclara que les forces du mal doivent vraiment la considérer comme l'Armée de la Reine même si ses seules armes sont le Rosaire et le Scapulaire, parce qu'on ne peut vaincre une armée du diable que par une armée de sainteté. Et dans un de ses plus récents discours adressé aux dirigeants du monde le 14 août 1978, l'évêque a dit :

« Ne sommes-nous pas des soldats ? Que dis-je ? Dans l'Église nous sommes les responsables de la glorieuse Armée bleue de Notre-Dame ! Conduisons-nous donc en tant que tels ! Conduisons-nous en commandant en chef de cette Armée qui doit être menée vers la victoire afin que, dès que possible, nous puissions assister au triomphe du Cœur immaculé de Marie.

CHAPITRE XXVI

Parmi les apôtres

« Et l'un des douze était Judas. »

Il est évident, et je pense reconnu par les membres de l'Armée bleue du monde entier, que Satan ne restera pas les bras croisés et ne leur permettra pas de se développer progressivement sans leur opposer une résistance farouche, quelquefois féroce. Il lui est beaucoup plus facile d'empêcher une organisation de l'Armée bleue de se développer, avec ses cellules de sanctification, que d'arrêter cette marche de sanctification une fois qu'elle est déclenchée.

Aux États-Unis, il nous a fallu trente ans avant de pouvoir tenir des élections d'officiers nationaux, ainsi que l'autorisaient les statuts internationaux qui avaient été en vigueur pendant presque un quart de siècle.

1. L'EXEMPLE DE LA DÉSUNION AU CANADA

Le développement de l'apostolat au Canada et en Angleterre a été même plus décevant. Apparemment au Canada la difficulté provenait du fait que nous avions désigné au poste de leader intérimaire de l'Armée bleue, un homme qui vivait à Ottawa. Nous n'avions pas pris en considération le fait que la plupart des catholiques canadiens vivaient au Québec et beaucoup d'entre eux n'étaient pas prêts à coopérer avec la capitale « anglaise ».

Mais ceci était simpliste. Les vraies raisons sont beaucoup plus

profondes. Nous avons envoyé la statue de la Vierge pèlerine au Canada, et au lieu d'unir les forces de l'Armée bleue de Notre-Dame, elle provoqua le développement d'une autre branche.

Pauvre Canada ! Nous y avons six mille croisés de l'Armée bleue qui obtiennent leur documentation de notre Centre américain et je pense que le Canada exploserait en faveur de Notre-Dame si Satan n'était pas aussi efficace en attisant la fierté de quelques croisés qui occupent des postes de dirigeants.

Quand ces désaccords sont apparus, les évêques répugnèrent à prendre parti, et furent peu disposés à avoir des relations avec un apostolat à qui faisait défaut les signes essentiels d'unité et de charité. C'est sûrement l'impression que veut donner Satan même si ce n'est que superficiel. Mais il arrive un moment soudain glorieux où le Cœur de Notre-Dame triomphe parmi ses propres dirigeants et apôtres, et l'unité et la charité sont présentes. L'Armée bleue est ainsi réunie et une fois de plus reprend sa victorieuse avancée, utilisant les armes que sont le Rosaire et le Scapulaire.

Je suis sûr, Monseigneur, que vous ne voudriez pas que j'entre dans les détails de l'histoire de l'apostolat de chaque pays. Cela prendrait des volumes entiers pour écrire la somme de tant de labeur et de tant de sacrifices.

2. UNE TRÈS GRANDE UNITÉ DANS LA RÉGION DES PAYS COMMUNISTES

Comme on peut l'imaginer, les très grands succès de l'apostolat sont ceux remportés dans les pays les plus proches des rideaux de fer et de bambou, les plus proches de la réalité prédite par Notre-Dame : « L'erreur sera répandue à partir de la Russie athée, à travers le monde entier, fomentant d'autres guerres, les bons seront martyrisés... »

Mais dans des régions où la terrible réalité de la situation mondiale, et la réalité saisissante de Fatima, ne sont pas suffisamment ressenties, un apostolat comme l'Armée bleue est trop souvent un « passe-temps », une « attraction annexe » de la vie, un mode d'expression pour certains qui mènent une existence autrement terne. Il y a très peu de véritables saints qui n'ont pas à souffrir le martyre pour défendre leur foi.

Les plus importants apôtres de notre apostolat dans le monde en-

tier me semblent à peu près également répartis chez les laïcs et dans le clergé, quoique bien sûr, les laïcs soient en général les seuls qui puissent consacrer tout leur temps, car la plupart des prêtres sont aussi très pris par leurs obligations pastorales.

J'ai déjà parlé de l'abbé Richard de Paris, du père Fuhs d'Allemagne, de Mgr Strazzacappa d'Italie. Ce sont les plus grands dirigeants de l'apostolat dans leur pays, quoique aidés par des laïcs remarquables, comme Mme Dauprat-Sévenet de Paris, dont le mari mourut pendant la première guerre mondiale et dont le fils unique trouva la mort pendant la seconde guerre mondiale, elle-même décédée en mars 1979.

Les religieuses bien sûr, ont joué un rôle magnifique comme sœur Marie Miranda ici aux États-Unis, et des communautés dévouées à l'Armée bleue, telles que les servantes de Marie immaculée et les sœurs du Cœur immaculé de Marie en Italie sous la direction de mère Ludovica.

3. HOMMAGE AUX APÔTRES DES ÉTATS-UNIS

Parmi les laïcs qui ont « tout quitté » et consacré la totalité de leur temps à l'apostolat en Amérique, nous citerons Louis Kaczmarek et Alfred Williams, avec les statues de la Vierge pèlerine, et Martha Loya, dont nous avons déjà parlé, voyageant à travers le pays et donnant des conférences dans les écoles. Il y a aussi Toni Cormier qui devint mon adjoint au Centre national ; Mary Ontman à Los Angeles ; Vivian Maslanka, première dirigeante de l'Armée bleue dans l'archidiocèse de Chicago (la division diocésaine la plus efficace et qui a eu le plus de succès dans le pays) et plus tard, première déléguée régionale de l'Armée bleue dans le pays... et tant d'autres !

J'hésite à commencer à citer les prêtres... de crainte de minimiser qui que ce soit.

Le père Thomas Gildea, C.S.S.R. par exemple, qui fut tout d'abord responsable de l'établissement de la Légion de Marie à Puerto Rico où elle progresse de façon glorieuse, obtint de ses supérieurs la permission de se consacrer totalement au développement de l'Armée bleue. Le père John Engler du diocèse d'Allentown qui abandonna sa paroisse et prit sa retraite anticipée pour servir en tant qu'aumônier du Centre national de l'Armée bleue, en est un autre. Le père Richard Ciurej quitta aussi sa paroisse de l'archidiocèse d'Omaha pendant un an. Et combien d'autres prêtres, outre leurs

devoirs pastoraux, travaillent à promouvoir l'Armée bleue non seulement dans leurs propres régions, mais dans les médias, parmi les jeunes, à l'étranger, dans les domaines de la mission, partout où l'on peut proclamer le message de Notre-Dame, aboutissant à de si brillants résultats comme ceux obtenus par le père Robert Fox qui a ajouté un nouvel éclat au nom et au prestige de l'Armée bleue.

Normalement, ceux qui se consacrent à l'apostolat de Notre-Dame de Fatima sont fidèles à cet apostolat et restent les fils résolus et obéissants de l'Église. Je ne connais qu'une exception, dont nous avons très peu parlé au fil des ans parce qu'il s'agit d'un cas difficile à comprendre, difficile à critiquer. Quand quelqu'un s'en va, nous pensons que nous devrions le poursuivre avec charité, amour et prière, confiant en son retour.

4. UN APOSTAT

Je parle de Francis Schuckardt, qui fut l'un des organisateurs les plus prometteurs de l'apostolat. Il lui consacra tout son temps, voyageant énormément dans la partie ouest des États-Unis. Son directeur spirituel, un clarétin, le père Aloysius Ellacuria était fort bien connu et considéré comme un « saint ».

A cette époque, tout ce que nous demandions pour la présentation d'un leader, c'était une lettre d'un prêtre disant qu'il connaissait la personne en question et qu'il s'en portait garant.

Ce n'est que très récemment que le père Ellacuria nous écrivit pour nous dire que Francis s'écartait du chemin, qu'il n'était pas obéissant. Nous ne connaissions pas les circonstances. Nous lui écrivîmes immédiatement pour lui dire qu'il devait soit obéir à son directeur spirituel ou bien cesser d'utiliser le nom de l'Armée bleue.

Il accepta aussitôt de ne pas utiliser le nom de l'Armée bleue. Nous ne l'avons pas accusé. Et nous le vîmes avec une profonde tristesse commencer à dénoncer l'autorité de l'Église et se joindre aux réactionnaires extrémistes après le concile de Vatican II. Beaucoup de personnes et beaucoup d'évêques l'associaient encore à l'Armée bleue parce qu'il se référait toujours à « l'apostolat de Fatima ». On peut à peine imaginer l'ampleur du mal causé par son groupe à notre apostolat à travers les États-Unis et même au-delà.

5. LE DANGER DE LA DÉSOBÉISSANCE

Necedah, l'endroit où eut lieu une apparition non reconnue et condamnée, nous a causé des problèmes, comme l'ont fait de prétendues apparitions semblables dans d'autres pays, tels que Palma de Troya en Espagne et Ladeira au Portugal. Pour cette raison, nous insistons sur l'obéissance, l'obéissance, l'obéissance. Là où il n'y a pas d'obéissance, Satan est le vainqueur.

Ce n'est que par ces fausses apparitions que Satan peut atteindre nos bons fidèles. Car ils croient et parce qu'ils sont prêts à se tourner vers tout ce qui semble confirmer leur foi, ils peuvent se faire prendre au piège de Satan et petit à petit poussés à être désobéissants. C'est un piège fatal, mortel.

Le problème est complexe parce qu'il y a de prétendues apparitions qui n'ont pas encore été reconnues par l'Église et qui sont à la fois confondues avec des apparitions qui sont condamnées.

L'Armée bleue a adopté la politique suivante : aucun membre de l'Armée bleue en tant que tel ne peut promouvoir une apparition qui n'est pas reconnue. Cela ne signifierait pas qu'ils ont été désobéissants ou qu'ils ont fait quelque chose de mauvais si, en tant qu'individus, ils devaient examiner et même promouvoir des apparitions au sujet desquelles l'Église enquête encore, comme Garabandal, par exemple. Sur ce point important, dans son premier message à l'Armée bleue des États-Unis, après en être devenu son président, Mgr Hattrich a dit :

6. LES LAÏCS DOIVENT RECEVOIR UNE FORMATION

« Je considère l'Armée bleue comme un conservateur des véritables enseignements de l'Église d'aujourd'hui. A mon avis, deux dangers ont soulevé des difficultés par le passé et nous devons bien préciser que l'Armée bleue n'a rien à y voir. De temps à autre, des membres ne réussissent pas à distinguer les révélations privées bien vérifiées, de celles que l'Église a condamnées. Il vaudrait mieux qu'ils ne se considèrent pas comme des membres de l'Armée bleue. Ce sont eux qui amoindrissent l'authenticité des révélations de Fatima en les mettant sur le même pied d'égalité que celles qui ont été condamnées. Il y a aussi des gens qui, par le grand amour qu'ils portent à l'Église, l'aiment aussi comme ils l'ont connue des années auparavant. Ils ne veulent pas qu'elle change, même pas dans le sens du développement de la doctrine proposée par le cardinal Newman. Cela ne sert à rien

de se lamenter sur certaines formes de culte qui ne sont plus acceptables. C'est une façon de refuser le progrès qui a été réalisé. »

Il y a une autre difficulté : pour un grand nombre de nos apôtres laïcs, se pose le problème de « l'acceptation » de tant de responsabilité et d'engagement de la part des laïcs.

Puisqu'il n'y a pas assez de prêtres, nous sommes quelquefois obligés de faire voyager des laïcs avec les statues de la Vierge pèlerine. Puisqu'il n'y a plus assez de prêtres, l'Église a de plus en plus ouvert ses portes au diaconat permanent et j'espère bien que les plus dévoués et les plus importants leaders de l'Armée bleue chercheront à obtenir ce sacrement spécial pour leur travail.

Récemment, afin d'éviter d'avoir un laïc voyageant avec la statue de la Vierge pèlerine et donnant des conférences dans diverses églises, nous avons préparé une homélie de base que n'importe quel prêtre pourrait lire et utiliser comme point de départ. A notre grande surprise, les uns après les autres, les prêtres se sont plaints en disant qu'ils s'attendaient à voir une personne voyageant avec la statue et faisant les conférences.

Au fur et à mesure que le temps passe, il se peut qu'il y ait de moins en moins de prêtres qualifiés qui pourront se décharger de leur tâche pastorale pour voyager et expliquer le Message de Fatima.

7. LES DIACRES ET LES CELLULES DE SANCTIFICATION DE L'ARMÉE BLEUE

A Ponce, Puerto Rico, le dirigeant de l'apostolat de l'Armée bleue est professeur à l'Université catholique où il est diacre ordonné. Utilisant les installations de l'Université catholique où il est professeur, il publie maintenant un journal de l'Armée bleue pour les membres de langue espagnole de l'apostolat qui se trouvent aux Amériques. Puisque son travail se faisait essentiellement dans le diocèse de Ponce, il pouvait donc être ordonné dans ce diocèse. Et aujourd'hui, Ponce est en train de devenir un centre de propagande de l'Armée bleue pour toute l'Amérique latine.

Cela va sans dire que les futurs dirigeants de l'Armée bleue sortiront de « l'école » des cellules de l'Armée bleue. Il y aura des catéchistes imitant leur « Mère catéchiste »...et qui seront surtout nécessaires dans les terres de mission. Nous devons prier pour que les efforts réalisés pour apporter le message d'espoir de Notre-Dame au monde soient associés par l'autorité enseignante de l'Église et que par-dessus tout, ce message ne soit jamais dissocié de cette autorité, même au plus petit degré.

CHAPITRE XXVII

« *Le triomphe de Notre-Dame* »

« J'obtiendrai une victoire beaucoup plus importante en 19... »

Notre-Dame à saint Jean Bosco

Il conviendrait peut-être de considérer encore la prophétie plutôt audacieuse faite par l'archevêque Sheen après les cérémonies qui eurent lieu à Fatima en 1951. Bien qu'il faille prendre cette prédiction avec beaucoup de réserve, elle vaut la peine d'être rappelée ici, étant donné sa perspicacité.

En revenant de Fatima cette année-là, Mgr Sheen publia une déclaration par le service de presse du Centre de conférence catholique et national, prédisant que la conversion de la Russie avait déjà commencé et que nous assisterions au triomphe complet de Notre-Dame en 1985.

Il ajouta que la place Blanche de Fatima aurait alors vaincu la place Rouge et que Notre-Dame, du Kremlin passerait ses troupes en revue sur la place Rouge.

I. LES PROPHÉTIES DE SAINTE CATHERINE LABOURÉ ET DE SAINT JEAN BOSCO

En prophétie, les dates précises sont toujours douteuses, mais il y a d'autres prophéties concernant le triomphe promis par Notre-Dame qui nous réchauffent le cœur.

Sainte Catherine Labouré a prédit qu'un jour on porterait la statue de Notre-Dame à travers le monde et il y eut une annonce du triomphe de Notre-Dame au moment où se déroulait cet événement. Et cela ne fut-il pas accompli avec notre vol mondial de la Reine en 1978, action qui eut un effet considérable dans beaucoup de pays et spécialement en Pologne ?

Il y a eu par-dessus tout la prophétie de saint Jean Bosco. Notre-Dame lui est apparue à Turin en tant que « Secours de tous les chrétiens » et elle demanda au saint de construire à cet endroit une église en son honneur, déclarant qu'elle obtiendrait pour la chrétienté une victoire plus éclatante même que celle qu'elle avait obtenue à Lépante en 1571 et que cette victoire surviendrait en 19.. !

Quand le saint fit construire cette magnifique basilique à Turin peut-être l'un des plus beaux sanctuaires de Notre-Dame dans le monde — il inscrivit sur la façade, à gauche la date 1571 et à droite la date 19...

Par la suite, un supérieur fit supprimer la date ouverte, car elle soulevait beaucoup de questions. Certaines personnes croient qu'il y a déjà eu beaucoup de signes de l'accomplissement de cette prophétie au cours de ce siècle. Et dans les écrits du saint on trouva la date « 1972 », bien qu'aucune « grande victoire » significative n'ait été évidente en cette année-là.

Il n'est peut-être pas nécessaire de spéculer sur des dates particulières. Tout dépend de la sincérité de notre réponse aux conditions présentées par Notre-Dame.

Mais il est normal de se sentir proche de la grande victoire que Notre-Dame a présentée à Fatima comme le triomphe de son Cœur immaculé, marquée par la conversion de la Russie et suivie d'un « temps de paix pour l'humanité ».

Vous savez, Monseigneur, que pendant les premières années de l'apostolat dont les débuts ont été marqués par la Marche des engagements en 1946, nous faisons d'immenses efforts pour éveiller l'attention du monde sur le Message de Fatima et pour obtenir des gens qu'ils signent un engagement à remplir les conditions de base présentées par Notre-Dame pour son triomphe.

2. LES NUITS DE PRIÈRE

Mais récemment, nous nous sommes efforcés de vivre le Message de Fatima beaucoup plus profondément, compensant en

qualité ce qui manquait en quantité. Ces dernières années, nous avons tout d'abord mis l'accent sur les heures de sanctification en cellule (une heure de Rosaire médité, à faire de préférence devant le Saint Sacrement une fois par semaine) et les nuits de prière.

Il est intéressant de noter que dans sa « prophétie » faite en 1951, l'archevêque Sheen se référait précisément aux veillées, alors même que le mouvement des veillées n'avait pas encore été amorcé ! Son Excellence avait été profondément impressionné par cette nuit du 12 au 13 octobre 1951 à Fatima, quand des centaines de milliers de personnes passèrent la nuit entière en prière. Il pensait que c'était un grand acte de sacrifice, de foi et d'adoration qui présageait le début de la conversion de la Russie. Il a dit que le triomphe de Notre-Dame serait le nôtre en 1985... mais qu'il dépendait de la façon dont nous passions nos journées... « et nos nuits ».

La regrettée Henrietta Bader, remarquable apôtre de l'Armée bleue qui fut dans un certain sens la « fondatrice » du mouvement des nuits de prière dans le monde écrivit un livre magnifique sur l'histoire des veillées. J'espère qu'un très grand nombre de membres de l'Armée bleue le liront. Son titre est très significatif : *Challenge to Godlessness* (Défi à l'irréligion). Personne ne pourrait lire ce livre sans réaliser l'importance et le pouvoir des nuits de prières.

(Entre parenthèses, l'histoire du mouvement des nuits de prière s'est développé de manière frappante parallèlement à l'histoire de l'Armée bleue. A presque toutes les difficultés et toutes les réussites de ce mouvement, on pourrait opposer une expérience presque similaire de notre histoire.)

Il y a une chose particulièrement surprenante dans les nuits de prières : alors qu'on pourrait presque inévitablement s'attendre à ce que ce sacrifice soit trop grand, le contraire s'avère être vrai. Partout où commence une veillée normale, le nombre de participants augmente de mois en mois.

Il y a quelques années, j'ai lancé à New York, avec beaucoup de difficulté, les nuits de prière.

J'ai écrit à quelques paroisses pour leur suggérer l'idée des veillées et leur ai affirmé que nous nous chargerions de toutes les dépenses, que nous ferions toute la publicité, que nous prendrions sur nous toute la responsabilité et que nous établirions le programme.

Une seule paroisse répondit : celle de Saint-Jean, près de la gare de Pennsylvanie, et que le cardinal Spellman avait décidé récemment de fermer !

A la suite de l'annonce, à peu près deux cents personnes assistèrent à la première veillée et leur « Nuit d'amour » devant le Saint Sacrement laissa une impression ineffaçable.

Cinq ans plus tard, le système de veillée s'était répandu dans d'autres paroisses, et l'église de Saint-Jean n'était pas assez grande pour permettre les processions des veillées ! Non seulement le cardinal décida de ne pas fermer l'église mais la paroisse commença à prospérer et on agrandit l'édifice de la 31^e à la 32^e Rue. Même l'effet sur les prêtres de la paroisse fut apparent.

L'augmentation des nuits de prière en guise de réparation dans l'Armée bleue atteignit son point culminant dans la nuit du 6 au 7 juin 1975 où on estime que vingt-cinq mille membres du monde entier participèrent à une nuit de prières pour marquer le troisième centenaire de la Grande Promesse du Sacré-Cœur (à sainte Marguerite-Marie) et la fête du cinquantième anniversaire de la Grande Promesse du Cœur immaculé de Marie (à sœur Lucie).

Nous nous étions rendus au Viêt-nam en février 1974 lorsque, comme vous le savez, Monseigneur, des centaines de milliers de Vietnamiens (dont la plupart étaient bouddhistes) vinrent honorer Notre-Dame. Nous leur avons parlé de cette « Mère de Dieu » qui n'était pas une divinité mais qui est venue au nom de Dieu nous dire qu'il fallait cesser de pécher et commencer à faire réparation pour nos péchés. Notre prochaine escale fut Bangkok.

3. INVITATION EN CHINE

Le Vicaire général de la cathédrale de Bangkok vint me voir avec un Monsieur chinois qu'il me présenta. A ma grande surprise, l'homme demanda : « Pourquoi n'emmenez-vous pas la statue de la Vierge pèlerine en Chine ? »

Je répondis avec un petit sourire que j'étais à peu près sûr que les Chinois n'accueilleraient pas la statue de Notre-Dame. Mais il répliqua sur un ton grave : « Je viens vous voir au nom de Chou-En-Lai. Il accueillerait volontiers la statue en Chine. »

S'il n'avait pas été accompagné du vicaire général de l'archidiocèse de Bangkok, j'aurais cru qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Puis je réalisai que la Chine était en conflit avec la Russie. Ce qui avait peut-être impressionné les Chinois, c'était que des centaines de milliers de personnes venaient honorer Notre-Dame de Fatima et qu'elle n'avait parlé de la conversion que d'un seul pays : la Russie.

Nous avons alors envisagé d'emmener la statue en Chine, le seul grand pays où la Vierge pèlerine ne s'était jamais rendue.

En planifiant le parcours du vol, nous avons inclus bien sûr la Corée, pays où Notre-Dame est tant aimée ! Et nous avons décidé une fois de plus d'emmener la statue de la Vierge pèlerine au 69^e parallèle entre la Corée du Nord et la Corée du Sud pour une nuit de prières.

Puis, sans qu'on s'y attende, Chou-en-Lai mourut. La situation politique de la Chine changea brusquement. Toutes nos communications cessèrent avec ce vaste pays. Aujourd'hui, le vol semble plutôt hors de propos.

Pendant ce temps, nous avons reçu de Corée des lettres enthousiastes, tout particulièrement du père Joseph Slaby et du père Anton Trauner, prêtre allemand qui avait travaillé pendant de longues années en Corée et qui était notre plus grand apôtre dans ce pays. Ils nous apprirent que de considérables préparations avaient déjà été entreprises à travers tout le pays pour accueillir la statue de Notre-Dame.

Je commençai à penser que nous ne devrions peut-être pas annuler ce vol, ne serait-ce qu'à cause de la Corée. Mais les difficultés pour organiser le vol s'étaient accrues. Le prix du kérosène avait subi une hausse vertigineuse et le meilleur prix qui me fut proposé pour affréter un avion pour un tour du monde, était d'un million de dollars ! Cela était hors de question. Mais j'avais à peine décidé d'annuler les projets de ce vol qu'il se passa deux choses l'une à la suite de l'autre.

4. LE VOL DE PAIX MONDIAL

Premièrement, je reçus un coup de fil du commandant de bord Frank Schaeffer, commandant de bord à l'Eastern Airlines en Floride qui était membre de l'Armée bleue. Il me dit qu'il avait une solution possible pour l'organisation d'un vol mondial et me demanda si je pouvais passer le voir.

Le lendemain, j'étais à Minneapolis pour assister à une nuit de prières, et à l'entrée de l'église, je rencontre le père Joseph Slaby de Corée ! « Mon Père, me suis-je exclamé tout étonné, que faites-vous ici ? Je vous ai adressé l'autre jour une lettre en Corée ! »

Il m'expliqua qu'il s'agissait là d'une décision de dernière mi-

nute. Quelques orphelins devaient être accompagnés aux États-Unis et comme il n'avait pas vu sa famille depuis un certain temps, il eut le privilège de conduire les orphelins, puis il s'était rendu par avion à Minneapolis où vivait sa famille. Il vit, tout à fait par hasard dans la cathédrale, une affiche annonçant la nuit de prières. Il s'y était donc rendu.

Après deux heures de sommeil, je pris l'avion pour la Floride et ce jour même qui était un samedi, je rencontrai le commandant de bord Schaeffer. Je fus abasourdi en entendant sa suggestion : « John, pourquoi n'achetez-vous pas un 707 ? Et vous pourrez le rendre à la fin du vol, je pense que cela vous reviendra moins cher. »

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails qui, Excellence, rempliraient des pages entières. Il suffit de dire que j'étais convaincu que ce vol mondial était voulu par Notre-Dame elle-même. C'était la volonté de Dieu. Et j'aurai tout fait ce qui était en mon pouvoir pour assister à sa réalisation.

Le temps que j'aie l'avion (que j'achetai heureusement à tempérament plutôt qu'au comptant, et cela sans toucher à un sou de l'Armée bleue), le vol mondial fut organisé. On baptisa l'avion *La Reine du Monde* et nous prendrions la statue originale de la Vierge pèlerine, celle qui fut tout d'abord bénite et envoyée à Fatima le 13 mai 1947 et qui n'avait auparavant jamais fait le tour du monde (le vol précédent avait été effectué avec la deuxième statue, celle qui avait voyagé en Amérique).

Alors que la publicité dans les journaux américains était insuffisante, l'impact sur de nombreux pays que nous avons visités, était énorme. Il faudrait un livre entier pour tout raconter, mais il y a trois ou quatre instants marquants qu'on devrait très certainement inclure dans cette histoire. Mais tout d'abord, permettez-moi une petite remarque supplémentaire pour reconnaître la grande Providence divine, l'aide généreuse du cher saint Joseph et la réaffirmation éprouvée à travers les années de nos tentatives apostoliques, que Notre-Dame n'est jamais surpassée en bonté.

Avant de décoller, je reçus un chèque de cinq dollars qu'avait envoyé une dame âgée. Une note y était jointe : « J'ai quatre-vingt-un ans et je ne peux prendre part au vol, mais j'envoie cinq dollars pour aider à payer l'essence de l'avion de Notre-Dame. »

Ce geste me toucha si profondément — pas à cause de l'argent mais à cause du généreux acte de prière qu'il comportait — que je publiai cette petite note dans le magazine *Soul* suggérant que peut-être

d'autres personnes auraient aimé faire une « offrande » d'essence pour l'avion de Notre-Dame. A cet effet, j'envoyai une lettre aux personnes figurant dans mon carnet d'adresses.

Je n'en connus pas les résultats jusqu'à ce que je revienne de ce vol épique. Nous reçûmes cent quarante mille dollars de plus qu'il ne fallait pour couvrir les frais supplémentaires du vol (bien sûr, l'Armée bleue en avait vraiment besoin).

J'ai déjà parlé brièvement de l'accueil terrible qui nous fut réservé en Pologne, mais l'expérience la plus importante peut-être de ce vol survint entre l'Égypte et Israël.

Le président égyptien Sadate avait récemment effectué un vol historique du Caire à Jérusalem pour ouvrir la voie aux négociations de paix. Nous demandâmes alors aux autorités des deux pays la permission de faire un vol direct (jamais réalisé auparavant par aucun avion civil) entre ces deux pays en tant qu'expression des aspirations du monde et des prières pour la paix. La Maison Blanche désapprouva notre action et nous dit qu'elle n'encourageait pas les civils à s'immiscer dans les affaires « diplomatiques » !

Nous reçûmes tout d'abord un télégramme d'Israël nous accordant cette permission à condition que le président égyptien fasse de même. Le président Sadate nous donna la permission la veille du jour prévu pour quitter Le Caire.

Mais tout d'un coup nous avons réalisé qu'il n'y avait pas moyen de prévenir Israël ! Aucune communication n'était possible entre les deux pays ! La seule communication possible — que le président Sadate avait lui-même utilisée — se faisait par l'ambassade américaine.

Un journaliste de l'Associated Press me remit l'adresse personnelle de l'ambassadeur et le matin même du vol, la communication fut établie et *La Reine du Monde* effectua le premier vol civil de l'histoire entre l'Égypte et Israël, transportant la statue de la Reine du monde — et c'était le jour de la Pâque des Juifs !

Oh ! Quel souvenir glorieux nous conservons de l'accueil réservé à Notre-Dame à Jérusalem ! Le saint Patriarche avait organisé un important accueil pour la statue de la Vierge pèlerine et avait publié pour le mois de mai une lettre pastorale à l'intention de tous les catholiques de la Terre sainte, expliquant en détail qu'Israël était « la Terre de Notre-Dame » et « Jérusalem » la ville de Notre-Dame. Elle était morte à Jérusalem et, étant enfant, elle avait été présentée dans le Temple, elle y avait présenté son propre fils et l'y avait retrouvé à l'âge de douze ans.

Mais je dois contenir la joie que je ressens en évoquant ces souvenirs qui apportent beaucoup plus de joie à ceux qui les ont vécus, que d'intérêt aux autres.

5. UN MILLION ET DEMI DE PERSONNES SE SONT RASSEMBLÉES A ROME

Le Patriarche aurait voulu que la statue de la Vierge pèlerine reste à Jérusalem pour le 1^{er} mai, jour de l'ouverture du mois de Marie, mais je voulais qu'elle soit à Rome ce jour-là, qui était le jour de la fête du travail, à cause du pouvoir considérable du communisme en Italie : il est si considérable que la Ville éternelle est gouvernée par un maire communiste !

La première réception en l'honneur de la Vierge pèlerine se déroula au sanctuaire de Notre-Dame de l'Amour divin — titre de Notre-Dame en tant qu'épouse du Saint-Esprit.

Ce sanctuaire se trouve à peu près à quinze kilomètres du centre de Rome et jadis il y avait un château fort dont le mur était décoré d'une fresque de « Notre-Dame de l'Amour divin ». Le château fort avait été détruit au cours des siècles par les Barbares envahisseurs et par les guerres, mais ce mur, le seul d'ailleurs, ayant la fresque de Notre-Dame était demeuré intact. Les bergers avaient l'habitude d'aller prier devant l'image et quand au cours de la seconde guerre mondiale, Rome fut menacée de bombardements, le pape Pie XII demanda à ce que des reproductions de cette fresque soient placées dans Rome.

Elles exprimaient l'espoir que Notre-Dame épargnerait la ville, tout comme elle avait préservé son image au cours de tous les siècles d'invasion.

Le cardinal Poletti, vicaire du pape à Rome, s'était arrangé pour que la statue de la Vierge pèlerine soit tout d'abord transportée dans ce sanctuaire, puisque la ville était maintenant menacée par un ennemi différent. Celui-ci avait déjà profondément pénétré dans Rome, qu'il ne menaçait pas seulement et l'Italie, mais le monde entier, comme Notre-Dame elle-même l'avait prédit à Fatima.

On transporta la statue par avion, de l'aéroport où *La Reine du Monde* avait atterri jusqu'à un emplacement proche du centre de la vieille ville. De là, on parcourut les quinze kilomètres avec la statue en procession nocturne jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame de

l'Amour divin où le cardinal Poletti devait nous rejoindre le lendemain matin pour les premières cérémonies.

Notre groupe de cent quatre-vingt-trois personnes se joignit aux foules qui se dirigeaient vers le sanctuaire de l'Amour divin. Nous n'y sommes jamais arrivés. Il y avait un embouteillage monstre sur presque sept kilomètres avant d'arriver au sanctuaire. Les voitures de police, leurs sirènes hurlant et des gardes armés de mitraillettes pour protéger le cardinal Poletti, nous dépassèrent à toute vitesse et durent rouler sur le bas-côté de la rue pour transporter le vicaire de Rome à l'endroit où la Vierge pèlerine était enchâssée.

Les journaux de Rome estimèrent la foule qui s'était rassemblée pendant ces deux jours à bien plus d'un million de personnes. Ce fut la plus grande manifestation religieuse jamais vue à Rome de ma vie, exception faite du couronnement des papes, des Années saintes, de l'Année mariale et y compris l'inoubliable procession du *Salus Populi Romani*, l'image la plus vénérée de l'Église occidentale et que Sa Sainteté (le pape Pie XII) a couronnée ensuite. A cette époque, il avait aussi publié l'encyclique *Ad Cæli Reginam* proclamant Notre-Dame « Reine du monde » (faisant au même moment référence à son « image miraculeuse de Fatima » qu'il avait couronnée en 1946).

L'image en question se trouvait maintenant à Rome en ce 1^{er} mai, quand l'Internationale communiste organisait d'importantes manifestations de solidarité avec la révolution athée mondiale dans toutes les capitales d'Europe.

Quand la statue de la Vierge pèlerine fut transportée à Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome et la « première de toutes les églises » du monde, la foule était si dense qu'aucun véhicule ne put passer. La nuit, on transporta la statue en procession de Saint-Jean-de-Latran à Sainte-Marie-Majeure en remontant la via Merulana, et en passant devant l'église Saint-Alphonse où est vénérée l'image originale de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il y avait tant de monde à cette « procession » que d'un bout à l'autre de cette large avenue, les gens étaient pressés les uns sur les autres.

Tout cela contribua fortement à ce qui devait se passer en Pologne. Comme je vous l'ai déjà dit, Monseigneur, les responsables de *Radio-Vatican* me demandèrent de résumer ce en quoi consistait le vol de paix mondial et d'expliquer l'Armée bleue. *Radio-Vatican* diffusa cette émission dans tous les pays d'Europe et bien sûr, des milliers de personnes l'écoutèrent en Pologne où on captait régulièrement *Radio-Vatican* pour obtenir des informations.

En nous rendant en Pologne, nous nous sommes arrêtés à Vienne parce que je voulais emmener secrètement la statue à Budapest. Nous n'avons pas eu de problèmes parce que notre séjour à Vienne n'avait pas fait l'objet de publicité. Tout le monde aurait pensé que nous nous rendions directement de Rome à Varsovie.

Nous n'avons pas obtenu le droit de survoler la Tchécoslovaquie, mais notre commandant de bord n'en avait rien dit. Je n'avais pas réalisé que nous courrions un risque jusqu'au moment où j'entrai par hasard dans le cockpit et vis le commandant de bord Schaeffer (de la Eastern Airlines qui m'avait suggéré d'acheter l'avion et qui avait demandé une permission pour être co-pilote) et le commandant Grue, pilote, regardant avec inquiétude dans plusieurs directions. Les montagnes qui séparaient la Tchécoslovaquie de la Pologne étaient déjà en vue au moment où le commandant Grue dit : « Eh bien, il n'y a pas eu d'avions de chasse !

6. LE PLUS GRAND TRIOMPHE EN POLOGNE

Mais le pouvoir de la Russie nous attendait à l'aéroport de Varsovie. Tout semblait normal au moment où l'énorme avion qui roulait sur la piste s'arrêta. Les bus se dirigèrent vers l'avion.

Environ dix minutes plus tard, j'allai demander au commandant Grue s'il savait pourquoi les escaliers n'étaient pas mis en place. Il semblait quelque peu inquiet et perplexe :

« Ils veulent parler au responsable, dit-il. — Eh bien, je suppose que c'est moi, répondis-je. Comment faire pour communiquer avec eux ? » La réponse ne se fit pas attendre. Une étrange camionnette rouge traversa la piste et s'arrêta sous l'avion. Un officier quatre étoiles sauta du véhicule et donna au commandant Grue des instructions en utilisant un équipement radio assez important. On devait ouvrir la porte de l'avion et moi seul devait en descendre. Il y avait peu de chances pour qu'une autre personne quitte l'avion. En effet, j'avais à peine mis le pied sur la première marche qu'ils reculèrent l'escalier et il me sembla descendre directement des airs plutôt que de l'avion.

Peut-être suis-je en train de m'égarer dans trop de détails. Le résultat de tout cela a été qu'ils autoriseraient notre groupe à débarquer, mais la statue de la Vierge pèlerine devait rester à bord.

Je procédai à un vote. Nous étions tous d'accord pour visiter la Pologne comme cela était prévu, représentant Notre-Dame, même si nous ne pouvions pas prendre sa statue avec nous.

Au moment où nos bus s'éloignèrent de l'avion, nous vîmes des gardes armés prendre position autour de l'appareil et ils montèrent la garde nuit et jour durant tout notre séjour en Pologne !

Cela rappelle beaucoup ce qui s'est passé au millénium de Pologne, quand le pape Paul VI fut invité dans ce pays, mais les Russes ne lui avaient pas accordé de visa. Henrietta Bader prit la tête d'un groupe de prière en provenance de l'Angleterre et moi de celui qui provenait d'Amérique. Nous nous sommes rencontrés à la frontière tchécoslovaque-polonaise à cette occasion et nous y avons organisé une nuit de prières. Je me demande quelquefois dans quelle mesure cette veillée contribua à ce qui était sur le point de se passer en Pologne...

Quand les Russes avaient empêché le pape de se rendre au millénium à Czestochowa, les Polonais avaient placé une chaise à l'endroit où le pape aurait dû se tenir, et la recouvrirent des couleurs papales. Alors, à la suggestion d'un des prêtres qui voyageaient avec nous (le père Matthew Strumski), on fabriqua une Vierge pèlerine avec du fil métallique et on la peignit en blanc, puis on porta cette silhouette partout où la statue de Notre-Dame aurait dû se rendre. La nouvelle, selon laquelle la visite de Notre-Dame, qui avait été annoncée par Radio-Vatican ne devait pas avoir lieu..., que les Russes n'avaient pas voulu que son image entrât dans le pays, se répandit comme une traînée de poudre à travers toute la Pologne. A Czestochowa, où le futur Jean Paul II attendait avec tous les évêques de Pologne, le cardinal Wyszynski nous a dit : « Vous qui venez du monde libre, cela peut vous surprendre, mais nous ne sommes pas toujours libres de faire ce que nous aimerions faire. »

Oh ! comme j'aurais aimé avoir un enregistrement ou plutôt un film sonore de cette rencontre avec le cardinal Wyszynski au sanctuaire de Notre-Dame de Czestochowa ! Il fut si cordial envers les pèlerins noirs de notre groupe, disant que la Vierge Noire avait apparemment emmené « ses filles » pour lui rendre visite.

Après notre départ, nous avons appris qu'il y avait dans toute la Pologne une révolte spirituelle qui s'étendait aux membres des forces armées¹⁹. Elle était d'une telle intensité que le premier ministre com-

19. Voir chapitre XIII, pp. 127-129, *Fatima : The Great Sign*, pour obtenir un résumé de ce grand « triomphe » de Notre-Dame en tant que Reine du monde.

muniste fut obligé de se rendre chez le cardinal et d'avouer :

« Tout cela était un malentendu. Nous n'avons rien contre la visite d'une statue dans notre pays. Dites-leur de ramener la statue. »

7. LES COMMUNISTES DONNENT L'AUTORISATION NON SEULEMENT POUR LES ÉGLISES MAIS AUSSI POUR UN SÉMINAIRE

Mais le cardinal désirait quelque chose de beaucoup plus important que le simple retour de la statue de Notre-Dame. Pendant un quart de siècle, les communistes avaient empêché la construction de quelque église que ce soit en Pologne. Ils avaient restauré quelques églises endommagées mais ils persistaient à refuser la reconstruction de vingt-quatre églises détruites par la guerre à Varsovie.

Dans les négociations qui s'ensuivirent, le cardinal accepta de demander à l'Armée bleue de ramener la statue et Gierek le premier communiste accepta que huit nouvelles églises soient construites à Varsovie !

La première fut en grande partie terminée l'année suivante. Pour aider à sa construction, on envoya vingt-cinq mille dollars de l'argent récolté pour le vol mondial de la Reine. Et l'église fut évidemment consacrée à la Reine du monde !

Le 22 août 1979, jour de la fête du Règne de Marie, nous sommes retournés en Pologne avec la statue de la Vierge pèlerine qui devait être présente alors que le cardinal Wyszynski bénissait cette nouvelle église en l'honneur de Notre-Dame Reine du monde, la première église qu'il avait pu consacrer à Varsovie en un quart de siècle.

Nous avons été retenus pendant huit heures à la frontière, mais sans prendre le temps de dormir, nous sommes arrivés au moment où les trompettes sonnaient et où le cardinal commençait la bénédiction. Et on fit entrer dans l'église la statue de la Vierge pèlerine et on la plaça à côté de celle en fil métallique qu'on avait transportée à travers la Pologne juste un an auparavant.

Mais il y a eu un autre incident émouvant que, je suis sûr, vous aimeriez connaître, Monseigneur. Le cardinal Wyszynski n'avait pas seulement demandé de nouvelles églises, mais il avait en plus demandé la construction d'un séminaire. Il avait en fait tellement voulu cela qu'il avait fait savoir à tout le monde que son plus cher désir était de vivre assez longtemps pour assister à la restauration d'un séminaire à Varsovie.

Quelque vingt ans plus tôt, une maison avait été ouverte pour servir de séminaire et une statue de Notre-Dame de Fatima fut placée dans une chapelle provisoire. On recommanda aux séminaristes de prier chaque jour Notre-Dame de Fatima pour que le gouvernement put accorder la permission de construire un vrai séminaire.

En ce jour béni, le jour de la fête du Règne de Marie, un prêtre est arrivé alors que nous dînions, après la consécration de l'église. Il nous apportait des nouvelles à nous couper le souffle. En effet, peu de temps avant l'arrivée de la statue de la Vierge pèlerine dans la nouvelle église de Notre-Dame Reine du monde, ils avaient reçu du gouvernement des documents officiels autorisant la construction d'un séminaire.

Peu de temps après le premier voyage de la statue de la Vierge pèlerine en Pologne, le nouveau pape élu était originaire de ce pays, ayant pour blason le symbole de Marie sous la croix ! Après cela, il y eut en Pologne, sous les auspices de la Reine de Pologne un mouvement de liberté. Pour nous qui ne pouvions que regarder et nous étonner, il s'agissait d'une première vision saisissante du prochain triomphe de Notre-Dame.

J'ai « dévié » pour vous parler de notre retour en Pologne en 1979, mais pour conclure sur le chapitre traitant du vol de paix en 1978.

8. L'AVION DE LA REINE DU MONDE « FAIT ENCORE PARLER DE LUI »

L'avion de la Reine du monde fit encore parler de lui, quand nous avons quitté Varsovie pour Berlin, le premier vol (mis à part un détournement) de derrière le rideau de fer à la ville libre de Berlin. Et cela s'est passé aussi en un jour très historique : le jour de l'anniversaire du pacte de Berlin.

De Berlin, nous nous sommes directement rendus à Lourdes où le recteur du sanctuaire nous attendait à l'aéroport pour accueillir la statue de Notre-Dame. Au même moment, un groupe important, sous la présidence du cardinal Marty, archevêque de Paris, prenait part à une cérémonie en l'honneur de la Reine du monde au sanctuaire marial de Notre-Dame des Victoires. Alors que la statue restait à Lourdes, il y eut un renouvellement du miracle des colombes.

Le vol prit fin à Fatima, où tout avait commencé en 1917. Là, la statue de la Vierge pèlerine qui avait quitté Fatima en mai 1947 fut transportée en une procession faite à la lueur des cierges pendant la grande veillée du 12 au 13 mai, le même genre de veillée qui avait incité l'archevêque Sheen à s'exclamer en 1951, qu'en 1985 la place Blanche de Fatima aurait vaincu la place Rouge sur laquelle Notre-Dame du Kremlin passerait alors ses troupes en revue !

La Reine du monde n'avait-elle pas vraiment utilisé son Armée bleue pour démontrer son pouvoir à apporter la paix au monde ?

CHAPITRE XXVIII

Au lecteur une fois de plus

« A la fin, mon Cœur immaculé triomphera »

NOTRE-DAME DE FATIMA,
13 juillet 1917

Cette très très longue « lettre » adressée au très révérend George W. Ahr, qui fut notre évêque pendant trente ans, a été écrite en 1981, un quart de siècle exactement après une réunion historique à Fatima, présidée par Mgr Colgan.

Le cardinal Tisserant y assistait et étaient présents le très révérend José Correia da Silva, premier évêque de Fatima, et son auxiliaire et successeur, le très révérend John Venancio. Était aussi présent Mgr Jean Rupe, évêque de Paris, puis de Monaco.

C'est à cette réunion que l'Armée bleue prit naissance en tant qu'apostolat officiel, international de Fatima. Les statuts furent rédigés par le révérend Dr Lourenco, avocat-chanoine du diocèse de Leiria-Fatima. Ils furent adoptés et furent présentés à Rome par le cardinal Tisserant où ils furent approuvés *ad experimentum*.

Au moment où je terminais ces pages, je me préparais à me rendre à Fatima pour le vingt-cinquième anniversaire de cet événement, lorsqu'une fois de plus les dirigeants de l'apostolat des quatre coins du monde devaient se rassembler à notre Centre international pour réviser les statuts, élire des dirigeants internationaux et planifier l'avenir.

1. CES SOUVENIRS EMBRASSENT QUARANTE-CINQ ANS

J'ai rapporté dans cette « lettre » des événements qui se sont déroulés pendant quarante-deux ans d'apostolat, espérant rappeler spécialement l'action de la Providence divine et des expériences qui pourraient servir de leçon pour l'avenir.

Je n'ai fait que survoler quelques problèmes importants qui se posèrent au cours de ces années. Je n'ai fait que parler brièvement de quelques réalisations, comme la série télévisée intitulée « crise », les séminaires internationaux tenus dans nos centres de Fatima et de Pontevedra, les divers vols de paix tels que celui autour de l'Afrique et beaucoup d'autres événements.

Ce qui semble très important et ce que, je crois, Mgr Ahr avait à l'esprit en me demandant de rédiger ces souvenirs, c'est d'attribuer à Notre-Dame le soulèvement d'une armée, en réponse à ses avertissements et à ses promesses à Fatima — et aussi le fait que cette victorieuse armée (dont la victoire est assurée par Notre-Dame elle-même) doit essuyer beaucoup de revers (souvent brusques et de sources très inattendues) et même beaucoup de défaites (et on pourrait désigner certains diocèses et même certains pays où cela n'est que trop évident).

2. TROIS RAISONS D'OPTIMISME

En même temps, ces pages ont pour but de révéler trois raisons à l'optimisme. Premièrement, la promesse de Notre-Dame ! « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera. La Russie sera convertie et une ère de paix sera accordée à l'humanité ». (Et à cette grande promesse s'ajoute le réconfort de la prophétie de saint Jean Bosco qui nous permet de croire que cette victoire commencera avant la fin de 1999.) Deuxièmement, l'Armée bleue est active sur tant de fronts que même si une action se solde par un échec, elle est compensée par un succès. Troisièmement, l'intervention fréquente de Notre-Dame elle-même, par l'intermédiaire de l'Église et même grâce à des miracles.

Nous avons parlé de deux apparitions signalées de Notre-Dame de Fatima, à Bogota et à Saigon. Nous n'en avons pas tellement parlé, mais il y a aussi le phénomène des larmes coulant des yeux de la Vierge pèlerine et beaucoup d'autres événements similaires que j'évoque dans mon livre intitulé *Explosion of the Supernatural* (Explosion du surnaturel).

La raison pour laquelle nous n'abordons pas de tels sujets, c'est qu'il faut beaucoup de temps pour les évaluer. Leur impact se ressent essentiellement chez ceux qui sont directement impliqués, avec un réconfort consécutif presque chaleureux du pouvoir de Notre-Dame.

3. UNE LUMIÈRE EN CHINE

Au moment même où je terminai ce livre, nous avons appris que des millions de personnes avaient vu une lumière briller au-dessus du sanctuaire fermé de Notre-Dame de Fatima, situé aux environs de Shangai. A la mi-août 1980, elle brilla pendant trois jours au-dessus du sanctuaire où en 1953, on avait dit que la statue de Notre-Dame de Fatima a versé des larmes pendant trois jours, juste avant que les communistes ne ferment le sanctuaire et ne condamnent à mort ou n'emprisonnent beaucoup de personnes pour leur foi.

Pendant ces trois jours de 1980, la nouvelle se répandit dans toute la Chine et des milliers de personnes, venant de toutes les provinces qui forment ce vaste pays, ayant un milliard d'âmes, se rassemblèrent au sanctuaire. Nous envisageons maintenant un vol de paix sur la Chine, ce qui sera déjà un fait de l'histoire à l'heure où vous lirez ce livre.

Mon souvenir le plus vivant de toutes ces quarante-deux années et dont j'ai à peine parlé, concerne le rassemblement d'une marée humaine, unie en prière, près de la frontière cambodgienne, en février 1974, autour de la statue de la Vierge pèlerine (qui, paraît-il avait versé des larmes). La plupart d'entre eux n'étaient pas chrétiens !

Oh ! quel jour merveilleux à venir ! Avant de mourir, Jacinthe dit à Lucie : « N'aie pas peur de parler à tous de la dévotion au Cœur immaculé de Marie et de dire que Dieu lui a confié la Paix du monde. »

Le pape Pie XII exigea que soit prononcé tous les ans le renouvellement de la consécration au Cœur immaculé de Marie, et cela le jour de la fête de son Règne et il ajouta que dans la doctrine du Règne de Marie « réside le plus grand espoir de paix du monde ».

Quel rôle l'Armée de la Reine, et pas seulement l'Armée bleue, mais tous ses régiments, doivent jouer à ce moment de l'histoire du monde !

4. LES ÉVÉNEMENTS SEMBLENT PROGRESSER LENTEMENT

En jetant un regard sur les cinquante dernières années, je dois dire que les événements ont avancé beaucoup moins rapidement que prévu, mais maintenant ils semblent progresser plus rapidement. Peut-être cela est-il dû aux nuits de prière ? Peut-être est-ce dû au fait que de plus en plus de personnes, même en dehors de l'Église, sont touchées par cette Lumière qui, à Fatima, a jailli du Cœur immaculé de Marie, donnant aux enfants l'impression de se sentir « perdus en Dieu ». Et en étant perdu en Dieu, le monde sera sauvé.

5. SATAN TRAVAILLE SANS RELACHE

Nous avons parlé dans ces pages des ennemis que nous connaissons. Mais, avant de terminer, il est important de dire un mot sur l'ennemi que nous ne connaissons pas : Satan.

Il se manifeste plus que jamais dans la vague de crime et de pornographie qui déferle sur le monde. Il ressemble au serpent qui, par le passé s'était caché dans l'herbe et frappait mortellement, sans que l'on s'y attende. Mais maintenant, il ressemble au serpent que l'on écrase avec le talon, et toute l'herbe s'agite, comme si sa puissante présence lui donnait la vie.

Nous ne devons pas craindre cela. C'est la confirmation de ce que Notre-Dame nous a dit. Nous devons répondre à ses demandes, avec plus de générosité et de ferveur.

Ce qui peut nous prendre au dépourvu, c'est le travail qu'effectue Satan sur nous-mêmes et sur ceux qui nous entourent.

6. NOUS DEVONS NOUS MÉFIER DE L'ORGUEIL ET DU RANG SOCIAL

A mon avis, l'explication en est essentiellement la « pénétration » de Satan par les portes de l'argent, de l'orgueil* (personnes qui se sentent blessées parce qu'elles n'ont pas reçu la reconnaissance méritée) et par les points faibles de la nature humaine.

Thomas Merton observa dans son magnifique livre intitulé *Seven Storey Mountain* que lorsqu'il s'engagea chez les trappistes, il commença à voir pour la première fois les individus dans la communauté

plutôt que de voir « l'anonymat liturgique net et formel qui revêt obscurément le corps des hommes, dans la véritable personnalité du Christ lui-même ».

Il ajoute qu'il a eu la grâce de se rendre compte que l'un des aspects les plus importants de sa vocation, était la bonne volonté à accepter la vie en communauté où « chacun est plus ou moins imparfait ».

Si cela est vrai chez les trappistes, pourquoi cela ne le serait-il pas davantage dans un apostolat mondial ?

A partir de l'expérience vécue chez les trappistes, Thomas Merton put faire cette déclaration plutôt stupéfiante : « Les gens perdent même leur vocation, car ils se rendent compte qu'un homme peut passer quarante, cinquante ou soixante ans dans un monastère et conserver encore un mauvais caractère. »

Frank Sheed, dans son livre extraordinaire intitulé *The Book and I* évoque une conférence qu'il donnait sur l'Immaculée Conception à une réunion de l'association du Témoignage catholique à Londres. Le président de l'association était assis derrière lui, et pendant qu'il discourait, le secrétaire s'approcha du président et lui murmura quelque chose à l'oreille. Petit à petit, les murmures se firent de plus en plus forts et distincts et en définitive, Frank Sheed entendit le secrétaire dire au président :

« Me traitez-vous de menteur, moi qui communie tous les jours ? — Ce sont les pires », grogna le président. En souriant intérieurement, Frank continua son discours sur l'Immaculée Conception.

Comme cela était humain ! Et j'affirme que si cela peut arriver à des hommes totalement dévoués, non égoïstes, eucharistiques, comme nous devons nous y attendre davantage dans l'apostolat auquel est liée la promesse solennelle de Notre-Dame, du triomphe de son Cœur immaculé dans le monde.

Nous avons dans l'histoire de l'Armée bleue, des exemples où l'apostolat, dans un pays entier, a eu littéralement les mains liées, à cause des conflits entre diverses personnes, qui se prétendaient dirigeants de l'apostolat dans ce pays.

Au Canada, un prêtre qui avait été cruellement calomnié après qu'il ait entrepris de porter la Vierge pèlerine dans tous les diocèses du Canada et d'apporter l'unité à l'Armée bleue, nous rappelle la persécution incroyable que saint Jean de la Croix subit dans sa propre communauté et les articles diffamatoires publiés sur les œuvres de

saint Antoine Marie Claret, le grand modèle de dévotion au Cœur immaculé (qui, pendant les seize dernières années de sa vie, expérimenta la présence intime et miraculeuse du Saint Sacrement). Et voici sa réponse aux calomnies : « Je vois ce qu'ils disent de moi. Je ne peux que faire remarquer que c'est un rappel du patrimoine que nous a légué Jésus-Christ. C'est la récompense qu'accorde le monde. » Il rappela aussi ce qu'a dit saint Philippe Néri : « Si un homme trouve que c'est dur de pardonner les offenses, qu'il regarde un crucifix et se dise que le Christ a versé son Sang pour lui. Il n'a pas seulement pardonné à ses ennemis. Il a prié son Père céleste de les pardonner aussi. »

Saint Thomas de Villeneuve a dit : « Abandonnez toute colère et faites un examen de conscience. Rappelez-vous que celui duquel vous parlez, est votre frère. »

Nous devons par-dessus tout nous rappeler les paroles de Notre-Seigneur à saint Pierre dans l'évangile selon saint Matthieu :

« Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et que j'aie à lui pardonner ? Est-ce jusqu'à sept fois ? — Je ne dis pas jusqu'à sept fois, lui dit Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 21-22).

L'avenir ? Il est brillant avec la promesse de Notre-Dame. Le présent ? Il exige une sanctification personnelle et la prise de conscience que nous sommes engagés dans une bataille mortelle entre Satan et Notre-Dame, ses semences et les siennes.

L'archevêque Sheen aimait à rappeler que Notre-Seigneur a dit que « c'est l'heure de Satan » et a ajouté « Satan aura son heure, mais Notre-Dame aura son jour ».

CHAPITRE XXIX

Les signes de victoire

« *La Russie sera convertie...* »

NOTRE-DAME DE FATIMA

En jetant un regard en arrière sur les années de cet apostolat, que pourrions-nous distinguer comme le plus grand signe de l'approbation de Dieu ? Serait-ce le succès absolu de quelque vingt-cinq millions d'engagements signés, quelque vingt-cinq millions d'engagements personnels à remplir les conditions essentielles de Notre-Dame pour la conversion de la Russie et l'obtention de la Paix mondiale ? Ou bien, s'agirait-il tout simplement du fait que cet apostolat a survécu pendant toutes ces années et continue à s'avancer vers le succès de son objectif, à savoir l'accomplissement de la prophétie de Notre-Dame malgré la résistance implacable de Satan et la poigne de fer du pouvoir terrifiant de l'athéisme militant dirigé et financé par Moscou.

1. QUELS SONT LES SIGNES DE VICTOIRE

Pour un saint russe comme le père Karl Patzelt, s.j., le plus grand signe de l'approbation de Dieu pour l'Armée bleue est le fait qu'il lui a confié la précieuse et miraculeuse icône de Notre-Dame de Kazan, libératrice et protectrice de la Russie.

Mais pour le représentant éminent de l'Espagne à Fatima, le père Joaquim Alonso, le plus grand signe de l'approbation de Dieu est qu'il a confié à l'Armée bleue le couvent même des apparitions (que le père Alonso appelle la « Pentecôte de Fatima ») à Pontevedra.

Pour les autres, il y a des signes permanents :

- le nouveau Centre universel de dévotion au Cœur immaculé de Marie, de l'Armée bleue à Pontevedra,
- le Centre international de cent vingt pièces derrière la basilique de Fatima,
- le Centre et le Sanctuaire national du Cœur immaculé de Marie à Washington, N.J.

Un autre signe très significatif a été le développement du mouvement des nuits de prière dans le monde. N'est-ce pas l'un des plus importants mouvements de sanctification dans l'Église aujourd'hui ?

Quelle gloire pour l'Armée bleue de Notre-Dame d'avoir été le premier organisateur de ce mouvement de veillées à travers le monde, mouvement qui a été bien accueilli par les pontifes suprêmes et qui étend le pouvoir spirituel des communautés cloîtrées du monde, dans les églises paroissiales, à tous les niveaux de l'Église.

Comment pourrait-on oublier la veillée historique faite par des centaines de milliers de personnes pendant le Congrès eucharistique de Philadelphie, la nuit de prières dirigée par l'Armée bleue ?

Quelques lecteurs ont peut-être perçu des signes très différents de l'approbation de Dieu pour cet apostolat ? Tel que le fait que Lucie a elle-même rédigé l'engagement, que le premier évêque de Fatima autorisa sa promotion et l'établissement d'un Centre international de l'Armée bleue à Fatima et que le second évêque de Fatima devint un organisateur actif et son président international.

Mais il y a eu bien sûr un signe tout aussi important et que j'apprécie de façon particulière et personnelle, il s'agit de la participation du merveilleux évêque à qui j'adresse la plus grande partie de ces pages.

Il y a aussi le grand signe de l'intervention de Rome, en la personne du plus important cardinal de l'Église, Eugène Tisserant, doyen du Sacré Collège. Il est devenu en fait le premier « cardinal protecteur » de l'apostolat.

D'autres lecteurs peuvent encore considérer que le plus grand signe est la reconnaissance de l'Armée bleue en tant « qu'apostolat idéal » à notre époque, reconnaissance effectuée par le Padre Pio et que le vénérable stigmatisé accepta d'être le Père spirituel de tous ceux qui respecteraient l'engagement de l'Armée bleue.

Pour moi, il y a d'autres signes — peut-être pas objectivement aussi importants que ceux précités, mais dans certains cas beaucoup plus importants même subjectivement parlant, tels que le signe remar-

quable reçu à Varsovie concernant les sœurs féliciennes et la fondation des servantes de Marie immaculée pour servir les centres de cet apostolat à qui Dieu a confié la réalisation du Message de Fatima, le plus important Message du XX^e siècle.

Le couronnement universel des statues de Notre-Dame de Fatima par les évêques de cinquante pays différents, auquel Paul VI prit part et dont le message fut diffusé à la radio et à la télévision, était aussi très significatif. Cela a probablement beaucoup contribué à accélérer le signe le plus important : la consécration collégiale de la Russie au Cœur immaculé de Marie.

Mais ce livre, ainsi que trois autres (*Russia will be converted*, *The Brother* et *Explosion of the Supernatural*) dont je suis l'auteur contiennent de nombreux autres signes précurseurs de la future victoire.

2. UN GRAND SIGNE : L'ICÔNE DE KAZAN

Cependant maintenant que tout a été dit, j'aurai tendance à être d'accord avec le père Patzelt sur le fait que le signe le plus important est l'icône de Kazan. La Russie d'où en cinquante années seulement le pouvoir de l'athéisme militant s'est répandu dans les deux tiers du monde, n'a commencé à émerger en tant que nation qu'après la chute de Constantinople en 1453. Peu de temps après, la nouvelle nation fut plongée dans la période la plus sombre de son histoire.

Pendant huit ans, des groupes de voleurs ont parcouru le pays, des armées de Pologne et de Suède se sont battues pour le pouvoir, avec l'intention de mettre leurs propres rois sur le trône de Moscou.

A cette époque, dans la ville de Kazan, qui il y a très peu de temps encore était la capitale de l'empire mongol, Notre-Dame est apparue à une fillette de huit ans et lui parla d'une image sacrée qui avait été cachée et égarée sous l'autorité mongole et musulmane de Kazan. Les gens ne crurent la petite fille qu'après deux apparitions supplémentaires de Notre-Dame. Puis à l'étonnement de tous, on trouva l'icône en parfait état sous les ruines d'un édifice entièrement brûlé.

Cette image sacrée (qui est aujourd'hui sous la garde de l'Armée bleue) dégageait une « présence ». Il y eut des miracles : par exemple deux hommes aveugles de naissance recouvrèrent la vue.

L'icône fut emportée dans une église de Kazan dont le pasteur était saint Ermagen, plus tard patriarche de Moscou. L'un des plus grands saints de l'histoire de Russie lui est apparu : saint Sergei. Le saint lui confia que cette image sacrée de Notre-Dame de Kazan serait le point de ralliement des fidèles et qu'elle serait l'instrument qui servirait à sauver et à établir la nation russe.

Cela eut effectivement lieu — en quelques années seulement ! Le roi suédois accepta de se retirer contre le golfe de Finlande et le roi polonais se retira contre l'assurance de frontières stables, y compris une région qui avait appartenu à la Russie pendant les cinquante précédentes années.

Depuis ce temps-là, l'image miraculeuse de Notre-Dame de Kazan fut connue en tant que « libératrice et protectrice de la Sainte Mère Russie ». Elle fut utilisée dans toutes les crises de l'histoire russe jusqu'à l'invasion de Napoléon, dont la défaite fut, selon les Russes, une grâce octroyée par Notre-Dame de Kazan.

On peut dire qu'au moment où l'image sacrée de Notre-Dame apparut sous les ruines d'un édifice entièrement brûlé de Kazan, « l'âme de la Russie apparut aussi ». La nation russe (qui n'eut son premier tsar que cinquante ans plus tôt) était née.

Par la suite, l'une des périodes les plus sombres et les plus amères de l'histoire de la Russie et dont on se souviendra longtemps fut la guerre avec la Pologne en 1667. Les Polonais invoquèrent Notre-Dame de Czestochowa et les Russes Notre-Dame de Kazan ! Oh ! comme les épines ont dû percer le Cœur maternel de Notre-Dame en cette triste occasion !

Le conflit s'envenima de façon très sérieuse parce que le schisme entre l'Église occidentale (latine) et orientale (byzantine ou russe) en arriva jusqu'à des déchainements de haine.

Mais dans cette guerre, la Russie gagna Smolensk, Kiev et l'Ukraine de l'Est. Et nous oublions quelquefois que ce fait est récent !) seulement trente ans plus tard, sous Pierre le Grand, le grand Empire russe commença à se former. Au moment de la paix avec la Pologne et la Suède en 1613, l'icône de Kazan fut transportée à Moscou et enchâssée dans une basilique spéciale située en face du Kremlin, et connue maintenant à travers le monde sous le nom de « place Rouge ». Quand Pierre le Grand fit construire une nouvelle capitale dans le nord, au bord de la mer, il décida de faire bâtir pour l'icône de Kazan une magnifique église, du même style que la basilique Saint-Pierre à Rome.

La nouvelle capitale Petrograd fut appelée la Venise du Nord ; c'était vraiment une ville splendide et sa cathédrale de Notre-Dame de Kazan était un cadre approprié à « la Libératrice et Protectrice de la Russie ».

Cependant, le transfert de l'icône qui se trouvait dans sa vieille cathédrale à Moscou suscita une réaction à l'échelle nationale. Alors le tsar en fit faire une belle copie pour la nouvelle capitale et laissa l'icône dans son église originale sur la place Rouge.

En 1917, lorsque les communistes prirent le pouvoir, ils concentrèrent presque immédiatement leur attention sur l'icône de Kazan considérée comme l'expression de « l'âme » du peuple russe.

La grande cathédrale de Notre-Dame de Kazan de Pétrograd (maintenant Leningrad) fut transformée en musée athée et c'est le centre officiel de l'athéisme militant dans le monde. La basilique de Notre-Dame de Kazan sur la place Rouge fut détruite par des béliers alors que les Rouges annonçaient qu'ils prouveraient ainsi que Dieu n'existe pas — parce qu'ils ont détruit l'église de la « Libératrice et Protectrice de la Sainte Mère Russie » qui n'a pu empêcher les coups destructeurs de leurs béliers.

Mais de l'autre côté de l'Europe, au moment même où les athées prenaient le pouvoir en Russie, Notre-Dame apparaissait aux trois petits bergers. Et le seul pays qu'elle cita en plus du pays où elle apparaissait, était la Russie !

Elle prédit que l'athéisme se répandrait à travers le monde entier, fomentant d'autres guerres et l'anéantissement des nations, que cela était dû au péché des hommes. Mais elle ajouta « qu'à la fin son Cœur immaculé triomphera et que la Russie sera convertie.

Le plus jeune des trois enfants était âgé de sept ans, les deux autres avaient neuf et dix ans. Et l'enfant à qui Notre-Dame était apparue, il y a plus de trois cents ans, pour révéler l'existence de l'image sacrée de Kazan, était âgée de huit ans.

3. LE « MIRACLE » DE LA PLACE ROUGE

A l'étonnement de tous, lorsque les communistes essayèrent de construire un autre édifice à l'emplacement de l'église de Notre-Dame de Kazan à Moscou, il y eut des accidents répétés, à tel point qu'en définitive les ouvriers refusèrent de construire à cet endroit. On transforma l'emplacement en un petit parc simplement recouvert de gazon.

C'est le seul endroit « ouvert » entourant la place Rouge, à quelques centaines de mètres de la tombe de Lénine ! Certaines personnes l'appellent le « miracle » vert de la place Rouge.

Personne ne sait comment la précieuse et originale icône sur laquelle était centrée la dévotion du peuple russe à Notre-Dame « s'est évadée » de sa cathédrale et de la Russie. Elle apparut lors d'une vente aux enchères d'objets précieux, en Pologne après la première guerre mondiale et en fin de compte, elle se retrouva en 1950 sur le mur d'un château en Angleterre. Elle y fut découverte par une comtesse russe qui, en reconnaissant formellement l'icône originale à cause de la configuration des diamants et des rubis offerts par Catherine la Grande et Ivan le Terrible, tomba à genoux devant elle.

4. « REDÉCOUVERTE » DE L'ICÔNE ORIGINALE

On emporta l'icône au château de Windsor et le métropolitain Léonty, en exil à Paris, se rendit à Londres pour voir s'il s'agissait vraiment de l'« original ». Lorsque le vieux métropolitain vit l'icône, il l'étreignit, tomba à genoux et déclara joyeusement qu'il s'agissait bien de l'icône avec laquelle il avait célébré la sainte Liturgie à Moscou, mais il n'avait jamais imaginé la revoir un jour.

Les chrétiens orthodoxes du monde occidental ont alors commencé à rassembler de l'argent pour « racheter l'icône », mais par deux fois des voleurs se sont emparés des fonds et l'icône était sur le point d'être mise aux enchères quand l'Armée bleue intervint et prit l'engagement de la racheter pour le peuple de Russie.

J'ai déjà dit dans un chapitre précédent comment l'icône fut transportée par Mgr Venancio et Mgr Katkoff à la chapelle des apparitions de Fatima, où elle fut placée à l'endroit même où Notre-Dame apparut aux enfants, avec la statue miraculeuse originale de Notre-Dame de Fatima que Pie XII avait couronnée « Reine du monde ».

5. 1950 : TOURNANT

C'est en 1950 que nous « avons eu l'idée » de construire un centre mondial pour notre apostolat à Fatima, avec deux chapelles, l'une de style latin et l'autre de style byzantin. En essayant de rappeler les raisons, je me rappelle que je pensais symboliser ainsi l'unité et la paix promises par Notre-Dame et dont nous pensions qu'elles seraient le fruit de l'effort universel de l'Armée bleue.

Je ne savais pas bien sûr que cette même Année sainte (au cours de laquelle l'Assomption de Notre-Dame fut proclamée un dogme) était aussi l'année où l'icône de Kazan serait « découverte » intacte à l'Ouest alors que (toujours la même année) la statue de la Vierge pèlerine fut emportée à Moscou.

Ce n'est que maintenant, plus de trente ans après, que l'effet puissant de ces événements semble se manifester à l'horizon comme le soleil levant du triomphe de Notre-Dame dans le monde.

Pendant ce temps, le bel édifice de Fatima, avec ses chapelles byzantine et latine était terminé. Aujourd'hui, un dôme en forme d'oignon s'élève dans le ciel de Fatima au-dessus de la chapelle byzantine du centre universel de l'Armée bleue. C'est la plus haute construction après la basilique de Fatima elle-même. Et dans cette magnifique chapelle il y a un oratoire latéral (à l'endroit même où Notre-Dame promit la conversion de la Russie) réservé exclusivement à la conservation de l'image historique et sainte de Notre-Dame de Kazan, qui y est honorée en attendant d'être retournée au peuple russe.

En 1981, le dimanche de Pentecôte, un service byzantin spécial eut lieu au sanctuaire du Cœur immaculé de Marie au Centre national américain de l'Armée bleue à Washington, N.J., où l'on mit en contact l'icône de Kazan avec une copie qui resterait en permanence enchâssée ici.

Le très révérend Thomas V. Dolinay, évêque auxiliaire de l'éparchie byzantine de Passaic, et le très révérend Constantino Luna, évêque latin associé à cette époque au sanctuaire, tenaient ensemble l'icône de Kazan au cours de la cérémonie de bénédiction.

Ce jour-là, je fus invité à raconter l'histoire de l'icône. Quand j'eus terminé, un orthodoxe d'origine russe s'approcha et me dit avec une émotion profonde : « Je me trouve ici aujourd'hui presque par hasard. Je suis fier d'être Russe et je suis fier de ma foi ! »

Il s'agissait d'un docteur qui travaillait avec une importante firme pharmaceutique pas très loin de là et il avait apparemment vu une affiche disant que l'icône de Kazan serait honorée dans notre sanctuaire et il se demandait ce que cela pouvait bien être.

Cette joie et cette fierté évidentes qui émanaient de cet homme cultivé, nous donna un aperçu de ce qui se passera lorsque la précieuse icône de Kazan retournera à « son » peuple. Il nous proposa de retourner à notre sanctuaire latin pour la fête byzantine en 1982 et d'emmener en cette occasion un chœur orthodoxe... une offre que Mgr Dolinay accepta aussitôt avec plaisir.

6. LA RÉCONCILIATION

Nous pouvions déjà voir l'instant de la réconciliation, entre l'Est et l'Ouest, en présence de Théotokos, la Mère céleste.

Ce ne fut que cinq ans auparavant (en juillet 1976) que l'on commença la construction de notre sanctuaire à Washington, N.J. que la même icône originale fut emportée dans le sanctuaire de Notre-Dame de Czestochowa à Doylestown, Pa., et là Mgr Venancio de Fatima et le très révérend Nicholas T. Elko, ancien évêque byzantin de Pittsburgh et maintenant archevêque auxiliaire du rite latin de l'archidiocèse de Cincinnati et ex-vice-président de l'Armée bleue des États-Unis, transportèrent l'icône pour la mettre en contact avec la célèbre copie de l'icône de Czestochowa pendant une « cérémonie de réconciliation », cérémonie qui n'aurait pas pu se dérouler en Pologne sous le gouvernement communiste et qui ne pouvait donc avoir lieu que dans le monde libre, dans un sanctuaire semblable, et conduite par les mêmes pères pauliniens qui sont à Czestochowa.

Oh ! comme les voies de la Providence divine sont mystérieuses ! Ce fut tout d'abord par l'intermédiaire de l'Armée bleue que les enfants de Notre-Dame ont répondu à son Message de Fatima.

7. SIGNE D'ESPOIR

Par conséquent, n'est-il pas normal qu'elle ait confié son icône russe à cette « Armée » et qu'elle lui ait permis de réaliser cette « cérémonie de réconciliation » en tant que symbole de l'annulation du scandale de 1667, au cours duquel son Cœur fut percé par les épines de ses enfants qui s'entredéchiraient ?

Cela semble en fait un signe de l'accomplissement de la grande promesse faite à Fatima en 1917, quand il y aura assez de personnes dans son Armée bleue) « Mon Cœur immaculé triomphera. La Russie sera convertie et une ère de paix sera accordée à l'humanité. »

Et maintenant, nous avons gardé le meilleur pour la fin : l'épilogue est la description de l'Armée bleue et un message à ses membres, écrit par le très révérend John Venancio, alors qu'il était évêque de Leiria-Fatima.

Il est suivi d'un bref message que ce remarquable évêque adressa aux dirigeants internationaux de l'Armée bleue à Fatima quand Son Excellence fut forcé de démissionner pour raison de santé.

Puisque ce message a été écrit par « l'évêque de Notre-Dame de Fatima », nous pouvons considérer que c'est un message adressé à chaque disciple de Notre-Dame de sa part, notre Mère et Reine victorieuse (comme nous le rappelle l'évêque) dans toutes les batailles divines.

APPENDICE

I

L'évêque de Fatima explique l'Armée bleue

Message de Mgr Venancio expliquant l'Armée bleue
Septembre-octobre 1964 de la *Voix de Fatima*

Malgré l'excellente organisation de l'apostolat de l'Église qui fonctionne sous divers titres bien connus dans de nombreux pays, il n'y a pas de doute qu'il reste encore beaucoup à faire et que des millions d'autres croyants n'ont encore jamais entendu parler de cet apostolat organisé. Par exemple, le grand nombre d'enfants, de personnes âgées, d'infirmes, des millions de parents qui sont exclusivement absorbés du matin au soir par leurs tâches ménagères, la charge de leurs enfants ou leur travail aux champs ou à l'usine, sans avoir le temps ou la possibilité de se consacrer au travail organisé et intense de l'apostolat.

1. LA TACHE IMPORTANTE DE L'ARMÉE BLEUE

Mobiliser ces forces de réserve et les amener au service consciencieux de l'Église, collaborer avec d'autres mouvements, donner une vie nouvelle aux diverses formes de l'activité apostolique : cela est, ou peut être, la grande et importante tâche de l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima. Tous ceux que j'ai cités ci-dessus peuvent, malgré leur incapacité physique ou psychologique, servir l'apostolat actif de l'Église au sens strict du mot, étant donné qu'ils sont tout à fait capables de répondre aux demandes formulées par la Reine du Rosaire. Ils savent prier, ils savent se sacrifier, ils savent expier, ils savent vivre et travailler selon les désirs du

Cœur immaculé de Marie, contribuant ainsi à la réalisation de la partie essentielle de l'esprit du message, l'immense tâche à laquelle nous sommes tous appelés — la rénovation interne de l'Église, la victoire sur le communisme athée, garantissant au monde une paix véritable et durable.

Dans son encyclique sur le communisme athée, le pape Pie XI a dit : « Nous ne pouvons pourtant pas nier qu'il y a encore beaucoup à faire en matière de rénovation spirituelle. *Même dans les pays catholiques, il y a encore trop de gens qui ne sont catholiques que de nom.* Ils sont trop nombreux ceux qui remplissent plus ou moins fidèlement les obligations de base de la religion qu'ils se vantent de pratiquer mais ils n'éprouvent aucun désir de mieux la connaître, d'approfondir leur conviction interne et encore moins de se soumettre à l'éclat extérieur, à la splendeur interne d'une conscience droite et sans tache qui reconnaît et mène à bien tous ses devoirs sous l'œil de Dieu. Nous savons combien notre Sauveur divin détestait cette démonstration vide et pharisaïque, lui qui désirait que tous adorent le Père « en esprit et en vérité ». Le catholique qui ne vit pas sincèrement et véritablement en conformité avec la foi qu'il professe ne sera plus maître de lui en cette époque où les vents de dissension et de persécution soufflent si féroce-ment, mais il sera entraîné et sera sans défense dans ce nouveau déluge qui menace le monde. Et ainsi, alors qu'il prépare sa propre ruine, il expose au ridicule le nom même de chrétien. »

2. L'ARMÉE BLEUE NE DEMANDE RIEN DE NOUVEAU

Un autre facteur qui contribue à la popularité de l'Armée bleue, c'est qu'elle ne demande rien de nouveau en pratique. *Les anciennes pratiques de dévotion de l'Église, réalisées avec une plus grande ferveur suffiront.*

Permettez-moi une seule parenthèse ici : ceux qui prêchent le Message de Fatima sont quelquefois critiqués dans certains endroits et accusés d'annoncer une doctrine de douleur, provoquant ainsi une perplexité inutile parmi les croyants. Nous devons tout d'abord remarquer qu'il existe une *douleur salutaire qui peut être une grande grâce.* Dans l'Ancien Testament, nous apprenons comment Dieu a menacé de punir son peuple et à certains moments il passa aux actes pour empêcher le peuple choisi de dévier du droit chemin. Ces menaces et punitions amenèrent le peuple à reconsidérer sa vie et à s'écarter du danger. « Que ta méchanceté te châtie et que tes infidélités te punissent » dit le prophète Jérémie au gens de son époque.

Saint Paul confirme cette façon de penser quand il écrit : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice » (He 12, 5-6, 11). Et dans sa seconde épître aux Corinthiens, Paul se réjouit de ce qu'il les a rendus tristes

pour le bien de leur âme (2 Co 7, 8). Chaque menace de punition et la punition en elle-même est un appel de l'amour infini de Dieu à l'humanité pécheresse. Comme l'a dit Notre-Dame à Fatima, le 13 juillet 1917 : « Si les hommes ne m'écoutent pas, la Russie répandra ses erreurs, encourageant de nouvelles guerres et des persécutions. Les bons seront martyrisés ; le Saint-Père souffrira beaucoup et diverses nations seront anéanties. »

Dire cela ne revient pas à installer chez les hommes une psychose de la douleur mais à nous inciter à écouter le conseil provenant du Cœur affectueux de Marie et selon lequel les hommes doivent savoir qu'ils peuvent être sauvés.

Le Christ n'a pas vraiment prêché une doctrine de douleur mais, dans son amour rédempteur pour les hommes, il désirait qu'ils considèrent la gravité de sa décision quand il a affirmé : « Mais si vous ne voulez pas vous repentir, vous périrez tous de même » (Lc 13, 5).

On ne peut appeler doctrine de douleur ni le Message de Fatima, ni le Message de l'Évangile. C'est un message d'espoir et de joie afin que, selon le sage plan de Dieu, soit réalisé ce à quoi Notre-Dame pensait quand elle a dit : « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera ».

3. POUR LE MONDE ENTIER

La tâche de l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima consiste à faire connaître au monde entier le Message de Fatima, par tous les moyens qui sont à sa disposition, afin que les hommes de tous pays le réalise dans leur vie personnelle. En bref, ce Message ne demande rien de plus que ce que l'Église recommande à ses enfants avec insistance. L'apostolat de l'Armée bleue de Fatima ne s'adresse pas à une élite. Ses pratiques sont contenues dans les devoirs du chrétien qui sont enracinés dans l'Évangile.

Je cite, une nouvelle fois, l'encyclique du pape Pie XI sur le communisme athée :

« Comme dans toutes les périodes de crise de l'histoire de l'Église, aujourd'hui, le remède essentiel réside dans un certain renouvellement de la vie privée et publique, selon les principes de l'Évangile, par tous ceux qui appartiennent au Christ, afin qu'ils soient, en vérité, le sel de la terre pour préserver la société humaine d'une corruption totale. »

4. POURQUOI L'ARMÉE BLEUE ?

Si quelqu'un demande encore : « Pourquoi l'Armée bleue ? Pourquoi cette forme particulière de propagande pour des choses que l'Église de-

mande chaque jour à la conscience de chacun ? », nous demandons, à notre tour : « Pourquoi la Mère de Dieu est-elle venue spécialement à Fatima pour demander cela ? »

Pourquoi ? Parce que l'humanité fait souvent la sourde oreille à la voix de l'Église, Dieu envoie sa Mère immaculée pour rappeler aux hommes, d'une façon extraordinaire, ces obligations que l'Église prêche quelquefois en vain.

De cette façon, Dieu rappelle aux hommes l'existence de l'Église qu'il a lui-même instituée parmi nous en tant que propagateur et défenseur de la Vérité.

L'Armée bleue, pas plus que Fatima, n'a d'objectif personnel : elle est tout simplement au service de l'Église. La raison de son existence est d'essayer grâce au message et aux apparitions de donner à l'Église de nouveaux auditeurs de sa parole et des prosélytes spécialement dans des lieux où elle n'est pas écoutée et où elle est quelquefois méprisée. Tout comme le Message de Fatima qui s'adresse à tous les hommes sans exception, indépendamment du fait qu'ils appartiennent déjà ou non à une organisation ecclésiastique, c'est ainsi que l'Armée bleue est ouverte à tous.

5. ELLE DEVRAIT ÊTRE ACCEPTÉE PAR TOUS LES MOUVEMENTS MARIALS

Appartenir déjà à une association mariale n'est pas une raison pour ne pas se joindre à l'Armée bleue. En fait, ce n'est pas un mouvement séparé des autres, mais il s'agit plutôt d'un appel à tous pour établir dans la vie de l'individu et dans la vie de la société un fondement chrétien construit sur le message de Marie.

Cela va sans dire que toute organisation et tout mouvement a son propre but, sa propre méthode, mais ils sont tous dirigés vers le même objectif final. En harmonie avec le Message de Fatima, l'Armée bleue cherche avec cette raison spéciale à amener l'individu dans ces organisations pour qu'il y travaille avec deux fois plus d'attention. Si, dans une dernière analyse, tous les membres de toutes les associations catholiques, encouragés par le Message de Fatima, prient plus qu'ils ne l'ont jamais fait, font pénitence pour les péchés du monde et se consacrent au Cœur immaculé de Marie, il s'ensuit logiquement que toutes les formes de l'apostolat des laïcs, animés par ce renouvellement spirituel, seront d'un avantage inestimable, non seulement dans la sanctification personnelle de l'individu appartenant à une association mais aussi dans la tâche accumulée de tout l'apostolat. Chaque membre recevra cette large perspective catholique qui doit toujours être la condition *sine qua non* de la fécondité spirituelle.

Ce serait une erreur lamentable que de voir en l'Armée bleue rien de plus qu'un courant tributaire d'autres mouvements marials. Il n'en est rien.

Ces mouvements marials devraient être les premiers à chercher à accepter, à comprendre et à réaliser le Message de la Reine du ciel. Ils devraient former l'avant-garde de l'Armée de Notre-Dame, « Vainqueur de toutes les batailles de Dieu » qui, à Fatima, nous a lancé un appel pour nous battre contre les pouvoirs des ténèbres, nous réconfortant avec la promesse du triomphe final de son Cœur immaculé.

Ceux qui se joignent à l'Armée bleue de Fatima n'ont qu'une seule obligation : faire tous les efforts nécessaires en toute sincérité pour remplir l'obligation qu'ils ont signée (il n'est pas question d'être obligé sous peine de péché).

Ce n'est que lorsque la personne en connaîtra à fond le contenu et possèdera complètement l'esprit du message, qu'elle pourra commencer à passer au stade supérieur, à savoir : faire tout ce qui est en son pouvoir pour garantir qu'un nombre élevé d'amis et connaissances est prêt à remplir les conditions de Notre-Dame pour la réalisation de ses promesses.

6. L'OBÉISSANCE

Il est inutile de dire que ni l'organisation des collaborateurs, ni l'apostolat actif du mouvement, ne peuvent être mis sur pied où que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'autorité ecclésiastique. Tout catholique, animé d'un esprit marial, sait qu'un apostolat séparé de l'autorité ecclésiastique, ou qui lui est opposé, est une illusion ridicule.

Sans le sceau de l'obéissance, il ne peut y avoir d'apostolat authentique.

Comme nous le savons tous pour que l'unité (de la Chrétienté orientale et occidentale) soit réalisée de façon durable, l'Occident doit se préparer et procéder à une rénovation spirituelle authentique. Nous devons décider, une fois de plus, de retourner à la croix du Christ. Ce fut au pied de la croix que Marie est devenue notre Mère. Le Message de Fatima est donc l'offre splendide et le stimulant à cette rénovation.

« La conversion de l'Ouest, dit l'archevêque Fulton J. Sheen, est la condition préalable à la conversion de l'Est. » Tous les chrétiens du monde sont appelés à y participer, même les petits enfants. En fait, le Christ lui-même a appelé, a embrassé et a béni les petits enfants et Marie, dans ses apparitions, s'est adressée à maintes reprises aux enfants et les a appelés à son service. Dans certains pays, le mouvement distribue des formulaires de consécration spécialement conçus pour les enfants, adaptés à leur mentalité, et de temps en temps ils reçoivent leurs propres circulaires, *La prière d'un enfant traverse les nuages*. A ce moment de l'histoire mondiale, lorsqu'on entend des expressions comme « mères qui n'ont pas de temps », « conditions critiques croissantes pour les enfants et les adolescents », les tout-petits sont, sans aucun doute, en grand danger.

7. LES ENFANTS

Cependant, « leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est au cieux » (Mt 18, 10).

Dieu acceptera-t-il de sauver cette génération par les enfants ? « Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort » (1 Co 1, 27-28).

Notre-Seigneur a dit aussi aux adultes : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3).

L'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima lance un appel à tous, grands et petits, riches et pauvres, cultivés et ignorants. En vérité, « ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (Ep 6, 12).

Tout homme de bonne volonté est engagé dans ce combat. Et la paix appartient à ceux qui sont unis dans le combat.

Pour renforcer plus que jamais « la paix du Christ dans le Royaume du Christ », ce qui est la principale intention de son apostolat, l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima a choisi pour devise ces paroles de Pie XI prononcées dans son encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937.

8. URGENCE

« Quand notre pays est attaqué, tout ce qui n'est pas strictement nécessaire et tout ce qui n'est pas aussitôt utilisé pour la défense, est de seconde importance. Maintenant, il est de notre devoir de cesser tout travail, si intéressant qu'il soit, confrontés comme nous le sommes à la nécessité vitale de sauver les bases mêmes de notre foi et de la culture chrétienne ».

Je suis certain que nous sommes tous d'accord pour reconnaître que nous sommes arrivés au carrefour décisif de l'histoire du monde. L'avenir est en balance. Aujourd'hui, plus que jamais ce verset est vérifié, « Des Rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Yahvé et contre son Messie » (Ps 2, 2).

Les pouvoirs des ténèbres, dans un effort apocalyptique, avancent en force unie, pour essayer de rayer du monde entier le nom de Dieu.

C'est dans cette atmosphère, si pleine de prémonitions, que Notre-Dame est venue, apparaissant à la Cova da Iria, pour nous apporter son message céleste.

L'Armée bleue a pris naissance dans la lumière de Fatima indiquant que le message devait être connu du monde entier.

Écoutons, une fois de plus, les paroles du pape Pie XI dans l'encyclique sur le communisme athée :

« Quand les Apôtres demandèrent au Sauveur pourquoi ils n'avaient pas pu chasser l'esprit malin d'un démoniaque, Notre-Seigneur répondit : "Cette sorte d'esprit ne peut être chassé que par la prière et le jeûne". De la même façon, le démon qui tourmente aujourd'hui l'humanité ne peut être vaincu que par une croisade sainte universelle de prière et de pénitence... Implorez aussi l'intercession puissante de la Vierge immaculée qui, ayant écrasé la tête du serpent de jadis, demeure la protectrice sûre et le secours invincible des chrétiens. »

9. L'ENGAGEMENT DE LA VICTOIRE

L'Église est avant tout une armée en marche pacifique vers la patrie du Ciel, une armée dans laquelle chacun de nous est enrôlé.

L'Armée bleue est là pour nous rappeler que chacun de nous est indispensable, que la victoire peut être la nôtre ; qu'il y a un front commun où chacun a sa place, du moins fervent au membre le plus zélé et le plus exigeant de l'Action catholique de tous les mouvements apostoliques.

Elle est là pour nous rappeler et nous convaincre de façon pratique que, avec Marie la Mère de Dieu et notre Mère, la Sainte Église triomphera une nouvelle fois et le Christ Notre-Seigneur triomphera dans elle et avec elle.

L'Armée bleue éveillera maintenant notre attention sur de grandes réalités surnaturelles. La vie éternelle, la rédemption, la réparation, la pénitence, la prière, l'accomplissement fidèle de notre devoir quotidien et l'exécution parfaite de la loi de Dieu — ce seront les contributions puissantes au respect du Message de Fatima — la conversion du monde communiste, la construction de cette paix longtemps désirée et le triomphe du Cœur immaculé de Marie.

II

Message aux dirigeants de l'Armée bleue

Lors d'une réunion des dirigeants internationaux de l'Armée bleue à Fatima en 1978, Mgr Venancio dut démissionner de son poste de président international pour raison de santé. En cette occasion, Son Excellence fit la déclaration suivante :

Demandons à Notre-Seigneur et Sauveur que cette réunion des enfants de Marie, qui sont venus de par le monde (au Centre international de l'Armée bleue à Fatima), soit vraiment un succès de telle façon que chacun puisse humblement savoir comment quitter un poste ou en occuper un autre si la gloire de Dieu et le service de l'Église, de la Très Sainte Vierge et le salut des âmes, le demandent. Que chacun de nous puisse se rappeler les paroles de Jésus : « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir ». Servir Dieu, c'est régner en respectant les paroles de la liturgie.

Cette maison où se déroule notre réunion, le Centre international de Fatima, a été appelée prophétiquement *Domus Pacis*, la Maison de la Paix. Et nous savons que la paix est un don du Ciel que nous demandons à Dieu tous les jours dans la liturgie eucharistique. Cela est vrai, ne l'oublions pas.

Mais nous devons aussi nous souvenir que toute paix ne vient pas de Dieu. Le Christ lui-même a fait cette distinction. Il y a une paix concédée par le Christ. C'est cela la véritable paix. Et il y a une autre paix, une fausse paix, concédée par le monde, par compromis humain...

1. LES RESPONSABILITÉS DES DIRIGEANTS

Que chacun de nous puisse avoir, en réfléchissant, le courage de prendre des décisions non liées à l'intérêt personnel ou guidées par des points de

vue humains, mais quoique toujours conscients de la charité et de la justice, nous puissions ne choisir que ce qui est pour la plus grande gloire de Dieu.

Ne sommes-nous pas des soldats ?

Que dis-je ? Nous sommes, dans l'Église, ceux qui sont responsables de la gloire de l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima..., ses *condottieri* (dirigeants).

Conduisons-nous donc en tant que tels ! Agissons comme les commandants en chef de cette armée qui doit être conduite à la victoire de telle façon que, dès que possible, nous puissions voir le triomphe du Cœur immaculé de Marie et la victoire définitive de l'Agneau de Dieu. « Nous avons été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes » (1 Co 4, 9) .

J'entends certains d'entre vous murmurer peut-être dans vos cœurs : « Mais après tout, qui sommes-nous et quel est notre pouvoir ? »

Vous avez raison !

Nous ne sommes que de petits instruments dans la main de Dieu ! C'est lui qui dirige l'histoire du monde et sa destinée.

Soyons aussi des instruments dociles (fidèles à la grâce) et Dieu triomphera !

2. L'AUBE D'UNE ÉPOQUE NOUVELLE

Il semble que des nappes d'obscurité sont descendues sur le monde et nous ont enveloppés. C'est vrai ! Et nous ne savons pas quand tout cela prendra fin...

Mais, si on y regarde de plus près et si on sait lire les signes des temps, il est certain que les rayons de l'aube ont déjà percé... l'aube d'une époque nouvelle...

C'est, par conséquent, dans un climat de confiance, d'espoir, de foi et de charité que je vous invite à travailler ensemble sans, d'une part, perdre de vue la prudence chrétienne et, de l'autre, la force chrétienne, en étant des cœurs vaillants.

Nous remercions Notre-Dame pour le merveilleux début que nous avons connu et nous attendons avec impatience le triomphe promis de son Cœur immaculé.

III

La bataille à mort des colombes

Cela eut lieu en 1954, lorsque le premier pèlerinage de l'Armée bleue se rendait à Fatima pour la pose de la première pierre du Centre international de l'Armée bleue.

Les cent vingt-cinq pèlerins entendirent cette étonnante histoire, ainsi que beaucoup d'autres personnes sur le bateau, y compris deux cardinaux, dix-sept évêques, soixante prêtres et tout autant de religieuses. Le père John Loya a écrit ce récit pour le magazine *Soul* en 1963 :

J'étais le seul prêtre byzantin parmi les cent vingt-cinq personnes qui se rendaient à Fatima. Nous avions tous des badges voyants sur lesquels était écrit : *Le pèlerinage de l'Armée bleue*.

Deux religieuses de Détroit s'approchèrent de moi et me prièrent de bien vouloir demander aux pèlerins de prier pour une sœur qui était très malade à Détroit, puis elles me racontèrent cette extraordinaire histoire :

Avant que les deux religieuses ne quittent Détroit, elles avaient rendu visite à la sœur qui était gravement malade. Celle-ci leur dit : « Quand vous vous rendrez en Europe, il se peut que vous rencontriez l'Armée bleue. Si vous les rencontrez, demandez-leur de prier pour moi ».

Les religieuses n'avaient jamais entendu parler de l'Armée bleue (qui à cette date, 1954, en était encore à ses débuts) et elles furent très surprises de voir sur le bateau ce groupe important de pèlerins se rendre à Fatima pour la pose de la première pierre de leur Centre international. Elles s'approchèrent donc de moi et me demandèrent des prières pour la sœur malade. Puis, elles me racontèrent la suite de l'histoire qui était encore plus étonnante.

« J'ai rêvé, racontait la sœur malade, qu'une colombe bleue volait de l'Est, pour rencontrer une colombe blanche qui volait de l'Ouest. Elles étaient censées se rencontrer au-dessus de la mer Noire. Soudain, apparut une colombe noire, à la poitrine rouge, qui semblait vouloir empêcher la

rencontre. La colombe bleue l'attaqua. Une lutte féroce s'ensuivit et, en fin de compte, la colombe noire tomba à la mer. Elle était restée à la surface pendant quelque temps. Alors, la colombe bleue descendit à une vitesse puissante et transperça sa poitrine rouge. La colombe noire coula aussitôt. »

Puis, de son lit de malade, la sœur dit qu'elle a rêvé d'une armée bleue qui avançait vers l'Est et d'une armée rouge qui venait de l'Est. Elles se livrèrent une bataille terrible. A plusieurs reprises, il sembla que l'armée rouge allait gagner ; mais, après une très longue bataille, l'armée bleue fut victorieuse. »

Il s'est écoulé presque dix ans depuis que ces deux religieuses m'abordèrent sur le bateau et me racontèrent leur histoire. A cette époque, j'étais moi-même « nouveau » dans l'Armée bleue.

Mais dans les dix dernières années, depuis le jour où j'étais présent parmi les milliers de pèlerins à Fatima lorsque le vieil évêque de Fatima bénit la première pierre du Centre international de l'Armée bleue, j'ai connu des scènes de la grande bataille qui s'est déclarée après que l'Armée bleue se soit répandue à travers le monde pour recruter des milliers de personnes désireuses de remplir ses conditions pour la conversion de la Russie.

J'ai vu la bataille se déclarer par intermittence. J'ai vu l'Armée bleue elle-même, quoique soutenue par l'évêque de Fatima, dans l'apostolat mondial de Fatima, parfois être au bord de la ruine. J'ai vu la souffrance et le sacrifice de bon nombre de ses membres. Les membres de ma propre famille, ainsi que moi-même, nous nous sommes tellement engagés que nous passons pas mal de temps, si ce n'est la plus grande partie de notre temps (une fois déchargés des devoirs pastoraux), à promouvoir l'Armée bleue.

Peut-être que la signification de ce rêve extraordinaire... qui a révélé l'existence de l'Armée bleue à deux religieuses qui n'en avaient jamais entendu parler auparavant... est maintenant évidente :

La colombe blanche pourrait représenter notre Sainte Mère, la Vierge immaculée. La colombe noire et sa poitrine rouge être Satan et le communisme. Et si un nombre suffisant des enfants de Notre-Dame se joignait à l'Armée bleue (comme le Padre Pio l'a si bien fait lui-même, et conseillé), alors Notre-Dame pourrait convertir la Russie.

En réalité, l'Armée bleue ne combat pas le communisme. Elle se bat pour que les enfants de Notre-Dame se joignent à elle. Elle se bat pour que le monde prenne conscience du Message de Fatima et pour qu'un nombre suffisant de personnes accomplissent les conditions requises par Notre-Dame pour la promesse qu'elle a faite : « Si mes demandes sont entendues, la Russie sera convertie ».

Le démon se bat de toutes ses forces pour empêcher l'Armée bleue d'atteindre son quota..., de rencontrer Notre-Dame sur le cœur de la Russie (la mer Noire).

Mais, petit à petit, le nombre de ceux qui signent l'engagement de l'Ar-

mée bleue, augmente. Aujourd'hui, le 28 août 1963, juste dix ans après le rêve de la sœur et dix ans après la pose de la première pierre à Fatima, le Doyen du Collège Sacré des cardinaux (le cardinal Tisserant) quittera Rome pour consacrer la chapelle russe du Centre international de l'Armée bleue récemment terminée à Fatima. Quelques semaines plus tard, la deuxième session du Concile œcuménique s'ouvrira, dans une atmosphère d'unité Est-Ouest qui, il y a dix ans, semblait improbable.

Satan et Notre-Dame se sont livrés et continuent à se livrer une bataille mortelle. Nous n'avons pas besoin de visions pour savoir cela. C'est un fait que nous tenons à la fois de notre foi et de notre expérience.

L'Armée bleue doit-elle faire un dernier effort ? La Russie semblerait-elle convertie lorsque Satan décidera de faire le mort et de flotter à la surface ?

Quelque soit l'avenir, nous n'avons pas besoin de jouer aux devins et de faire des suppositions. Nous avons la promesse de Notre-Dame : « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera ! »

J'ai eu une très bonne santé pendant de nombreuses années. Puis je ressentis soudain une douleur aiguë. Je me rendis compte tout d'un coup que cette douleur était quelque chose de plus que je pourrais offrir. Je la méritais pour mes propres péchés et mes défauts, mais je savais aussi que ce pouvait être ma contribution à la bataille.

Et beaucoup, beaucoup d'autres âmes ont eu de semblables expériences.

C'est peut-être ce que l'homme moyen ne sait pas. Même si vous avez eu personnellement une grande croix dans votre vie, il n'y a pas longtemps et que, comme les enfants de Fatima, vous avez eu la grâce de l'offrir, vous ne savez pas combien d'autres enfants de Notre-Dame ont eu à porter le même fardeau.

Les dirigeants de l'Armée bleue (Mgr Colgan et John Haffert) ont tant souffert physiquement et moralement, que je me suis demandé comment ils pouvaient encore le supporter. Ils me confièrent qu'ils recevaient des lettres de la part des meilleurs membres de l'Armée bleue qui leur disaient qu'ils souffraient pareillement.

Cela ne pourrait-il pas s'agir du plongeon final contre la poitrine rouge de la colombe satanique qui flottait à la surface de la « coexistence ».

Sinon, alors le dernier coup mortel contre le communisme athée sera malgré tout, j'en suis sûr, quelque chose de similaire.

Mais cela arrivera. Et chacun d'entre nous qui a été touché par le Message de Fatima, chacun de nous qui a été privilégié en devenant un membre de l'Armée bleue de Notre-Dame, devrait prendre courage et accepter de bon cœur toute souffrance que Dieu décide de nous envoyer. Nous sommes pris dans une terrible bataille. Et, quand bien même la victoire nous serait assurée, la bataille fait rage actuellement.

Le père John Loya fut pasteur à l'église Saint-Nicolas de Myra à Yonkers, N.Y. Il fut nommé premier aumônier byzantin de l'Armée bleue des États-Unis en 1955. Il mourut le 12 février 1970, sept ans après avoir écrit ce qui précède.

IV

Tragicomédie en quatre actes

Traduit par le père Karl Patzelt, s.j. Il s'agit d'un article de Science et Religion du numéro d'octobre 1967, magazine de propagande officielle du Parti communiste russe, reconnaissant l'Armée bleue de Notre-Dame de Fatima comme l'une des trois principales forces de dissuasion au succès de la révolution athée universelle.

La croisade anti-soviétique de la fin des années 20 et du début des années 30, l'hystérie anti-comintern à la veille de la seconde guerre mondiale, les excuses modernes « démocratiques » anti-communistes du « monde libre », tous ces phénomènes bien connus ont été constamment exposés et le sont encore dans les pages de notre presse, les presses des pays socialistes et dans les publications progressistes occidentales. Cependant, très peu de personnes savent que l'anti-communisme, l'idée d'une croisade contre la mère patrie de la révolution d'octobre, en plus de tout le reste, sont mélangés à de la levure de bière étonnamment efficace. Et ce n'est pas par hasard. Comme on l'a souligné dans les thèses du rapport du Comité central du Parti communiste soviétique, « 50 ans de la Grande Révolution Socialiste d'octobre », « l'idéologie impérialiste désire ardemment inculquer l'individualisme dans l'esprit des masses, les détournant de la politique et les empêchant de résoudre les questions sociales fondamentales. Elle agit sur des préjugés actuels et sur les vestiges du passé dans l'esprit des personnes ».

Un exemple clair d'une telle spéculation sur des préjugés religieux est le tumulte qui provient de la réaction catholique internationale en ce qui concerne la « dernière apparition de la Sainte Vierge Marie » qui eut lieu, si nous devons en croire les « voyants » le 13 de chaque mois de mai à octobre 1917 (la première coïncidence !) près du hameau portugais de Fatima.

Au début, cela était vraiment un « miracle » dont est riche l'histoire du catholicisme (Lourdes, les visions du premier jésuite Ignatius Loyola, etc.). A Fatima, la Vierge apparut sur un nuage blanc aux trois jeunes ber-

gers et, comme cela arrive dans de tels cas, elle demanda de faire pénitence, de réciter des prières et de rassembler de l'argent pour faire construire en son honneur une chapelle à l'endroit des apparitions. Ce fut la première version du « miracle de Fatima » décrit dans la presse portugaise cléricale et anti-cléricale quelques semaines avant la grande révolution socialiste d'octobre dans notre pays.

Mais aujourd'hui, l'autorité des exploiters est renversée dans un sixième du globe, la contre-révolution interne et internationale est écrasée, ce qui est supporté par le clergé réactionnaire du monde entier. Une profonde transformation culturelle, sociale et économique est réalisée. Des dizaines de millions de personnes sont libérées de la captivité des préjugés religieux, prennent une part active à l'établissement d'une vie terrestre nouvelle et heureuse. Les sermons faits du haut de la chaire ne sont plus d'aucune aide. On a besoin de moyens qui doivent être appliqués avec plus de vigueur.

C'est ainsi que naquit l'idée — de laquelle on a retiré à la hâte la poussière du Moyen Âge — d'une croisade contre les soviétiques athées, proclamée par le Saint-Père Pie XI au plus fort de la crise économique mondiale de 1929-1933 qui donna lieu à des circonstances révolutionnaires. Cependant, l'idée du retour des apostats bolchéviques au sein de l'Église par le feu et l'épée ne devint évidemment pas populaire.

Et là le Reich vieux de « 1000 ans » se fait remarquer, s'étant surchargé lui-même d'un fardeau « missionnaire »...

On est à la veille de la seconde guerre mondiale : Munich. Tous les contre-révolutionnaires internationaux retiennent leur respiration, sont en attente : ça y est, l'unification tant attendue du monde occidental maintenant l'épée de Damoclès sera abattue sur la tête des malheureux soviétiques... ce ne serait pas mauvais de bénir en cette occasion les soldats de la croix, pour cet acte héroïque pour la gloire de la foi. Là réside le mal, les gens sont pourris, avec une action de grâce vous n'allez pas en enfer, pas actuellement, où sont les jours où non seulement les adultes mais les enfants se rassemblaient pour reprendre la tombe du Seigneur aux Infidèles. Nous devons maintenant penser à quelque chose de plus sensé.

Ici (une autre coïncidence !) commence le second acte de la farce de Fatima. En 1939, Lucie dos Santos, seule survivante des trois bergers, âgée de trente-deux ans et qui, parce que son évêque insistait, est devenue sœur Maria dans un carmel, lui révéla les nouvelles bouleversantes du « secret en deux parties », la dernière révélation de la Vierge Marie qu'elle est censée avoir entendue le 13 octobre 1917, alors qu'elle était une bergère âgée de dix ans. Cependant, Lucie dos Santos n'a révélé que la première moitié de la révélation de la Vierge Marie.

« Pour empêcher une nouvelle guerre, révéla la Sainte Vierge, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et des prières pour l'expiation. Si mes paroles ne sont pas entendues, si on ne cesse d'offenser Dieu, la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, appor-

tant la guerre et la persécution de l'Église... Mais à la fin, mon Cœur immaculé triomphera, la Russie sera convertie à la vraie foi et une ère de paix régnera sur le monde. »

La publication de cette « révélation » ne se fit que trois ans plus tard, en 1942 (la troisième coïncidence !) quand la contre-révolution internationale, déjà repoussée, fut célébrée en remerciement de la victoire serrée sur les bolchéviques athées... Tout le monde sait comment ça s'est passé. Tel que c'est mentionné dans les thèses du Comité central du Parti communiste russe... « l'aboutissement de la grande guerre pour la patrie de l'Union soviétique montre de façon plus convaincante qu'il n'existe pas de pouvoir dans le monde qui puisse couper court au socialisme, qui puisse mettre le peuple à genoux, le peuple fidèle au concept du marxisme-léninisme, loyal envers la patrie socialiste et qui ne forme qu'un autour du Parti de Lénine. Cet aboutissement est une menace pour les agresseurs impérialistes et une sévère et inoubliable leçon d'histoire ».

Il n'y eut donc pas de croisade, bien que « Notre-Dame de Fatima » donnât sa bénédiction. Cette idée, ainsi que celle de la guerre, étaient en fin de compte compromises aux yeux de tous les gens de bonne volonté, y compris des croyants. D'autre part, l'idée la plus populaire des temps modernes est le rêve de paix et l'effort pour y parvenir.

Mais ici commence le troisième acte de notre tragicomédie. En 1946, ce fut la fin de la guerre proprement dite et le début de la guerre froide. Puis l'abbé Colgan, directeur de l'Institut catholique *Ave Maria* et John Haffert créèrent une organisation officiellement religieuse, mais en fait c'est une organisation politique anti-soviétique sous le titre prétentieux d'« Armée bleue de la Vierge Marie ».

Cependant, différents de leurs prédécesseurs sur le plan des sermons de la croisade de l'anti-soviétisme, les pères de la nouvelle armée missionnaire ne comptent pas sur une guerre « sainte » mais sur le « renouveau du monde », sur la guerre froide. Dans le programme de la nouvelle organisation, la voie est tracée : « atteindre le renouveau du monde moderne, par un rejet total de l'esprit temporel et matérialiste » et « vaincre ainsi le communisme athée » réalisant de cette façon la « promesse de conversion de la Russie à la vraie foi faite par la Vierge Marie ».

Les graines semées sur le riche sol du fanatisme religieux par la stratégie anti-soviétique d'une paix offensive, ont abondamment germé. Aujourd'hui, l'Armée bleue compte dans les pays du « monde libre » vingt millions de soldats de la Vierge Marie, dont sept millions aux États-Unis.

Pendant trois jours et trois nuits, sous le soleil brûlant de midi, le vent glacé des montagnes et les trombes d'eau, des centaines de milliers de pèlerins, dont la majorité appartenait à la classe nécessiteuse des pays latins, se poussaient, se pressaient et se traînaient pendant des kilomètres sur l'asphalte sale, le tachant de leur sang, juste pour entendre la parole « sainte » du pape et embrasser les pierres « saintes » de la basilique et la statue de

« Notre-Dame de Fatima ». Des douzaines de docteurs et des ambulances en service vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ne peuvent secourir toutes les personnes en sang qui s'étaient évanouies.

Une immense surface en asphalte, couverte de sang et de saleté, plus de dix mille blessés, tel est le résultat de la « marche » organisée par les « croisés de Fatima » en mai cette année.

Mais la tragicomédie cauchemardesque ne s'arrête pas là. La seconde partie du secret mythique que la Sainte Vierge « a confié » à Lucie Marie n'a pas été révélée mais a été livrée aux deux derniers papes.

La publication du « second secret » est apparemment reportée pour « un jour sombre ». La qualité de l'inconnu et de l'attente ne rehausse que le sentiment religieux. L'avenir montrera quel tournant de l'histoire les Pères de l'Église choisiront pour les prochaines sommations à l'esprit de « Notre-Dame de Fatima ».

Grâce aux efforts des fanatiques de l'« Armée bleue », l'original de la statue de Notre-Dame de Fatima », ainsi que d'innombrables copies, ont été emportés en pèlerinage à travers le monde pendant vingt ans, incitant toutes sortes de participants à la provocation anti-soviétique, anti-communiste et néo-coloniales, des tâches qui sont loin d'être pacifiques.

La guerre de Corée de 1950-1953, la révolte contre-révolutionnaire de 1956 en Hongrie, la « saleté » de guerre qui a duré des années contre le peuple vietnamien, l'intervention contre Cuba, la campagne punitive des fascistes portugais contre les peuples d'Angola et du Mozambique ne sont que quelques exemples des actions sanglantes que les croisés de Fatima encouragent et pour lesquelles ils se battent.

Mais, vers la fin des années 50 et le début des années 60, l'intérêt de la contre-révolution internationale sur la guerre froide fut en définitive irrévocablement vaincue. Il ne pouvait pas en être autrement. Le fiasco de la guerre froide était déterminé à l'avance par une montée sans précédent du pouvoir de la révolution d'octobre, la victoire de ses idées dans de nombreux pays en Europe, en Asie et en Amérique, l'inculcation d'un système socialiste pacifique, et la chute du système colonial impérialiste.

Et ici (remarquez la coïncidence) se termine le troisième acte et commence le quatrième acte du mystère de Fatima.

Comme on l'a déjà dit, la sœur carmélite Marie (de son vrai nom Lucie dos Santos) révéla le secret à son évêque en 1939, et en 1942 celui-ci ne révéla que la « première partie du secret », qu'on a déjà cité. En 1960, la religieuse favorisée confia au pape Jean XXIII, maintenant décédé, la seconde partie de la « révélation » de la Vierge Marie. Celui-ci transmet le secret au pontife actuel de l'Église catholique, Paul VI. Cependant tous deux pensaient qu'il était impossible de le publier. De toutes façons, sous le pontificat de Jean XXIII, on nota dans les cercles catholiques influents un certain changement vers le réalisme qui coïncidait avec le fiasco politique de la

guerre froide, un changement d'attitude qui a évolué pendant les cinquante dernières années. Dans son discours final, lors de la session de clôture du concile de Vatican, le 8 décembre 1965, le pape Paul VI, en résumant sa tâche, mit en avant le travail d'adaptation vers ce changement (en italien « aggiornamento ») mais il souligna en même temps la nécessité de poursuivre la lutte contre « l'athéisme ». Bien sûr, en comparaison avec les propos de ses prédécesseurs Pie XI et Pie XII, les prêcheurs des croisades contre l'Union soviétique, de telles paroles représentent une déviation du cauchemar de l'anti-communisme, ce qui les agaça, mais ce n'était sûrement pas une renonciation par les Pères de l'Église, à la réalisation du programme de « Notre-Dame de Fatima ».

Par ailleurs, l'encyclique de Paul VI *Populorum progressio* publiée le 28 mars de cette année, entretient l'illusion sur l'abandon par le Vatican de l'anti-soviétisme traditionnel, du soutien des réactionnaires et des fascistes dans le monde entier (voir l'article de M. Andreje, *Meeting with Modernism* dans *Science et Religion*, n° 6, 1967). Le message du pape reçut une réponse cordiale de la part des forces progressistes, particulièrement dans les pays en voie de développement. Cependant, la récente visite du pape au Portugal pour les solennités du cinquantième anniversaire des « apparitions de Notre-Dame de Fatima » les oblige à douter sérieusement de la sincérité de la « nouvelle voie » proclamée par le pape Paul VI.

De plus, si la dernière encyclique vise qui que ce soit, elle devrait surtout viser les mohicans portugais du colonialisme, bourreaux des peuples d'Angola et du Mozambique. Mais cela n'empêcha pas le « Saint-Père » de descendre de la tribune proche de la basilique de Notre-Dame de Fatima et, en présence de millions de pèlerins, de serrer la main aux invités du dictateur, et à une demi-douzaine de monarques renversés et à des prétendants aux trônes fictifs.

Dans son discours aux nobles, aux princes de l'Église, aux journalistes et à toute une armée de pèlerins rassemblés, le chef de l'Église catholique essaya honteusement de se dissocier de la nature nettement anti-soviétique du mythe de Fatima et ne parla pas de « croisade » mais « de miracle de paix ». Néanmoins, la participation de Paul VI au « jubilé de Fatima » fut sensiblement désapprouvée par des gens du monde entier, même par certains cercles catholiques, surtout dans les pays en voie de développement (par exemple : la déclaration de l'évêque du Mozambique).

Mais le lecteur serait curieux de connaître les détails réels de cette présentation religieuse sous forme de propagande.

Les pâturages du village idyllique, où il y a cinquante ans, Lucie dos Santos amenait paître ses moutons ainsi que le faisaient ses deux amis (qui moururent d'ailleurs peu de temps après de grippe espagnole) n'est maintenant qu'asphalte d'un bout à l'autre de la vallée et peut contenir une armée entière de pèlerins. A la place de la petite chapelle, construite après la pre-

mière guerre mondiale en l'honneur des « Apparitions de la Sainte Vierge », il y a maintenant une énorme basilique, des tribunes attenantes couvertes réservées aux invités d'honneur (au fait, le 13 mai, l'une d'entre elles faillit s'effondrer sous le poids de centaines de correspondants).

Année 1982

Nous avons la joie de vous présenter un document du Saint-Siège d'une exceptionnelle importance pour l'assurance et le développement de notre effort au service du message de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

Vous verrez combien chaleureusement le Saint-Siège a accueilli la requête du conseil international de l'Armée Bleue concernant la présidence du mouvement par Mgr Luna, ancien missionnaire de Chine, puis évêque au Guatemala, et profondément attaché depuis longtemps au service du message de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

Nous avons eu en France la grâce de recevoir lumière et impulsion de la part de notre nouveau président. Les responsables de Nantes, au cours d'une longue mission dans l'Ouest, sous la direction de Mgr Luna, ont recueilli pour nous de précieux enseignements. Ils les ont distribués sous trois titres : la place de Fatima dans l'Église ; l'esprit de Fatima ; les conditions de l'apostolat.

Nous avons à les méditer soigneusement. Ils sont de nature à susciter un renouvellement de notre action dans la pure ligne du Conseil pour l'apostolat des laïcs et à nous pousser plus généreusement et plus totalement dans la voie grande ouverte par Paul VI et Jean Paul II, tous deux pèlerins, témoins et aussi prophètes du mystère insondable de Fatima.

ABBÉ ANDRÉ RICHARD



PONTIFICIUM CONSILIUM
PRO LAICIS

Vatican, 3 février 1982

S.E. Mgr Constantino LUNA

Excellence,

C'est avec grand plaisir que je voudrais vous communiquer officiellement l'accord du Saint-Siège pour que votre Excellence accepte la responsabilité de Président et Assistant ecclésiastique de l'Apostolat Mondial de Fatima, « Armée Bleue », qui vous avait été proposée par les dirigeants de ce mouvement.

Le Saint-Siège reconnaît donc votre Excellence comme Interlocuteur officiel de la part de « l'Apostolat mondial de Fatima », en qualité de Président et Assistant ecclésiastique. Ainsi vous serez reconnu également par les Ordinaires diocésains et les Conférences épiscopales avec lesquels vous entrez en contact en raison de vos responsabilités. Le Saint-Siège s'engage à collaborer avec votre Excellence en tout ce qui puisse servir pour le bien de cette Association, dans la participation à la vie et à la mission de l'Église.

Nous ne doutons pas que, au-delà de votre nouvelle responsabilité, votre Excellence pourra offrir une contribution essentielle pour encourager et mener à bien cet apostolat, dans le but de clarifier et affirmer les orientations doctrinales et spirituelles de l'Association, en communion avec le Magistère et les Autorités de l'Église, et donc dans le but également de préciser ses statuts, son organisation et ses finances, ses progrès.

En vous remerciant déjà bien vivement pour votre généreuse disponibilité et vos services, et en union de prières avec le Christ et sa Très Sainte Mère, je vous adresse mes vœux les plus cordiaux.

OPILIO CARD. ROSSI
Président

ANNEXES

L'enseignement de Mgr Luna

LA PLACE DE FATIMA DANS L'ÉGLISE

Mgr Luna a invoqué le concile Vatican II pour définir la place de Fatima dans l'Église.

Il s'est d'abord réclamé du chapitre 8 de la constitution dogmatique *Lumen gentium*, intitulé « La Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église », pour montrer le rôle de Marie dans l'économie du salut, en insistant sur cet aspect « Marie, modèle de l'Église ». Puis, il a aimé « justifier », si l'on peut dire, les interventions de Notre-Dame dans l'histoire des hommes à partir de ce rôle : c'est parce qu'elle a ce rôle que Marie intervient à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Fatima... Fatima n'est pas quelque chose à côté, en plus, au-dessus ; Fatima est le rôle maternel de Marie qui s'exerce à un moment donné de notre histoire... Fatima est une des manifestations de Marie, Mère des hommes, Mère de l'Église...

Les textes de ce chapitre 8 les plus souvent cités par Mgr Luna sont les suivants : « La Vierge Marie... reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps » (à propos de la dévotion au Cœur de Marie...) « De l'Église, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ... L'Église regarde à juste titre vers celle qui engendra le Christ... » (à propos de la place de Marie)... « Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse » (à propos des interventions de la Vierge Marie).

Un autre texte du Concile dont s'est inspiré Mgr Luna est le décret sur l'Apostolat des laïcs : tout baptisé a le devoir de participer à la mission d'évangélisation de l'Église... L'Apostolat mondial de Fatima se doit de concourir à cet effort, avec l'esprit et les moyens qui sont les siens. L'esprit de réparation demandé à Fatima ne suffit pas ; de lui, doit naître l'esprit apostolique... L'Apostolat mondial de Fatima est un mouvement de laïcs, en liaison avec le Conseil pontifical des laïcs que préside le cardinal Rossi, dont Mgr Luna a reçu les directives et auquel il doit rendre compte...

C'est une organisation d'Église, qui place ses membres en situation bien officielle d'œuvrer dans la ligne du Concile.

Ainsi, deux documents de Vatican II peuvent-ils servir de fondement à toute action publique en faveur de Fatima... Il est bon, non seulement, de les avoir lus, mais de les bien connaître.

L'ESPRIT DE FATIMA

Mgr Luna a parlé de la vision de l'enfer, de la conversion de la Russie, de la troisième partie du secret... et de beaucoup d'autres choses ayant trait aux apparitions... Mais il a bien insisté, l'esprit de Fatima est ailleurs : Fatima est essentiellement un appel à la conversion ; c'est cela, avant tout, qu'il faut retenir, et cet appel est adressé à chacun de nous ; le reste ne doit venir qu'après.

Et cette conversion doit s'opérer au moyen de la dévotion au Cœur de Marie... Le « Cœur » de Fatima est le Cœur de Marie...

Cette dévotion au Cœur de Marie met en pleine lumière l'exigence fondamentale de notre conversion : la pratique inconditionnelle et totale de la charité,

- d'abord dans l'entourage immédiat, habituel,
- mais aussi à l'égard des pauvres, des malheureux, des déshérités, des malades..., qui ont, de tout temps, été l'objet de la prédilection de l'Église.

En écoutant bien des fois Mgr Luna, nous avons compris combien nous trahissons la cause de Fatima si notre premier souci n'est pas de pratiquer et de rappeler le commandement du Seigneur : « Aimez - vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il est bon de faire circuler des Vierges pèlerines, de susciter des réunions de prière, de faire signer des pétitions, de disserter brillamment sur les apparitions, mais nous devons d'abord être habités par cette ferme volonté de charité...

Et nous avons compris encore que le Cœur de Marie nous a été donné, à Fatima, non pas seulement comme objet de notre contemplation, de notre dévotion, mais aussi comme « lieu » où il nous suffit de venir puiser, dans la foi, les intarissables richesses de lumière et de force de sa propre charité...

LES CONDITIONS DE L'APOSTOLAT

Notre apostolat doit s'organiser autour de points très forts qui sont :

- la formation spirituelle et mariale : lire souvent l'Écriture sainte, le Traité de la vraie dévotion de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, les mémoires de sœur Lucie de Fatima ;

- la formation doctrinale : connaître la constitution *Lumen gentium*, le décret sur l'Apostolat des laïcs, l'un et l'autre de Vatican II. Connaître aussi un bon ouvrage sur Fatima ;

- la vie spirituelle avec :
 - . la consécration totale au Cœur de Marie,
 - . l'Eucharistie quotidienne ou fréquente,
 - . le chapelet quotidien,
 - . la méditation, l'oraison, le silence, si possible, des recollections courtes, mais fréquentes ;

- l'action d'évangélisation :

Il faut évangéliser avec l'évêque, le curé, les prêtres... Il faut évangéliser, catéchiser... et d'abord par la charité... Le Concile enseigne que « l'action caritative est le sceau de l'Apostolat chrétien »... Ne pas oublier le rôle irremplaçable des laïcs dans l'apostolat. A plus ou moins long terme, il faudra viser les trois groupes de l'apostolat mondial de Fatima : les jeunes, le peuple, les malades.

A maintes reprises, Monseigneur est revenu sur cette obligation, pour tout baptisé, de l'évangélisation du monde ; c'est une exhortation pressante de Vatican II, mais également de la Vierge Marie qui vient, à Fatima, catéchiser trois petits enfants et, à travers eux, les peuples de la terre. Il s'agit désormais, pour nous, d'être « inventifs » afin de déceler notre champ d'évangélisation...

L'Appel de Notre-Dame devrait pouvoir nous apporter une aide en ce domaine, mais il nous faudra répondre à ses suggestions.

L'APOSTOLAT DES LAÏCS

- Aujourd'hui, c'est l'heure des laïcs !... L'Apostolat mondial de Fatima est un mouvement de laïcs...
- La responsabilité que nous avons, c'est de nous sanctifier, de nous mettre en symbiose avec le pape, avec l'Église.
- Quand le pape est venu en France, il a parlé clairement du rôle des laïcs, qui doivent être tous unis dans l'action et la prière pour l'évangélisation.
- Votre apostolat est absolument nécessaire, il est une conséquence de la vocation chrétienne, le modèle de l'apostolat des laïcs est la Vierge Marie.
- Dans votre apostolat, il vous faut vivre continuellement avec la Vierge Marie.
- Avant de parler de la Vierge au monde, il faut d'abord parler du monde avec la Vierge.
- C'est aux laïcs aujourd'hui de sauver l'Église.
- Il faut aller au peuple comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort !...

Dans les mains de l'Église et du pape, nous sommes un instrument de salut.

- N'hésitez pas à faire la « propagande » à chaque personne, en particulier.
- Le groupe des animateurs doit se réunir, de temps en temps, pour dire le chapelet.
- Il faut étudier le Concile !...

LA PLACE ET LE RÔLE DE LA VIERGE MARIE

- La Vierge Marie est la parfaite image de l'Église à venir (préface de l'Assomption).
- Il faut avoir une grande dévotion à l'égard de la Vierge Marie, mais ne jamais l'imposer. Éviter tout fanatisme : laisser libre de croire.
- « La vraie force de notre sanctification vient de Marie » (Lucie ou Jacinthe).
- Non seulement la Vierge Marie est la Mère de tous, mais celle de chacun en particulier ; elle s'occupe de chacun de nous individuellement ; il faut le croire ; c'est de foi !...

Parlez d'abord de la Vierge Marie comme Mère, comme le fait le Concile... Ensuite, vous parlez de cette Mère qui est venue à Fatima..

- Ayez l'esprit d'espoir... Si l'on aime la Vierge Marie, on ne peut pas perdre courage...

- L'Église, il faut l'aimer !... La Vierge Marie est l'image de l'Église dans sa perfection.

LE LANGAGE FATIMA

- Le centre de Fatima, c'est le Cœur de Marie, c'est-à-dire l'essence de Marie ; c'est aussi le Cœur de l'Église.

- « Dites à tout le monde que le Bon Dieu donne des grâces par le Cœur immaculé... On doit demander par le Cœur immaculé de Marie » (Jacinthe).

- Fatima, c'est l'Épiphanie du Cœur immaculé de Marie comme source de grâces et de salut, c'est-à-dire la doctrine de la médiation de Marie.

- Si nous écoutons la Vierge de Fatima, ce sera notre sanctification.

- Que trouvons-nous dans les enfants ?

Une confiance sans limite en la Vierge Marie.

- La spiritualité de Fatima nous appelle à la vie intérieure : méditation, prière, silence, heures de retraite ; se regarder dans la Vierge Marie... C'est pourquoi, la Vierge insiste beaucoup sur le cha-pelet, comme méthode de méditation. (Elle conservait toutes ces choses dans son cœur). Quand nous considérons Fatima sous son aspect spirituel, alors nous voyons Fatima sous un autre aspect, le vrai !... L'esprit de Fatima est la vie intérieure ; c'est l'union parfaite, avec Marie, avec le Christ, en réparation !...

- Le miracle de Fatima, ce n'est pas celui du soleil, mais la vie transformée des petits enfants.

L'ENVOI EN MISSION

- Mes amis, c'est l'heure du Christ ! C'est l'heure de Marie !... C'est l'heure des laïcs !... Il faut faire quelque chose ...

- Il faut évangéliser !... Il faut catéchiser !... Il faut aller au peuple !...

- Comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort, allez au peuple !...

- Il faut faire quelque chose !... Il faut faire quelque chose !...

L'heure de notre fidélité

Guatemala, le 28 février 1984

Chers amis membres de l'Apostolat mondial de Fatima (Armée Bleue),

Nous avons écouté avec joie l'annonce que le pape Jean Paul II a faite aux évêques et à toute l'Église catholique de renouveler en cette année jubilaire de la Rédemption avec lui le témoignage de notre dévotion à la Vierge Marie par la Consécration au Cœur immaculé de Marie, le 25 mars 1984.

C'est le désir du monde entier de confier à la Mère de miséricorde nos douleurs, nos craintes devant les menaces qui pèsent sur le futur, nos préoccupations pour la paix et la justice dans le pays et le monde entier. C'est une belle occasion pour nous qui professons amour à la Vierge, et qui voulons propager le message donné à Fatima par notre Mère spirituelle. Il faut que nous prenions cette consécration sérieusement, demandant au Bon Dieu de nous aider pour persévérer dans cet idéal. Nous savons bien comment la Vierge Marie a collaboré avec le Christ par son ardent amour, son obéissance, sa foi et son espérance : elle se préoccupe aussi de restaurer la vie surnaturelle dans les âmes (L.G. 61).

Obéissant au désir du pape, il faut aussi que nous montrions en toute occasion notre amour pour l'Église, le Corps mystique du Christ. Le Saint-Esprit qui est l'âme de cette Église, « sacrement de salut », nous inspire et nous aide à travers le pape et les évêques. Il faut toujours penser que Jésus le Fils de Marie a dit clairement : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Aimer la Vierge Marie, c'est aimer l'Église, c'est défendre l'Église, c'est obéir à l'Église. La vraie dévotion à la Vierge nous éloigne de tout pessimisme, nous porte à l'espérance, mère de l'optimisme. Il faut se débarrasser de tout découragement. N'oublions pas la parole de la Vierge à Fatima : « A la fin, mon Cœur immaculé triomphera ».

Prenons en main l'Évangile et essayons de découvrir dans la Méditation cette Vierge Marie qui a accepté la grande responsabilité, avec son « Oui » le jour de l'Annonciation, d'être la Mère de Jésus notre Rédempteur. C'est le jour de l'Annonciation qu'elle a fait sa

consécration totale à Dieu et ensuite, elle est allée immédiatement visiter et aider sa cousine Élisabeth, la mère du précurseur. Dans la méditation, comme Marie « qui conservait tout cela dans son cœur », essayons de prier et d'imiter cette Dame que « toute génération appelle bienheureuse ».

Il faut toujours penser que c'est l'heure de Marie et l'heure de l'Église. Certainement, Marie acceptera les cris qui viennent de notre souffrance causée par nos péchés.

Chers amis, membres de l'Apostolat mondial de Fatima, l'heure a sonné de nouveau de montrer, par notre foi et notre obéissance, notre fidélité à l'Église. Que le Bon Dieu nous bénisse et que la Vierge Marie soit toujours notre Mère bien-aimée et notre modèle d'apostolat.

Constantino Luna,
évêque, président et assistant
ecclésiastique de l'Apostolat mondial de Fatima
(Appel de Notre-Dame n° 114 - 1984)

*Prière d'engagement
dans l'Apostolat Mondial de Fatima (AMF) **

CONSÉCRATION

Sainte Vierge Marie, notre Mère et notre Reine, vous êtes venue à Fatima et vous avez promis, si l'on écoute vos demandes, de convertir la Russie et d'apporter la Paix au monde.

Je réponds à votre appel.

Je me consacre à votre Cœur immaculé voulant sans cesse me souvenir que je vous appartiens sans retour, et que vous pouvez disposer de moi pour le Règne du Cœur sacré de votre divin Fils.

Je vous promets en réparation des péchés que vous avez si douloureusement déplorés :

- d'offrir chaque jour les sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de tous mes devoirs, afin que vous puissiez en disposer librement pour le bien des âmes ;
- de prier chaque jour une partie du Rosaire en m'unissant aux mystères de la vie de Jésus et de la vôtre.

Notre-Dame de Fatima, gardez-moi fidèle ;
Saint Joseph, aidez-moi à servir ;
Saint Michel, dans le combat, défendez-moi.

En signe d'appartenance à Marie, je porterai avec amour, le scapulaire du Mont-Carmel ou la médaille.

* A renouveler utilement chaque jour et surtout dans les circonstances difficiles.

POUR LA CONVERSION ET LA PAIX DU MONDE

L'Armée Bleue ou Apostolat Mondial de Fatima, est une mobilisation spirituelle au service de Notre-Dame du Rosaire de Fatima. Son arme unique est l'Amour, et son objectif précis : « La Paix par la conversion des populations de l'Union des Républiques soviétiques et de ses satellites ». (cardinal Tisserant).

Pour en faire partie, je souscris un engagement qui sera confié à la sauvegarde de Marie dans la terre de Fatima.

Et voici à quoi je m'engage, dans l'esprit du message de la Mère de Jésus venue à Fatima pour que le Monde cesse d'offenser son Fils :

— Dans un acte préparé et mûri, en vue d'être plus parfaitement au Christ Jésus, je me consacre totalement à Marie sous le signe de son Cœur immaculé, de sorte qu'Elle puisse disposer de moi pour le règne d'amour de son Fils.

— En conséquence de cette donation, je m'efforce de prendre généreusement chaque jour la Croix du Christ, c'est-à-dire que j'accepte toutes les épreuves de la vie, permises par Dieu, et toutes les peines attachées à mon devoir de chrétien, que je veux remplir sous tous les plans.

— Comme la Vierge l'a demandé aussi, je promets de prier chaque jour le chapelet, c'est-à-dire de contempler Jésus et Marie dans les mystères joyeux, douloureux ou glorieux de notre Rédemption, en redisant les grandes prières catholiques : *Pater, Ave, Gloria* et *Credo*. J'aimerais m'unir à d'autres pour prier ensemble.

— Enfin et je ferai mon possible, pour célébrer les premiers samedis de chaque mois dans un esprit de réparation pour les offenses faites au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie. Ce jour-là, en plus du chapelet, je tiendrai compagnie à Marie pendant un quart d'heure et j'offrirai une communion réparatrice, en liaison avec une confession mensuelle. (Ma communion pourra être remise au dimanche).

— J'aimerais aussi porter visiblement la petite croix bleue : signe du Christ et de Marie.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	7
Préface	9
1. Sœur Lucie et l'engagement	13
2. Début difficile	23
3. Au lecteur	33
4. L'Armée se met en marche	45
5. Qui fut le fondateur ?	61
6. Monseigneur Harold V. Colgan	67
7. Les successeurs de Mgr Colgan	73
8. Le Centre international de Fatima	79
9. Vatican II et l'engagement	89
10. Récompenses	99
11. Après 1960, souffrances et triomphe	107
12. Le nom de l'Armée bleue et Pontmain	119
13. Le rôle des évêques	127
14. Le rôle particulier de l'évêque de Fatima	137
15. L'Armée bleue et la Russie	147
16. La libératrice de Russie	153
17. Le Centre national des États-Unis	161
18. Des âmes dévouées	171
19. Secrétariat en Suisse	179
20. Pontevedra	191
21. Saint Jacques et saint Joseph	201
22. La Vierge pèlerine	211
23. La mission du Viêt-nam	223
24. Le catéchisme et les cadets	233
25. Notre ennemi implacable	243
26. Parmi les apôtres	247
27. Le triomphe de Notre-Dame	253
28. Au lecteur une fois de plus	267
29. Les signes de la victoire	273

APPENDICE

L'évêque de Fatima explique l'Armée bleue	285
Message aux dirigeants de l'Armée bleue	293
La bataille à mort des colombes	295
Tragédie en quatre actes	299
Année 1982	305
L'enseignement de Mgr Luna	306
L'heure de notre fidélité	311
Prière d'engagement	313

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 23 NOVEMBRE 1984
SUR LES PRESSES DES ÉDITIONS TÉQUI
53150 SAINT-CÉNÉRE

N° d'édition : T 53 579
Dépôt légal : novembre 1984

Un livre unique en son genre : il s'agit de Fatima et de ses révélations.

John Haffert, délégué international de l'Armée Bleue, est un des rares laïcs à avoir officiellement rencontré Lucie de Fatima dans son Carmel de Coïmbra.

Par avion, il est allé présenter la statue de Notre-Dame de Fatima dans tous les pays du monde et jusqu'aux frontières de Russie, soulevant un immense enthousiasme. Il raconte ses voyages et révèle son espérance et sa certitude : « La Russie se convertira, ce sera le triomphe du Cœur Immaculé de Marie ».

